DEUXIÈME ANNÉE DE FRANÇAIS

F. B. KIRKMAN
C. M. GARNIER. W. H. LEECH

COURS ÉLÉMENTAIRE BLACK

LA DEUXIÈME ANNÉE

DE

FRANÇAIS

A SEQUEL TO 'LA PREMIÈRE ANNÉE'

WRITTEN AND EDITED BY

F. B. KIRKMAN, B.A. OXON.

SCHOOL EXAMINER AND OCCASIONAL INSPECTOR TO THE OXFORD AND CAMBRIDGE JOINT BOARD, ETC.

WITH THE ASSISTANCE OF

CH. M. GARNIER

PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE HENRI IV., PARIS

AND

W. H. B. LEECH, M.A.

HEADMASTER OF THE PENRITH GRAMMAR SCHOOL

With or Without Vocabuluary, Price Two Shillings and Sixpence

LONDON
ADAM AND CHARLES BLACK
1908

PREFACE

THIS book is a sequel to the *Première Année*. Whether or not it will actually correspond to the second year of instruction will, of course, depend on the time taken to finish the *Première Année*. The latter has been worked through in a year, and it has taken two years. In cases where the *Deuxième Année* is selected to follow some other first year course it may be advisable to make the *Petits Contes de Fées* serve as a bridge between the two.[1]

The vocabulary of the *Première Année* dealt chiefly with the home, the street, and the school. This takes the learner to the country and seaside in the form of a tour through Brittany and Normandy. An elementary historical, geographical and literary vocabulary is provided by chapters dealing with the geography and history of France, and by poems and fables, mostly related to the history. The latter has been based on the results of modern scientific research, and every effort has been made to ensure accuracy.

The book is self-contained; everything required by the pupil will be found in it. Notes on method and suggestions for written work will be found in the *Lesson Notes*, supplied free of charge to the teacher. Special stress has been laid upon oral grammar-practice, especially of the tense forms, it being the conviction of the writer that it is only by a systematic application of the oral method to the teaching of grammar that accuracy in the *use* of inflection and construction can be ensured. Ample provision is made for home-work.

The author is indebted to M. Garnier for a searching double revision of the whole work, and to Mr. Leech for bringing to bear upon the exercises the results of his almost unique experience with classes of the age for which they are intended—eleven to thirteen. The text has been further revised by my ever-patient friend Professor Brandin, of London University, and by Miss F. M. S. Batchelor, who also undertook the vocabulary. To all four my best thanks are due, also to Miss Shearson, of the Exeter High School, and to Mr. P. D. Hugon, who made himself responsible for the final revision of the whole proof.

F. B. K.

[1] *Petits Contes de Fées*. A Term Reader by W. G. Hartog, with complete Reform Exercises by F. B. Kirkman. Price 8d. Black.



[*Nico Jungman.*

JEUNE FILLE NORMANDE.
En costume de fête.

DEUXIÈME ANNÉE DE FRANÇAIS

1

MA NORMANDIE

FIG. I.—UNE HIRONDELLE.

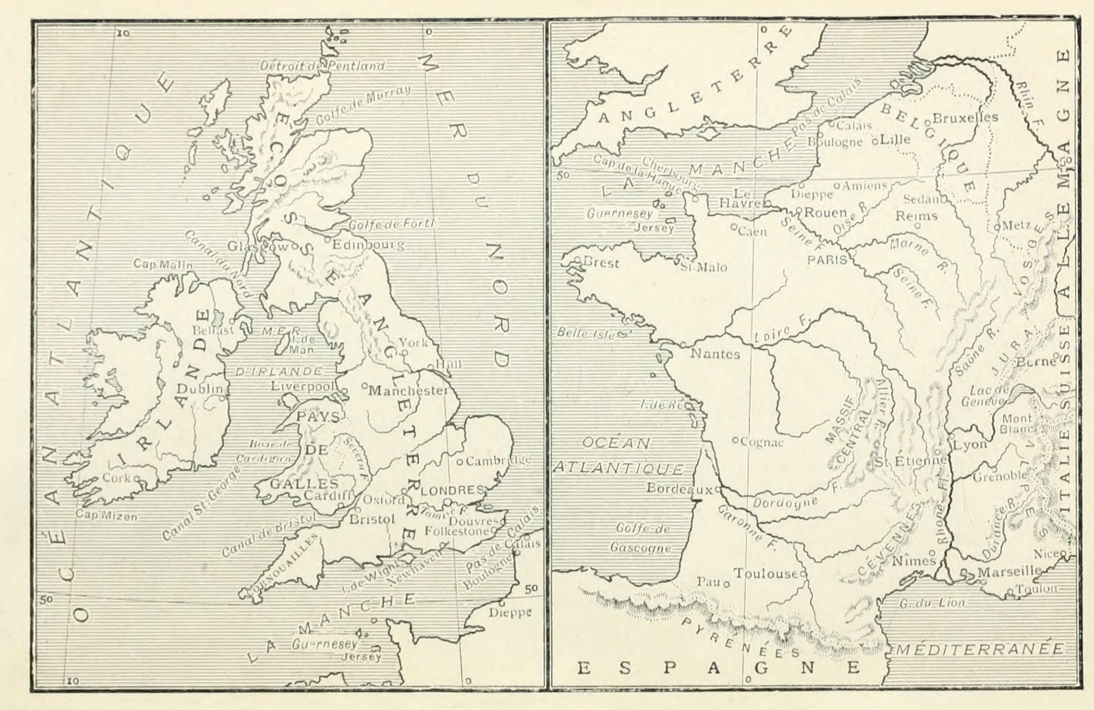
Quand tout renaît[1] à l'espérance,
Et que l'hiver[2] fuit loin de nous ;
Sous le beau ciel de notre France,
Quand le soleil revient[3] plus doux ;
Quand la nature est reverdie,[4]
Quand l'hirondelle[5] est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie !
C'est le pays qui m'a donné le jour.[6]

[1] *Infin.*, renaître. [2] Saison qui commence au mois de décembre. [3] *Infin.*, revenir. [4] Reverdir = redevenir vert. [5] Fig. I. [6] Ici jour = vie. Pour la musique voir 'First French Song Book' (Black), p. 42.

2

GÉOGRAPHIE DE FRANCE : LITTORAL

La France est un pays situé à l'ouest (du continent) de l'Europe. Les limites (bornes) de ce pays *au nord* sont un canal,[1] la Manche, un détroit,[2] le Pas de Calais et la mer du Nord.



LE ROYAUME-UNI.

LA FRANCE.

À l'ouest, la France est baignée par l'océan Atlantique, qui forme entre les côtes[3] de France et d'Espagne le grand golfe de Gascogne.

Au sud, elle est bornée (limitée) par les Pyrénées, qui la séparent de l'Espagne, et par la mer Méditerranée.

À l'est, se dressent les Alpes, le Jura et les Vosges. La limite au nord-est est une frontière artificielle qui va des Vosges à la mer du Nord.

À la France appartient dans la Méditerranée la grande ile[4] de la Corse. Dans le golfe de St. Malo, qui s'étend entre les Côtes-du-Nord[5] et le cap de la Hague, se trouvent les iles de Jersey et de Guernesey. Elles appartiennent à l'Angleterre.

[1] *Cf.* le canal St. George. Voir la carte, p. 2.
[2] *Cf.* le détroit de Gibraltar. Un canal est un grand détroit.
[3] En ancien français 'coste,' d'où vient l'anglais 'coast.' On dit aussi 'le littoral.'
[4] Autrefois 'isle,' d'où l'anglais 'isle.'
[5] Département de la Bretagne.

3

DE ST. MALO À BOULOGNE : L'ARRIVÉE

Jean Bull, petit Anglais de douze ans, se tient[1] sur le pont[2] du bateau à vapeur, qui, parti la veille[3] de Southampton, s'approche du port de St. Malo.[4] Ce n'est pas sa premiere visite en France. Il a déjà passé dix-huit mois chez Monsieur Pascal, professeur français habitant à Paris. Il sait donc bien parler, lire et écrire[5] le français. C'est avec M. Pascal et ses enfants qu'il va[6] maintenant faire un petit tour en Bretagne et en Normandie.

Il est dix heures du matin, et il fait un temps superbe : beau ciel bleu sans nuage, vent frais, mer

calme qui étincelle au soleil. Jean regarde autour[7] de lui. À droite et à gauche s'étendent les côtes rocheuses[8] de la Bretagne, devant lui est l'estuaire[9] de la Rance qui sépare Dinard de St. Servan. À côté et un peu en avant de St. Servan, se trouve l'ancienne ville de St. Malo, située sur une presqu'île,[10] et

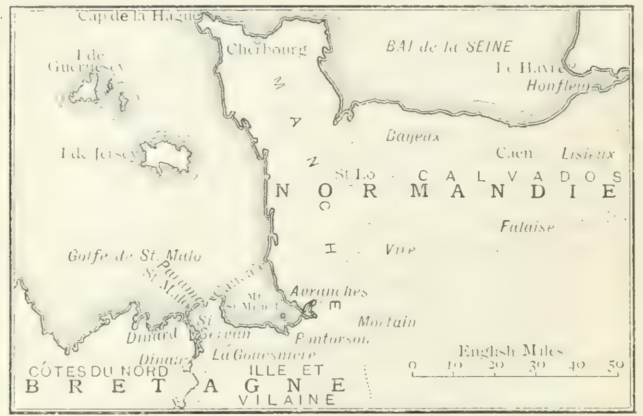


FIG. 2.—LA BRETAGNE ET LA NORMANDIE.

entourée de ses vieux remparts tout comme au temps où ses hardis marins[11] faisaient la guerre aux Anglais.

Au centre de la ville se dresse la flèche de l'église.[12] La rade[13] est sillonnée de barques de pêche[14] qui gagnent le large, voiles blanches déployées.

[1] *Infin.*, tenir. [2] Plancher d'un navire, d'une barque, etc.
[3] Le jour précédent. [4] Voir la carte, Fig. 2.
[5] On lit des livres, on écrit avec une plume. [6] *Infin.*, aller.
[7] Composé de 'au' et 'tour.' *Cf.* 'tour,' l. 9.
[8] Côte, en ancien français 'coste,' d'où l'anglais 'coast.' Rocher, roc élevé, ou petit îlot ; *adj.*, rocheux, rocheuse, couvert de rochers.
[9] Une large embouchure. Une embouchure est l'entrée d'un cours d'eau dans la mer.
[10] Presque une île, c'est à dire terre entourée (*cf.* 'tour') par la mer sauf d'un côté. Voir ch. 2, n. 4.
[11] Homme de mer. [12] Voir la gravure, p. 5.



Barques de Pêche devant St. Malo. *Frontispiece*

[13] Le mot *rade* est emprunté de l'ancien anglais ' road,' employé dans le sens de ' a place where ships *ride* at anchor.'

[14] *Synonyme* un bateau. La *pêche*=action de pêcher, prendre du poisson.

4

ÉNIGME

' Je[1] vais, je viens[2] dans ma maison,
On vient pour me prendre.
Ma maison se sauve par les fenêtres,
Et moi, je reste en prison.'[3]

[1] Fig. 67, Ex. 4. [2] *Infin.*, aller, venir.
[3] Pour ' filet,' voir Fig. 52.

5

GÉOGRAPHIE DE FRANCE : RELIEF DU SOL

Le nord et l'ouest de la France sont surtout composés de plaines, séparées les unes des autres par des collines.[1] Le centre, l'est et le sud sont presque[2] partout montagneux.[3]

Les principaux systèmes de montagnes sont : au sud-est, les Alpes ; à l'est, le Jura et les Vosges ; au sud-ouest, les Pyrénées ; vers le milieu du pays, le Massif central et les Cévennes.

Les pics[4] des Alpes sont les plus élevés de l'Europe ; le plus haut sommet[5] des Alpes est le mont Blanc. Les crêtes[6] des Alpes sont couvertes de neige,[7] même en été ;[8] et d'épais glaciers descendent dans les vallées. Sur les pentes[9] des Alpes on voit de grandes forêts.[10]

Les Alpes françaises sont séparées des Cévennes et du Massif central par la vallée du Rhône. Le Massif central et les Cévennes composent une masse et non pas une chaîne. Cette masse couvre presque toute

Le Mont Blanc et la Vallée de Chamonix. *Photochrom Co., Ltd.*

la partie centrale du pays. On y voit les cratères de beaucoup de volcans éteints.[11]

La chaîne des Pyrénées s'étend de l'océan Atlantique à la mer Méditerranée. Les sommets portent de la neige toute l'année. On y voit aussi des glaciers. Le versant[12] des Pyrénées tourné vers la France est bien arrosé par des vents humides ; il est, par conséquent, vert avec de belles prairies. Le versant espagnol est brûlé par le soleil et couvert de sombres forêts.

Le Jura et les Vosges, qui se dressent à l'est de la vallée de la Saône, n'ont pas de hautes cimes[13] comme les Alpes et les Pyrénées. Mais ils ont de beaux pâturages[14] et des ruisseaux[15] purs et abondants.

[1] Petite montagne. [2] *Cf.* presqu'île.
[3] *Subst.*, une montagne, un montagnard (= habitant des montagnes); *adj.*, montagneux). [4] Pointe de montagne.
[5] La partie la plus haute d'une montagne, d'une colline.
[6] Autrefois 'creste,' d'où l'anglais 'crest.'
[7] La neige tombe en flocons blancs.
[8] Saison qui commence vers la fin de juin, et précède l'automne.
[9] Pente = flanc de la montagne. [10] Forêt, autrefois écrit 'forest,' d'où l'anglais 'forest.' [11] Qui n'est plus en activité.
[12] Le versant = les pentes qui *versent* leurs eaux d'un même côté — *e.g.*, le versant français des Pyrénées verse ses eaux du côté de la France. [13] Cime = pic = sommet en pointe.
[14] En ancien français 'pasturage,' d'où l'anglais 'pasturage.'
[15] Petite rivière.

6

(A) LE RUISSEAU

Petit ruisseau[1] qui cours,[2]
Arrosant[3] la prairie
De tes mille[4] détours,
Réponds-moi, je te prie :

'Où penses-tu aller
En quittant cette plaine ?
"Je ne fais que couler
Où la pente[5] me mène."'

TOURNIER.

(B) PROVERBE.

Les petits ruisseaux font[6] les grandes rivières.

(C) DEVINETTES.

'Qu'est-ce qu'une rue sans pierre ?
Une voiture sans roue ?[7]
Qu'est-ce qui roule sans roues ?
Un rouleau.'[8]

[1] Petite rivière.
[2] *Infin.*, courir.
[3] Ch. 5, l. 25.
[4] Mille = 1,000.
[5] Ch. 5, l. 13.
[6] *Infin.*, faire.
[7] Fig. 68, Ex. 6.
[8] Fig. 69.

7

DE ST. MALO À BOULOGNE : L'ARRIVÉE

Le paquebot[1] s'approche lentement du quai : une foule gaie et animée de messieurs,[2] de dames, et d'enfants y attend le débarquement des voyageurs. Jean regarde, et bientôt il aperçoit Louise Pascal, qui agite un mouchoir. À côté d'elle se tiennent son père, et son frère René.

'Les voici,' se dit Jean, et il agite sa casquette.

Le bateau accoste.[3] On l'amarre,[4] puis on abaisse les passerelles.[5] Les voyageurs embarrassés de leurs valises,[6] sacs, parapluies,[7] et cannes débarquent[8] en se bousculant et se demandant 'mille pardons' dans toutes les langues.

Jean, presque écrasé[9] entre deux gros messieurs, qui ne l'ont pas même aperçu, se trouve, enfin, hors d'haleine, devant les Pascal. Alors, quelle joyeuse rencontre ! On lui serre les mains, on lui pose toutes sortes de questions, et René, petit garçon de dix ans, témoigne sa joie, en sautant comme un petit fou.

'Tu as eu une belle traversée?'

'Tu vas bien? Je suis bien content de te voir.'

'Et ton père; est-ce qu'il se porte toujours bien? Et Madame Bull?'

'Comme tu as grandi!'[10]

'Tu es content d'être revenu en France. Il n'y a que la France!'

'Et l'Angleterre.'

'Vive l'entente!'

Jean répond comme il peut.[11] Puis il demande des nouvelles de Madame Pascal, de Rose, fillette de deux ans, et de Marthe, la bonne.[12] On lui dit qu'elles sont restées à Paris, mais qu'il les verra[13] dans quelques jours à Boulogne.

Jean et ses amis vont[14] attendre, devant la porte de la salle de la Douane, l'arrivée des gros[15] bagages que les facteurs[16] sont en train[17] d'enlever du paquebot pour les ranger devant messieurs les douaniers.

[1] Emprunté de l'anglais 'packet-boat.' Signifie bateau à vapeur qui porte des passagers, des lettres, des marchandises.

[2] Pluriel de 'monsieur.' [3] Fig. 84, Ex. 35. [4] Se met à côté de.

[5] Fixer un bateau au quai par une amarre ou un cordage.

[6] Petit pont étroit. Le mot pont signifie (*a*) construction servant à passer d'un bord à l'autre d'un cours d'eau, etc.; (*b*) plancher d'un navire. Voir Ch. 3, n. 2.

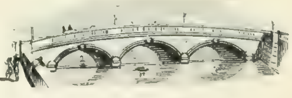


FIG. 3. UN PONT.

[7] Fig. 72, Ex. 7. [8] Composé de 'parer' et 'pluie.' *Cf.* parasol.

[9] Le contraire d'embarquer.

[10] Dérivé de 'grand.' Signifie 'devenir plus grand.'

[11] *Infin.*, pouvoir.

[12] La domestique, surtout celle qui est chargée de veiller sur un enfant.

[13] *Infin.*, voir. [14] *Infin.*, aller. [15] Le contraire de 'petit.'

[16] Signifie (*a*) celui qui transporte les bagages; (*b*) celui qui distribue les lettres et paquets envoyés par la poste.

[17] En train de = occupé à.

8

GÉOGRAPHIE DE FRANCE : COURS D'EAU

La France a quatre grands fleuves[1] : la Seine, la Loire, la Garonne, *le* Rhône.

La Seine prend sa source dans le plateau[2] de la Côte d'Or. Elle traverse les plaines du nord-est et débouche[3] enfin dans la Manche. La Seine reçoit[4] plusieurs affluents,[5] la Marne, l'Oise, etc. Au confluent[6] de la Seine et de la Marne est située la ville de Paris.

La source de la Loire est dans les Cévennes. Ce grand fleuve coule d'abord dans les vallées du Massif central, puis il tourne à l'ouest, et se dirige[7] vers l'océan Atlantique. Il finit par un estuaire.[8] La Loire est le plus long des fleuves français, mais elle est moins utile que la Seine, car en hiver[9] elle inonde ses rives,[10] et en été[11] ses eaux sont très basses.

La Garonne a ses sources dans les Pyrénées. Elle en descend pour parcourir la grande plaine de Toulouse et se termine par un immense estuaire. La Garonne, comme la Loire, déborde souvent et cause des inondations. Son principal affluent est la Dordogne.

Le Rhône vient[12] des glaciers des Alpes suisses. Il descend dans une vallée bordée de hautes montagnes et va jeter ses eaux boueuses dans le lac de Genève. En sortant du lac, le Rhône serpente[13] entre les Alpes et le Jura, et, se tournant à l'ouest, se trouve arrêté[14] par les Cévennes. Rejeté au sud, le fleuve, devenu un torrent immense, roule une énorme masse d'eau vers la mer, où il se jette par plusieurs bouches.[15] La vase que le fleuve apporte

et déposé dans la mer forme un delta[16] qui s'accroît toujours. Au confluent du Rhône et de la Saône se trouve la ville de Lyon. Non loin du delta est située Marseille.

[1] Un *fleuve* est un cours d'eau qui se jette dans la mer ; par exemple, le Rhône, le Var. Une *rivière* est un cours d'eau qui se jette dans un fleuve ou dans une autre rivière. Le mot s'applique aussi à un petit fleuve, tel que le Var (Fig. 73). Un *ruisseau* est une petite rivière.

[2] Plaine élevée. Ce petit plateau donne son nom à un des départements de la France.

[3] Dérivé de bouche. [4] *Infin.*, recevoir.

[5] Un cours d'eau qui se jette dans un autre. Sens plus précis et plus limité que celui de 'rivière.'

[6] Point où se fait la jonction de deux cours d'eau.

[7] *Verbe*, diriger : *subst.*, direction (*f.*). [8] Ch. 3, n. 9.

[9] Saison qui commence vers la fin de décembre et qui suit l'automne. [10] Bord d'un fleuve, d'un lac, etc.

[11] Ch. 5, n. 8 [12] *Infin.*, venir.

[13] *Verbe*, serpenter ; *subst.*, serpent (m.).

[14] En ancien français 'arester,' d'où l'anglais 'arrest.'

[15] Lorsqu'un fleuve a plusieurs 'embouchures' on les appelle 'bouches.'

[16] Quatrième lettre de l'alphabet grec, ainsi figurée : △. Nom donné à l'île triangulaire qui se forme à l'embouchure des fleuves. Voir Fig. 73.

9

LA SOURCE ET L'OCÉAN

'La source tombait du rocher[1]
Goutte à goutte[2] à la mer affreuse.
L'océan, fatal au nocher,[3]
Lui dit : "Que me veux-tu,[4] pleureuse ?"

'"Je suis la tempête et l'effroi ;
Je finis où le ciel commence.
Est-ce que j'ai besoin de toi,
Petite, moi qui suis l'immense ?"

'La source dit au gouffre amer ;
"Je te donne, sans bruit ni gloire,
Ce qui te manque,[6] ô vaste mer !
Une goutte d'eau qu'on peut[7] boire."'

VICTOR HUGO.

[1] Ch. 3, n. 8. [2] Goutte après goutte.
Poétique pour celui qui conduit une barque, un bateau, etc.
[4] *Infin.*, vouloir.
[5] *Verbe*, pleurer ; *subst.*, pleureur, pleureuse.
[6] Ce qui te manque = ce que tu n'as pas. [7] *Infin.*, pouvoir.

10

DE ST. MALO À BOULOGNE : LA DOUANE

Les portes de la salle de la Douane s'ouvrent. On voit de longues tables sur lesquelles les facteurs[1] ont rangé les bagages. Jean entre suivi des Pascal ; il donne son bulletin[2] à un employé qui l'aide à découvrir sa valise. De l'autre côté de la table se tient le douanier. Il regarde Jean et lui demande :

'Avez-vous quelque chose à déclarer, du tabac, des allumettes . . . ?'

'Non, monsieur, je ne fume[3] pas,' répond Jean.

'Bien. Mais cela ne vous empêche pas d'avoir du tabac dans votre valise. N'est-ce pas ?' dit le douanier en souriant. 'Ouvrez !'

L'employé ouvre la valise. Le douanier y plonge la main, et commence à fouiller sous les vêtements.[4] Jean et les Pascal le regardent faire. Il fouille toujours. Soudain il semble hésiter ; il a touché une chose qu'il retire. C'est une boite en fer sur laquelle se lit le mot 'Tobacco.'

'Tiens ! tiens !' dit le douanier.

'Ho ! ho !' dit Monsieur Pascal.

'Shockin' ! shockin' !' murmure l'employé.

'Oh, Jean !' dit Louise tout bas d'un ton de reproche. Jean attend sans sourciller.[5]

Le douanier ouvre la boîte, il en tire—quoi? D'abord une éponge, puis une brosse à dents,[6] une petite brosse à ongles, enfin une boîte de pâte dentrifice.[7]

On éclate de rire.

'Ah, ces Anglais!' dit le douanier. 'Toujours pratiques!' puis il marque la valise, à l'aide d'un morceau de craie, pour indiquer qu'il l'a visitée; l'employé, la charge sur son dos,[8] et on sort pour aller à l'hôtel.



Fig. 4.—'Ah, ces Anglais!'

Après le déjeuner, qu'on prend vers onze heures et demie, M. Pascal et les trois enfants vont se promener par les vieilles[9] rues étroites et tortueuses de St. Malo. Ils regardent les devantures[10] des boutiques,[11] et achètent nombre de cartes postales illustrées. Puis ils descendent sur la plage,[12] où les enfants s'amusent à construire des châteaux de sable avec leurs pelles, tandis que M. Pascal, qui a un petit appareil photographique s'ingénie à prendre des instantanés sans être remarqué de ses victimes. Il prend une assez belle photographie d'un groupe de nourrices et d'enfants assis sur le sable au pied des fortifications. On y voit aussi les tentes des baigneurs.

Le soir, on rentre à l'hôtel, bien content de la journée. Après le dîner, on va au Casino entendre de la musique, puis on rentre se coucher.



FIG. 5.—SUR LA PLAGE.

[1] Ch. 7, n. 16. [2] Bulletin de bagages, portant un numéro.
[3] On fume du tabac, une pipe, etc.
[4] *Verbe*, se vêtir ; *subst.*, un vêtement.
[5] Remuer les sourcils—*e.g.*, manifester de l'émotion. [6] Figs. 4, 70.
[7] En ancien français 'paste.' Dentrifrice, préparation qui sert à nettoyer les dents. [8] Fig. 83.
[9] *Masc.*, vieux. Le contraire de 'jeune.' *Ex.* : Louise est une jeune fille. [10] Dérivé de 'devant.'
[11] Une boulangerie (où l'on vend du pain), une boucherie (où l'on vend de la viande), etc., sont des boutiques.
[12] 'Espace plat sur le rivage de la mer qui n'est recouvert d'eau que dans les grandes marées.'—LITTRÉ.

11

LE SOIR[1]

'En tous lieux[2] la foule[3]
Par torrents s'écoule ;
L'un court,[4] l'autre roule :[5]

Le jour baisse[6] et fuit.
Les affaires cessent ;
Les dîners se pressent,
Les tables se dressent ;
Il est bientôt nuit.

'Par longs intervalles,
Quelques lampes pâles,
Faibles, inégales,
M'éclairent encor. . . .
Leur feu m'abandonne,
L'ombre m'environne ;
Le vent seul résonne :
Silence ! . . . Tout dort.'

DÉSAUGIERS.

[1] La fin du jour. Le contraire de 'matin.' *Cf.* 'soirée.'
[2] Du latin *locum*. *Cf.* l'anglais, 'locality.'
[3] Quantité très considérable de personnes ou de choses
[4] *Infin.*, courir. [5] Dans des voitures.
[6] C'est plutôt le soleil, source du jour, qui baisse et fuit.

12

HISTOIRE DE FRANCE : L'ÂGE DE PIERRE

On sait[1] peu de chose des premiers habitants du pays qu'on appelle de nos jours[2] la France. Ils ne nous ont laissé que des armes et des outils de pierre, quelques monuments et des ossements. C'est presque[3] tout.

Ces premiers hommes n'étaient pas nombreux et menaient[4] une vie assez misérable. Ils étaient mal nourris et ils logeaient dans des cavernes ou des cabanes grossières. Ces cabanes étaient quelquefois construites sur des pilotis[5] plantés dans le fond d'une rivière ou d'un lac à quelque distance de la

rive.[7] Elles etaient ainsi protégées[8] par l'eau contre les attaques des ennemis, hommes ou bêtes.

On trouve encore aujourd'hui, en Suisse surtout,[8] des restes de ces pilotis, qui ont supporté des *habitations lacustres,* et, en outre, des fragments de poterie et des armes.[9]



Fig. 6.—Habitation lacustre.

Partout s'étendaient de grandes forêts et des terres incultes[10] où erraient toutes sortes de bêtes, telles que le mammouth, éléphant gigantesque qui n'existe plus,

l'ours,[11] le renne et beaucoup d'autres. Les hommes chassaient ces bêtes pour se nourrir de leur chair. Pour chasser ils n'avaient que des armes de pierre.

Vers la fin de *l'âge de pierre* les hommes, au lieu de compter seulement pour leur nourriture[12] sur les hasards de la chasse et de la pêche,[13] se mirent[14] à domestiquer le bœuf,[15] le mouton et d'autres animaux. Ils commencèrent aussi à cultiver[16] la



Fig. 7. —Alignements de Carnac.

terre. Au lieu d'aller chercher leur repas au risque de leur vie, ils l'eurent,[17] pour ainsi dire, sous la main.

Ces peuples, qui habitaient tout l'ouest de l'Europe, nous ont laissé des monuments remarquables, qu'on appelle *menhirs* et *dolmens*.

Les menhirs sont des pierres très hautes et plantées debout. Quelquefois on les trouve rangées à la file, comme à Carnac, en Bretagne, où on voit un vaste champ d'environ 4,000 de ces piliers antiques. Elles se trouvent aussi rangées en cercle, comme à Stone-

henge. On les appelle alors *cromlechs*. On ne sait pas à quoi servaient ces monuments.

Les dolmens étaient des tables de pierre. Autrefois, ils étaient couverts de terre. Ils contenaient des ossements. C'étaient des tombeaux.



FIG. 8.—DOLMEN.

[1] *Infin.*, savoir.

[2] Aujourd'hui.

[3] Ch. 5, l. 3.

[4] *Cf.* ch. 6, l. 8.

[5] Voir Fig. 6.

[6] Le bord d'une rivière, fleuve, lac, etc. (ch. 8, n. 10).

[7] *Infin.*, protéger ; *subst.*, protection (f.).

[8] Ch. 5, l. 1 ; renne, Fig. 74.

[9] Voir la collection au Musée Britannique.

[10] Terre qui n'est pas cultivée.

[11] Du latin *ursus, ursa* (Fig. 14 *a*)

[12] *Verbe*, nourrir ; *subst.*, nourriture (f.).

[13] Ch. 3, n. 13.

[14] *Infin.*, mettre.

[15] Fig. 10.

[16] *Cf.* inculte, n. 10.

[17] *Infin.*, avoir.

13

PROVERBES

Qui[1] aime Bertrand aime son chien.
On connaît les amis au besoin.
L'appétit vient[2] en mangeant.
Travail[3] d'aurore[4] amène l'or.
C'est bonnet blanc et blanc bonnet.
Qui[1] ne risque rien n'a rien.
Vouloir c'est pouvoir.

[1] Celui qui.

[2] *Infin.*, venir.

[3] Le travail.

[4] Le moment du lever du soleil. *Cf.* Il dort du coucher au lever.

14

DE ST. MALO À BOULOGNE : LA GRANDE PÊCHE

M. Pascal et les enfants se lèvent de bonne heure, et descendent sur la plage pour prendre un bain de mer. Jean sait déjà nager, il donne une leçon de natation à René et à Louise.

Après le bain on remonte à l'hôtel et on prend le

petit déjeuner[1] en plein air sur la terrasse. On leur sert des flûtes,[2] du beurre, du café au lait ; c'est tout.

'Voilà des pêcheurs!'[3] s'écrie tout à coup René, 'et des pêcheuses, qui vont chercher des crevettes. Je voudrais être pêcheur, moi !'

'Tu crois ?' demande M. Pascal. 'C'est une rude[1] vie, surtout la grande pêche.'

'Qu'est-ce que la grande pêche ?'

'C'est celle qui se fait loin de nos côtes : à Terre-Neuve, en Islande, sur les côtes de Norvège. Chaque année, au printemps,[4] quelques milliers de marins partent de St. Malo, de Cancale et d'autres villes pour pêcher la morue ; on ne les revoit qu'à l'automne.[5] Quelques-uns ne reviennent pas, et ne reviendront jamais. L'année dernière, par exemple, une barque a coulé[6] avec 26 hommes. On m'a parlé hier de la veuve[7] d'une des victimes. Elle reste seule avec deux petits enfants. On lui a demandé si elle savait quelques détails sur la mort de son mari. Elle a répondu :

'"La barque est partie un matin, je l'ai suivie des yeux tant que j'ai pu[8] la voir, et depuis on n'a plus entendu parler d'elle."

'Voilà la réponse que pourraient donner à la même question, bien des Bretonnes. . . .[9] Maintenant allez préparer vos affaires. Dans une demi-heure nous partons pour Cancale.'

Le garçon[10] descend les malles[11] et les valises. M. Pascal règle la note, qu'on lui apporte sur un petit plateau, puis il se rend, suivi des enfants, au bureau des tramways à vapeur,[12] où il se présente au guichet et demande quatre billets de première classe pour Cancale.

Un facteur place les bagages dans le wagon.

M. Pascal lui donne un pourboire,[13] les voyageurs montent en voiture, et le tramway se met en route.

[1] En France le premier repas du jour est le petit déjeuner.

[2] Petit pain long.

[3] Pêcheur, pêcheuse, celui, celle qui pêche, qui attrape du poisson (Fig. 52).

[4] Difficile à supporter.

[5] Le printemps, saison qui commence vers la fin de mars. Composé de l'ancien français 'prin' (=premier), et 'temps.' L'été, qui succède au printemps, commence vers la fin de juin et précède l'automne, qui commence vers la fin de septembre. Puis vient l'hiver, qui commence vers la fin de décembre. On dit 'printemps de la vie' en parlant de la jeunesse, et 'l'hiver de la vie' en parlant de la vieillesse. Notez : AU printemps, EN été, EN automne, EN hiver.

[6] Couler = descendre au fond de l'eau.

[7] Femme qui a perdu son mari. *Masc.*, veuf.

[8] Pouvoir.

[9] La Bretagne, un Breton, une Bretonne ; *adj.*, breton, bretonne.

[10] Le mot garçon signifie (*a*) enfant du sexe masculin ; (*b*) personne du sexe masculin non-mariée, *e.g.*, c'est un vieux garçon, je reste garçon ; (*c*) employé de café, d'hôtel, de restaurant.

[11] Fig. 70.

[12] *Cf.* bateau à vapeur. Le mot 'tramway' est emprunté de l'anglais, et signifie (*a*) la voie ferrée ; (*b*) la voiture elle-même.

[13] Composé de *pour* et *boire*.



[illegible]

15

LE MATIN

'L'ombre[1] s'évapore,
Et déjà l'aurore
De ses rayons dore[2]
Les toits[3] d'alentour,[4]
Les lampes pâlissent,
Les maisons blanchissent,[5]
Les marchés s'emplissent ;
On a vu le jour.

'Déjà l'épicière,[6]
Déjà la fruitière,
Et la boulangère[7]
Sautent à bas du lit.[8]
L'ouvrier travaille

L'écrivain rimaille,[9]
Le fainéant[10] bâille,
Et le savant lit.'

DÉSAUGIERS.

[1] Voir ch. II, l. 14. [2] Dore de (=avec) ses rayons.
[3] Fig. 76. [4] D'alentour=des environs.
[5] *Verbe*, blanchir ; *adj.*, blanc, blanche.
[6] Celle qui vend des épices, par exemple, du poivre, du sucre, du café, du thé, de l'huile, etc. *Masc.*, épicier.
[7] Celle qui vend du pain. *Masc.*, boulanger. [8] Voir Fig. 75.
[9] Fait de mauvais vers. Dérivé de rimer.
[10] Composé de 'faire' et 'néant' (=rien). Celui qui ne fait rien, ne veut pas travailler. Bâiller=ouvrir la bouche par un mouvement spasmodique, causé par la fatigue, l'ennui, l'envie de dormir, etc.

16

HISTOIRE DE FRANCE : L'ÂGE DE FER

L'âge de pierre fit place à l'âge de fer. Des hommes, sortis du centre de l'Europe, arrivèrent dans l'ouest ; ils portaient des armes de bronze et de fer, et ils devinrent[1] maître du pays.

Au cours des quelques siecles[2] qui précédèrent la naissance de Jésus-Christ, des colons[3] grecs et ensuite les Romains commencèrent à entrer en relations avec les hommes de l'âge de fer. Ils nous en ont laissé quelques renseignements dans leurs écrits.

Au sud-ouest du pays se trouvaient les **Ibères** ; c'étaient de petits hommes trapus,[4] aux cheveux[5] noirs et ayant la tête ronde Ceux qui habitaient l'Aquitaine prirent plus tard le nom de Gascons. Apres la conquête romaine, ils abandonnèrent leur propre langue pour parler celle de leurs vainqueurs. Ceux qui habitaient les Pyrénées,[6] et qui s'appelaient Basques,[7] ont conservé leur langue jusqu'à

ce jour. Ils sont peu nombreux, ne comptant que 140,000 individus cantonnés dans le département des Basses-Pyrénées. On trouve les descendants des Ibères dans le pays de Galles[8] et ailleurs, mais, comme les anciens Gascons, ils ont tous oublié la langue de leurs ancêtres.[9]

Les Ibères furent poussés vers l'ouest par les **Ligures**. Ils possédaient[10] les terres qui bordent la mer Méditerranée entre les Alpes et les Pyrénées.



Fig. 1. — Bas[illegible] [illegible] (D'après une photographie.)

Au cinquième siècle avant J.-C. les **Celtes,** qui avaient déjà occupé les Iles Britanniques, pénétrèrent en Espagne, et en Italie, et, ensuite, en Gaule.

La langue celtique se parle encore aujourd'hui dans la Bretagne française, en Irlande, dans le pays de Galles, et dans la Haute-Écosse.

Au temps de César (premier siècle avant J.-C.) on donna le nom de Gaulois à tous les habitants du pays qui se trouve borné à l'est par le Rhin[11] et les Alpes. Ce pays s'appelait la Gaule.

La Gaule était plus grande que la France de nos jours, mais elle n'était pas aussi peuplée. La France a près de 40 millions d'habitants. La Gaule n'en[12] avait que 5 ou 6 millions, qui se composaient de Ligures, d'Ibères et de Celtes. Au nord-est se trouvaient quelques tribus germaniques. Les Celtes étaient les plus puissants, et c'est à eux que s'applique tout spécialement le nom de Gaulois.

[1] *Infin.*, devenir. [2] Un siècle, période de cent ans.
[3] Celui qui habite une colonie. *Verbe*, coloniser. *Ex.*: Le Canada a été colonisé par les Anglais et par les Français.
[4] Gros et courts. [5] Fig. 80.
[6] Chaine de montagnes entre la France et l'Espagne. Voir la carte, p. 2. [7] Altération de 'Gascon.'
[8] Situé à l'ouest de l'Angleterre. Cardiff est la principale ville galloise.
[9] En ancien français 'ancestre,' d'où vient l'anglais 'ancestor.'
[10] *Verbe*, posséder; *subst.*, la possession. [11] Voir la carte, p. 2.
[12] Ici le pronom 'en' remplace 'd'habitants.'

17

PROVERBES

Qui vivra, verra.[1]
Qui bien fera,[2] bien trouvera.[3]
Il ne faut pas dire : 'Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.'[4]
Rira bien qui rira le dernier.
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
La nuit porte conseil.

[1] *Infin.*, voir. [2] *Infin.*, faire.
[3] Celui qui travaille bien aura sa récompense.
[4] On n'est jamais sûr de ne pas avoir besoin de quelque chose ou de quelqu'un.

18

DE ST. MALO À BOULOGNE : DES ANNONCES

Il faut plus d'une heure pour atteindre Cancale. En chemin, Jean s'amuse à lire les annonces publiées dans un des journaux du pays. Voici l'une d'elles.

'À Louer

Pour le 1er septembre, 1907.
Non Meublée,[1]
La Villa Romanoff.
Située à Paramé,[2]
Rue Chateaubriand.
à 100 mètres[3] de l'église [4]
et à 150 mètres des halles[5] et de la station
du tramway.

'Comprenant—

'Au rez-de-chaussée :[6] vestibule, office, cuisine, etc. Au premier étage : salle à manger, grand salon, cabinet de travail. Au second étage : quatre grandes chambres (à coucher), dont une avec vestiaire ; cabinet de toilette. Au grenier: trois chambres. Au sous-sol : trois caves et une pièce disposée pour buanderie. Puits et citerne. Jardin de 1,500 mètres bien planté, clos[7] de murs.—*S'adresser à M. Patin, rue des Bretons*, 14.'



Fig. 12.—Un Pompier.

Jean. Qu'est-ce que c'est que la buanderie ? Je ne connais pas ce mot.

Louise. C'est la pièce[8] où se fait la lessive.

Jean. Ah ! bon. Merci bien.

Jean lit ensuite les *Petits Faits-Divers* que rapporte le même journal :

'Un commencement d'incendie s'est déclaré hier matin, 77, rue d'Anjou, dans un magasin d'ameuble-

ments.[9] Le feu a été éteint presque aussitôt par les pompiers. Les dégâts[10] n'ont pas été encore exactement évalués. À la même heure, chez un marchand de vins, qui habitait 7, rue de Paradis, le feu prenait dans la cuisine ; quelques seaux[11] d'eau ont suffi pour écarter[12] tout danger.'

Jean découpe ce passage et le met dans sa poche.

RENÉ. Pourquoi fais-tu ça ?

JEAN. J'ai un cahier dans lequel je colle ces sortes d'extraits. Je les relis[13] de temps en temps. Cela m'amuse mieux que de faire des collections de timbres-postes, et puis de cette façon, j'apprendrai beaucoup de mots utiles. Quand tu viendras[14] me rendre visite en Angleterre, tu feras[15] la même chose.

LOUISE. Tu crois ?

RENÉ. Oui, je le ferai.

LOUISE. Nous verrons.[16]

[1] Qui n'est pas garnie de meubles (*e.g.*, de tables, de chaises, de tapis, de lits, etc. [2] Voir la carte, p. 4.

[3] 100 centimètres = 1 mètre = 3·281 feet ; 1,000 mètres = 1 kilomètre = 1090·683 yards. [4] Ch. 3, l. 20.

[5] Place ordinairement couverte où se tient le marché (ch. 15, l. 8).

[6] Voir Fig. 76. [7] Entouré. *Cf.* ch. 3, l. 18.

[8] La chambre à coucher, le salon, la salle à manger, la cuisine, le vestiaire, etc., sont des pièces.

[9] Ameublement = tous les meubles qui garnissent une pièce.

[10] Dommage causé par le feu, la pluie, une armée, etc. [11] Fig. 12. [12] Mettre à distance.

FIG. 12.—UN SEAU.

[13] *Infin.*, lire. [14] *Infin.*, venir.

[15] *Infin.*, faire. [16] *Infin.*, voir.

19

HISTOIRE DE FRANCE : LES GAULOIS

Les Gaulois (Celtes) étaient grands et forts. Ils avaient de longs cheveux blonds, et l'air sauvage mais franc.

Ils mangeaient beaucoup, prenant à deux mains les morceaux de viande et les dévorant à belles dents.[1] Ils parlaient beaucoup et ne perdaient aucune occasion de se battre. Peu de festins passaient sans combats. Les femmes mêmes se jetaient quelquefois dans la mêlée, et distribuaient des coups de pied et des coups de poing.[2]

'Nous ne craignons,'[3] disaient les Gaulois, 'qu'une chose: c'est que le ciel ne nous tombe sur la tête.' Pour montrer leur courage ils allaient souvent au combat presque nus.[4] Ils montraient cependant peu de constance dans l'adversité. Une fois battus, ils s'abandonnaient au découragement.

Leurs armes étaient des épées,[5] des dagues et des lances. Au bras ils portaient un bouclier,[6] et sur la tête un casque[7] surmonté de cornes, d'ailes d'oiseaux ou d'une tête de bête sauvage.

Dans la guerre ils se montraient cruels tout autant que braves. Souvent, ils tuaient les prisonniers, et même les chevaux. Ils coupaient la tête des morts et la clouaient[8] quelquefois au-dessus de la porte de leurs huttes. Le guerrier qui avait tué un chef conservait son crâne[9] dans une boîte, ou bien il en faisait une belle coupe pour les festins.

Les Gaulois adoraient plusieurs dieux, et ils leur sacrifiaient des victimes humaines. Leurs prêtres[10] s'appelaient Druides.

[1] D'une manière avide, avec voracité.

[2] Le poing = la main fermée. [3] Craindre.

[4] Presque sans vêtements. Le mot 'nu' vient du même mot latin *nudum*, que le mot anglais 'nude.' [5] Épée, dague (Fig. 77).

[6] *Cf.* anglais 'buckler.' [7] Fig., p. 28. [8] Fixer avec un clou.

[9] Du latin *cranium*.

[10] En ancien français 'prestre.'

[11] *Verbe*, instruire ; *subst.*, instruction (f.).



Les Gaulois.

20

LES DEUX CHAUVES

Un jour deux chauves[1] dans un coin
Virent[2] briller certain morceau d'ivoire :
Chacun d'eux veut[3] l'avoir ; dispute et coups de poing.[4]
Le vainqueur[5] y[6] perdit, comme vous pouvez croire,
Le peu de cheveux gris qui lui restaient encor.
Un peigne[7] était le beau trésor
Qu'il eut[8] pour prix de sa victoire

FLORIAN.

[1] Chauve en parlant d'une personne veut dire celui qui a perdu tous on presque tous ses cheveux (Fig. 80). [2] *Infin.*, voir.
[3] *Infin.*, vouloir. [4] La main fermée.
[5] Celui qui a vaincu, qui a gagné la bataille, remporté la victoire.
[6] Dans la dispute. [7] Fig. 78. [8] *Infin.*, avoir.

21

DE ST. MALO À BOULOGNE : CANCALE

Le tramway ne marche pas trop vite, et René commence à s'ennuyer.

'Raconte-nous une histoire,' dit-il à son père.



Fig. 79.—Un singe.

M. Pascal a dans sa tête une petite collection de fables, qu'il a déjà racontée plusieurs fois. René les sait toutes par cœur, mais il ne se lasse[1] jamais de les entendre répéter.

'Laquelle ?' demande M. Pascal avec un sourire.

René réfléchit un instant, puis dit :

'L'histoire du singe[2] qui montra son fils a la lionne, puis à l'ourse.'

'Eh bien, la voici. Un jour le singe montra son petit fils à la lionne, et la pria de lui dire franchement comment elle le trouvait ?

'"Ton fils n'est pas moins laid que toi," dit la lionne ; "vous m'ennuyez tous deux. Allez vous-en, et vite !"

'Le singe partit fort en colère et vint[3] trouver l'ourse, à qui il fit la même question.



FIG. 14*a*.
UN OURS (UNE OURSE).

'"Eh !" dit l'ourse, "c'est ce bel[4] enfant dont on m'a tant parlé ?"

'"Oui," répondit le singe, "c'est celui-là même."

'"Le petit chéri ! Souffre donc que je l'embrasse."

'"Mais bien volontiers," dit le singe, qui ne se sentait pas de joie,[5] "le voilà."

'L'ourse prit le petit singe, l'embrassa, puis le dévora.

'"Ah !" dit le singe, "maudite soit[6] douce parole qui vient de cœur méchant."'[7]

'Quel sot animal !' s'écrie René.

'Et l'ourse alors !' dit Louise. 'Quelle brute !'

'Nous voici à Cancale !' s'écrie Jean.

Cancale se divise en deux parties, la ville, située au sommet du coteau,[8] et la Houle, au bord de la baie.[9] Dans la baie on voit des centaines[10] de bateaux pêcheurs[11] et de canots,[12] et sur la greve[13] des chantiers,[14] où l'on construit des bateaux. Un phare[15] se dresse sur l'une des deux jetées.

C'est à la Houle qu'arrive le tramway à vapeur qui

amène M. Pascal et les enfants. M. Pascal fait transporter les bagages à l'hôtel du Centre, qui se trouve



Fig. 14. — Cancale. (P. B. A.)

au sommet du coteau, puis ils vont,[16] tous quatre, faire un bout de promenade sur la grève avant de monter à l'hôtel.

[1] Ne se fatigue jamais. [2] Fig. 13.
[3] *Infin.*, venir.
[4] *Masculin*, beau, bel ; *féminin*, belle. On emploie 'bel' devant les mots masculins qui commencent par une voyelle, e.g. bel enfant.
[5] Elle avait tant de joie qu'elle ne se sentait pas.
[6] Impératif de 'être.'
[7] Cette fable est de Nicole Bozon, franciscain anglais du XIVe siècle. Il a écrit en prose française.
[8] Petite colline. [9] Petit golfe.
[10] Une centaine = 100. [11] Bateau (barque) de pêche.
[12] Bateau sans pont, petit bateau. Voir ch. 3, l. 2.
[13] Une *grève* est le 'terrain uni le long de la mer ou d'une grande rivière' (Littré). Une *plage* est l' 'espace plat d'une étendue plus ou moins grande sur le rivage de la mer, et qui n'est recouvert d'eau que dans les grandes marées' (Littré).
[14] Morceaux de bois qui servent de support. [15] Fig. 16.
[16] *Infin.*, aller.

22

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Le rat de ville pria[1] le rat des champs à dîner.

À l'heure dite, l'invité fut conduit par son hôte[2] dans une belle salle à manger,[3] où on avait laissé les restes d'un repas appétissant.[4]

Les deux rats, sans perdre de temps, se mirent à savourer[5] tour à tour du sucre, du fromage, de la confiture, et encore d'autres choses, y compris la cire des bougies qui éclairaient la table.

Soudain, ils entendirent du bruit. Le rat de ville se précipita dans son trou. Son camarade le suivit.

Lorsque le bruit eut cessé, l'hôte proposa de se hasarder de nouveau. Le rat des campagnes ne voulut pas :

C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi
Ce n'est pas que je me pique[6]
De tous vos festins de roi ;
Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir
Adieu donc : fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.[7]

[1] Invita. [2] Autrefois 'hoste,' d'où l'anglais 'host.'
[3] Fig. 76. [4] Qui excite l'appétit. [5] Goûter avec plaisir.
[6] Que j'aie la prétention de vous offrir un festin tel que le vôtre.
[7] La Fontaine.

23

DE ST. MALO À BOULOGNE : CANCALE (*suite*)

RENÉ. Voilà un douanier. Qu'est-ce qu'il a dans ce petit sac de cuir qu'il porte sur le dos ?

M. PASCAL. Un revolver.

RENÉ. Tiens ! Pourquoi ça ?

M. PASCAL. L'une des fonctions des douaniers est d'arrêter[1] les contrebandiers. Pour réussir, ils ont quelquefois besoin d'employer la force armée.

RENÉ. Qu'est-ce que les contrebandiers ?

M. PASCAL. Ce sont les gens qui font le métier d'acheter du tabac, du café, etc., à l'étranger et de les introduire[2] en France sans payer les droits[3] d'entrée.

RENÉ. Pourquoi font-ils[4] cela ?

M. PASCAL. Pour gagner plus d'argent. S'ils n'ont pas payé les droits d'entrée, ils peuvent tirer un plus grand profit de la vente[5] de leurs marchandises.

LOUISE. Pourquoi faut-il payer des droits d'entrée ?

M. PASCAL. C'est une source de revenu. Tu sais, n'est-ce pas, que pour payer les soldats, les marins,[6] les employés de la poste, les juges, les ambassadeurs, et bien d'autres encore, et pour faire construire ses vaisseaux[7] de guerre, et ses écoles, l'État a besoin d'argent. Il me paie, par exemple, mon traitement[8] de professeur. Il paie le traitement du douanier, et lui donne son revolver, qu'il faut encore payer, et son uniforme.

Pour faire face à toutes ces charges, l'État a recours[9] à l'impôt, qui est de deux sortes—l'impôt direct, que le citoyen paie directement à l'État ; et l'impôt indirect, qu'il paie lorsqu'il achète, par

exemple, du tabac. Sur ce paquet de cigarettes que j'ai dans la main sont imprimés les mots :

Contributions indirectes.
Manufactures[10] de l'État.

C'est l'État qui vend le tabac. Le profit qu'il en tire s'élève jusqu'à 300 millions de francs[11] par an.

RENÉ. Oh ! la, la !

LOUISE. Alors, chaque fois que tu achètes une cigarette, tu aides l'État à payer ton traitement.

M. PASCAL. Oui, c'est vrai. Je n'y avais pas pensé. L'État devrait m'être très reconnaissant.

JEAN. Mais l'État ne fabrique pas tout le tabac qui se vend en France.

M. PASCAL. Non, mais il met une taxe sur le tabac qui vient de l'étranger. Cette taxe s'appelle taxe ou droit d'entrée. Elle est perçue[12] par la douane. Le devoir des douaniers est d'empêcher la fraude et de surveiller les contrebandiers. Tu as vu, n'est-ce pas, comme le douanier à St. Malo a fouillé dans la valise de Jean ?

1 En ancien français 'arester,' d'où l'anglais 'arrest.'
2 *Infin.*, introduire ; *subst.*, introduction (f.). 3 Taxe.
4 *Infin.*, faire. 5 Action de vendre, le contraire d' 'achat.'
6 Homme de mer.
7 *Synonyme*, un navire. Le vaisseau, le navire sont plus grands que le bateau, la barque.
8 Salaire annuel. 9 D'où l'anglais 'recourse.'
10 Une manufacture est un vaste établissement industriel.
11 Un million de francs équivalent à £40,000.
12 Participe passé de percevoir.

24

HISTOIRE DE FRANCE : LES GALLO-ROMAINS

[125 *avant J.-C.*—400 *après J.-C.*]

Vers l'an 125 avant Jésus-Christ, les Romains avaient pénétré dans le pays des Ligures au sud-est de la Gaule et l'avaient conquis.

En l'an 58, Jules César, général romain, commença la conquête de toute la Gaule. Il remporta plusieurs victoires, car les Gaulois n'étaient ni aussi bien armés ni aussi bien disciplinés que les Romains, et ils ne formaient pas une seule nation. Ils étaient divisés en tribus, jalouses l'une de l'autre. Ils ne comprenaient pas que l'union fait la force.

Cependant, la plupart des Gaulois se levèrent enfin en masse sous le commandement d'un jeune



Fig. 13. — Les Gallo-Romains.

chef, Vercingétorix. César fut battu à Gergovie et manqua d'y[1] perdre la vie. Il prit sa revanche à Alésia, où, après de grandes batailles, les Gaulois se trouvèrent cernés[2] sans espoir par l'armée romaine.

Pour sauver ses guerriers, Vercingétorix décida de se rendre. Monté sur son plus beau cheval, il se présenta devant César, et, sans mot dire, jeta ses armes à ses pieds en signe de soumission. Sans pitié, César l'envoya à Rome et le fit jeter en prison. Quelques années plus tard on l'en[3] tira

pour orner le triomphe de son vainqueur, devenu maître du monde. Puis on l'étrangla.[4]

Vercingétorix fut tué par ses ennemis. C'est sous les poignards de ses compatriotes, de ceux même qui avaient été ses amis, que César trouva la mort (44 av. J.-C.).

[1] Ici le pronom 'y' remplace 'à Gergovie.'
[2] Entourés complètement. *Cf.* ch. 3, l. 18.
[3] Ici 'en' = 'de la prison.'
[4] En ancien français 'estrangler,' d'où l'anglais 'strangle.'

25

ÉNIGME

'J'ai des yeux et je ne vois pas ;
Des oreilles et n'entends pas ;
Des jambes et ne marche pas.
Suis-je à plaindre, dis ! que t'en semble ?
Je ne mange et je ne bois pas.
Nous sommes bien souvent ensemble ;
Avec cela je te ressemble
Trait pour trait.[1]
Voilà fait
Mon portrait ;
Sais-tu comme
On me nomme ?'

VESSIOT.

[1] Lignes qu'on observe sur le visage.

26

DE ST. MALO À BOULOGNE : CANCALE (*suite*)

RENÉ. Qu'est-ce que le douanier fait lorsqu'il trouve du tabac dans la valise d'un voyageur ?

M. PASCAL. Si la quantité dépasse[1] le poids qui

est permis par la loi, le douanier fait payer les droits d'entrée.

René. Comment les contrebandiers font-ils pour introduire leur marchandise en France sans être vus[2] des douaniers ?

M. Pascal. Ils ont soin de pratiquer leur métier pendant la nuit ; ils emploient aussi des chiens qui sont dressés[3] à se rendre tout seuls aux endroits où se trouvent les personnes chargées de recevoir la contrebande. Ces chiens reconnaissent les douaniers et se sauvent lorsqu'ils en[4] voient. Mais ils ne s'échappent pas toujours. Un soir, il y a quelques années, j'étais dans un village près de la frontière et j'entendis soudain des coups de revolver[5] et les cris d'un chien qu'on tuait. Il portait un gros sac de café.

Louise. Pauvre bête !

M. Pascal. Oui, le chien est mort pour avoir obéi à son maître : il n'a fait que son devoir. C'est son maître qui a été le véritable assassin.[6]

[1] Est plus grande que. [2] *Infin.*, voir.
[3] Ici 'dresser' = 'instruire.' *Cf.* ch. 11, l. 7.
[4] Ici 'en' = 'de douaniers.' [5] Prononcer : ré-vol-vèr.
[6] Les douaniers sont divisés en deux services : les employés de bureau dirigés par des inspecteurs et des contrôleurs, et un corps actif commandé par des officiers. Ce sont ceux-ci qui surveillent les contrebandiers.

27

HISTOIRE DE FRANCE : LANGUE ROMANE

Vers l'an 50 avant J.-C. toute la Gaule fut conquise. Elle resta sous la domination romaine pendant plus de quatre cents ans. Pour la première fois elle eut un seul maître, l'empereur romain ; une seule loi, la loi romaine ; une armée, les légions romaines ; et

enfin, une langue commune accessible à tous, c'est la langue romane.

La langue romane parlée par les Gallo-Romains n'était pas le latin classique des grands écrivains, mais le latin parlé par les soldats, les esclaves[1] et les marchands romains. Par exemple, le latin populaire disait *battalia*, d'où le mot français *bataille ;* le latin classique disait *pugna*.[2] La belle langue française de nos jours est née du latin populaire.

Les Gaulois oubliaient peu à peu le celtique.[3] Il n'en reste dans le français moderne qu'une trentaine de mots. Les plus usités sont *bec*,[4] *alouette*, *quai*, *dune*, *lande*.

Le premier texte officiel en langue romane que nous possédons est daté du 14 février, 842. En voici les premières lignes :

'*Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament . . . si salvarai eo cist meon fradre Karlo.*'[5]

Traduction : 'Pour l'amour de Dieu et pour le salut du peuple chrétien et le nôtre . . . je sauverai cet homme-ci mon frère Charles. . . .'

On voit bien que la langue a beaucoup changé depuis le neuvième siècle.[6]

[1] Celui qui est sous la puissance absolue d'un maître.
[2] D'où l'anglais 'pugnacity.' [3] Langue des Celtes (ch. 16, l. 28).
[4] Bec d'un oiseau. L'alouette est un oiseau qui vit dans les champs et chante en montant dans l'air.
[5] Serment de Strasbourg, prêté par Louis le Germanique à son frère Charles le Chauve. [6] Une période de 100 ans.

28

PROVERBES

Grand bruit, petite besogne.[1]
Le jeu ne vaut[2] pas la chandelle.
Le chat parti, les souris dansent.

Qui[3] veut noyer[4] son chien l'accuse de la rage.[5]
Chien qui aboie[6] ne mord[7] pas.
Qui[3] ne dit mot consent.
Contentement passe richesse.[8]

[1] *Synonyme*, travail. [2] *Infin.*, valoir. [3] Celui qui.
[4] Faire périr dans l'eau.
[5] Du latin populaire *rabia* correspondant au latin classique *rabies*. Délire caractérisé par le besoin de mordre. Cf. un chien enragé.
[6] Le cri du chien est un aboiement ; *verbe*, aboyer.
[7] On mord avec les dents (Ex. 25).
[8] Notez que dans les proverbes l'article est souvent omis.

29

DE ST. MALO A BOULOGNE : CANCALE (*suite*)

Nos amis arrivent sur la jetée près du phare.[1] La marée étant basse laisse voir à gauche quelques-uns des réservoirs dans lesquels sont déposés des milliers[2] de ces fameuses huîtres[3] qui font la gloire de Cancale et les délices des gourmets[4] de tous les pays. En face, s'étale la grande baie sillonnée[5] de bateaux à voiles blanches, et encadrée par près de cent[6] kilomètres[7] de côtes,[8] où apparaissent les clochers et les toits[9] d'une centaine de villages et de hameaux.[10] Dans le lointain[11] on voit se dessiner vaguement à travers un voile brumeux le pic du Mont-Saint-Michel.[12]

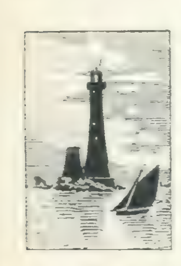


Fig. [illegible]. — Un Phare.

M. PASCAL. On raconte, que là où vous voyez cette grande nappe[13] d'eau, s'étendait autrefois une vaste et belle forêt.[14] Elle était traversée par des voies[15] romaines, et on y voyait des villages et

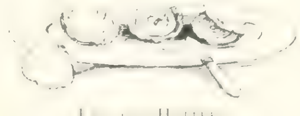


Fig. [illegible]. — Huîtres.

des monastères. Une nuit, vers la fin du vi^{e} siècle,[16] une grande marée poussée par les tempêtes[17] vint inonder la forêt, s'élança, furieuse, irrésistible, entre ses vieux chênes, les déracina, et envahit tout, jusqu'aux environs du Mont-Saint-Michel. Vous pouvez vous imaginer l'effroi du pêcheur cancalais lorsque, le lendemain[18] matin, en sortant de sa chaumière,[19] il vit que la forêt avait disparu sous les flots.

LOUISE. Qu'est-ce qui arriva aux habitants de la forêt ?

M. PASCAL. Ils s'échappèrent pour la plupart. Beaucoup d'entre eux vinrent grossir[20] la population de Cancale. Mais voyons ! Quelle heure est-il ? Déjà midi ! Il faut retourner à l'hôtel.

1 Fig. 16. 2 Un millier = 1,000. 3 Fig. 17.
4 Un gourmet est celui qui aime les vins et les mets délicats. Un gourmand (un glouton) est celui qui mange avec excès, qui se gorge.
5 Ch. 3, l. 21. 6 Cent, une centaine = 100.
7 Un kilomètre = 1,000 mètres. Une mille anglaise = 1·609 mètres.
8 Ch. 3, l. 21. 9 Fig. 76. 10 Petit village. *Cf.* anglais 'hamlet.'
11 À une distance considérable. 12 P. 66.
13 *Cf.* la nappe qu'on met sur une table à manger.
14 Autrefois 'forest.' 15 Du latin *via* = route.
16 500-600 A.D. 17 Autrefois 'tempeste.'
18 Le jour après celui dont on parle. Composé de *l'*, *en*, *demain*.
19 Petite maison de paysan couverte en chaume (= paille). Fig. 35.
20 Rendre plus considérable.

30

HISTOIRE DE FRANCE : GALLO-ROMAINS (*suite*)

Les Gaulois étaient fiers d'être des citoyens romains. Ils se battaient pour les empereurs, et ils imitaient le costume et les mœurs[1] de leurs vainqueurs.

Les Romains, comme les Gaulois, adoraient

plusieurs dieux. Ils les introduisirent en Gaule tout en respectant les dieux gaulois. Quelquefois on voyait des dieux gaulois et des dieux romains sculptés sur le même monument.



Fig. 18.—Soldats Romains.

Les noms des mois et les jours de la semaine rappellent quelques-uns de ces dieux romains. *Janvier* est le mois de Janus, dieu à deux faces ; *mars*, celui du dieu de la guerre ; *juillet*, celui du 'divin Jules' César : *août*, celui d'Auguste, successeur de César. *mardi* est le jour de Mars, dieu de la guerre ; *mercredi*, de Mercure ; *jeudi*, de Jupiter ; *vendredi*, de Vénus, déesse de la beauté.

Le christianisme, introduit en Gaule au premier siecle, fut persécuté jusqu'au commencement du quatrième. Il devint alors la religion officielle.

[1] Manière de vivre d'un peuple ou d'un individu. [2] *Infin.*, devenir.

31

LA PLUIE

Cet été[1] il a tant plu[2]
Qu'on ne sait plus
Dans quel mois il a le plus plu ;
Mais ça[3] m'eût[4] plus plu
S'il eût moins plu.

PROVERBES

Mars venteux[5] et avril pluvieux,[2]
Font le mai gai et gracieux.

[1] Ch. 14, n. 5. [2] *Verbe*, pleuvoir ; *adj.*, pluvieux ; *subst.*, la pluie. [3] Pour 'cela.' [4] G. § 63. [5] Sujet aux vents.

32

DE ST. MALO À BOULOGNE : CANCALE (*suite*)

Nos amis montèrent la côte[1] par une vieille rue qui conduisait à une assez grande place,[2] où se trouvait, à droite, l'église[3] et à gauche l'hôtel du Centre. Avant d'aller à l'hôtel, M. Pascal entra chez M. Crolard, photographe, pour faire développer quelques plaques qu'il avait tirées. En sortant, il dit :

'Voilà une pâtisserie,[4] il faut y acheter des gâteaux pour notre "five o'clock."[5] C'est Jean qui s'en chargera, pour nous prouver qu'il n'a pas oublié son français.'

Jean entre dans la pâtisserie, lève son chapeau, et s'adressant à la pâtissière, qui se tient derrière le comptoir :

'Bonjour, madame,' dit-il.

'Bonjour, monsieur.'

'Nous voulons des gâteaux. À quel prix en vendez-vous ?'

'Il y en a à 10 centimes,[6] les voici ; d'autres à 5 centimes. Ces petits se vendent trois pour un sou.'

Jean, aidé de René, fit enfin son choix et demanda :

'Combien cela fait-il en tout, madame ?'

'Un franc, vingt-cinq.'

'Bien. Tenez, voilà une pièce de deux francs.'

'Merci, monsieur. C'est 75 centimes que j'ai à vous rendre. Les voici.'

'Merci bien ; bonjour, madame !'

'Bonjour, monsieur.'

Puis ils entrent tous quatre dans l'hôtel, où la propriétaire leur fait très bon accueil[7] et leur sert[8] un excellent déjeuner.

[1] Pente qui forme un des flancs d'une colline.

[2] Espace public entouré de maisons (Fig. 37).

[3] Ch. 3, l. 20.

[4] Dérivé de 'pâte'; en ancien français 'paste,' d'où vient l'anglais 'paste' (Lat., *pasta*).

[5] Le 'five o'clock tea' se dit dans le 'high life.' Ordinairement on dit 'goûter.'

[6] Voir Fig. 82. [7] Les reçoit d'une manière très aimable.

[8] *Infin.*, servir ; *subst.*, service (m.).

33

HISTOIRE DE FRANCE : GALLO-ROMAINS (*suite*)

1. Les Romains introduisirent[1] en Gaule des impôts qui devenaient toujours plus écrasants. On levait ces impôts non seulement pour faire face aux frais nécessaires de l'État, mais aussi pour enrichir[2] les gouverneurs romains. Il en résulta à la longue une misère affreuse.[3] Pour payer les impôts, les parents furent souvent réduits[4] à vendre leurs enfants. S'ils ne les vendaient pas, parents et enfants mouraient de faim.[5]

Des révoltes éclataient partout. On s'enfuyait même du pays. L'industrie et l'agriculture étaient ruinées par l'avarice et la stupidité des gouverneurs impériaux.[6] Enfin l'empire, déchiré par la guerre civile, ne pouvait plus défendre ses frontières contre les hordes barbares qui l'attaquaient sans cesse.

2. En 410, les **Wisigoths,** un peuple germanique,



Bande de Pillards Francs.

pillèrent Rome et passant ensuite en Gaule, occupèrent le pays entre les Pyrénées et la Loire,[7] ancienne terre des Ibères.[8] D'autres Germains, les **Burgondes** s'établirent dans la vallée du Rhône et de la Saône. Ils lui donnèrent leur nom (Bourgogne). Dans le nord de la Gaule des bandes de pillards commencèrent à arriver. C'étaient les **Francs**, qui donnèrent leur nom à la France.

Les Francs, les Wisigoths et les Burgondes s'ajoutèrent aux autres peuples sortis comme eux de l'Orient ;[9] d'abord les Ibères et les Ligures, puis les Celtes. C'est de l'union de ces éléments divers que sortira plus tard la nation française.

Infin., introduire ; *subst.*, introduction (f.). [2] Rendre riche.
[3] Ch. 9, l. 2. [4] *Infin.*, réduire ; *subst.*, réduction (f.).
[5] Avoir faim = avoir besoin de manger.
[6] *Subst.*, un empire, un empereur, une impératrice ; *adj.*, impérial. [7] Voir la carte, p. 2. [8] Ch. 16, l. 11.
[9] Du côté où le soleil se lève.

34

PROVERBES

Quand on parle du loup,[1] on en voit la queue.[2]
Il y a loin de la coupe aux lèvres.
Une fois n'est pas coutume.
Deux s'amusent, trois s'ennuient.[3]
Les premiers vont devant.
Qui[4] donne tôt donne deux fois.
Qui[4] dort dîne.
Plus fait douceur que violence.[5]

[1] Fig. 33.
[2] Fig. 90. Quand on parle de quelqu'un, on le voit arriver.
[3] Ch. 21, l. 2. [4] Celui qui.
[5] La douceur réussit mieux que la violence.

35

DE ST. MALO À BOULOGNE : CANCALE (*suite*)

Après le déjeuner, M. Pascal boit une tasse de café sur la terrasse, qui donne sur la place. Il met son appareil photographique sur la table, et lorsque quelqu'un, lui paraissant digne d'être photographié, traverse la place, il fait un instantané.



Fig. 19.—Un Gendarme.

René. Voilà un gendarme qui vient !

M. Pascal. Bien, attend un peu. . . . Voilà ! C'est fait.

Le gendarme continue son chemin sans se douter[1] qu'il à laissé son image sur une plaque photographique.



Fig. 20.—Agent de Police levant son Bâton pour arrêter les Voitures.

M. Pascal. Ce sont de beaux hommes que ces gendarmes,[2] n'est-ce pas ? Ce sont tous des soldats d'élite, qui ont déjà servi[3] de longues années dans l'armée.

Jean. On ne voit pas ici d'agents de police comme à Paris.

M. Pascal. Non. En province, la police est faite par la gendarmerie, qui est un corps national, et par les gardes

champêtres, qui sont des agents communaux.[4] Les gendarmes sont chargés de saisir les malfaiteurs.[5] . . .

René. Voilà un facteur.[6] Vite.



Fig. [illegible]. Un Facteur.
(Voir ch. 7, n. 16.)

M. Pascal. Où ça? Bien . . . Ça y est.

Le facteur s'arrête pour faire sa distribution.[7] Il dit :

'Ah ! Vous m'avez photographié ? Vous n'êtes pas le premier. Ce sont surtout les Anglais qui font ça.[8] Ils me promettent même de m'envoyer des épreuves, mais je n'en reçois pas souvent.'

M. Pascal. Peut-être n'ont-ils pas osé, ne vous ayant pas flatté. Mais je ferai développer la plaque ce soir ; vous la verrez,[9] et si cela vous plaît, je vous tirerai autant d'épreuves que vous voudrez.[10] Ne me remerciez pas encore. Au contraire, c'est à moi de vous remercier.

René : Voilà deux Cancalaises !



Fig. [illegible]. Deux Cancalaises.

En effet deux jeunes filles traversent la place. Elles portent sur la tête la jolie petite coiffe qui est particulière à Cancale.[11] Elles aperçoivent l'appareil et semblent un peu embarrassées.

'Vous permettez, n'est-ce pas, mesdemoiselles ?' demande M. Pascal en levant son chapeau.

'Oui, monsieur,' dit l'une d'elles en riant, 'mais il ne faut pas nous mettre sur des cartes postales illustrées.'

Rassurées sur ce point, elles se laissent photographier, et puis la plus jeune demande à voir le résultat. M. Pascal lui explique qu'il faut d'abord développer la plaque, il promet de lui donner la première épreuve tirée.

[1] Se douter = soupçonner.
[2] Le gendarme porte un képi bleu et noir à passe-poil blanc, une tunique noire à épaulettes blanches, un pantalon bleu.
[3] *Infin.*, servir ; *subst.*, service (m.).
[4] *Adj.*, communal ; *subst.*, commune. La France est divisée en plus de 36.000 communes, 3,000 cantons, 86 départements.
[5] Malfaiteur = celui qui fait le mal. [6] Voir note 16, ch. 7.
[7] Distribution de lettres, paquets, cartes postales. [8] Cela.
[9] *Infin.*, voir. [10] *Infin.*, vouloir.
[11] Fig. 22. En Bretagne, en Normandie et ailleurs on peut souvent distinguer les femmes de telle ville ou de tel village par la coiffe qu'elles portent.

36

HISTOIRE DE FRANCE : LES FRANCS MÉROVINGIENS (421—752)

Vers la fin du cinquième siècle la Gaule était divisée entre les Francs, les Wisigoths, et les Burgondes.[1] Les Francs, sous leur roi Clovis et ses fils, finirent par vaincre tout le pays. Ainsi fut fondée la dynastie,[2] appelée mérovingienne, du nom de Mérovée, grandpère légendaire de Clovis.

L'avènement des Francs fit tomber l'administration romaine. Plus d'impôts, plus d'armée permanente, plus de fonctionnaires réguliers. Les Francs, ignorants et barbares, ne comprenaient rien à ces

choses. Ils étaient bien moins civilisés que les Gallo-Romains. Ce furent les évêques et les nobles gallo-romains qui, en effet, essayèrent de gouverner le pays au nom des rois francs, devenus chrétiens.

Les Gallo-Romains ne firent rien pour conserver l'impôt. Ils en avaient trop souffert[3] et furent contents de le voir disparaître.

Mais pour défendre un grand pays il faut des soldats. Il faut aussi des fonctionnaires pour aider



[illegible] C[illegible]. (Église Sainte-Geneviève, Paris.) [illegible]



Fig. [illegible] — [illegible] Gallo-Romain.

le roi à le gouverner. Il ne peut pas tout faire lui-même. Où donc trouver de quoi payer, loger, nourrir des soldats et des fonctionnaires?

Les rois essayèrent de maintenir l'impôt. L'Église refusa de le payer. Les nobles refusèrent de le payer. Le peuple chassa et quelquefois massacra les agents envoyés pour lever le taxe. Si un roi cherchait à se débarrasser de quelqu'un, il n'avait qu'à le nommer percepteur.[4]

Comment trouver le moyen de payer les services rendus, voilà la question à laquelle il fallait trouver une réponse.

[1] Les Francs occupaient tout le nord du pays (la Neustrie, l'Austrasie). Voir la carte, p. 2.
[2] Succession des rois de la même famille. [3] *Infin.*, souffrir.
[4] Celui qui est chargé de percevoir les impôts.

37

LE BON ROI DAGOBERT



FIG. 25.—'METS-TOI BIEN VITE DEVANT MOI.'
(*Boutet de Monvel.*)

' Le bon roi Dagobert[1]
Faisait peu sa barbe en hiver ;[2]
Le grand saint Éloi[3]
Lui dit : " O mon roi !
Il faut du savon
Pour votre menton."[4]
" C'est vrai," lui dit le roi,
" As-tu deux sous ? prête-les-moi."

' Le bon roi Dagobert
Se battait à tort, à travers ;[5]
Le grand saint Éloi
Lui dit : " O mon roi !

Votre majesté
Se fera[6] tuer."
"C'est vrai," lui dit le roi,
"Mets-toi bien vite devant moi."

'Le bon roi Dagobert
Fut[7] mettre son bel habit vert ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : "O mon roi !
Votre habit paré
Au coude est percé."
"C'est vrai," lui dit le roi,
"Le tien est bon, prête-le-moi."'

[1] Le roi Dagobert, héros de cette vieille chanson populaire, est, après Clovis, le plus fameux des rois mérovingiens.
[2] Faire sa barbe = se raser (Fig. 80).
[3] Trésorier de Dagobert, puis évêque de Noyon. [4] Fig. 80.
[5] A tort, à travers = sans prendre garde si l'on agit injustement
[6] *Infin.*, faire. [7] Alla.

38

DE ST. MALO À BOULOGNE : CANCALE (*suite*)

M. Pascal raconte la fable du Cormoran et des Poissons.

'Le cormoran,' dit-il, 'dont je vais raconter l'histoire était très vieux. Il n'avait plus de force pour nager[1] sous l'eau à la poursuite des poissons.

Que faire pour avoir de quoi manger ? Voilà la question à laquelle notre oiseau songea longtemps sans y trouver de réponse. Enfin il eut une idée qui promettait beaucoup.

Il s'en alla au bord d'un étang,[2] il vit un poisson et lui dit :

'Mon ami, j'ai un avis important à te donner ;

c'est que le maitre de ces eaux va arriver ici dans huit jours pour faire la pêche.'

Le poisson, tres effrayé par cette nouvelle, va la communiquer à tous ses voisins. On s'assemble, on se dispute, on parle tous en même temps, on ne décide rien, enfin on va demander conseil au cormoran.

'Toi et tes amis, vous n'avez qu'une chose à faire,' leur dit l'oiseau, 'c'est de quitter cet étang et d'aller dans un autre.'

'Mais où est l'autre étang dont tu parles, et comment y arriver?'

'Il est à quelque distance d'ici, répond le cormoran. Je vous y porterai l'un apres l'autre.' On le crut.[3] Le cormoran les porta dans son bec à ce petit étang de lui seul connu,[4] et puis:

'Je sais,'[5] dit René:

'Il leur apprit[6] à leur dépens
Que l'on ne doit[7] jamais avoir de confiance
En ceux qui sont mangeurs de gens.'[8]

[1] Ch. 14, l. 3. [2] Petit lac. [3] *Infin.*, croire.
[4] *Infin.*, connaitre. [5] *Infin.*, savoir. [6] *Infin.*, apprendre.
[7] *Infin.*, devoir. [8] La Fontaine, 'Fables,' x. 3.

39

HISTOIRE DE FRANCE: LES FRANCS MÉROVINGIENS (481—752)

Les rois francs n'avaient pas l'argent nécessaire pour payer les services de leurs officiers et de leurs fonctionnaires. Ils possédaient cependant des terres. Donner à quelqu'un le droit d'occuper une terre et de la faire cultiver pour rien par les paysans[1] qui

s'y trouvaient ou par des esclaves, c'était le payer. C'est ce que faisaient les rois francs. Celui qui recevait la terre s'engageait en échange à servir fidèlement le donateur.[2]

Il était entendu que la terre devait revenir au *suzerain*.[3] Mais c'est justement ce qui n'arrivait pas. Le donataire,[4] une fois en possession du domaine voulut en être maitre absolu, pour avoir le droit de le léguer à ses enfants.

Voilà donc une lutte engagée entre les rois et ceux dont ils avaient acheté les services. Pour soutenir[5] leurs droits, et punir leurs *vassaux*,[3] les rois se trouvaient forcés de payer, toujours de la même façon, d'autres soldats et d'autres fonctionnaires. Ainsi, à force de laisser leurs biens passer aux mains d'autrui,[6] il vint[7] un temps où les pauvres rois n'eurent[8] plus rien à donner. Ils furent moins puissants que les plus puissants de leurs vassaux, qui n'hésitèrent pas à leur faire la guerre. Ils ne furent plus rois que de nom.

Le pays n'était donc plus gouverné par le roi, mais par quelques milliers de nobles. Chacun de ces nobles se réservait le droit de faire la guerre contre ses voisins. Comme toujours, ce furent les pauvres et les faibles qui en souffrirent le plus. La force primait le droit.

[1] Dérivé de 'pays.' [2] Donateur = celui qui donne.

[3] Celui qui donnait le domaine s'appelait 'suzerain,' celui qui le recevait 'vassal.'

[4] Donataire = celui qui reçoit un don.

[5] En ancien français 'soustenir,' d'où l'anglais 'sustain.'

[6] Des autres. [7] *Infin.*, venir. [8] *Infin.*, avoir.

40

LE BON ROI DAGOBERT (*suite*)

‘Le bon roi Dagobert
Chassait dans la plaine d'Anvers ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : “O mon roi !
Votre majesté
Est bien essoufflée.”[1]
“C'est vrai,” lui dit le roi,
“Un lapin courait après moi.”



Fig. 26. – Sceau du Roi Dagobert.

‘Le bon roi Dagobert
Avait un grand sabre de fer :
Le grand saint Éloi
Lui dit : “O mon roi !
Votre majesté
Pourrait[2] se blesser.”
“C'est vrai,” lui dit le roi,
“Qu'on me donne un sabre de bois.”

‘Le roi faisait des vers ;
Mais il les faisait de travers ;[3]
Le grand saint Éloi
Lui dit : “O mon roi !
Laissez aux oisons[4]
Faire des chansons.”
“C'est vrai,” lui dit le roi,
“C'est toi qui les feras pour moi.” ’

[1] Hors d'haleine.
Il les faisait mal.
[2] *Infin.*, pouvoir.
[4] Jeune oie (Fig. 42).

41

HISTOIRE DE FRANCE : LES FRANCS MÉROVINGIENS (481–752)

Le plus puissant des nobles qui vivaient sous les derniers Mérovingiens était le duc Pépin d'Héristal. En 687, il marcha contre son roi, le vanquit dans une bataille pres de Testry[1] et l'emmena en captivité. Le duc devint le maitre du roi. Apres sa mort, son fils Charles, surnommé Martel, parce qu'il frappait ses ennemis avec le force d'un marteau,[2] gouverna au nom d'un roi qu'il avait choisi lui-même. C'est lui qui, par la victoire de Poitiers, sauva la Gaule des Arabes.

Son fils et successeur fut le fameux Pépin le Bref. On raconte que ses guerriers eurent le mauvais goût de se moquer de lui parce qu'il était très petit. Un jour ils s'amusaient à regarder un combat entre un lion et un taureau.[3] Le lion avait saisi le taureau par le cou.[4] À ce moment Pépin se leva.

'Qui,' demanda-t-il, 'ose sauter dans l'arène tuer les deux bêtes ?'

Personne ne répondit.

Alors, Pépin lui-même saute dans l'arène, et d'un seul coup tranche la tête du lion et celle du taureau. Puis il dit :

'Suis-je digne d'être votre maitre ? Avez-vous oublié comment David, qui était petit, traita le géant Goliath ?'

On ne se moqua plus de lui.

En 752, le roi mérovingien fut déposé et Pépin fut élu[5] à sa place.

[1] Voir la carte, p. 2.
[2] Fig. 27. *Prov.:* Il vaut mieux être marteau qu'enclume (=il vaut mieux battre qu'être battu).
[3] *Masc.*, taureau; *fem.*, vache (Fig. 41). Le petit de la vache s'appelle veau. [4] Fig. 83.
[5] *Infin.*, élire.


FIG. 27. LE MARTEAU.

42

DE ST. MALO À BOULOGNE: EN CHEMIN DE FER

Le lendemain matin, M. Pascal et les enfants s'apprêtent à[1] quitter Cancale, non sans regrets. Ils disent adieu à la propriétaire, au facteur, qui ne se lasse[2] pas d'admirer sa photographie, et aux deux Cancalaises, dont la plus jeune n'a pas l'air trop content:

'Me laisser photographier en sabots! Ah non, par exemple!'


FIG. 28.—DEUX SABOTS.

'Au contraire,' lui répond M. Pascal, 'vous avez très bien fait. Connaissez-vous la chanson des "Filles de Cancale"?[3] Oui? Bien. Répétez-moi le premier couplet.'[4]

'Ah non, monsieur!'

'Eh bien, le voici:

'"Ce sont les filles de Cancale,
Aux yeux brillants et beaux,
Qui, dans les Parcs et sur la Cale,[5]
Font claquer leurs sabots;
Elles sont joyeuses et bonnes,
Au travail ne rechignent[6] pas. . . .
Non da![7]
Ce sont de vaillantes Bretonnes,
Mes gâs,[8]
Que ces Bretonnes là!
Que ces Bretonnes là!"'

Il faut écrire ces vers-là en bas de la photographie, et tout le monde, y compris bien entendu les gâs, dira, 'Voilà en effet de vraies filles de Cancale !'

À cela la jeune Cancalaise n'a plus rien à répliquer.

L'omnibus arrive. On y[9] a déjà mis les bagages. Nos quatre voyageurs grimpent sur l'impériale et puis—

'Les chevaux hennissent,[10]
Les fouets retentissent,
Les vitres frémissent,
Les voilà partis.'[11]

Ainsi chante René. Il est vrai que le fouet retentit plusieurs fois comme un coup de pistolet, et que les vitres frémirent, mais les chevaux, bêtes d'une gravité de sénateur, se gardèrent bien de se laisser aller à des excès d'aucune sorte.

[1] Se préparent à. [2] Se fatigue.
[3] Composée par Théodore Botrel.
[4] Chaque partie d'une chanson s'appelle 'un couplet.'
[5] Quai de débarquement.
[6] Faire la grimace, montrer de la répugnance.
[7] Da = vraiment. [8] Pour 'garçons.'
[9] Ici le pronom 'y' remplace 'sur l'omnibus.'
[10] Prononcez 'a-nir.' [11] Composé par Désaugiers.

43

HISTOIRE DE FRANCE : LA GAULE FRANQUE (768—814)

Le fils de Pépin fut Charlemagne, un des plus grands rois de tous les temps et de tous les pays. Il régna sur la Gaule, la Germanie, l'Italie jusqu'au fleuve Garigliano, et sur le nord-est de l'Espagne.[1]

Charlemagne passa la plus grande partie de sa vie à lutter contre les ennemis du dehors et à maintenir

la paix dans son empire. Il fit 54 guerres, dont 18 contre les Saxons qui habitaient la Germanie. Ce n'étaient pas des guerres d'ambition, mais des guerres défensives contre les hordes barbares qui sortaient toujours de l'est. En 800, il fut couronné empereur à Rome. Et il accomplit tout cela sans autres moyens que ceux dont disposaient les rois mérovingiens.

Comment réussit-il ? En employant bien les ressources qu'il avait. Il tirait ses principaux revenus de ses propres[2] terres. Pour en obtenir les plus gros profits possibles, il fit écrire des instructions très détaillées sur la manière de cultiver ses champs et d'élever son bétail.[3] Ces instructions, publiées en latin, nous sont parvenues. En voici quelques-unes traduites en français :

Nous voulons que nos fermes nous profitent à nous et non pas à d'autres.

Il y aura toujours auprès des écuries[4] de nos fermes principales au moins cent poules[5] et trente oies,[6] et dans les autres au moins cinquante poules et douze oies. S'il y a des poules et des œufs[7] en trop, on aura soin de les faire vendre.



Fig. 29.

Un Caneton, Petit de la Cane (masc., canard). Un Poussin, Petit de la Poule.

Ils portent le reste d'une coquille sur le bout du dos.

Ayant de l'argent, Charlemagne avait le moyen de payer des soldats. Ayant une armée, il fit respecter ses droits. Quand il donnait des terres, c'était seulement en guise de salaire. Il ne les laissa pas sortir de

ses mains. Et il força les évêques de payer leur part au trésor impérial.

Sous les successeurs de Charlemagne, les nobles redevinrent puissants comme au temps des Mérovingiens. Ils gardèrent leurs terres et leurs fonctions, ils refusèrent le service. Les derniers Carolingiens,[8] n'ayant ni le génie ni la force de Charlemagne, n'eurent que le titre de roi.

[1] Voir la carte, p. 2.
[2] Propre, qui appartient exclusivement à quelqu'un. *Cf.* l'anglais 'property,' qui vient de l'ancien français 'propreté,' dérivé de 'propre.' (Du latin [illegible].)
[3] Les chevaux, mulets, cochons, etc. Pluriel : bestiaux.
[4] Logement des chevaux et des mulets.
[5] Un coq, une poule. Les petits d'une poule s'appellent poulet (s.m.). Un tout petit poulet s'appelle poussin (s.m.). Fig. 29.
[6] Fig. 42. [7] L'homme mange les œufs que la poule pond.
[8] Successeurs de Charlemagne = Carolus Magnus.

44

MÉLANGES

Être ainsi fait, que c'est donc bête ![1]
Un beau chapeau[2] et pas de tête ;
Un joli pied,
Mais sans soulier.



Fig. 30.—Champignons.



Fig. 31.—Un Chou.

Il était stupide comme un chou.
On l'envoya planter ses choux.

Épitaphe d'un Paresseux.[4]

'Ci-dessous Antoine repose,
Il n'a jamais fait autre chose.'

[1] Stupide. [2] Fig. 85. [3] *Infin.*, mourir.
[4] Celui qui ne veut pas travailler.

45

DE ST. MALO À BOULOGNE : LA GOUESNIÈRE

Après une heure passée à rouler sur des routes poudreuses, l'omnibus arrive à la Gouesnière où se trouve la plus proche station de chemin de fer.

On descend les colis.[1] M. Pascal laisse à Jean le soin de faire enregistrer les bagages et de prendre les billets.

'Nous verrons,'[2] dit-il, 'si tu as oublié ton français.'

Arrive le facteur.[3] Jean lui dit :

'Voulez-vous enregistrer les trois colis que voici. Nous prendrons les deux petits avec nous dans le wagon.'

'Bien, monsieur.'

Jean se dirige ensuite vers le guichet pour prendre les billets.

'Mont-Saint-Michel. Quatre billets de deuxième classe, s'il vous plaît.'

'Billets simples ?'[4]

'Oui, monsieur.'

On lui remet les billets et il les paie. Le facteur, qui a pesé les bagages, lui apporte le bulletin, qui coûte quelques sous. Le bulletin porte le même numéro que l'étiquette déjà collée sur les trois colis.

'Voilà notre train !' s'écrie Louise.

'Pas encore. C'est l'express. Il ne s'arrête pas.'

Coup de sifflet strident, et l'express passe brûlant[5] les rails, faisant trembler le sol.

Quelques minutes après :

'Eh bien, voilà notre train.'

'Pas encore.'

C'est un train de marchandises. Il s'approche lentement, et passe avec force grognements et craquements.

'Il a l'air,' dit Louise, 'd'un gros papa essoufflé[6] qui gravit une côte,[7] suivi de sa famille.'

'Ou,' dit René, 'd'un gros pourceau qui trotte en grognant suivi de ses petits à la file.'

Coup de sifflet lointain, et voilà enfin le train-omnibus.[8] Quelques voyageurs en descendent. Nos amis s'installent dans un wagon de deuxième classe, le facteur met les sacs, paletots et parapluies dans le filet, puis ferme la portière. M. Pascal lui donne un pourboire.[9]

'Allez,' dit le chef de gare.

Le train part.



FIG. 32.—UN POURCEAU (COCHON) SUIVI DE SES PETITS À LA FILE.

[1] Colis = tout objet (malles, paquets, marchandise, etc.) qu'on expédie ; bagage = ce qu'on prend avec soi en voyage, en expédition (malles, valises, sacs, etc., Figs. 70-72). [2] *Infin.*, voir.
[3] Ch. 7, n. 16. [4] Opposé à 'billets d'aller et retour.'
[5] Brûler = consumer par l'action du feu. Ici 'brûler les rails' = 'aller très vite.' [6] Chap. 40, l. 6. [7] Ch. 32, n. 1.
[8] Train qui s'arrête aux petites stations. [9] Ch. 14, l. 39.

46

HISTOIRE DE FRANCE : LA GAULE FRANQUE (*suite*)

Dans la Gaule franque[1] il n'y avait pas de loi commune. Le droit romain était la loi de la plupart des Gallo-Romains. Le Franc, le Burgonde, et le Wisigoth étaient jugés chacun suivant une loi dif-

férente. Peu à peu la loi criminelle[2] des nouveaux-venus supplanta la loi criminelle des Gallo-Romains. Mais pour le droit civil,[3] c'est la loi romaine qui l'emporta.[4]

Les Francs ne punissaient que deux crimes, la désertion et la lâcheté.[5] Mais tout le reste, le vol et le meurtre même étaient affaire entre l'offenseur et l'offensé, ou les parents de celui-ci.[6] Pour éviter la vengeance, l'offenseur avait le droit de *composer*, c'est à dire, de payer une somme d'argent fixée par la loi. Des fragments du tarif nous sont parvenus.

Donner des coups de poing[7] à quelqu'un coûtait trois sous d'or[8] par coup. Si l'on blessait un homme à la tête à en faire couler le sang, on payait 15 sous d'or. Mais, si l'on se donnait le luxe de lui faire sauter 'trois fragments du crâne,'[9] on payait 45 sous d'or.

Couper le nez[10] à quelqu'un coûtait 45 sous d'or. On payait bien plus cher le plaisir de lui couper la langue,[11] la main, ou le pied. Couper le pouce[12] coûtait 45 sous d'or, le second doigt, 35, et les autres 15. On payait moins si le doigt n'était pas entièrement détaché. Couper une oreille[13] était peu de chose. On ne le payait que 15 sous d'or. C'était le prix qu'on payait si l'on appelait quelqu'un *infâme*. Il valait mieux l'appeler *lièvre*[14] (6 sous) ou *fourbe*[15] (3 sous).

Tuer un Franc coûtait 200 sous d'or. Le meurtre d'un Gallo-Romain se payait moins cher. Tuer un évêque coutaît 600 sous d'or.

Si l'offenseur n'avait pas de quoi payer, il était mis à mort. Exercer des violences était donc le privilège des riches.

Plus tard les actes de violence furent considérés comme des crimes. Le voleur ou l'assassin fut mis *hors la loi* ; il était *fait loup*[16]—c'est à dire, on pouvait le tuer comme une bête sauvage.

[1] *Subst.*, un Franc, une Franque ; *adj.*, franc, franque.
[2] Qui concerne les crimes tels que le meurtre, le vol, etc.
[3] Qui concerne les disputes entre individus.
[4] Eut l'avantage.
[5] Le contraire du courage. Un lâche = celui qui est lâche ; *adj.*, lâche ; *adverbe*, lâchement.
[6] L'offensé. *Celui-ci* est le contraire de *celui-là*, qui remplacerait 'l'offenseur.'
[7] La main fermée.
[8] Un sou valait à peu près 25 francs d'argent moderne.
[9] Du latin *cranium*. [10] Fig. 80. [11] À demi.
[12] Fig. 87. [13] Fig. 80.
[14] Animal très timide, qui ressemble au lapin (Fig. 93), mais court bien plus vite. [15] Celui qui trompe avec perfidie. [16] Fig. 33.

47

IDIOTISMES—LE COMBAT



[illegible]—Un coup de poing dans l'œil.

'Louis et Paul se sont dit de gros mots.
Ils en sont venus aux mains.[1]
Paul a donné à Louis un coup de poing dans l'œil.
Louis a vu des étoiles en plein midi.[2]

Il a lâché pied.[3]
Il s'est retiré l'oreille basse.[4]
Il avait les yeux au beurre noir.[5]
Il pleurait à chaudes larmes.[6]
Pauvre Louis !'

[1] Ils sont arrivés à se battre. [2] Au milieu du jour.
[3] Céder le terrain. [4] Il a reculé. [5] Les yeux pochés.
[6] C'est à dire, il pleurait beaucoup.

48

DE ST. MALO À BOULOGNE : LE MONT-SAINT-MICHEL

Autrefois le Mont-Saint-Michel n'était qu'un rocher[1] nu[2] se dressant[3] au milieu d'une vaste forêt[4] qui a dès longtemps disparu sous les flots.

Aujourd'hui ce rocher est couronné[5] d'une belle abbaye, élevée au moyen âge[6] par des mains pieuses, et il est entouré[7] de remparts construits pendant la guerre de Cent Ans pour défendre l'abbaye contre les attaques des Anglais, qui pendant longtemps occupèrent le rocher voisin de Tombelaine. Ils furent enfin forcés de le quitter, découragés et battus, laissant aux mains des moines deux canons, qui se trouvent maintenant auprès de la porte principale.

On ne voit plus les moines, mais les Anglais arrivent chaque année en foule[8] pour assiéger[9] le Mont. On ne les reçoit plus avec des boulets[10] ou des flèches,[11] mais avec des poulets rôtis,[12] des biftecks,[13] et surtout des omelettes. Les Anglais n'y laissent plus leurs canons, mais leur argent. Les chefs de la forteresse sont Mesdames Poulard aînée et Poulard jeune, propriétaires des deux hôtels, chefs rivaux dont les agents s'épuisent à crier dans les

oreilles de chaque nouveau voyageur les hauts mérites et les bas[14] prix des déjeuners que donnent Mesdames leurs patronnes.

Le Mont, qui est relié à la terre par une longue digue surmontée d'une chaussée,[15] est presque entouré d'eau à marée haute; mais à marée basse la retraite de l'eau laisse à sec une vaste étendue de sable sur laquelle il faut marcher avec précaution, à cause des sables mouvants.

Lorsque M. Pascal et les trois enfants arrivent devant le Mont, ils sont bien affamés[16] et assez fatigués. Ce ne fut qu'après un bon déjeuner qu'ils furent en état de monter les centaines[17] de degrés qui conduisent par de petites rues tortueuses[18] à l'abbaye et à l'église.

Décrire toutes les choses qu'ils virent ne vous intéresserait pas. Il faut aller les voir. Pour les bien voir, il faut rester au Mont-Saint-Michel plusieurs jours. Les Pascal n'y restèrent qu'un jour, ils voulaient être à Bayeux le lendemain,[19] et le surlendemain à Boulogne, où Madame Pascal les attendait.

Ils passèrent la nuit à l'hôtel Poulard (je ne vous dirai pas lequel), se levèrent de bonne heure, et prirent le tramway qui va du Mont-Saint-Michel à Pontorson.

La veille, ils avaient laissé leurs gros colis à cette station. Jean s'empressa de trouver un facteur,[20] lui donna son bulletin et ses billets[21] pris pour Bayeux, et lui demanda d'enregistrer de nouveau les colis.

Le train arrive, et lâche une foule de touristes qui courent en se bousculant[22] de peur de manquer le tramway du Mont-Saint-Michel.



Mont-Saint-Michel.

'Le train va partir. En voiture, messieurs!'

Les Pascal montent dans un compartiment. Coup de sifflet, le train part.

[1] Ch. 3, n. 8. [2] Ch. 19, l. 14. [3] Se levant. [4] Ch. 29, l. 20.
[5] *Verbe*, couronner ; *subst.*, une couronne, Fig. 77.
[6] Le moyen âge comprend la période entre la conquête de l'empire romain par les Barbares (Goths, Burgondes, etc.) au 5e siècle et la découverte du Nouveau Monde par Colomb, vers la fin du 15e siècle—plus de 1,000 ans. [7] Ch. 3, l. 12.
[8] En grand nombre. [9] Ch. 51, n. 3.
[10] Projectile lancé par un canon. [11] Fig. 77.
[12] Ch. 43, n. 5. 'Rôtir,' s'écrivait en ancien français 'rostir,' d'où vient probablement l'anglais 'roast.'
[13] Emprunté de l'anglais 'beefsteak,' tranche de bœuf. C'est de l'ancien forme de 'bœuf' que vient 'beef.'
[14] Le contraire de 'haut.'
[15] P. 66.
[16] Être affamé = avoir faim, avoir besoin de manger.
[17] Une centaine de = 100. *Adj.*, cent. [18] Ch. 10, l. 42.
[19] Le jour suivant. Surlendemain = le jour qui suit le lendemain. Le jour précédent, le contraire de 'lendemain.'
[20] Ch. 7, l. 16. [21] Ch. 45. [22] Ch. 7, l. 11.

49

JEUNESSE DE ROLAND

D'après la légende, Roland était le fils de Berthe,[1] sœur de Charlemagne. Berthe ayant épousé un chevalier sans l'autorisation de l'empereur, avait été bannie[2] de la cour. Roland grandit[3] dans la misère sans savoir même qu'il était prince.

Un jour, il entra dans le palais de Charlemagne, pour prendre sa part des aliments qu'on distribuait aux pauvres. Ne la trouvant pas assez abondante, il eut l'audace de s'emparer[4] d'un plat d'argent contenant des viandes[5] et le porta à sa mère. Le lendemain[6] il enleva un plat d'or :

'Que fais-tu là ?' lui demanda l'empereur d'un ton sévère.

'Crois-tu donc me faire peur avec ta grosse voix ?'[7] dit le jeune Roland en le contrefaisant,[8] et il sortit avec le plat.

L'empereur le fit suivre, et il apprit[9] qu'il avait affaire a son propre neveu. Il pardonna à la mère et fit Roland chevalier. Il eut raison, car Roland devint le plus renommé de ses paladins.[10]

[1] Ne pas confondre avec Berthe aux grands pieds, femme de Pépin le Bref

[2] 'Bannir' et l'anglais 'banish' sont tous deux dérivés de l'ancien allemand 'ban,' proclamation du suzerain à ses vassaux. Mettre quelqu'un au ban était le punir, ou bannir.

[3] *Verbe*, grandir; *adj.*, grand ; *subst.*, grandeur (f.).

[4] Prendre violemment possession de.

[5] La chair des animaux—par exemple, du poulet (Ch. 43, n. 5), du bœuf (Figs. 10, 59) du mouton (Fig. 45), du cochon (Fig. 32), etc.

[6] Ch. 48, n. 19.

[7] En ancien français 'voiz,' d'où vient l'anglais 'voice.'

[8] Contrefaire = imiter la voix les gestes, etc., de quelqu'un pour se moquer de lui. [9] *Infin.*, apprendre.

[10] Dérivé de 'palais.' Signifie (*a*) officier du palais d'un souverain ; (*b*) héros chevaleresque, comme Roland.

50

DE ST. MALO À BOULOGNE : VIRE

Le chemin de fer qui va de Pontorson à Bayeux, en passant par Vire,[1] traverse une des plus belles régions de la Normandie, régions de prairies, de coteaux[1] verts, et de vergers,[3] terre d'élevage pour bœufs[4] et chevaux, pays du beurre, du fromage[5] et du cidre.

Çà et là on aperçoit de petits villages dont les chaumières sont à demi cachées par des pommiers. Et de temps en temps, le train s'arrête au pied de quelque colline,[2] dont le sommet est couronné d'une ville, où se dresse la flèche[6] d'une belle église ou la tour d'un ancien château.[7] C'est à une de ces

villes, celle de Vire,[8] que nos amis en route pour Bayeux s'arrêtèrent pour déjeuner.

En quittant la station il fallait gravir la côte[9] par une longue rue d'une pente assez rapide. Parvenus



Fig. 35.—Chaumière normande. *Nico Jungman.*

en haut, nos voyageurs, se mirent avec plaisir à table dans la salle à manger de l'hôtel du Cheval Blanc. Ils firent honneur à un très bon déjeuner, dont voici le menu :

Hors d'Œuvres.

Olives. Sardines. Saucisson.

ENTRÉE.

Omelette aux artichauts.

RÔTI.[10]

Côtelettes d'agneau[11] grillées.
Pommes de terre sautées.

LÉGUMES.

Salade de céleris.

ENTREMETS.

Beignets de pommes.

DESSERTS.

Bananes. Figues.

Rene rayonna de joie lorsque le garçon lui apprit que c'était jour de foire[12] à Vire :

'Il y aura des chevaux de bois !'[13]

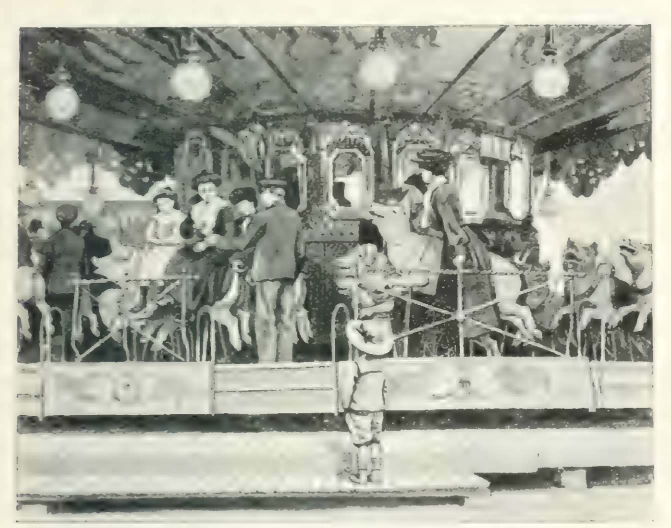
'Il n'y aura pas de chevaux de bois, monsieur. La foire qui se tient ici aujourd'hui est un marché où l'on vend surtout des vêtements,[14] et des produits agricoles.'

'Mon fils,' dit M. Pascal, 'est un petit Parisien, et il croit que toute foire est comme la Foire au pain d'épices à Paris, où l'on ne va que pour s'amuser.'

'Oui,' dit Jean, 'je m'en souviens. C'était au quartier de la Bastille.[15] On ne voyait tout le long de la rue que cirques, ménageries, musées de cire, montagnes russes, et baraques de toutes sortes. Mais ce qui dominait la foire, c'était le cochon. Au lieu de chevaux de bois, on avait des cochons de bois, et partout se vendaient des cochons faits de sucre et d'autres choses. J'en ai acheté un gros, avec mon

nom inscrit sur le dos. Je n'ai jamais bien compris pourquoi le cochon était tant en évidence.'

'C'est peut-être que la foire au pain d'épices a lieu[8] après la foire aux jambons.'



B. K.

[illegible] ET LES COCHONS DE BOIS.'
(D'après une photographie.)

[1] Voir la carte à la fin du livre.

[2] Un coteau = une petite colline, une colline = une petite montagne.

[3] Lieu planté d'arbres fruitiers : par exemple, le pommier et le poirier.

[4] Figs. 10, 59. C'est de l'ancien forme de 'bœuf,' que vient l'anglais 'beef.' Voir aussi, ch. 48, n. 13, 'bifteck.'

[5] *Cf.* 'Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un *fromage*.'

[6] Ch. 3, l. 20. [7] Fig. 37, et p. 114.

[8] Une des quatre vallées qui se rencontrent à Vire est le Vau de Vire, où vivait au xve siècle le poète Olivier Basselin. Il chantait si bien les beautés de Vire, qu'on donna à ses chansons le nom de Vaux de Vire, d'où vient, dit-on, le mot Vaudeville.

[9] Pente qui forme un des flancs d'une colline. *Cf.* n. 2.

[10] En ancien français 'rostir,' d'où l'anglais 'roast.'

[11] Le petit d'un mouton (Fig. 45).

[12] En ancien français on disait 'feire,' d'où vient le mot anglais 'fair,' marché.

[13] Fig. 36, où on voit des cochons en place de chevaux.

[14] Ce qui sert à couvrir le corps. En ancien français 'vestement.' *Cf.* l'anglais 'vest,' 'vestment,' 'vestry.'

[15] Prison d'État détruite le 14 juillet, 1789, pendant la révolution française. Le 14 juillet est aujourd'hui fête nationale républicaine.

51

ROLAND ET OLIVIER

Charlemagne faisait la guerre contre un puissant vassal,[1] Gérard de Vienne,[2] et le tenait assiégé[3] dans son château. Voyant que le siège traînait en longueur,[4] on décida d'y mettre fin par un duel entre Roland et le jeune Olivier, neveu de Gérard. Si Roland était vainqueur, Gérard devait se rendre. Si Olivier était vainqueur, Charlemagne devait lever[5] le siège.

Voici le combat raconté par un grand poete moderne, Victor Hugo :

'Ils se battent—combat terrible!—corps à corps.
Voilà déjà longtemps que leurs chevaux sont morts ;
Ils sont là seuls tous deux dans une île du Rhône.

* * * * *

Soudain sire[6] Olivier, qu'un coup affreux[7] démasque,
Voit tomber à la fois[8] son épée et son casque.[9]
Main vide[10] et tête nue,[11] et Roland l'œil en feu!
L'enfant songe à son père et se tourne vers Dieu.
Durandal[12] sur son front brille. Plus d'espérance!
—"Ça," dit Roland, "je suis neveu du roi de France,
Je dois me comporter[13] en franc neveu de roi.
Quand j'ai mon ennemi désarmé devant moi,

Je m'arrête. Va donc chercher une autre épée,
Et tâche, cette fois, qu'elle soit[14] bien trempée.
Tu feras[15] apporter à boire en même temps,
Car j'ai soif."[16]
"Fils,[17] merci," dit Olivier.
"J'attends,"
Dit Roland, "hâte-toi."
Sire Olivier appelle
Un batelier[18] caché derrière une chapelle.
"Cours à la ville, et dis à mon père qu'il faut
Une autre épée à l'un de nous, et qu'il fait chaud."'

Les deux héros se reposent en causant. L'homme rapporte une épée et le vin. Puis il s'enfuit et va se cacher. Olivier verse à boire à Roland; puis tous deux marchent l'un vers l'autre, et le duel recommence. La nuit vient.

'Ils frappent; le brouillard du fleuve monte et fume;[19]
Le voyageur s'effraie et croit voir dans la brume
D'étranges bûcherons[20] qui travaillent la nuit.[21]

'Le jour naît,[22] le combat continue à grand bruit;
La pâle nuit revient, ils combattent; l'aurore
Reparaît dans les cieux, ils combattent encore.

'Nul repos. Seulement, vers le troisième soir,
Sous un arbre, en causant, ils sont allés s'asseoir;
Puis ont recommencé.
'Le vieux Gérard dans Vienne
Attend depuis trois jours que son enfant revienne.[23]
Il envoie un devin[24] regarder sur les tours;
Le devin dit: "Seigneur, ils combattent toujours."

Pendant le combat, Olivier saisit Roland au corps, et jette Durandal dans le fleuve. Roland déracine[25] un chêne. Olivier jette son épée, et déracine un orme:



'C'est ainsi que Roland épousa la belle Aude.'

'Plus d'épée en leur mains, plus de casque à leurs têtes.
Ils luttent maintenant, sourds,[26] effarés, béants,[27]
À grands coups de tronc d'arbre, ainsi que des géants.

'Pour la cinquième fois, voici que la nuit tombe.
Tout à coup Olivier, aigle aux yeux de colombe,
S'arrête et dit :

'"Roland, nous n'en finirons point.
Tant qu'il nous restera quelque tronçon[28] au poing,[29]
Nous lutterons ainsi que lions et panthères.
Ne vaudrait-il pas mieux que nous devinssions[30] frères ?
Écoute, j'ai ma soeur, la belle Aude, au bras blanc,[31]
Épouse-la.

"Pardieu ! je veux bien," dit Roland.
"Et maintenant buvons, car l'affaire était chaude."
C'est ainsi que Roland épousa la belle Aude.'

[1] Ch. 39, n. 3. [2] Sur la rive gauche du Rhône, près de Lyon.

[3] Verbe, assiéger ; *subst.*, le siège, les assiégeants, ceux qui assiègent, les assiégés, ceux qui sont assiégés. On met le siège *devant* une ville. [4] Traîner en longueur = se prolonger.

[5] Abandonner le siège. [6] Baron. [7] Ch. 9, l. 2.

[8] En même temps.

[9] Le casque sert à protéger la tête. Ch. 19, l. 19.

[10] Main vide = n'ayant rien à la main. Dans une copie de la *Chanson de Roland* (xiie siècle) le mot 'vide' s'écrit 'voide' ('une voide place'). *Cf.* l'anglais 'void.'

[11] N'ayant rien sur la tête. [12] Épée de Roland.

[13] Me conduire. [14] *Infin.*, être. [15] *Infin.*, faire.

[16] Avoir soif = avoir besoin de boire. [17] Ici 'fils' = 'camerade.'

[18] Celui qui conduit un bateau.

[19] *Cf.* La cheminée fume. Je fume une pipe.

[20] Celui qui coupe du bois. [21] Pendant la nuit.

[22] *Infin.*, naître. [23] *Infin.*, revenir.

[24] Celui qui prétend savoir ce qui est caché dans le passé, dans le présent, dans l'avenir. *Cf.* l'anglais 'to divine,' 'divining rod,' etc.

[25] Arraché du sol. Composé de 'de' et 'racine.' Voir Fig. 81.

[26] Celui est sourd dont les oreilles n'entendent pas les sons.

[27] La bouche ouverte. [28] Fragment de tronc.

[29] Le poing est la main fermée. Fig. 34.

[30] Subjonctif imparfait de 'devenir.' [31] Qui a les bras blancs.

52

DE ST. MALO À BOULOGNE : VIRE (*suite*)

Après déjeuner, M. Pascal et les enfants sortirent, tous quatre, pour se rendre à la foire, qui se tenait sur la place principale de la ville. On y voyait des tables sur tréteaux, de gros paniers, des sacs, et



FIG. 37. PLACE DU MARCHÉ, VIRE. F. B. K.
Au fond on voit le château.

d'énormes parapluies[1] qui servaient à protéger les marchandes et la marchandise contre la pluie ou le soleil.

C'était surtout des femmes qui vendaient les marchandises. Elles portaient presque toutes une petite coiffe particulière à Vire, qui différait beaucoup de celle de Cancale.[2] M. Pascal réussit, en cachant son appareil derrière Louise, à prendre un instantané très réussi d'une vieille marchande qui regardait à

travers ses lunettes une pièce de monnaie qu'un ouvrier lui avait donnée. De la main gauche elle tenait une bourse qu'elle venait de tirer d'une des grandes poches de son tablier. On pouvait compter les rides[3] sur sa brave figure hâlée de paysanne normande.

Au fond de la place, se dressait tout ce qui restait du donjon d'un vieux château construit par Henri Ier d'Angleterre, duc de Normandie.



F. B. K.

Fig. 38.—Vieille Marchande de Vire.
(D'après une photographie.)

'Allons voir le château,' dit René.

'A quelle heure part le train ?' demanda Louise.

'A deux heures et demie.'

'Ah! Ciel! Il est déjà deux heures cinq, faut courir si nous ne voulons pas le manquer !'

'Tu as raison. Détalons[4] au plus vite.'

Ils détalent. Ils descendent la colline et arrivent à la station. Le train est déjà là. Ils filent[5] encore plus vite. Ils arrivent sur le quai. Un employé ouvre une portière. René saute dans le compartiment et tombe sur les pieds d'un vieux monsieur qui dormait paisiblement. Le vieux monsieur se réveille en sursaut[6] pour ouvrir des yeux étonnés sans

comprendre du tout ce qui se passe. Jean entre, et tire Louise après lui. M. Pascal les suit. Le train s'ébranle[7] avec une si forte secousse[8] que Louise et Jean sont à leur tour jetés dans les bras du vieux monsieur. A cela, le vieux monsieur, qui est maintenant bien éveillé, et comprend très bien ce qui se passe, s'écrie : 'Voyons, voyons ! Qu'est-ce qui arrive donc ? Est-ce comme ça qu'on entre dans les voitures ?'

On fait mille excuses au vieux monsieur qui les accepte de bonne grâce, l'incident est clos.

[1] Qui sert à *parer* (se protéger de) la *pluie*. [2] Ch. 35, n. 11.
[3] *Cf.* Le vent forme des rides sur l'eau. [4] *Familier* pour quitter la place—*e.g.*, Le rat de ville détale, son camarade le suit.
[5] *Familier* pour 'courir droit devant soi, sans s'arrêter.'
[6] Brusquement. [7] Se met en mouvement. [8] Mouvement violent.

53

MORT DE ROLAND

Roland dut[1] quitter la belle Aude pour aller combattre les Sarrasins[2] en Espagne. En revenant de ce pays, l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne fut attaquée par quatre cent mille Sarrasins dans le défilé[3] de Roncevaux.

C'est Roland qui commandait à l'arrière-garde. Le sage Olivier, qui savait que Charlemagne et le gros de son armée n'étaient pas bien loin, dit à Roland :

'Sonne de ton cor, et l'empereur nous portera secours.'[4]

Roland aimait trop la gloire pour demander de l'aide ; il refusa.

Le combat commence, les héros tombent l'un



LA MÊLÉE.
(Luc-Olivier Merson.)

après l'autre sous les épées innombrables des Sarrasins. Roland, enfin, profondément triste d'avoir sacrifié tant de braves guerriers, sonne du cor. Il souffle si fort que le sang jaillit[5] de sa bouche.

Charlemagne l'entend. Il rebrousse chemin[6] et marche vite au secours de ses paladins.[7]

Il arrive trop tard. Le jeune Olivier, tous les héros meurent[8] en combattant. Roland reste seul sur le champ de bataille, car le grand empereur

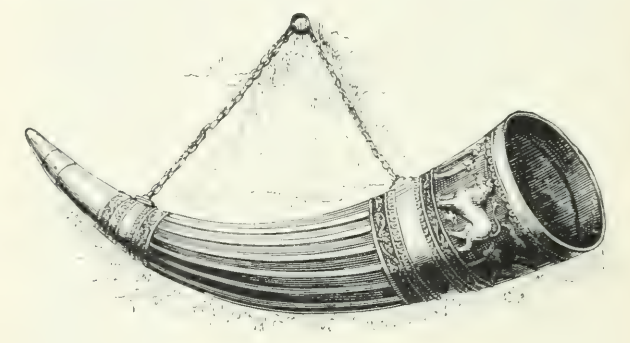


Fig. 39.—Un Cor.

approche et l'ennemi s'enfuit. Couvert de sang, il tombe évanoui.

Un Sarrasin qui jusque là avait fait le mort, s'approche du héros pour s'emparer de Durandal. Roland sent que quelqu'un touche à son épée, ouvre les yeux, et, voyant le Sarrasin, le tue.

Ne voulant pas laisser Durandal entre des mains indignes, il lève la vaillante épée et frappe dix coups sur le roc. Le roc se fend,[9] mais Durandal reste intacte. Alors Roland se couche tristement, place

l'épée sous son corps, et, les yeux tournés vers l'Espagne, il rend le dernier soupir.

Charlemagne, en arrivant, ne trouve que des monceaux de cadavres.[10]

[1] *Infin.*, devoir. [2] Arabes.
[3] Passage étroit entre deux montagnes.
[4] Aide donnée à quelqu'un dans un danger pressant.
[5] Jaillir = sortir impétueusement (par exemple, l'eau jaillit d'une source).
[6] Rebrousser chemin = retourner en arrière. [7] Ch. 49, n. 10.
[8] *Infin.*, mourir.
[9] *Cf.* Le bûcheron fend (= coupe dans sa longueur) du bois avec une hache. Voir Fig. 94.
[10] Ganelon, Olivier et Aude ne sont pas des personnages historiques. Roland était comte de la marche de Bretagne. Il n'était pas neveu de Charlemagne, mais il prit part à l'expédition d'Espagne, fut un des chefs de l'arrière-garde, et fut tué, avec tous ses compagnons à Roncevaux, le 15 août, 778, non par les Sarrasins, mais par les Basques, montagnards des Pyrénées. C'est tout ce qu'on sait sur Roland.

54

DE ST. MALO À BOULOGNE : BAYEUX

Arrivés à Bayeux, les Pascal et Jean laissent leurs gros bagages à la station, et vont directement à un hôtel au centre de la ville, où M. Pascal arrête trois chambres pour la nuit. Puis ils sortent pour aller se promener.

Ils admirent tout d'abord la cathédrale et ses trois belles flèches. C'est dans cette église que Guillaume le Conquérant fit prêter à Harold le fameux serment par lequel il s'engageait à soutenir[1] les prétentions du duc normand à la couronne[2] d'Angleterre. Dans la Bibliothèque,[3] qui n'est pas loin de la cathédrale, on montre la fameuse Tapisserie[4] de Bayeux, qui représente, en images brodées,[5] l'histoire de la conquête de l'Angleterre par le duc Guillaume.

'Nous irons,' dit M. Pascal, 'voir la tapisserie demain. Allons maintenant faire une petite promenade dans la campagne.'

Ils sortirent de la ville par une vieille rue et quittèrent au plus vite la route pour suivre un sentier qui allait à travers les champs, entre des haies



Fig. 4. — Bayeux.
(*D'après une photographie par S. S. F. Fletcher.*)

vertes, vers une ferme à moitié[6] cachée dans ses vergers.[7] Dans les champs on voyait des paysans qui labouraient[8] déjà pour les semailles[9] d'automne.[10] C'étaient des hommes forts et grands, de vrais Normands, le visage hâlé[11] par le soleil et les muscles grossis par le travail.

En approchant de la ferme, M. Pascal fit un instantané d'une vache qu'un petit garçon était en

train de traire. Le lait tombait blanc et écumant dans un seau[12] de cuivre[13] resplendissant.



FIG. 41.—UNE VACHE.
(*D'après une photographie.*)

Au bout d'une corde attachée à la tête de la vache, trainait un gros morceau de bois pour empêcher



FIG. 42.—QUATRE OIES. [E. B. K.]
(*D'après une photographie.*)

madame de sortir de son champ. Pour le moment elle avait un air tellement béat[14] et digne, que Louise,

qui n'aimait pas trop la race bovine, trouva le courage d'aller faire sa connaissance. Ses avances furent reçues avec assez de bonté.[15] Il n'en fut pas de même de quatre oies. Ces personnes l'accueillirent avec des regards si hautains et des sifflements si aigus qu'elle recula.

'Les vilaines!'[16] exclama-t-elle.

'Je les trouverais moins vilaines,' dit René, 'si je les voyais servies au dîner avec une bonne sauce. Sauvez-vous!'

Et les oies se sauverent à la hâte, les yeux effarés et le bec en l'air, comme si elles avaient compris ce que René venait de dire.

[1] Ch. 39, n. 5. [2] Fig. 77.

[3] (*a*) Édifice contenant une collection de livres; (*b*) collection de livres; (*c*) meuble dans lequel sont rangés les livres.

[4] De 'tapisserie' (dérivé de 'tapis'), vient l'anglais 'tapestry.'

[5] De 'broder,' vient l'anglais 'embroider.'

[6] À demi. [7] Ch. 50, n. 3.

[8] On laboure la terre avec une charrue (Fig. 59).

[9] *Verbe*, semer; *subst.*, semailles, action de semer; semeur, celui que sème du grain. [10] Ch. 14, n. 5.

[11] Hâler = brunir, rendre brun. [12] Fig. 12.

[13] Les pièces de cinq et de dix centimes, de même que le 'penny,' sont faites en cuivre.

[14] *Adj.*, béat; *subst.*, béatitude (f.).

[15] Qualité de celui qui est *bon* pour les autres.

[16] *Subst.*, un vilain; *adj.*, vilain, celui qui est méchant, désagréable. Le mot 'vilain' dérivé du latin *villa*, ferme, signifiait autrefois 'paysan' (Ch. 75). *Cf.* village, ville. De vilain est dérivé l'anglais 'villain.'

55

HISTOIRE DE FRANCE: LES NORMANDS

Le dernier roi qui essaya[1] de gouverner tous les pays qui composaient l'empire de Charlemagne (Ch. 43) fut Charles le Gros. En 887, il fut déposé par ses puissants vassaux.[2] En quelques jours

l'homme, jadis[3] maitre d'un empire, était devenu un mendiant.[4]

L'empire des Francs fut divisé en plusieurs parties, dont les plus importantes furent l'Allemagne, l'Italie, et le pays, borné à l'est par le Rhône, la Meuse et l'Escaut, qui sera plus tard appelé la France. Les



FIG. 4[illegible].—BATEAUX NORMANDS.

nobles de ce pays choisirent comme roi (888) Eudes, comte de Paris, qui s'était couvert de gloire dans la défense de Paris contre les Normands.

Les Normands[5] étaient des pirates venus de la Norvège, de la Suède et du Danemark. Ils arrivaient chaque année en Gaule plus nombreux et plus audacieux. Dans ce pays, où règnait la discorde, ils pillaient et ravageaient à leur aise.

Tel était l'état[6] du royaume[7] sur lequel Eudes fut appelé à régner. À sa mort,[8] les nobles donnèrent la

couronne[9] à un prince Carolingien. Le nouveau roi se nommait Charles le Simple. Il se trouva forcé de céder à Rollon ou Rolf, un des chefs des Normands (911), le duché qui prit le nom de Normandie. Rollon devint ainsi le *vassal*[10] du roi.

Au xe siècle le vassal devait baiser le pied du roi. Un écrivain du xiie siècle, Guillaume de Jumièges, raconte que Rollon refusa de le faire :

'Celui qui reçoit un tel don,' lui dirent les évêques, 'doit[11] baiser le pied du roi.'

'Jamais,' répondait-il, 'je ne fléchirai le genou devant quelqu'un, ni ne baiserai son pied.'

'Cependant, poussé par les prières des Francs, il ordonna à un de ses guerriers de le faire à sa place. Celui-ci saisit le pied du roi et le porta à sa bouche, mais il le baisa sans s'incliner et fit tomber le roi à la renverse.'

Les assistants trouvèrent cela très drôle et éclatèrent de rire. Le chroniqueur ne dit pas ce que le pauvre Charles en pensait : dix-huit ans plus tard, il mourut captif dans le château d'un de ses puissant vassaux.



Fig. 44. Homme charitable et Mendiant.

Extrait d'une Danse Macabre composée et imprimée en 1492 (Bibliot. de Rouen).

[1] Essayer = faire un effort.

[2] Ch. 39, n. 3. [3] Autrefois.

[4] Celui qui mendie l'aumône. L'aumône = don charitable fait aux pauvres. *Subst.*, le don, le donateur, le donataire ; *verbe*, donner (Ch. 39, n. 2, 4).

[5] Hommes du nord.

[6] En ancien français 'estat,' d'où l'anglais 'state,' 'estate' (Lat. *statum*).

[7] État qui a un roi pour chef. L'Angleterre est un royaume, la France est une république. *Cf.* état, État.

[8] *Verbe*, mourir ; *subst.*, la mort. *Cf.* vivre, la vie. [9] Fig. 77.

[10] Ch. 39, n. 3.

[11] *Infin.*, devoir.

56

PROVERBES

Il ne faut pas mettre la charrue[1] devant les bœufs.[1]
Il ne faut pas jouer avec le feu.[2]
La fin couronne d'œuvre.
À force de forger[3] on devient forgeron.
Mieux vaut[4] être marteau qu'enclume.[5]
A chacun son goût.
Il n'y a que le premier pas qui coûte.[6]
À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

[1] Fig. 59. [2] Ch. 18, l. 38.
[3] Le forgeron forge des fers à cheval sur une enclume avec un marteau. Cf. Charles Martel (Ch. 41, n. 2). Notez: 'Être entre l'enclume et le marteau,' qui se dit d'une personne qui n'a que le choix de deux maux. [4] Il vaut mieux. [5] Ch. 41, n. 2.
[6] En ancien français 'couster' ou 'coster,' d'où l'anglais 'cost.'

57

DE ST. MALO À BOULOGNE: BAYEUX (*suite*)

M. Pascal, suivi des enfants, entra dans la cour[1] de la ferme pour demander du lait. Ils y trouvèrent une vieille femme, avec une petite fille, qui tenait d'une main le tablier de sa grand'mère, et de l'autre une poupée, un peu délabrée.[2]

'Bonjour, madame,' lui dit M. Pascal, en soulevant son chapeau. 'Je viens vous demander si vous auriez la bonté[3] de nous donner de ce beau lait qu'on vient de traire; nous en prendrions trois tasses.'

'Bien volontiers, monsieur. Bien volontiers. Venez, je vous prie, vous asseoir, et je vais vous en apporter tout de suite.'

Ils s'assirent tous autour d'une petite table devant la porte de la maison.

Autour d'eux les poules becquetaient[4] et grattaient[5] le sol, et le coq, tout en regardant les nouveaux venus d'un œil soupçonneux, lançait de temps en temps son fier coquerico pour leur faire bien comprendre qu'il était là et qu'en cas de guerre c'était à lui qu'ils auraient affaire.

De l'autre côté de la cour un cochon[6] gros et gras se vautrait[7] dans la boue en poussant de petits grognements qui exprimaient la plus grande félicité.

'C'est après tout une vie assez agréable que celle du cochon,' remarqua M. Pascal.

'Oui,' dit la vieille femme. 'C'est vrai. Seulement un jour viendra qui lui fera un peu changer de note.'

'Quand ce jour arrivera, il saura[8] du moins se faire entendre. Je crois que l'ami La Fontaine a quelque chose à dire là-dessus.'

'Moi, je sais,' dit René.

'Eh bien, raconte la fable à la petite fille.'

Et la petite fille, les oreilles[9] grandes ouvertes, écouta René, qui raconta comme il suit :

'Écoute. Un jour un cochon, une chèvre[10] et un mouton,[11] montés dans la même charrette,[12] s'en allaient à la foire.[13] En chemin le cochon poussait des cris à rendre les gens sourds.[14] Alors le charretier[15] lui dit :

'"Pourquoi, mon ami, fais-tu tant de bruit ? Tais-toi donc. Regarde un peu ce mouton ; a-t-il dit un seul mot ? Il est sage, lui. Mais toi. Voyons !"'

'"C'est un sot," répliqua le cochon. "S'il savait ce que je sais, lui aussi, il crierait[16] à tue-tête.[17] Et cette chèvre ferait[18] de même. Ils croient tous deux



qu'on veut seulement les décharger, la chèvre de son lait et l'autre de sa laine.

‘ “ Je ne sais pas s'ils ont raison ;
Mais quant à moi, qui ne suis bon
Qu'à manger, ma mort est certaine.
Adieu mon toit[18] et ma maison.” ’

[1] Fig. 89.
[2] En mauvais état.
[3] *Adj.*, bon ; *subst.*, bonté.
[4] Piquer avec le *bec*.
[5] Elles grattaient avec les pattes. Patte – pied d'oiseau. Mais notez que le pied d'un oiseau de proie s'appelle une serre. *Verbe*, serrer.
[6] Fig. 35.
[7] Roulait.
[8] *Infin.*, savoir.
[9] Fig. 80.
[10] Femelle de bouc, animal qui a deux cornes et une longue barbe. Du latin *capra*.
[11] Fig. 45.
[12] Fig. 10.
[13] Ch. 50, l. 35.
[14] Qui ne peut pas entendre.
[15] Celui qui conduit une charrette.
[16] Conditionnel de crier, faire.
[17] D'une manière qui fatigue la tête de celui qui entend.
[18] Fig. 76.



Fig. 45. – Mouton et Agneau.

58

LE PIRATE HASTINGS

Hastings fut un chef renommé de pirates normands. Il détruisit,[1] dit-on, des centaines de villages et de monastères. Il attaquait même les villes, et lorsqu'il ne pouvait les prendre de force, il employait la ruse.[2]

On raconte que, se trouvant devant une ville trop bien gardée, il fit dire à l'évêque qu'il était tombé malade, qu'il se repentait de ses péchés, et qu'il voulait être baptisé[3] avant de mourir.[4]

L'évêque reçut[5] cette demande avec joie. Peu après on lui dit que Hastings était mort, et qu'il avait

exprimé le désir d'être enterré[6] dans un cimetière[7] chrétien. L'évêque s'empressa de satisfaire aux derniers vœux du héro pénitent.

Quelques Normands, couverts de longs vêtements de deuil, entrent dans la ville portant le cercueil de leur chef; ils le déposent en pleurant dans l'église.



Fig. 46. H[illegible] dans l'église.

Au milieu de la cérémonie funèbre le couvercle du cercueil semble se lever tout seul; soudain, il tombe par terre, et les assistants étonnés voient se redresser le corps du terrible Hastings.

Plus en vie que jamais, le chef normand saute de son cercueil en brandissant[8] sa hache; ses compagnons laissent tomber leurs habits de deuil et tout armés se mettent à tuer lâchement les prêtres : puis ils sortent de la ville en emportant les trésors de l'église.

[1] [illegible], détruire ; [illegible], la destruction.
[2] Moyen qu'on emploie pour tromper. [illegible] *Verbe*, baptiser.
[4] Le contraire de vivre. *Cf.* la mort, la vie.
[5] *Infin.*, recevoir.

[6] Composé de 'en' et 'terre': enterrer = mettre en terre un corps mort. [7] Lieu où l'on enterre les morts.

[8] *Infin.*, brandir ; *participe présent*, brandissant, d'où l'anglais 'brandish' (allemand *brand*).

59

DE ST. MALO À BOULOGNE : BAYEUX (*suite*)

Avant de quitter Bayeux, les Pascal et Jean vont à la Bibliotheque[1] voir la fameuse Tapisserie, qu'on attribue à la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant.

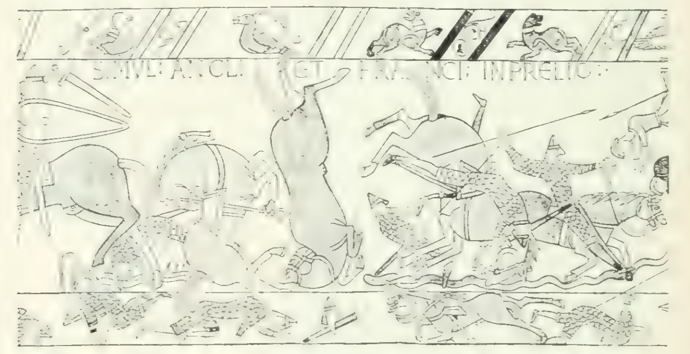


FIG. 47.—BATAILLE DE HASTINGS D'APRÈS LA TAPISSERIE DE BAYEUX.

C'est une bande de toile, longue de 70 mètres et haute de 50 centimètres,[2] brodée de laines de différentes couleurs.

Elle représente la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie (1066). Elle vous montre la visite d'Harold en Normandie, la mort du roi Édouard, les préparatifs du duc Guillaume, son arrivée en Angleterre, et la bataille de Hastings, carnage affreux où l'on voit des hommes qui donnent des coups de hache, d'épée, de lance, qui tombent,

qui gisent[3] morts sur le sol ; et des chevaux qui font des culbutes surprenantes.

Cette Tapisserie est un document historique de grande valeur, surtout parce qu'elle nous apprend comment on était habillé et armé vers la fin du onzième siècle.

L'ayant bien examinée d'un bout à l'autre, nos amis s'en vont à la gare, où leurs bagages les attendent. Jean va au guichet :

'Boulogne, quatre billets de deuxième, s'il vous plaît.'

'Voilà !'

Jean paie le prix demandé, puis remet son bulletin au facteur, qui va chercher les colis à la consigne,[1] les enregistre de nouveau, et donne à Jean un autre bulletin, qu'il empoche.

Le train arrive. On part.

[1] Ch. 54, n. 3.

[2] Un centimètre = 0·393 inch ; 1 mètre = $3\frac{1}{4}$ feet ; 1 kilomètre = $1{,}090\frac{3}{4}$ yards.

[3] Le verbe *gésir* n'est employé qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif, et au participe présent. Il est surtout employé dans les épitaphes : 'Ci-gît Jacques Pascal. Mort le 3 août,' etc. Dérivé, gîte.

[1] Lieu où sont déposés les colis des voyageurs. Colis = tout objet expédié par voie de transport (Ch. 45, n. 22).

60

HISTOIRE DE FRANCE : DERNIERS ROIS CAROLINGIENS (888—987)

La fin de la dynastie Carolingienne approchait vite. De 888 à 987, les derniers héritiers de la gloire de Charlemagne continuaient bravement une lutte trop inégale. Comme les derniers Mérovingiens,

ils n'avaient ni armée ni argent. Ils ne possédaient plus que la ville de Laon, et quelques petites terres. L'un d'eux, fait prisonnier par un puissant vassal, devait même acheter sa liberté en échange de Laon. 'Je n'ai plus que cette forteresse,' écrivait-il en 948 ; 'c'est le seul château où je puisse[1] me retirer avec ma femme et mes enfants. Mais que puis-je faire ? Je préfère ma vie à mon château, et j'ai payé de Laon[2] ma liberté.'

Les successeurs du roi Eudes, rivaux des rois Carolingiens, possédaient l'importante ville de Paris, centre d'un petit duché appelé la France, noyau[3] du futur royaume[4] de France. Les évêques, tres puissants à cette époque, se mirent de leur côté. En 987, l'archevêque de Reims persuada aux nobles de choisir comme roi Hugues Capet, duc de France. Ainsi commença la dynastie[5] appelée capétienne, qui a régné plus de huit cents ans.

[1] Subjonctif présent de pouvoir. [2] Avec Laon.
[3] 'Partie compacte qui forme le centre de certaines choses.'
[4] État qui a un roi pour chef. [5] Ch. 36, l. 5.

61

L'AURORE

'L'aurore[1] s'allume,[2]
L'ombre[3] épaisse fuit ;
Le rêve et la brume[4]
Vont où va la nuit ;
Paupières[5] et roses
S'ouvrent demi-closes ;
Du réveil[6] des choses
On entend le bruit.

V. HUGO.[7]

[1] Ch. [illegible], l. [illegible].
[2] Verbe, allumer [illegible], j'allume le feu, une pipe, etc.; subst., allumette (f.), une boite à allumettes. [3] Ch. 15, l. 1.
[4] Ch. 51, l. 38. [5] Les paupières servent à couvrir les yeux.
[6] Réveil = cessation du sommeil. *Cf.* s'éveiller.
[7] Grand poète français du XIXe siècle.

62

BOULOGNE

Après quelques heures de voyage, on pénètre dans la gare[1] de Boulogne. Sur le quai attendent Mme. Pascal, Marthe, la bonne,[2] et Rose. Nos voyageurs descendent. Ils s'embrassent. Ils parlent, tous en même temps, et se font mille questions auxquelles on ne laisse pas le temps de répondre. En sortant de la gare, ils rencontrent Monsieur Brifaut, le caniche[3] des Pascal, qui, lui, témoigne sa joie en agitant sa queue[4] et en imprimant[5] avec ses pattes des taches de poussière sur les pantalons ou les robes de la famille.

Madame Pascal les conduit tous à l'hôtel, laissant au commissionaire[6] le soin d'y apporter les bagages. Ils traversent le pont[7] pour atteindre l'autre côté du port, puis ils suivent le quai qui se termine par une longue jetée au bout de laquelle se dresse une phare.[8]

De l'autre côté du port, accosté[9] au quai, se tient le paquebot anglais que vient d'arriver de Folkestone. C'est le paquebot sur lequel Jean va retourner en Angleterre après un court séjour[10] à Boulogne.

[1] Une gare est plus importante qu'une station. [2] Ch. 7, l. 30.
[3] Espèce de chien (Fig. 55). [4] Fig. 90.
[5] *Verbe*, imprimer ; *subst.*, impression (f.).
[6] L'homme dont le métier est de faire les commissions du public.
[7] Ch. 7, n. 6. [8] Fig. 16. [9] Ch. 7, l. 8.
[10] *Subst.*, séjour ; *verbe*, séjourner. En ancien français 'sojorner,' d'où l'anglais 'sojourn.'

63

HISTOIRE DE FRANCE : PREMIERS ROIS CAPÉTIENS (*suite*)

Les quatre premiers Capétiens n'avaient en vérité d'un roi que le titre, ils étaient moins puissants que quelques-uns de leurs vassaux, tels que Guillaume, duc de Normandie, conquérant de l'Angleterre. Même dans le domaine royal (duché de France), de petits seigneurs avaient construit leurs châteaux forts, et agissaient comme si leur roi n'existait pas. En 1081, un de ces petits seigneurs infligea au roi une défaite écrasante. Les Capétiens avaient donc leur duché, puis leur royaume à conquérir.

Comme au temps des Mérovingiens et des Carolingiens le royaume était gouverné par quelques milliers de seigneurs, grands et petits—ducs, comtes, évêques et abbés, barons ou sires, simples chevaliers[1] et même écuyers.[2] Ils étaient tous vassaux du roi ou d'un autre noble. La plupart était à la fois suzerains et vassaux.[3]

Tous ces suzerains et vassaux formaient la classe noble. Au-dessus de tous était le roi, qui ne comptait pas. Cette société aristocratique et ecclésiastique est connue sous le nom de *féodale*.[4]

Les petits propriétaires libres ayant une terre qui ne dépend de personne tendent à disparaitre. Le roi étant impuissant à les protéger, ils sont obligés de se faire les vassaux de quelque seigneur du voisinage.[5] Si leur nouveau suzerain les traite mal, cela vaut[6] encore mieux que d'être pillés par tous les nobles du pays ou, ce qui était pis, par les pirates normands.

De deux maux[7] ils choisissent le moindre. Ils entrent donc dans la société féodale.[8]

[1] Homme de cheval. Le chevalier se battait presque toujours à cheval.

[2] Personne attachée à un chevalier, pour porter son *écu* et le servir (Fig. 77). En ancien français 'escuier,' 'esquier,' 'escuyer' ; d'où vient l'anglais 'esquire, squire.'

[3] Ch. 39, n. 3. [4] *Cf.* Anglais 'feudal.'

[5] *Adjec.*, voisin. Ch. 48, l. 9 ; *subst.*, un voisin, une voisine ; le voisinage. [6] *Infin.*, valoir.

[7] Pluriel de 'mal.' Le contraire de 'bien.'

[8] *Cf.* l'histoire d'Angleterre de la même époque, surtout sous le règne d'Édouard le Confesseur.

64

PROVERBES ET IDIOTISMES

Il n'est *pire* eau que l'eau qui dort.[1]

Il n'est *bon* qu'à jeter aux chiens.[2]

Il n'est *pire* sourd[3] que celui qui ne veut entendre.

Il est *bon* de parler et *meilleur* de se taire.[4]

Mieux vaut[5] tard que jamais.

Deux avis valent[5] *mieux* qu'un.

Le *mieux* est l'ennemi du *bien*.[6]

Un tiens vaut *mieux* que deux tu l'auras.[7]

À qui *mal* veut, *mal* arrive.[8]

Les choses vont *de mal en pis*.

[1] 'Les gens sans bruit sont dangereux.' —La Fontaine.

[2] Se dit de quelqu'un ou de quelque chose qui ne vaut rien.

[3] Un sourd est celui qui ne peut pas entendre. On entend avec l'oreille (Fig. 80). [4] Ch. 57, l. 41.

[5] Il vaut mieux arriver tard que jamais. *Infin.*, valoir ; *subst.*, valeur (f.).

[6] On gâte une bonne chose en voulant la rendre meilleure.

[7] La possession d'un bien qu'on a vaut mieux que l'espérance de deux biens qu'on n'a pas.

[8] Le mal arrive à celui qui veut faire du mal.

65

DE ST. MALO À BOULOGNE : BOULOGNE

L'hôtel où se rendent les Pascal donne sur le quai. Ils y entrent pour prendre le goûter,[1] puis vont ensuite jouer sur la plage. Il y a des centaines d'enfants qui courent, se baignent, font des châteaux de sable, crient, rient, se querellent, dorment, font des niches, se promènent à dos d'âne,[2] et qui, enfin, s'amusent de toutes les manières et de tout leur cœur.



Fig. 48. Le Nez en l'Air.

On y voit nombre d'Anglais. On y voit des Anglais de toutes sortes, des Anglais qui se conduisent[3] comme il faut, des Anglais qui se conduisent mal et dont on a honte.

Il y en a qui se promènent, le nez en l'air, comme s'ils voulaient faire savoir à tous qu'ils sont Anglais, que l'Anglais est supérieur à toutes les nations de la terre, qu'il honore la France en daignant y mettre les pieds, et que tout ce qui n'est pas anglais est ridicule et ne vaut[4] rien du tout.

En effet, il y a des Anglais qui ont l'air de croire que les mœurs et les institutions étrangères[5] qui ne ressemblent pas à celles de leur patrie sont, par cela même, à mépriser.[6] Il y a des Français qui

ont les mêmes sentiments et la même conduite[3] à l'étranger, mais ils sont en général assez polis pour manifester leur façon de penser d'une manière plus discrète.

Si l'on croit remarquer des défauts chez un autre peuple, il faut se rappeler qu'il n'y a pas une seule nation qui soit parfaite—pas même les Anglais !

Chaque nation a ses vertus et ses vices. Commençons par noter les vertus.

[1] On l'appelle quelquefois le 'five o'clock.' [2] Fig. 63.
[3] *Verbe*, se conduire ; *subst.*, la conduite.
[4] *Infin.*, valoir. [5] Étranger = d'une autre nation.
[6] *Verbe*, mépriser ; *subst.*, le mépris ; *adj.*, méprisable.

66

HISTOIRE DE FRANCE : VIE DES NOBLES (888—1180)

Le seigneur féodal habitait un château, entouré d'épaisses murailles et de profonds fossés pleins d'eau. Au pied du château était le village, composé de misérables chaumières[1] où vivaient les paysans. Nous en parlerons plus tard.

Commençons par dire quelques mots sur l'éducation des jeunes nobles. À l'âge de douze ans, ils avaient acquis[2] quelques notions vagues sur l'histoire et la géographie, ils savaient un peu lire[3] et écrire, mais il parait qu'ils n'aimaient pas beaucoup ces exercices, car il fallait les y encourager à coups de verge.

Quelquefois, il y avait au château un précepteur qui, d'après un vieux roman,[4] devait suivre son élève[5] partout, le conduire à l'école, l'empêcher de trop manger, lui apprendre le beau langage et les belles manières. Être courtois[6] coûte peu, disait-on. Ce

que l'enfant apprenait sans l'aide des coups, c'était les légendes de Roland et d'autres héros qu'il voulait imiter, et il étudiait avec ardeur la vénerie[7] et la fauconnerie.[8]

À partir de douze ans le jeune noble devenait *écuyer*.[9] Voici les devoirs d'un écuyer : il suit le chevalier à la chasse, aux tournois,[10] à la guerre ; il porte son écu,[11] il l'arme avant la bataille, se place derrière lui dans la mêlée et l'emporte hors du combat lorsqu'il est blessé. Il doit se lever de bonne heure, aller à l'écurie où il passe beaucoup de temps à brosser et à étriller les chevaux, puis il rentre au château pour réveiller et habiller son maître, il dresse la table pour son déjeuner, il fait ses commissions, écrit quelquefois ses lettres ; il est à la fois valet, secrétaire, garçon d'écurie et planton.[12] En même temps il doit toujours s'exercer à manier les armes.

Ces devoirs composaient à peu près toute l'éducation du jeune noble entre sa douzième année et le jour où il était armé chevalier. C'était une éducation propre à faire des guerriers qui allaient passer leur existence à donner et à recevoir des coups, qui devaient aimer 'la mort plutôt que la honte,'[13] et qui vivaient dans une société où *le droit du plus fort était le meilleur*.[14]

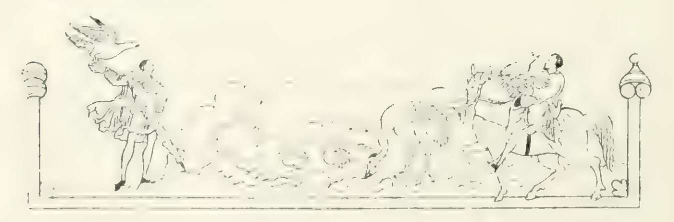


Fig. 43.—La Fauconnerie au moyen Âge.

[1] Fig. 35. [2] *Verbe*, acquérir ; *subst.*, acquisition (f.)

[3] On n'avait pas encore des livres imprimés, mais seulement des manuscrits écrits à la main, et par conséquent très coûteux.

[4] Œuvre d'imagination en prose. De ce mot est dérivé l'anglais 'romance.' L'anglais 'novel,' qui correspond au français 'roman,' est dérivé de l'ancien français 'novel,' qui est devenu en français moderne 'nouvel,' 'nouveau,' 'nouvelle.'

[5] *Verbe*, élever ; *subst.*, élève : par exemple, élèves d'un collège, d'une école.

[6] Dérivé de 'cour,' résidence d'un souverain. En ancien français 'court,' d'où vient l'anglais 'court,' 'courteous.'

[7] Art de chasser avec les chiens.

[8] Art de chasser avec les faucons, oiseaux de proie. Ancien français 'falcon,' d'où vient les mots anglais 'falcon,' 'falconry.'

[9] Ch. 63, l. 15.

[10] En ancien français 'tournoiement,' d'où l'anglais 'tournament.'

[11] Fig. 77, *b*, *b*.

[12] Soldat dont le devoir est de porter les ordres d'un officier supérieur.

[13] Déshonneur humiliant. *Cf.* 'Honni soit qui mal y pense.'

[14] Superlatif de 'bon.'

67

LE DROIT DU PLUS FORT

La génisse,[1] la chèvre[2] et la brebis[3] s'associèrent avec un fier lion, seigneur du voisinage, pour faire la chasse. La chèvre réussit à prendre dans ses lacs[4] un cerf beau et gras.[5] Le lion le tua, puis le divisa en quatre parties, dont il prit pour lui la première :



Fig. [illegible] — Un Cerf.

"'Elle doit être à moi,' dit-il ; 'et la raison,
C'est que je m'appelle lion :
À cela l'on n'a rien à dire.[6]
La seconde par droit me doit échoir[7] encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant, je prétends[8] la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout abord.'"[9]

LA FONTAINE.

[1] Jeune vache (Fig. 41). [2] Ch. 57, l. 35.
[3] Fig. 45. [4] Prononcez 'là.' [5] Fig. 50.
[6] C'est une chose qui est indiscutable.
[7] Être à moi, m'appartenir. [8] Je réclame, je demande.
[9] Sur le champ.

68

HISTOIRE DE FRANCE: VIE DES NOBLES (*suite*)

Entre quinze et vingt ans tout homme bien né, roi ou simple gentilhomme, entrait dans l'ordre de la *chevalerie*, s'il était assez riche pour acheter des chevaux et des armes, et s'il pouvait vivre sans avoir à travailler pour gagner son pain.

Sinon il restait écuyer. D'ordinaire, c'est en temps de paix que le jeune homme était fait chevalier; il recevait ses armes des mains soit de son père, soit de quelque chevalier de renom. Quelquefois c'est sur le champ de bataille même qu'il conquérait à coups d'épée les éperons[1] dorés.

Les chevaliers passaient leur temps à chasser, à faire des exercices militaires, et à pratiquer la guerre. Pendant les longues soirées d'hiver ils racontaient leurs exploits ou bien ils écoutaient les chansons des jongleurs,[2] jouaient aux échecs,[3] buvaient,[4] baillaient,[5] dormaient.

Pour le chevalier, la guerre était à la fois un passe-temps agréable et un moyen de s'enrichir. Voici comment: 'Si un baron a un grief contre un autre, son premier soin est de lui déclarer la guerre: il envoie un héraut[6] ou messager,[7] qui jette son gantelet[8] aux pieds de son ennemi, ou bien lui remet, en signe de défi, des poils de son manteau d'hermine. Alors chacun des deux belligérants convoque ses hommes, c'est à dire ses parents, ses vassaux, même

ses paysans. Le premier qui réussira à pénétrer sur la terre d'autrui, brûlera les villages, incendiera les moissons, coupera les arbres, enlèvera les bestiaux,[9] massacrera les laboureurs, non par colère contre ces laboureurs, mais pour ruiner la propriété de son ennemi. Quelquefois on assiège l'adversaire dans son château. Puis, quand l'un des deux belligérants est tué, ou qu'on trouve son territoire assez dépeuplé,[10] ou que ses hommes déclarent que leur temps de service est fini, on fait la paix.' Si l'un des combattants était fait prisonnier, il fallait payer cher sa liberté.[11]

[1] Les éperons servent à piquer le cheval.
[2] Ménestrel qui allait, chantant des chansons, dans les châteaux des seigneurs, aux tournois, etc.
[3] En ancien français 'eschec,' d'où viennent les mots anglais 'chess' et 'check.'
[4] *Infin.*, boire.
[5] Fig. 9 et Ch. 15, n. 10.
[6] Ancien français 'heralt,' d'où l'anglais 'herald.'
[7] Dérivé de 'message.'
[8] Gant de fer. De 'gantelet' vient le mot anglais 'gauntlet.'
[9] Ch. 43, l. 20 et n. 3.
[10] 'Dépeupler' est composé de 'dé' et 'peuple.' Écrit en ancien français 'dépopuler.' *Cf.* dépopulation et l'anglais 'depopulate.'
[11] Rambaud : *Histoire de la Civilisation française.*

69

DE ST. MALO À BOULOGNE : BOULOGNE (*suite*)

L'après-midi du jour où Jean devait quitter Boulogne pour retourner à Londres, on décida d'aller en bateau pêcher[1] en pleine mer.

M. Brifaut était de la partie[2] et, tout joyeux, il gambadait[3] sur le quai en attendant le départ. Soudain, il aperçut[4] un chat qui se reposait sur le seuil d'une boutique.[5] M. Brifaut avait des préjugés contre les chats boulonnais :[6] il ne prit pas la peine de les dissimuler. Le voilà donc qui s'élance avec un

grognement féroce, comme s'il allait dévorer l'ennemi d'une seule bouchée.[7]

D'ordinaire, les chats boulonnais n'attendaient pas l'assaut de Brifaut, ils détalaient[8] au plus vite. Celui-ci ne bougea[9] pas. Il regardait Brifaut d'un air contemplatif et tranquille, il le considérait de la tête jusqu'aux pattes[10] comme un botaniste aurait examiné quelque plante d'un intérêt médiocre. Cette manière de le recevoir déplut[11] fort à M. Brifaut, mais, pour le moment, il ne savait pas au juste comment agir. Il n'était pas habitué à être traité de cette façon.



Fig. 51.
Le Pékin civil de Malédictions.

Il fallait cependant se décider à quelque chose. Il montra les dents et fit semblant d'attaquer. Un coup de griffe[12] lui tomba comme un éclair sur le museau.[13] Il vit des yeux jaunes étincelants, il vit un gros dos[14] hérissé, il ferma les yeux, et, la queue entre les jambes, se sauva avec des jappements de douleur.

Dans sa fuite étourdie, M. Brifaut ne regarda pas où il allait : il se trouva soudain entre les jambes d'un monsieur. Ce monsieur, qui était habillé à la dernière mode de Paris, chapeau haute-forme, redingote,[14] gilet blanc, bottines de cuir verni, guêtres blanches, gants[15]



[illegible]
(D'après une photographie.)

neufs, faillit tomber à la renverse, puis il fit pleuvoir des coups de canne sur le dos de Brifaut, le cribla d'injures, et le poursuivit de malédictions.

Mais ce ne fut pas tout ! On peut bien s'imaginer que notre ami Brifaut ne savait plus ce qu'il faisait ni où il courait. Il n'avait dans la tête qu'une idée, c'était de jouer des pattes.

À ce moment, M. Pascal allait faire la photographie d'une groupe de pêcheurs et de pêcheuses qui tenaient un long filet.[16] C'est ce moment critique que choisit M. Brifaut[17] pour se précipiter au beau milieu du filet. . . .

Coups de pieds et injures.

Il fut enfin tiré de là par M. Pascal, qui finit par le jeter dans le bateau, où il le laissa blotti dans un coin, abasourdi, les oreilles[18] basses, et tout étonné qu'une aventure pareille pût[19] arriver à un chien comme lui.

[1] *Verbe*, pêcher ; *subst.*, pêcheur (Fig. 52) ; la pêche.
[2] *Cf.* Ch. 67, l. 7.
[3] Gambader = faire des sauts. [4] *Infin.*, apercevoir.
[5] La boutique est une salle, ouvrant dans la rue, et dans laquelle les marchands (boutiquiers) vendent leurs marchandises—par exemple : une boulangerie est une boutique où l'on vend du pain.
[6] De Boulogne. [7] Dérivée de 'bouche' Fig. 80.
[8] Détaler = quitter la place. [9] Bouger = faire un mouvement.
[10] Pieds d'un animal.
[11] *Infin.*, déplaire, le contraire de 'plaire.'
[12] Ongle du chat, du tigre, et de quelques autres animaux.
[13] Fig. 83. [14] Altération de l'anglais 'riding-coat' Fig. 51.
[15] Les gants servent à couvrir la main Fig. 51. [16] Fig. 52.
[17] Ou 'que M. Brifaut choisit.' [18] Fig. 80.
[19] Imparfait du subjonctif de pouvoir.

70

LA JEUNE FILLE AU XIIe SIÈCLE

'Les petites filles de ce temps-là ressemblaient fort aux nôtres, et jouaient au petit ménage ou à la poupée.[1] Surtout à la poupée qu'elles attifaient de leur mieux, habillaient, déshabillaient, et rhabillaient. . . . Les fillettes du xiie siècle se plaisaient aussi aux raquettes et aux volants, tout comme nos pensionnaires du xixe ; mais elles apprenaient surtout le grave jeu des échecs[2] qui devait remplir et animer

leur vie. Et rien n'était plus amusant que de voir ces blondines, très sérieuses, tenir tête à[3] leurs grand-pères et pousser contre eux leurs *rois*, leurs *cavaliers*, et leurs *tours*.'[4]

Elles apprenaient les prieres[5] et les chants. À l'âge de 13 ans, elles savaient lire et écrire, et c'est elles, qui, le soir, faisaient à leurs frères, moins lettrés qu'elles, la lecture de Contes et de Fables. Elles étaient un peu pharmaciennes, un peu médecins.



Fig. 39.—Raquettes et Volant au moyen Âge.
(*Strutt*)

La vue d'une blessure ne les effrayait pas, et leurs petites mains ne craignaient pas le sang.

Elles allaient à la chasse, et savaient bien monter à cheval. 'Rien n'est plus aimable à voir que ces belles jeunes filles, partant en chasse, jetant leur rire franc dans les bois, . . . viriles et aimables, un peu semblables aux jeunes Anglaises de nos jours, mais plus libres. Voilà, somme toute, une instruction qui n'a rien de profond ni de compliqué, mais qui formait de belles et de fortes jeunes femmes.'

La jeune fille coud,[6] elle file,[7] elle tisse, elle brode.[8]

Comme couturière[9] elle n'a pas d'égale, et c'est elle qui taille[10] les chemises et les vêtements[11] de ses frères. Elle fait aussi le service de la table. . . . Sa journée est décidément bien remplie.

Si on lui demandait, 'À quelle jeune fille de nos chansons voudriez-vous[12] ressembler ?' elle répondait :

'Je voudrais ressembler à la belle Aude, qui mourut en apprenant la mort de son Roland ; je lui voudrais ressembler . . . à la condition que Roland ne mourût[13] pas.[14]

[1] Fig. [illegible]. La petite fille tient une poupée à la main gauche.
[2] Ch. 68, l. 16. [3] Résister à. [4] Léon Gautier.
[5] L'anglais 'prayer' est dérivé de l'ancienne forme de 'prière.'
[6] On coud avec une aiguille et du fil, Fig. 92.
[7] Mettre en fil. [8] Ch. 59, l. 6. [9] Celle qui coud.
[10] De 'tailler' est dérivé le mot anglais 'tailor.'
[11] Ch. 10, l. 15. [12] *Infin.*, vouloir.
[13] Imparfait du subjonctif de 'mourir.'
[14] Ce chapitre est tiré de *La Chevalerie* de Léon Gautier.

71

DE ST. MALO À BOULOGNE : BOULOGNE (*suite*)

Les Pascal et Jean descendent dans le bateau. Le matelot hisse[1] la voile, prend la barre,[2] et le bateau, vent arrière, sort du port et gagne le large.[3] Mais le vent n'est pas fort, bientôt il tombe. Il faut prendre les rames.[4] Jean et René se mettent à la besogne, ils n'y sont pas habitués. Ils finissent tous deux par manquer leurs coups et par s'étaler sur le dos,[5] les pieds en l'air, à la grande joie de Rose, qui croit qu'ils ont fait cela tout exprès pour l'amuser.

Parvenu à un bon endroit, le matelot jette l'ancre et descend la voile ; puis il sort les lignes et les

hameçons.[6] Il met l'appât aux hameçons, et donne une ligne à chacun, même à Rose qui ne comprend pas trop ce que tout cela signifie. C'est elle, ou plutôt son hameçon, qui a l'honneur d'attraper le premier poisson. Lorsque elle sent les mouvements saccadés et violents que fait un gros poisson au bout de sa ligne, elle a bien peur, et l'abandonne vite. Heureusement le matelot a eu la prévoyance[7] d'attacher la ligne au bateau, et bientôt un beau turbot est hissé à bord[8] et jeté dans le panier.[9]



FIG. 54.—UNE BOUILLOIRE.

Voici le résultat de la pêche :

15 poissons
4 crabes
1 bouilloire[10] rouillée
1 vieille bottine.[11]

M. Brifaut, en voyant arriver l'un après l'autre ces poissons, ces crabes, cette bouilloire et cette bottine, quitte sa retraite sous la banquette, oublie ses griefs, et vient examiner de près ces choses étranges sorties des profondeurs de l'eau. Il s'intéresse surtout aux crabes. Pour un chien, s'intéresser à quelque chose, c'est le flairer. M. Brifaut applique donc son nez sur la carapace du plus grand des crabes. Le crabe, sentant ce nez investigateur flairer sa personne, sort ses pinces, et voilà le nez bien attrapé ! Voilà le malheureux Brifaut qui hurle à tue-tête,[12] et fait des efforts violents avec ses pattes de devant pour se délivrer de son assailant !

Enfin, on réussit à dégager l'ami Brifaut, qui va

de nouveau se blottir sous la banquette, abasourdi, la queue entre les jambes, les oreilles basses, et de nouveau tout étonné qu'une aventure pareille pût arriver à un chien comme lui.[13]

Il faut lever l'ancre.[14] L'heure du dîner approche, et le paquebot part à huit heures. Le matelot hisse



Fig. 55.—Voilà le Nez bien attrapé.

encore la voile, et le bateau file[15] vers le port. On arrive au quai, on débarque, et on s'en va fièrement vers l'hôtel, en portant les poissons et la bouilloire, que Jean va conserver en souvenir de sa visite à Boulogne.

[1] 'Hisser la voile,' le contraire de 'descendre la voile' (l. 11).
[2] Morceau de bois, long et etroit, qui sert à guider le bateau.
[3] Ch. 3, l. 22. [4] Fig. 56. [5] Fig. 83. [6] Fig. 57.





Fig. 56. Une Rame.



Fig. 57. Un Hameçon.

[7] *Verbe*, prévoir = voir ce qui doit arriver ; *subst.*, la prévoyance ; *adj.*, prévoyant. [8] *Cf.* 'hisser la voile.' [9] Ch. 52, l. 4.
[10] Fig. 54. [11] Figs. 84, 85. [12] Ch. 57, l. 45. [13] Ch. 69, l. 63.
[14] Le contraire de 'jeter l'ancre' (l. 10). [15] S'en va.

72

PROVERBES ET IDIOTISMES

(*a*)

Ce qui n'est pas clair n'est pas français.

Ce qui est fait est fait.

Ce qui vient de la flûte s'en va au tambour.

Tout ce qui brille n'est pas or.

(*b*)

Voulez-vous me dire ce que le troisième de ces proverbes veut dire ?[1]

Il veut dire que l'argent mal acquis[2] est vite gaspillé.[3]

Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

[1] Vouloir dire = signifier.
[2] *Infin.*, acquérir. Conjugué comme conquérir.
[3] Follement dépensé.

73

Huit heures vont sonner, Jean est déjà sur le paquebot. Il fait ses adieux[1] aux Pascal, qui se tiennent sur le quai, et lui souhaitent bon voyage. Les matelots retirent les passerelles,[2] et le paquebot se met en marche.

'Quoi ?'

'Qu'est-ce qu'on crie ?'

'Brifaut !'

Encore Brifaut ? Oui, c'est cet animal de Brifaut qui gambade sur le pont[3] du paquebot. Deux matelots se précipitent sur lui ; l'un le saisit par les pattes de devant, l'autre par les pattes de derrière.

Un ! deux ! trois !

Et Monsieur Brifaut tombe sur le quai, à moitié étourdi, la queue entre les jambes, les oreilles basses, et on ne peut plus étonné qu'une aventure pareille pût arriver à un chien comme lui.[4]

Jean reste sur le pont à agiter sa casquette.[5] Quand il ne voit plus les mouchoirs de Louise et de René, il se promene sur le pont assez tristement.

Il commence à faire gros temps, et la pluie tombe. Jean, qui n'a pas le pied trop marin, et qui craint le mal de mer, se dit :

'Nous aurons une mauvaise traversée. Il vaut mieux se coucher tout de suite.'

Il descend dans la cabine, et se met dans sa couchette. Il ferme les yeux, il dort comme une souche, et ne s'éveille[6] qu'à Folkestone, où nous allons, nous aussi, lui dire adieu.

[1] Au singulier : adieu. Composé de *à* et *dieu*. [2] Ch. 7, l. 9.
[3] Ch. 3, l. 2. [4] Ch. 69, l. 63. [5] Fig. 84.
[6] S'éveiller = ouvrir les yeux.

74

CONSEIL AUX AUTEURS

'Hâtez-vous[1] lentement ; et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ;
Polissez[2]-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.'

BOILEAU.[3]

PROVERBES

Plus on se hâte, moins on avance.
Trop de hâte gâte tout.
Ouvrage hâté ouvrage gâté.

[1] Dérivé de hâte. Ch. 54, l. 45. [2] *Infin.*, polir.
[3] Écrivain français du xviie siècle, contemporain de La Fontaine.

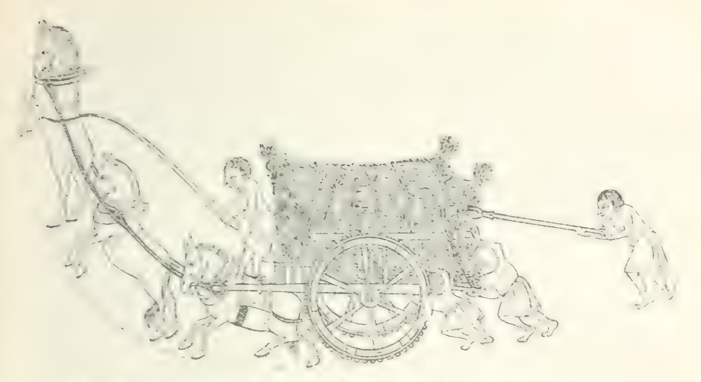


Fig. 58.—Charrette du moyen Âge, traînée par trois Chevaux.
Quatre vilains, dont un est charretier.

75

HISTOIRE DE FRANCE : NOBLES ET PAYSANS (888—1180)

1. Quittons maintenant le château, et descendons dans le village. On y voit de petites maisons et des chaumières,[1] où habitent les *vilains*,[2] mal logés, mal vêtus,[3] et mal nourris.[4] Il y a deux classes de vilains.

Le vilain *serf* ne diffère pas beaucoup d'un esclave. Son seigneur peut le vendre. Au xi[e] siècle, un cheval valait 100 sous,[5] un mulet 112 sous, et un serf 38.

Le serf a un lot[6] de terre, mais pour obtenir le droit de la cultiver il faut payer tout ce qu'exige le seigneur. Le vilain *franc* ne peut-être vendu, et la redevance qu'il paie pour la terre qu'il *tient*[7] du seigneur est fixe.

Dans la pratique, le vilain, serf ou franc, était à la

Nobles et Paysans.

merci de son maître. Il n'y avait, disait-on, entre le seigneur et le vilain d'autre juge que Dieu.

2. Le seigneur avait d'autres *droits*. En voici quelques uns. S'il en avait besoin, il prenait sans en demander la permission, les provisions, les bêtes et quelquefois les lits[8] de ses vilains. S'il payait c'est lui qui fixait le prix. Cela s'appelait le *droit de prise*.[9]

En chassant,[10] il traversait au galop avec ses hommes et ses chiens les champs des vilains, et malheur à celui, serf ou franc, qui avait l'audace de se plaindre.[11] C'était le *droit de ravage*.



FIG. 57.—LE LABOURAGE AU MOYEN ÂGE.
Une charrue trainée par quatre bœufs.

Les lapins[12] et les pigeons du seigneur avaient aussi le droit de ravage, et ils faisaient bien plus de mal aux paysans que les chiens et les chevaux.

On dit que quelquefois les serfs furent obligés de se lever pendant la nuit et d'aller battre l'eau dans le fossé qui entourait[13] le château pour empêcher les grenouilles[14] de troubler par leurs coassements[15] le sommeil de monsieur le baron et de madame la baronne.

Le vilain devait labourer[16] les champs et faucher[17] les prés du seigneur. S'il était serf, il devait travailler

tant que le seigneur l'exigeait. Le service du vilain franc était fixé à l'avance.

Le vilain entretenait[18] les routes et les ponts[19] sans être payé. Mais chaque fois qu'il passait sur le pont, il payait.

Il fallait faire un don[20] au seigneur lorsque sa fille aînée[21] se mariait, lorsque son fils aîné était armé chevalier, lorsque le seigneur lui-même était fait prisonnier, et lorsqu'il partait pour la Terre Sainte.[22] Ce n'était que le dernier des quatre *cas* qu'on payait volontiers.

Travailler, payer, manger, dormir—voilà la vie du paysan. Les seigneurs le considéraient comme une bête de somme. 'Fournir à tous l'or, la nourriture et le vêtement, telle est l'obligation de la classe servile,'[23] disait-on. C'est parce que le paysan devait travailler pour nourrir non seulement les siens,[24] mais encore les nobles, qui se moquaient tant de lui, qu'il était ignorant, mal vêtu, sale et abruti.[25]



FIG. 60.—FAUCHEURS AU MOYEN ÂGE.

[1] Fig. 35. [2] Paysans. Voir Ch. 54, n. 16.

[3] *Infin.*, vêtir, en ancien français 'vestir,' d'où l'anglais 'vestment,' 'vestry,' etc.

[4] *Infin.*, nourrir, en ancien français 'norir,' d'où l'anglais 'nourish.'

[5] Le sou d'autrefois valait bien plus que le sou d'aujourd'hui (Ch. 46, n. 8). [6] Portion.

[7] *Infin.*, tenir ; celui qui tient une terre s'appelle 'tenancier.'

[8] Fig. 75. [9] *Verbe*, prendre ; *subst.*, prise (f.).
[10] *Verbe*, chasser, aller à la chasse ; *subst.*, chasseur (m.).
[11] Voir n. 8. [12] Fig. 63. [13] Ch. 3, l. 18.
[14] Fig. 61. [15] Cri de la grenouille. [16] Fig. 59.
[17] Fig. 60. [18] Entretenir = tenir en bon état. [19] Fig. 3.
[20] *Verbe*, donne ; *subst.*, donateur, donataire, don. Ch. 39, n. 2, 4.
[21] La plus âgée. [22] La Palestine. [23] *Subst.*, serf ; *adj.*, servile.
[24] Ceux de sa famille. [25] Stupide comme les brutes.

76

LE PARTAGE[1]

Noble, le lion allait un jour à la chasse accompagné de Renard et d'Isengrin.[2] Les trois associés s'étaient juré de partager loyalement tout ce qu'ils prendraient.

Ils trouvèrent bientôt un taureau,[3] une vache, et un veau qui paissaient dans la prairie. Il se jetèrent sur eux et les tuèrent.

'Sire,' dit Renard, 'il faut maintenant faire le partage.'

'Oui,' dit le lion. 'C'est Isengrin qui le fera.'[4]

'Soit,'[5] dit Isengrin ; 'ce n'est pas difficile. Toi, tu auras le taureau ; je prends la vache pour moi, et le petit veau sera pour Renard. Pour lui ce sera bien assez. Il me semble que j'ai bien partagé ?'

'Tu crois ?' dit le lion, et il lui asséna un coup de griffe[6] sur le museau.[7] Isengrin se retira, sanglant et penaud.

'Allons, Renard, c'est à toi maintenant de faire les parts[8] justes.'

'Volontiers, sire. Le taureau vous[9] appartient, la vache sera pour madame la lionne, et monsieur votre fils, notre jeune et beau seigneur, aura le petit veau.'

'Renard,' dit le lion, 'qu'est-ce qui t'a appris[10] à si bien partager ?'

'C'est le museau d'Isengrin, sire.'[11]

[1] Division en parts. [2] Nom donné au loup (Fig. 33).

[3] Masculin de vache (Fig. 41). Le veau est le nom qu'on donne pendant la première année de sa vie au petit de la vache. Le mot s'applique aussi à la chair du veau. *Cf.* l'anglais 'veal.' [4] *Infin.*, faire.

[5] Subjonctif présent d' 'être.'

[6] Ch. 69, n. 12. [7] Fig. 90.

[8] Part = portion d'un tout divisée entre plusieurs personnes—par exemple, 'la part du lion.' Une *partie* = portion d'un tout—par exemple, la partie centrale d'un pays (Ch. 5, l. 19). J'ai passé une partie de ma vie à Paris. L'empire des Francs fut divisée en plusieurs parties (Ch. 55, l. 7). Le sommet est la plus haute partie d'une montagne.

[9] Notez que Renard n'ose pas, comme le loup, tutoyer le lion.

[10] *Infin.*, apprendre.

[11] Cette fable, extraite du *Roman du Renard*, était bien connue des enfants français au xiie siècle. Elle est d'origine orientale. *Cf.* la Fable de La Fontaine (Ch. 67).



Fig. 61. Une Grenouille.

77

HISTOIRE DE FRANCE : NOBLES ET PAYSANS (*suite*) (888—1180)

Il ne faut pas croire que tous les nobles abusaient de leur pouvoir. Il y en avait qui tâchaient de faire du bien. Tel était Foulque, comte d'Anjou, qui vivait sous les derniers Carolingiens. Il était très savant,[1] ce qui le rendait sans doute un peu ridicule aux yeux des autres nobles. Le roi même se moquait de son savoir. On raconte que Foulque lui écrivit ces mots—'Au roi des Francs, le comte d'Anjou. Sachez, seigneur, qu'un roi illettré est un âne couronné.'[2] Le roi eut le bon sens de s'avouer que le comte avait raison, ce qui montre qu'il n'était pas devenu tout à fait âne.

Si Foulque était fort savant dans les lettres, il n'oubliait pas pour cela le métier des armes. Il protégeait ses domaines contre toute attaque, et y maintenait la paix[3] et la justice. Il ne méprisait point les pauvres et les faibles. Pour ses paysans il était presque un dieu. C'est dans ces termes que les chroniqueurs de la maison d'Anjou parlent de lui, et, s'ils ont un peu exagéré ses vertus, il est évident que ce n'était pas un seigneur comme tant d'autres.

Tout différent de caractère était, par exemple, son petit-fils[4] le terrible Foulque le Noir, guerrier, assassin et spoliateur des églises, qui, enfin, effrayé du nombre de ses crimes, se fit pelerin[5] et alla trois fois en Terre Sainte. Là, il se fit traîner par les rues de Jérusalem, nu,[6] la corde au cou,[7] fouetté[8] par ses valets, et criant de toutes ses forces : 'Seigneur, ayez pitié du traitre Foulque !' Il mourut en 1040.

Fig. [illegible]

C'est Foulque le Noir qui fonda à coups d'épée cette maison d'Anjou qui allait donner à l'Angleterre le roi Henri II.

Il faut avouer que pendant cette période (xe-xiie siecles) il n'y avait pas un grand nombre de seigneurs comme Foulque le Bon. Voici le jugement des historiens modernes :

'Ce n'est pas seulement l'ordre et la justice qui manquent au régime féodal, c'est aussi la liberté, car la liberté n'y existe pas pour le plus grand nombre : elle est le privilège des nobles, qui en usent surtout pour se battre entre eux.'[9]

Plus tard, sous l'influence de l'Église, les mœurs féodales deviennent moins barbares.

[1] *Verbe*, savoir ; *adj.*, savant ; *subst.*, un savant (Ch. 15, l. 18) le savoir, le savoir-faire. *Ex.:* Le savoir-faire vaut mieux que le savoir Beaumarchais.

[2] *Verbe*, couronner ; *subst.*, une couronne (Fig. 77).

[3] Le contraire de 'la guerre.'

[4] Fils de son fils.

[5] Celui qui fait par dévotion un voyage en Terre Sainte où à quelque autre lieu consacré.

[6] Le contraire de 'vêtu.' Ch. 75, n. 3.

[7] Fig. 83.

[8] *Verbe*, fouetter ; *subst.*, un fouet. *Ex.:* Le cocher se sert d'un fouet pour fouetter son cheval.

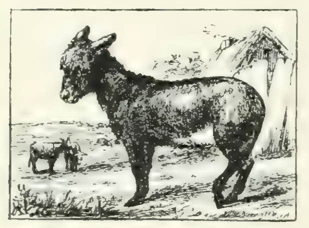


Fig. 62.—Un Âne.

[9] Lavisse, *Histoire de France*, II., i. 1. Le type idéal des seigneurs de la première époque (xe-xiie siècles) c'est Roland ; de la deuxième époque (xiii-xiv siècles) le roi Arthur et les chevaliers de la Table Ronde. Le type de la dernière époque (xiv-xv) ressemble beaucoup à Don Quichotte.

78

PROVERBES—SOI

On ne gagne jamais rien à parler de soi.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.[1]

Il n'y a pas de petit chez soi.[2]

À la cour du roi, chacun pour soi.

Il ne faut pas toujours penser à soi.

L'égoiste ne pense qu'à soi (*ou* lui).

Être mécontent de soi-même est le vrai signe de la vertu.

Charbonnier est maître chez soi (*ou* lui).

Un bienfait porte sa récompense en soi.

L'avare qui a un fils prodigue n'amasse ni pour soi, ni pour lui.

Une faute entraîne après soi bien des regrets.

[1] Morale de la fable du lion délivré par le rat

[2] On est mieux chez soi que chez les autres.

[3] Chacun est maître dans sa maison.

79

HISTOIRE DE FRANCE : FAMINE ET PESTE (888—1180)

L'ignorance des nobles féodaux les empêchait de penser aux conséquences du mal qu'ils faisaient. Dans les guerres privées, ils incendiaient[1] les moissons[2] et maltraitaient ou tuaient les vilains.[3] Ils oubliaient que la société a besoin de cultivateurs. Pas de cultivateurs, pas de moissons. Pas de moissons, pas de pain.

Les conséquences étaient graves. Il y avait souvent des famines atroces. 'Au xie siecle, dans l'espace de 73 ans, on a pu[4] compter 48 années de disettes[5] partielles ou générales. . . . Des villages, des cantons, des provinces entières étaient décimés.[6] La peste, sous les formes les plus diverses, achevait l'œuvre de la famine.'[7]

Raoul Glaber, un moine qui vivait pendant ces années terribles, nous a décrit une de ces famines. En 1031, dit-il, tous, riches et pauvres, devaient souffrir. Les riches maigrirent[8] et pâlirent, les pauvres rongèrent l'écorce et la racine des arbres.[9] On vit enfin des hommes se jeter sur la chair humaine. . . . Un misérable eut même l'audace d'en vendre sur le marché. C'était aller trop loin, on le brûla.

Quelquefois les paysans se révoltèrent. Mal armés et à peine vêtus,[10] ils ne purent résister aux chevaliers tout bardés de fer. Les révoltes furent supprimées avec des cruautés atroces.

Cependant les nobles eux-mêmes commençaient à

voir que la disette était le résultat des mauvais traitements subis par ceux qui cultivaient le sol. Pour repeupler les terres ravagées par la guerre, la famine et la peste, ils se trouvaient forcés de promettre aux nouveaux habitants des privilèges spéciaux.

Le paysan, de son côté, insiste pour que ces privilèges soient[11] mis par écrit dans des chartes. Il veut savoir au juste ce qu'il doit[12] et ce qu'il ne doit pas. Au xiie siècle les paysans commencent même à former des associations. L'union, comme on sait, fait la force. Ainsi peu à peu le sort du paysan s'améliore.[13]

[1] Incendier = mettre le feu à. *Subst.*, un incendie, grand feu ; un incendiaire, celui qui allume un incendie (Ch. 18, l. 36).

[2] Moisson = (*a*) les céréales qu'on récolte ; (*b*) l'action de récolter ; (*c*) le temps de la moisson. [3] Ch. 75, l. 3.

[4] Participe passé de pouvoir. [5] Rareté des vivres.

[6] Décimer = (*a*) mettre à mort une personne sur dix. Du latin *decimus*, dixième (*cf.* 'décimal') ; (*b*) mettre à mort un nombre considérable.

[7] Lavisse, *Histoire de France*, II., Liv. I. (Luchaire).

[8] Maigrir = devenir maigre. 'Maigre' est le contraire de 'gras.' Pâlir = devenir pâle. [9] Fig. 81.

[10] À peine vêtu = presque nu. *Cf.* Ch. 75, n. 3. Ch. 77, l. 28.

[11] Présent subjonctif d' 'être.' [12] *Infin.*, devoir.

[13] S'améliorer = devenir meilleur.

80

LE COQ ET LA PERLE

'Un jour un coq détourna
Une perle qu'il donna
Au beau premier lapidaire.[1]
" Je la crois fine," dit-il ;
" Mais le moindre[2] grain de mil
Serait bien mieux mon affaire."

'Un ignorant hérita
D'un manuscrit qu'il porta
Chez son voisin le libraire.

"Je crois," dit il, "qu'il est bon ;
Mais le moindre ducaton[3]
Serait bien mieux mon affaire."'

LA FONTAINE.

[1] Ouvrier qui taille des pierres précieuses.
[2] Le superlatif de 'petit.' Comparatif, moindre.
[3] Petite monnaie. Diminutif de 'ducat.'

81

HISTOIRE DE FRANCE : L'ÉGLISE (888—1180)

Et que faisait l'Église pendant ces siècles de fer ?

En dépit des guerres, elle devenait toujours plus forte et plus riche. Même les plus violents des seigneurs, tels que Foulque le Noir, n'oubliaient pas de lui faire des donations libérales. Ils pensaient ainsi échapper au remords. L'Église gardait les terres qu'on lui donnaient. Tandis que les terres des nobles tendaient à diminuer à force d'être partagées[1] entre enfants, à force de ventes et de donations, les terres de l'Église s'accroissaient[2] sans cesse.

Les évêques et les abbés se recrutaient[3] dans la classe noble. Comme les nobles, ils allaient à la guerre et à la chasse. Ils aimaient la bonne chère[4] mieux que le latin.

Nombre de prêtres, cependant, indignés de la vie déréglée[5] des chefs de l'Église se retirèrent dans les forêts ou dans les montagnes pour y mener une vie plus austère. Ils y fondèrent de nouveaux ordres, qui sont tous connus sous le nom de Bénédictins.

[1] Partager = diviser en parts. Ch. 76, n. 1, 8. [2] *Infin.*, s'accroître.
[3] De 'recruter,' vient le mot anglais 'recruit.'
[4] De l'ancien français 'chere' ou 'chiere,' vient le mot anglais 'cheer,' 'cheerful,' etc.
[5] Sans règle. De l'ancienne forme de 'règle,' *i.e.*, 'reule' vient l'anglais 'rule.'

82

LE RENARD, LE CHEVAL ET LE LOUP

Un jour, Renard et Isengrin, qui se promenaient ensemble, entrèrent dans une prairie où paissaient[1] une jument,[2] et à côté d'elle, un petit poulain[3] noir.

Le loup avait grand faim. Il dit au renard :

'Va, toi, dire à la jument que, moi, Isengrin, j'ai faim, et que je voudrais bien lui acheter le poulain.'

Le renard, qui craignait[4] le loup à cause de sa force, obéit,[5] se promettant cependant de lui jouer un mauvais tour[6] si l'occasion s'en présentait.

La jument répondit qu'elle serait bien contente de vendre son poulain.

'À quel prix ?' demanda le renard.

'Tu trouveras le prix marqué sous l'un de mes pieds de derrière.'

'Moi, je ne sais[7] pas lire.[8] Je ne suis que le messager du loup. Je lui rapporterai votre réponse.'

'Bien,' répondit-elle. 'Qu'il vienne[9] lui-même.'

Renard rapporta la réponse au loup, et ajouta qu'il avait fait comprendre à la jument qu'Isengrin était un grand savant, et qu'il savait tout lire.

'Tu as bien fait. Je crois bien que je sais tout lire. J'ai étudié à Oxford, où j'ai appris à lire non-seulement l'anglais, mais aussi le latin, le grec et encore d'autres langues, anciennes et modernes. Si je sais lire ! Nous allons voir.'

'Sans doute,' dit le Renard, et il s'assit dans un endroit d'où il pût bien voir ce qui allait arriver.

Isengrin s'approcha de la jument, et lui demanda permission de regarder le prix marqué sous l'un de ses pieds de derrière.

La jument leva le pied, et en même temps, donna au loup sur le front un coup de sabot[10] qui lui aurait fait sauter[11] la cervelle, s'il en avait eu une. Le pauvre Isengrin s'en alla, la queue entre les jambes, hurlant de douleur.

Quant au Renard, il riait à se démonter la mâchoire.[12]

[1] *Infin.*, paître = brouter = manger l'herbe. [2] Femelle du cheval.
[3] Jeune cheval qui a moins de 3 ans.
[4] *Verbe*, craindre ; *subst.*, la crainte ; *adj.*, craintif.
[5] *Infin.*, obéir ; *subst.*, l'obéissance (f.) ; *adj.*, obéissant.
[6] *Cf.* 'faire un petit tour. . . .' Ch. 3, l. 18.
[7] *Infin.*, savoir ; *subst.*, le savoir, un savant (Ch. 77, n. 1).
[8] *Infin.*, lire ; *subst.*, la lecture, un lecteur (Ch. 70, ll. 14, 16).
[9] Subjonctif présent de ' venir.' [10] Fig. 90.
[11] Ch. 46, l. 19. [12] Tirée du *Roman du Renard* (xiie siècle).

83

HISTOIRE DE FRANCE : PREMIÈRE CROISADE (1095—1099)

(*a*) Vers la fin[1] du xie siècle, l'Église voulut faire cesser les guerres qui désolaient le pays. Elle organisa des ligues de paix, où entrèrent prêtres[2] et nobles. Et vers le milieu du siecle elle interdit la guerre pendant certaines périodes qu'elle détermina. En 1041, on proclama que tout chrétien devait[3] observer la *trêve de Dieu* du mercredi soir au lundi matin de chaque semaine, sous peine d'être tué ou banni.

La crainte de l'Église n'empêcha pas les seigneurs de se battre. Les trêves, qui furent étendues par la Concile de Clermont (1095) à tous les pays chrétiens n'étaient observées que dans les provinces, comme la Normandie, où le duc était assez fort pour les faire respecter.

À ce même Concile de Clermont, le pape Urbain II. prêcha la première croisade.[4] L'Église, au lieu de laisser les seigneurs se battre entre eux, allait les lancer contre les Sarrasins[5] en Terre Sainte.[6]

Les Sarrasins ou Infidèles, noms donnés sans distinction aux Turcs et aux Arabes par les Chrétiens, occupaient depuis longtemps l'Asie Mineure et la Palestine.[6] Les Turcs menaçaient déjà Constantinople, la capitale de l'Empereur grec, Alexis Comnène. En Espagne[7] les Arabes triomphaient. L'Europe était en danger comme au temps de Charles Martel.[8] De plus, les pèlerins[9] qui allaient visiter le tombeau du Christ à Jérusalem, répandaient, de retour[10] chez eux, des plaintes,[11] pas toujours vraies, sur les souffrances infligées aux Chrétiens par les Sarrasins. Donc, en 1095, il fut décidé qu'on irait[12] délivrer Jérusalem des mains des infidèles.

(*b*) L'enthousiasme pour la croisade était tel que 'le père n'osait retenir son fils, ni la femme son époux,[13] ni le seigneur son serf.' Tous voulaient partir, même les vieillards, les jeunes filles, et les enfants.

Un moine, Pierre l'Hermite parcourait le pays excitant surtout les paysans à prendre la croix,[14] c'est à dire, à fixer sur leur épaule la croix d'étoffe, qui était le signe auquel on reconnaissait un croisé. 'Je l'ai vu,' dit un chroniqueur, Guibert de Nogent (1053-1121), 'prêchant partout, pressé par la foule, accablé de présents. . . . Quelque chose de divin se sentait dans ses moindres[15] mouvements, dans toutes ses paroles; cela allait au point que le peuple arrachait (comme si c'eût été[16] des reliques), les poils du mulet sur lequel il était monté.'

L'Hermite était regardé comme un saint et jusqu'à

nos jours on a cru[17] les légendes qui racontent que c'est lui qui a poussé le pape à prêcher la croisade, et que celui-ci lui avait confié la direction de l'entreprise.

Sous la conduite de Pierre, une foule de pauvres gens, hommes, femmes et enfants se mirent en marche sans attendre les princes et les seigneurs, qui n'étaient pas encore prêts à partir.

'Rien de plus touchant,' dit encore Guibert de Nogent, 'que de voir ces pauvres croisés ferrer[18] leurs bœufs comme des chevaux, les atteler à une charrette à deux roues,[19] sur laquelle ils mettaient leurs pauvres bagages et leurs petits enfants. À tous les châteaux, à toutes les villes qu'ils apercevaient sur le chemin, ceux-ci, tendant leurs mains, demandaient si ce n'était pas là encore cette Jérusalem vers laquelle on se dirigeait.'

Ils traversèrent l'Allemagne, où ils furent rejoints par quelque milliers[20] d'Allemands. À Cologne et à Mayence ils massacrèrent les habitants juifs et pillèrent[21] leurs maisons. C'était un acte peu chretien. Arrivés à Constantinople, où ils ne furent pas bien reçus, ils pillèrent les maisons des Grecs et arrachèrent le plomb aux toit[22] des églises pour le vendre. Enfin, ils passèrent en Asie Mineure. Ceux qui ne périrent pas de faim[23] ou de soif furent massacrés par les Turcs. On disait que leurs ossements formaient des montagnes sur le champ de bataille. Parmi ceux qui échappèrent se trouva Pierre, mais ce désastre lui enleva toute influence.

[1] *Verbe*, finir ; *subst.*, la fin ; *adj.*, final, d'où vient l'anglais 'final.'
[2] En ancien français 'prestre' (Lat. *presbyter*). *Cf.* l'anglais 'priest,' 'presbyterian.' [3] *Enfin*, devoir ; *subst.*, le devoir.
[4] Expédition pour reconquérir la Terre Sainte. *Verbe*, croiser,

dérivé de croix. *Subst.*, un croisé, ainsi appelé parce qu'il se mettait une croix d'étoffe sur les vêtements.

[5] Turcs et Arabes. [6] La Palestine. Capitale, Jérusalem.
[7] Voir la carte, p. 2. [8] Ch. 41.
[9] Fig. 62. [10] Lorsqu'ils étaient retournés.
[11] *Verbe*, se plaindre : *subst.*, une plainte (Ch. 75, l. 25).
[12] *Infin.*, aller.
[13] Un époux, un mari, celui qui a épousé une femme ; une épouse, une femme, celle qui a épousé un homme. 'Mari,' 'femme,' sont plus familiers que 'époux,' 'épouse.' [14] Fig. 64. [15] Superlatif de petit.
[16] *Infin.*, être. [17] *Infin.*, croire ; *subst.*, un croyant.
[18] Fixer une bande de *fer* sous les pieds du cheval.
[19] Figs. 10, 68. [20] *Subst.*, un millier = 1,000 de ; *adj.*, mille.
[21] *Verbe*, piller ; *subst.*, le pillage. [22] Fig. 76.
[23] *La* faim, besoin de manger ; *la* soif, besoin de boire.

Fig. 64.
Une Croix.

84

À LA COUR[1] DU LION

'Naguère[2] un Ours[3] encor sauvage,
Ours sans esprit et sans usage,[4]
Mais non pas sans ambition,
Disait à ses amis : " À la cour du Lion
Apprenez-moi comment on entre."
Le Singe[5] dit : " C'est en sautant."
Le Sansonnet :[6] " C'est en chantant."
" Ou bien," dit le Serpent, " en marchant sur le ventre." '

ARNAULT.

[1] Résidence d'un roi, d'un empereur, etc. [2] Autrefois.
[3] Fig. 14. [4] Savoir-faire. Ch. 77, n. 1. [5] Fig. 13.
[6] Aussi appelé étourneau, oiseau qui fait son nid dans un trou, et pond des œufs bleu-ciel.

85

HISTOIRE DE FRANCE : PREMIÈRE CROISADE (*suite*)

(1095—1099)

Vers la fin[1] de 1096 la grande armée, composée de chevaliers français, allemands[2] et italiens, arriva par bandes[3] à Constantinople, et passant ensuite en Asie

Mineure, se trouva en face des Turcs, qu'elle mit en fuite. Ensuite elle traversa un grand désert. Bientôt l'eau manqua et beaucoup de gens moururent de soif.[3] La plupart[4] des chevaux périrent. 'On pouvait,' dit un moine qui assista à ces scènes, 'rire ou pleurer en voyant que, faute de bêtes de somme,[5] nous chargions de nos bagages des moutons,[6] des chèvres,[7] des porcs[8] et des chiens . . . et l'on vit beaucoup de chevaliers obligés de monter un bœuf[9] en guise de



Fig. 62.—Croisés devant Jérusalem.

cheval de bataille. Ainsi marchaient vers Jérusalem les pèlerins[10] de tous les pays.'

Apres[11] la prise[12] d'Antioche, où les croisés se signalèrent par des cruautés[13] atroces, les chefs de l'expédition se mirent à se quereller, et même à se battre. Quelques-uns préféraient s'octroyer des royaumes[14] dans la terre conquise plutôt que d'aller délivrer Jérusalem ; 40,000 guerriers seulement, conduits par Godefroi de Bouillon, arrivèrent sous les murailles de la ville sainte (1099).

Après un assaut[15] d'un jour et demi, les croisés, ayant fait des prodiges de valeur, pénétrèrent dans la ville. Ils massacrèrent les Sarrasins sans merci. Ils couperent en morceaux les femmes, et brisèrent la tête des enfants contre les murs. ‘Seul Godefroi de Bouillon,’ dit un chroniqueur du temps, ‘ne prit aucun part à cette tuerie.[16] Il déposa ses armes et vint, pieds nus, au sépulcre de Notre Seigneur prier et pleurer.’

‘Telle fut cette entreprise extraordinaire: des centaines de milliers[17] d'hommes mis[18] en mouvement par la foi, par l'esprit d'aventure, par la passion du gain ; la foi dominant chez les petits, et, parmi les grands ennoblissant quelques caractères . . . des sièges prolongés, de grandes batailles, des souffrances inouïes,[19] des violences, des perfidies, de l'héroïsme, des barbaries et des miracles.’[20]

On avait pris Jérusalem, il fallait la garder. Pendant 200 ans encore des bandes de croisés allèrent prendre et reprendre la ville sainte. Au bout de ce temps, après tant d'efforts répétés, il fallut se résigner à la laisser aux mains des Infidèles (1291).

Les croisades eurent des résultats importants. Les guerriers chrétiens apprirent des Arabes, qui étaient bien plus instruits qu'eux, beaucoup de choses utiles. Les chevaliers français en combattant les uns près des[21] autres, au lieu de s'entre-tuer,[22] commencerent à se sentir d'une même nation. La croisade donna aux marchands européens des marchés nouveaux,[23] le commerce s'étendit et avec lui, la prospérité. Enfin l'épée des Arabes délivra la France d'une foule de ces seigneurs brigands qui l'avaient tant ravagée.

[1] Ch. 83, n. 1.
[2] *Subst.*, Allemagne (f.), un Allemand ; *adj.*, allemand. Voir carte, p. 2. [3] Ch. 83, n. 23.
[4] La plus grande quantité. [5] Bête employée à porter des charges.
[6] Fig. 45. [7] Ch. 57, l. 35. [8] Porc = cochon (Fig. 32).
[9] Fig. 59. [10] Fig. 35. [11] Le contraire d' 'avant.'
[12] *Verbe*, prendre ; *subst.*, la prise. [13] *Subst.*, la cruauté ; *adj.*, cruel, cruelle.
[14] État qui a un *roi* pour chef. *Adj.*, royal.
[15] Composé de *à* et *saut*. En ancien français écrit 'assalt,' d'où vient l'anglais 'assault.' *Verbe*, assaillir (*lit.*, sauter vers ou contre, attaquer.
[16] *Verbe*, tuer ; *subst*, tuerie. [17] Ch. 83, n. 20.
[18] *Infin.*, mettre. [19] Sans exemple.
[20] Lavisse, *Hist. de la France*, tom. ii., liv. ii., ch. 2 (Luchaire).
[21] Le contraire de 'loin de.' [22] Tuer les uns les autres.
[23] Le contraire d' 'ancien.'

86

L'OURS ET LE VIEILLARD

Un vieillard et un ours vivaient ensemble en bons amis. Souvent, lorsqu'il faisait chaud, l'homme dormait dans le jardin, et l'ours se faisait un devoir[1] de chasser les mouches qui venaient se promener sur le visage de son ami.

Un jour que le vieillard dormait d'un sommeil paisible,[2] une mouche vint se placer sur le bout de son nez ; elle y revenait chaque fois que l'ours l'en chassait. Celui-ci, à bout de patience, s'écria enfin :

'Tu crois que je ne peux pas t'attraper ! Attends, misérable insecte ! Tu vas voir !'

Il saisit un gros roc, le lance de toutes ses forces,

> 'Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche,
> Et non moins bon archer que mauvais raisonneur,
> Raide[3] mort étendu sur la place il le couche.'

LA FONTAINE.

[1] *Verbe*, devoir ; *subst.*, le devoir.
[2] *Subst.*, la paix, le contraire de 'la guerre' ; *adj.*, paisible.
[3] Du latin *rigidus*.

87

HISTOIRE DE FRANCE : LOUIS VI. (1108—1137) LOUIS VII. (1137—1180)

(1) Revenons maintenant aux rois. Les quatre premiers Capétiens (987-1108) jouèrent[1] un rôle politique peu important. Mais le cinquième, qui se nommait[2] Louis VI., se mit en tête de montrer que 'les rois avaient les mains longues.' Tout d'abord il voulait être le maître dans le territoire autour de Paris qui s'appelait le *domaine royal* ou duché de France.

Le duché était infesté par de petits chefs de brigands qui avaient construit des châteaux forts, dans lesquels ils amassaient des richesses provenant[3] du pillage[4] des marchands, des paysans et des prêtres.[5] Avant la fin de sa vie, Louis VI. les avait tous exterminés.

Un chroniqueur du temps, Guibert de Nogent (1053-1121), nous raconte les exploits d'un des pires de ces bandits, Thomas de Marle. Sa cruauté[6] était inouïe :[7] 'Personne ne sait combien il a fait mourir de gens dans ses cachots par la faim[8] et les tortures. . . . Un jour, un de ses prisonniers[9] ne pouvant marcher à cause d'une blessure :[10]

'" Pourquoi ne marches-tu pas ?" lui dit Thomas.

'Sur sa réponse[11] qu'il ne pouvait pas le faire, Thomas saute[12] de son cheval et lui coupe les deux pieds, en lui disant :

'" Ça va t'apprendre à marcher plus vite." '

(2) Louis fit aussi la guerre contre ses grands vassaux. Celle qu'il entreprit[13] contre le comte de

Flandre dura 24 ans. Il eut des démêlés[14] fréquents[15] avec Henri I., duc de Normandie et roi d'Angleterre, et il mit à la raison le comte d'Auvergne.

Louis VI. avait un défaut[16] qui lui coûtait[17] cher, c'était de trop manger. À l'âge de 46 ans sa corpulence était si forte qu'il ne pouvait plus monter à cheval. Cela ne l'empêchait[18] pas de se jeter le premier dans les combats et de supporter toutes les fatigues de la guerre. Peu de temps avant sa mort, presque incapable de se mouvoir, il disait en gémissant :[19]

'Ah ! quelle misérable condition que la nôtre ; ne pouvoir jouir en même temps de l'expérience et de la force ! Si j'avais su,[20] étant jeune, ce que je sais maintenant que je suis vieux, j'aurais accompli bien des choses.'

Louis le Gros fit beaucoup pour relever le prestige de la royauté.[21] Son fils, Louis VII., faillit[22] le compromettre. D'abord il commit la faute[23] d'aller faire une croisade au lieu de rester chez lui pour veiller[24] aux intérêts[25] de son royaume ; puis il divorça d'avec Éléonore qui lui avait apporté le grand duché d'Aquitaine et le comté de Poitou.

Éléonore retourna dans son pays. En chemin elle reçut deux propositions de mariage. Le premier prétendant, qui aspirait à ses terres non moins[26] qu'à sa main, était le comte de Blois. Ayant subi[27] un refus, il résolut[28] de s'emparer[29] de la duchesse. Elle eut la fortune de lui échapper.

Le deuxième prétendant, plus rusé[30] que son rival, se décida à commencer par l'enlèvement[31] et à faire ensuite sa demande. Il ne réussit pas mieux,[32] car

Éléonore, avertie de[33] son aimable dessein, évita la rencontre.

Elle finit par épouser[34] Henri d'Anjou, qui devint ainsi duc d'Aquitaine au lieu du roi de France.

En 1154, Henri devint roi d'Angleterre. Il était déjà maître de la moitié de la France, il annexa la Bretagne, une partie du Languedoc, et cerna[35] même son suzerain dans Paris. Louis VII. fut sauvé par les disputes qui s'élevèrent d'abord entre Henri II., et Becket, puis entre le roi sa femme et ses fils.

Louis mourut en 1180, date de l'avènement de Philippe-Auguste, qui va ouvrir une nouvelle page dans l'histoire de la France.

[1] *Subst.*, jeu (Ch. 70, ll. 2, 8) ; *verbe*, jouer.

[2] *Verbe*, nommer ; *subst.*, un nom, un prénom—par exemple : Il se nomme Louis Pascal. ' Louis ' est son prénom ou nom de baptême ; ' Pascal ' est son nom de famille.

[3] Résultant. [4] *Verbe*, piller ; *subst.*, pillage. [5] Ch. 83, n. 2.

[6] *Subst.*, la cruauté ; *adj.*, cruel, cruelle ; *adv.*, cruellement.

[7] Sans exemple. Ch. 85, l. 38. [8] Ch. 83, n. 23.

[9] *Verbe*, emprisonner ; *subst.*, un prisonnier, une prison.

[10] *Verbe*, blesser ; *subst.*, un blessé, une blessure.

[11] *Verbe*, répondre ; *subst.*, une réponse.

[12] *Verbe*, sauter ; *subst.*, un saut. Ch. 82, l. 33.

[13] *Verbe* entreprendre ; *subst.*, entreprise (f.).

[14] Composé de ' de ' et ' mêlée.' *Synonyme*, querelle (f.).

[15] *Adj.*, fréquent ; *adv.*, fréquemment. [16] *Synonyme*, imperfection (f.).

[17] En ancien français ' couster,' ' coster,' d'où vient l'anglais ' cost.'

[18] Ch. 66, l. 15. [19] Ou ' en poussant des gémissements.'

[20] *Infin.*, savoir.

[21] *Subst.*, le roi, la royauté, un royaume ; *adj.*, royal.

[22] *Infin.*, falloir à = prendre garde à. [23] *Cf.* défaut, l. 32.

[24] Veiller. [25] En ancien français ' intérest.'

[26] Comparatif de ' peu,' et le contraire de ' plus.'

[27] Ch. 79, l. 30. [28] *Infin.*, résoudre.

[29] Se rendre maître de.

[30] *Subst.*, ruse (f.) (Ch. 58, l. 5) ; *adj.*, rusé.

[31] *Verbe*, enlever ; *subst.*, enlèvement (m.) (Ch. 83, l. 78).

[32] Comparatif de ' bien ' et le contraire de ' pis.' [33] Informée de.

[34] *Verbe*, épouser ; *subst.*, époux. Ch. 83, n. 13.

[35] Cerner = entourer complètement (Ch. 24, l. 16).

88

HISTOIRE DE FRANCE : LES VILLES

(1106–1180)

Les gens des villes étaient obligés comme les paysans d'obéir aux seigneurs et aux évêques. Ils étaient souvent opprimés.[1] Étant plus intelligents et plus riches que les paysans, ils savaient mieux se défendre.

Si le seigneur avait besoin[2] d'une grosse somme d'argent pour aller à la croisade,[3] payer sa rançon ou fonder un monastère, ses bourgeois lui disaient : 'Nous vous donnerons l'argent, si vous nous donnez une *charte de commune*.' La charte était un rouleau[4] de parchemin portant le sceau[5] du seigneur laïque[6] ou ecclésiastique, et sur lequel étaient écrits les droits accordés à la ville. Quelques villes réussirent mieux que d'autres. Si, par exemple, le seigneur était pressé d'empocher[7] son argent, il cédait beaucoup et vite, mais presque partout, les bourgeois réussirent à accomplir des progrès plus ou moins grands vers la liberté.

[1] *Subst.*, oppression (f.). [2] Ch. 75, l. 18. [3] Ch. 83, l. 16.
[4] Bande de papier, etc., roulée sur elle-même.
[5] En ancien français 'seel,' d'où l'anglais 'seal.' Voir le sceau de Dagobert (Fig. 26).
[6] Qui n'est pas ecclésiastique (= relatif à l'Église, au clergé).
[7] Empocher = mettre en poche (Fig. 84, 5).

EXERCICES

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

Ex.	Vocabulaire.	Grammaire.
1.	Oiseau.	
2.	Termes de géographie.	Pluriels.
3.	Pont. Heure. Ile.	Pluriels. Féminins. Accord des adjectifs et des participes. Prés. : *être*.
4.	—	Présent indic.
5.	Montagne.	Pluriels. Accord des adjectifs.
6.	Ruisseau. Roue. Rue.	Pluriels. Féminins. *Qui? que?* (choses). Présent.
7.	Santé. Pont. Facteur.	Pluriels. Féminins. *Qui? que?* (personnes).
8.	Fleuve.	Pluriels. Féminins. Comparaison des adjectifs. *Lequel, laquelle*.
9.		Présent indicatif.
10.	—	**A**. Présent indicatif. **B**. Fém.
11.	'Le Soir.'	*Qui? que?* (personnes et choses).
12.	—	Fém. Accent grave. Plur. *Quel?*
13.	Proverbes.	*Quel?* Présent indic. Accent grave.
14.	Mois. Saisons.	Fém. Présent indic.
15.	Boutique. 'Le Matin.'	Fém. Présent indic.
16.	Pays, provinces, etc.	Article déf. devant les noms des pays.
17.	—	Futur.
18.	Maison. Incendie.	Futur.
19.	Chasse. Armes.	Futur.
20.	Chauve. Peigne.	Futur.
21.	Colline. Plage.	Fém. Présent. Futur.
22.	—	Plur. Article, sens général et partitif. Négatif.
23.	Tabac. Bateau.	Article, sens général et partitif. Présent. Futur.

Ex.	Vocabulaire.	Grammaire.
24.	—	Fém. Article défini devant les noms de pays. *En France*, etc. *A Paris*, etc. Passé indéfini.
25.	Tête.	Présent. Passé indéfini. *Ne ... pas. Quoi?* Plur.
26.		Passé indéfini. *Ne ... pas.*
27.	Langues. Nationalité.	Présent. Passé indéfini. *Ne ... pas.* Fém.
28.	Proverbes.	*Qui? quoi?* Après une préposition.
29.	Gourmand, etc. Heure.	*Cent, mille, centaine, millier.*
30.	Jours.	Nombres cardinaux.
31.	—	Nombres cardinaux. *Pleuvoir.*
32.	Monnaie.	Nombres ordinaux. Féminins.
33.	Fleuve.	Dates. *En France*, etc.
34.	Proverbes.	Passé indéfini. *Aller*, etc.
35.	Corps humain. Vêtements d'homme.	Présent. Futur. Passé indéfini.
36.	Vêtements de femme.	Imparfait et passé défini : emploi.
37.	Parties du corps. Vêtements. 'Le bon roi Dagobert.'	Imparfait et passé défini : emploi. Présent, etc.
38.	Étang.	Pluriels. *Ce.*
39.		Plur. Fém. *Celui qui.* Imparfait et passé défini. Prépositions.
40.	'Le bon roi Dagobert.'	*Le* roi Dagobert, etc. Fém. Prépositions.
41.	Parenté.	Fém. Dates (33).
42.	En bas de. Cris des animaux.	Plur. Fém. *Mon, ton, son.*
43.	Langues (27). Poule.	*Cent*, etc. (29). *Notre, votre, leur.* Fém. Imparf. et passé déf. Prépositions.

Ex.	Vocabulaire.	Grammaire.
44.	—	Plur. *Sans*. *Ne . . . personne*, etc. Prépositions.
45.	Chemin de fer.	Présent. Futur. Passé indéf. *Le*, *la*, *les*.
46.	Tête (25). Main.	Nombres (30–32). Fém. *Lui*, *leur*.
47.	Idiotismes.	*Me*, *te*, *nous*, *vous*. Adverbes.
48.	Marée. Aujourd'hui, etc.	Imparfait et passé défini. Verbes réfléchis. Fém.
49.	Parenté (41).	Plur. Fém. Verbes réfléchis.
50	Menu. Maison (18).	Verbes réfléchis.
51.	Vaincre. Faim. Parenté (49).	Fém. Plur. *En*, *y*. Adverbes.
52.	Place. Foire. Heure.	Passé défini. Fém.
53.	Bûcheron.	Passé défini. Imparf. et passé déf.
54.	Labourage.	Passé défini. Accord des adjectifs (4, 5). Imparf. et passé déf.
55.	Géographie. Donateur. Labourage (54).	*La* France, etc. (16). *En* France (45). Passé déf. et passé indéf.
56.	Forge. Charrue.	Passé déf. et passé indéf.
57.	Vêtements (35). Oiseaux. Cris (42). Rond. Carré.	Passé déf. et passé indéf. Fém.
58.	—	Imparfait et passé défini.
59.	Bibliothèque.	Fém. *De combien de . . . ?* Imparf. et passé déf.
60.	—	Plur. Fém. Imparf. et passé déf.
61.	Œil. Allumer. Aurore.	Fém. Plur. Imparf.
62.	Parties du corps : chien.	Imparf. et passé déf. Prépositions.
63.	Titres.	Fém. Plur. Comparaison adverbes.
64.	—	Comparaison : *bon*, *mauvais ; bien*, *mal*.
65.	Vertu, vice.	Imparf. et passé déf. *Cent*, etc. (43).

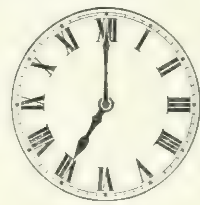
Ex.	Vocabulaire.	Grammaire.
66.	—	Adverbes. Imparf. et passé déf.
67.	—	Nombres. Adverbes.
68.	—	Adverbes. *Quelqu'un*, *quelque*, *quelquefois*.
69.	Cris (57). Vêtements (57).	Imparf. et passé déf. : *sortir* (*être*), *sortir* (*avoir*).
70.	Étoffes. Coudre, etc.	Fém. Plur. Présent. Passé.
71.		**Fém**. *Ce*. *Chacun*, *chaque*.
72.	Proverbes.	*Que* (12). *Ce qui*. Adverbes.
73.	—	Impératif.
74.	—	Impératif.
75 (1).	Château. Village. Fractions.	Impératif.
75 (2).	Labourage (54). Fauchage.	Adverbes.
76.	Vache. Part. Parties du corps : lion.	*Me*, *te*, etc. *Moi*, *toi*, etc.
77.	—	*Moi*, *toi*, etc. *Chacun*, *chaque* (71).
78.	Proverbes.	*Moi*, *toi*, etc. *Soi*. Art. partitif (22, 23).
79.	—	**Pluriel**. *Pas de*, etc.
80.	—	Conditionnel. Comparaison : *bon*, etc.
81.	Part, etc. Chasse.	Imparf. et passé déf. Plus-que-parfait et condit. passé.
82.	—	Plus-que-parfait et condit. passé.
83 (1).	—	Pronom relatif.
83 (2).	—	Prépositions. Pronom relatif. Fém.
84.	Parties du corps.	Participe prés. Gérondif.
85.	—	Participe prés. Adjectif. *Beaucoup de*.
86.	—	*Tout*.
87 (1).	—	Adverbes. Comparaison : *Napoléon Ier*, etc.
87 (2).	Mariage. Roi.	Conjonctions.
88.	—	—

QUELLE HEURE EST-IL?

Dites-moi l'heure qu'il est.
Dites-moi quelle heure il est.



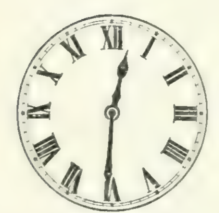
Il est une heure.



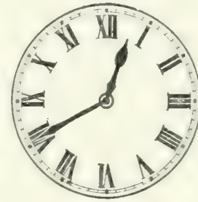
Il est sept heures.



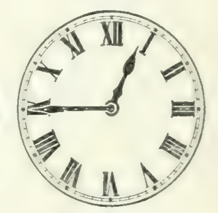
Il est 7 heures et demie.



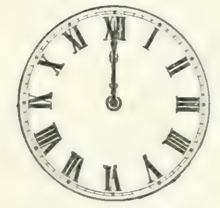
Il est midi et demi.



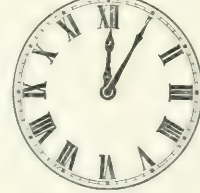
Il est une heure moins vingt.



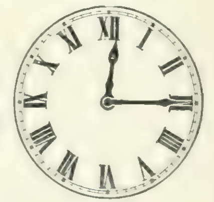
Il est une heure moins le (*ou* un) quart.



Il est midi (juste).



Il est midi cinq (minutes).



Il est midi et quart, midi un quart, midi quinze.

ICI ON PARLE FRANÇAIS

PHRASES USUELLES

Entrée en Classe.—Bonjour, mes enfants (messieurs). Bonjour, monsieur. Asseyez-vous ! Attention ! Répondez à l'appel. Vos numéros ![1] (cardinal). Vos places ! (ordinal). **Santé**.—Comment vous portez-vous ? Comment allez-vous ? *Familièrement :* Comment cela (ça) va ? Ça va bien ? Vous allez bien ? Ça marche ? Oui, ça va bien. Très bien. Pas trop mal. Assez mal. Comme ci comme ça. Très mal. Qu'avez-vous ? J'ai mal à la tête, à l'estomac, aux dents, etc. **Temps**.—Quel temps fait-il aujourd'hui ? faisait-il hier ? fera-t-il demain ? (ce matin, cet après midi, ce soir, cette nuit). Il fait mauvais (vilain) temps, beau temps, du soleil, du brouillard, du vent (chaud, froid, lourd, frais, humide, sec, sombre. Il pleut, il pleut à torrents, il neige, il gèle, il grêle, il tonne, il fait des éclairs (il éclaire). **Heure**.—Quelle heure est-il ? (voir p. vi). À quelle heure sortez-vous de classe ?—entrez vous en classe ? **Jours de la Semaine**. Quel jour est-ce ?—était-ce hier ?—avant hier ?—sera-ce demain ?—après-demain ? C'est, c'était, ce sera dimanche, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, lundi. **Date**.—Le combien est-ce aujourd'hui ? (Le combien sommes-nous ? Le combien est-on aujourd'hui ?) Le combien était-ce hier ?—sera-ce demain ? etc. C'est le premier janvier, le deux janvier, etc., février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. **Lecture**.—Distribue les livres—les cahiers. Ouvrez les livres, page —, chapitre —. Quelle page, quel chapitre vas-tu lire ? (cardinal, ordinal). Quel est le titre du chapitre ? Lisez les dates, etc., en tête du chapitre. De quel siècle s'agit il ? (du premier, deuxième, etc., siècle). Commence à lire. Lis lentement. Quel mot a-t-il mal prononcé ? Prononce-le. Répétez tous ensemble. Encore. Écoutez bien. Indique le signe phonétique. Parle distinctement. Plus haut. Pas si vite. Ouvre la bouche. Pas tant. Prononce chaque syllabe. Comprenez-vous ce mot, cette phrase ? Explique, traduis le mot. Montre —. Voici —, voilà —. Cela suffit. Continue. À qui le tour ? (à qui est-ce ?). C'est à vous (de répondre). Où en sommes nous ? À la ligne —, page —. Soulignez le mot —. Levez la main. Baissez la main. Répète la réponse, la question. Répétez tous ensemble. Fermez les livres. Ramassez les livres. **Tableau Noir**.—Prend le torchon. Va chercher un torchon. Essuie le tableau. Viens au tableau. Prend la craie. Écris —— au tableau. Qu'est-ce tu as écrit ? (Qu'as-tu écrit ?). Retourne à ta place.

[1] 'Number round.'

Est-ce correct? Épelle le mot —. **Élève jouant le rôle de Professeur.** — Qui veut faire le professeur? Je vous prie de venir ici, M. le professeur. Ayez l'obligeance de faire des questions à la classe. **Exercices oraux.** — Écoutez. Qu'est-ce que j'ai dit? Répète la question. Est-ce correct (juste)? Corrige la faute. Ce n'est pas une réponse. Dis toute la phrase. Réponds par une phrase complète, s'il te plaît (voir *Lecture*). **Exercices écrits.**—Ouvrez les cahiers, etc. Distribuez ces feuilles. Apporte-moi ton cahier. Vous écrivez mal. Il faut mieux écrire. Je vais vous faire une dictée. *Ponctuation:* Virgule, s.f. (,). Point et virgule (;). Point, s.m. (.). Deux points (:). Point d'interrogation (?). Point d'exclamation (!). Apostrophe, s.f. ('). Guillemets (“”). Parenthèses ( ). Trait d'union (-, *e.g.*, demi-heure). Cédille (¸, *e.g.*, français). Tréma (¨, *e.g.*, naïf). Accent grave (\`). Accent aigu (´). Accent circonflexe (ˆ). À la ligne! (pour indiquer la fin d'un paragraphe). C'est tout (Point final). Quelle note[1] as-tu eue. **Sortie.**—Voudriez vous me permettre de sortir, monsieur? Serrez vos affaires (*ou*, Mettez vos affaires de côté). Premier banc (deuxième, etc.) levez-vous? Bonsoir. Sortez. Ne faites pas tant de bruit. Doucement. Soyez sages. Amusez-vous bien. Au revoir. À demain. À tantôt.[2]

FORMULES POUR COMMENCER ET FINIR UNE LETTRE.[3]

1. Monsieur (madame, mademoiselle),

. . . Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération (très) distinguée ——[4]; *ou*, Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments (très, les plus) distingués (dévoués) ——[4]

2. Mon cher ami. Cher ami. Chère madame, etc.[5] . . . Veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments. Votre dévoué ——[4], *ou*, Bien (*ou* Tout) à vous ——[4]

3. Mon cher ami[6] . . . Bien à toi ——[4]

4. Cher père, frère, chère mère, sœur, etc. . . . Je t'embrasse de tout mon cœur. Ton fils (Ta fille, etc.) qui t'aime ——[4]

[1] 'Mark.'

[2] Other expressions necessary for the conduct of the lesson will be found in the Exercises. The Editor would be glad to have omissions notified to him. These phrases are best learnt when required for immediate use.

[3] These are given as the written exercises may well take the form of a letter, and also in view of international correspondence.

[4] The name of sender here.

[5] Not 'ma chère madame,' which would be like saying 'my dear my lady.'

[6] Same as in 2. It is in the *tutoiement* of the ending that the greater intimacy finds expression.

EXERCICES

Exercice 1

Texte.[1] Quand est-ce que vous aimez revoir la Normandie? (venait, l'hiver, beau ciel, soleil, reverdit, l'hirondelle). Pourquoi? **Vocabulaire.** Qu'est-ce que la figure représente? Qu'est-ce qu'une hirondelle? (oiseau, m.). Qu'est-ce que l'hirondelle fait? (voler). [À apprendre : *Ma Normandie.*]

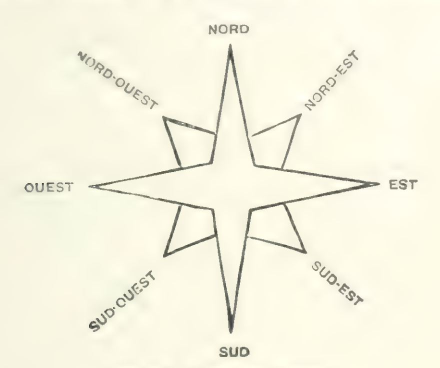


Fig. [illegible].—Rose des Vents.

Ex. 2

Texte. Qu'est-ce que la France, l'Europe (continent m.), la Manche, le Pas de Calais, l'Atlantique (océan, m.), les Pyrénées, la Méditerranée, la Corse? Où sont la France, la Manche? le Pas de Calais? la mer du Nord, l'Atlantique, le Golfe de Gascogne, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes, le Jura, les Vosges, la Corse, le golfe de St. Malo, le cap de la Hague, Jersey? Citez d'autres détroits, canaux, îles, caps, pays, mers, montagnes, etc. À qui appartient la Corse, Jersey,

[1] If it is thought that progress through the book will be made too slow by working through every exercise, the simplest plan will be to omit the text questions on all or most of the historical chapters, beginning Ex. 12. Square brackets enclose suggested work for preparation at home or in class. Whether more or less than the suggested amount is set will, of course, depend upon the circumstances of each class. G. § refers to the sections of the *Grammaire* in this book (p. lxx).

l'Irlande, etc. Citez les points cardinaux. Quelles sont les limites de la France au nord, au sud, à l'est, à l'ouest? **Grammaire.**—(*a*) Quel est le pluriel de *limite*, *côte*, *pays*, *canal*, *cardinal?* (G., §§ 10, 11). [Carte de France. Présent *être* (G., § 54).]

Ex. 3

Texte.—Qu'est-ce que Jean Bull? Comment s'appelle-t-il? De quelle nationalité est-il? (Il est anglais, *ou* C'est un Anglais.) Quel âge a-t-il? Où se tient-il? (Qu'est-ce qu'un pont? Montrez le plancher, comment le plancher d'un navire s'appelle-t-il?) D'où le bateau est-il parti? Quand? De quel port s'approche-t-il? Où St. Malo est-il situé? Combien de temps J. a-t-il passé en France? Chez qui? Qu'est M. Pascal? De quelle nationalité est-il? Où demeure-t-il? Jusqu'à quel point Jean sait-il le français? Qu'est-ce qu'il va faire en France? Avec qui? Quelle heure est-il? Quel temps fait-il? Comment est le ciel, le vent, la mer? Que fait J.? Que voit-il à gauche et à droite? devant lui? etc. (v. carte de Bretagne). Sur quoi St. Malo est-il situé? De quoi entouré? Qu'est-ce qui se dresse au centre de la ville? (p. 2). Où se dresse la flèche? Qu'est-ce qui sillonne la rade? Où vont-ils? De quelle couleur sont les voiles? **Vocabulaire.**—Que signifie le mot pont? passerelle? la veille? le lendemain? Quel temps fait-il? (p. vii, Temps). [Quelle heure est-il? p. vi]. Qu'est-ce qu'une île, une presqu'île? **Grammaire.**—(*a*) Épelez le féminin de *blanc* (l. 22), *bleu*, *vert*, *noir*, *petit*, *gris*, *calme*, *large*, *anglais*, *français*, *écossais*, *irlandais*, *gallois*, *rocheux*, *quel*, *ancien*, *entouré*, *déployé* (G., §§ 12, 13). (*b*) Accord des participes conjugués avec être. Pourquoi le participe 'situé' est-il au masculin? (Ch. 2); le participe 'baignée' est-il au féminin? (Ch. 2, l. 5). *Réponse :* . . . parce que le substantif . . . (*c*) Où la France est-elle située? Épelez 'située.' De quoi est-elle bornée à l'ouest? Épelez bornée. (*d*) Accord des adjectifs : Pourquoi l'adjectif 'petit' (Ch. 3) est-il au masculin? etc. (*e*) De quelle couleur est la mer? le ciel? la barque? la voile de la barque? la craie? etc. (*f*) Conjuguez le présent d'*être*. De quelle nationalité êtes-vous? suis-je? est Monsieur Fallières? Mme. Fallières? M. et Mme. Fallières? le roi Édouard? la reine? etc. [Conjuguez le présent de *parler* (le) français, *nager*, *plonger* dans l'eau, *regarder* la mer; *partir* de Southampton, *arriver* à St. Malo, *sortir* du bateau, *habiter* à Paris, *aller* (G., § 54) faire un tour (G., §§ 52, 53, -**ER**).]

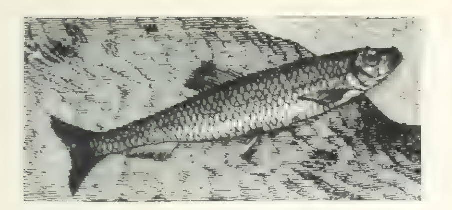


Fig. 67.—Poisson.

Ex. 4

Texte.—Qui est-ce qui va et vient dans sa maison? (Fig. 67). Qui est ce qui vient pour le prendre? Que fait la maison? Que signifie ici 'la maison'? 'la prison'? Récitez l'énigme.

Ex. 5

Texte.—Quelle partie de la France est surtout composée de plaines? montagneuse? Décrivez le nord et l'ouest, le centre, etc. Où sont les Alpes? Entre quels pays? Où est le Jura? etc. Que savez-vous des pics des Alpes? du mont Blanc? de la crête des Alpes? Qu'est-ce qui descend dans les vallées? Que voit-on sur les pentes des Alpes? *Décrivez les Alpes.* (Pic, mont Blanc, crête, vallée, pente.) Qu'est-ce qui sépare les Cévennes et les Alpes? Qu'est-ce qu'il sépare? Qu'est-ce que le Massif central et les Cévennes? Qu'est-ce qu'elle couvre? Qu'y voit on? *Décrivez le Massif central et les Cévennes.* (Séparer, composer, couvrir, voir.) Qu'est-ce que les Pyrénées? Où s'étendent-elles? Quels pays séparent-elles? Qu'est-ce qu'on voit sur les sommets? Qu'est-ce qui en descend? Décrivez le versant français, le versant espagnol? *Décrivez les Pyrénées.* (Où? neige, glacier, versants.) *Décrivez le Jura et les Voges.* (Où? *cf.* les Alpes, Mais.) **Vocabulaire**.—Que signifie une colline? un montagnard? un pic? une cime? un sommet? un versant? un ruisseau? Regardez la gravure, p. 7. Qu'est-ce que vous y voyez? **Grammaire**.—(*a*) Citez, épelez, le pluriel de *principal*, *animal*, *rival*, *général*, *métal*, *cheval*, *journal*, *ruisseau*, *eau*, *tableau*, *beau*; le féminin de *rocheux*, *montagneux*, *beau*, *blanc*. Qu'est-ce que le cheval et le chien? l'argent et l'or? (*b*) Accord des adjectifs: De quelle couleur est la neige? un flocon de neige? les pics des Alpes? la crête des Alpes? les sommets des Pyrénées? Comment sont les prairies? les pâturages? (*c*) Formez des phrases avec *côte*, *rocheux*; *Suisse*, *montagneux*; *pays*, *montagneux*; *cheval*, *beau*; *femme*, *beau*, etc. [Conjuguez au présent *aller*,

venir (Ch. 4) dans la prairie, *rester* en prison, *voir* les montagnes, *descendre* dans la vallée, *avoir* un bateau à voile (G., §§ 52, 53, 54).]

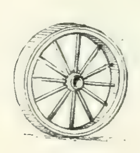


FIG. 68. UNE ROUE.

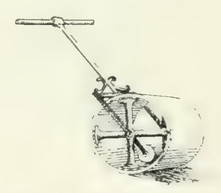


FIG. 69.—UN ROULEAU.

EX. 6

Texte.—(*a*) Qu'est-ce qui court? Qu'est-ce qu'il arrose? Qu'est-ce qu'il fait? Qu'est-ce qui fait mille détours? Qu'est-ce qui arrose la prairie? Qu'est-ce que vous demandez au petit ruisseau? Qu'est-ce qu'il répond? (*b*) Qu'est-ce qui font les grandes rivières? **Vocabulaire.**—Qu'est-ce qu'un ruisseau? Comment appelle-t-on un chemin bordé de maisons? Qu'est-ce qu'a la voiture? le bateau n'a pas? **Grammaire.**—Pronoms interrogatifs. Choses: nominatif et accusatif (G., § 26). (*a*) Comparez: *Qu'est-ce qui* roule sans roues? *Qu'est-ce qu'*une rue sans pierre? *Qu'est-ce qui* arrose la prairie? *Qu'est-ce qu'*un ruisseau? *Qu'est-ce qu'*il répondit? ou *Que* répondit-il? *Qu'est-ce que* le ruisseau arrose? *Qu'est ce qu'*il arrose? *Qu'*arrose-t-il? (*b*) Transformez en questions: Les Alpes séparent la France et l'Italie. Les Alpes sont des montagnes. Le sommet du mont Blanc est très haut. Sur les sommets on aperçoit (voit) de la neige. [À apprendre: *Le ruisseau*, etc.]

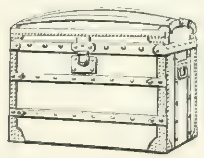


FIG. 70.—UNE MALLE.

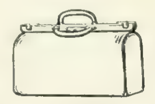


FIG. 71.—UN SAC.

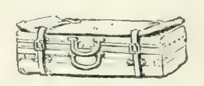


FIG. 72.—UNE VALISE.

EX. 7

Texte.—De quoi le bateau s'approche-t-il? Où voit-on la foule? De quoi se compose-t-elle? Qui est-ce qu'on voit sur le quai? Qu'est-ce qu'ils attendent? Qui va débarquer? Qui est-ce que Jean aperçoit? Que fait-elle? Qui se tient à côté d'elle? Son père comment s'appelle-t-il? Son frère? Que dit

Jean? Que fait-il? Que fait le bateau? les matelots? Qui fait cela? Que font les voyageurs? Pourquoi se bousculent-ils? Pourquoi se demandent ils 'mille pardons'? Entre qui Jean est-il écrasé? Dans quel état se trouve-t-il enfin devant les Pascal? Qu'est-ce qu'on lui fait? Que fait René? Pourquoi? Quelles questions lui posent-ils? Qu'est-ce que Mme. Pascal? Rose? Marthe? Où sont-elles? Où seront-elles dans quelques jours? Qui Jean verra-t-il à Boulogne? Où Jean va-t-il attendre? Qu'est-ce qu'il va attendre? Qu'est ce que les facteurs sont en train de faire? Pourquoi? Qui enlève les bagages? **Vocabulaire**.—Comment s'informe t on de la santé de quelqu'un? Qu'est-ce qu'on répond? (p. vii, Santé). Que signifie le mot 'pont'? 'passerelle'? 'facteur'? **Grammaire**. (*a*) Pluriel de *ruisseau*, etc. (G., § 11), *bateau*, *monsieur*, *gros*. (*b*) Féminin de *rocheux*, *montagneux*, *joyeux*, *beau*. (*c*) Formez des phrases au pluriel avec *monsieur*, *beau*; *dame*, *beau*; *enfant*, *joyeux*; *mère*, *joyeux*; *bateau*, *gros*; *valise*, f., *gros*. (*d*) Pronoms interrogatifs. Animaux, nominatif et accusatif. Comparez: *Qui est-ce qui* agite le mouchoir? ou *Qui* agite le mouchoir? *Qui est-ce qui* va débarquer? ou *Qui* va débarquer? *Qui est-ce qu'*on voit sur le quai? ou *Qui* voit on sur le quai? *Qui est-ce que* Jean verra à Boulogne? ou *Qui* Jean verra-t-il à Boulogne? ou *Qui* verra t-il à Boulogne? (*e*) Transformez en questions: Jean se tient sur le pont du bateau (Ch. 3). Il va à la rencontre de M. Pascal. Il regarde autour de lui. Il voit des gens sur les remparts de St. Malo. Louise aperçoit Jean sur le bateau. Elle agite son mouchoir. [Comparaison des adjectifs (G., § 8). Féminins des adjectifs (G., § 13, *i*, 1, *blanc*, etc.).]

Ex. 8

Texte.—Nommez les grands fleuves de la France. Où la Seine prend-elle (a t-elle) sa source? Qu'est-ce qu'elle traverse (parcourt)? Où débouche-t-elle enfin? Qu'est ce que la Seine reçoit? Où est située la ville de Paris? *Décrivez la Seine.* Où est (a-t elle, prend elle) sa source? Où coule-t-elle d'abord? et puis? Comment finit-elle? Comparez la Loire aux autres fleuves, à la Seine. *Décrivez la Loire*. Où la Garonne a-t elle ses sources? Où va-t-elle ensuite? Comparez la Garonne à la Loire. Quel est son principal affluent? *Décrivez la Garonne.* D'où vient le Rhône? Où descend-il? Ensuite? Où va-t-il en sortant du lac? Ensuite? Pourquoi se tourne t-il au sud? Qu'est-ce qu'il devient? roule? Où entre-t-il? Comment le delta est il formé? Où est Lyon, Marseille? **Vocabulaire.**—Qu'est-ce qu'un fleuve? une rivière? un ruisseau? un affluent? un confluent? une embouchure? un estuaire? un delta? un plateau?

Nommez des fleuves, etc. Qu'est ce que le Var, la Saône? etc. **Grammaire**.—(*a*) Épelez le pluriel de *ruisseau*, etc. (G., § 11), *plateau*. Féminin de *bas*, *boueux*, *rocheux*, etc. (G., § 13). (*b*) Comment sont les eaux de la Loire en hiver? les eaux que le Rhône jette dans le lac de Genève? (*c*) Comparez *long* (*longue*, f.), *court*, *large*, *étroit* (*cf.* détroit), *rapide*, *lent* (*cf.* lentement, rapidement), *haut*, *bas*. (*d*) Donnez le contraire de *long*, etc. (*e*) Comparez la Loire et la Seine; la Seine et la Tamise; un fleuve et un ruisseau; un banc et une plume, etc.; un canal et un détroit; le plancher et la porte; un estuaire et une embouchure; le Rhône et le Var, etc.; le Rhône et la Tamise; un paquebot et un bateau à voiles; les Alpes et la Côte d'Or; la porte et le banc, etc. (*f*) *Lequel* est le plus long des fleuves français? le plus rapide? le plus utile? *Laquelle* est la plus haute des montagnes françaises? (*g*) Comparez les fleuves français par rapport à la longueur, la rapidité, l'utilité. [Présent: *attendre* le débarquement, *apercevoir* les Pascal, *agiter* un mouchoir, *poser* des questions, *sauter* de joie, *répondre* aux questions, *enlever* les bagages, *finir* de parler, *jeter* la valise dans le bateau (G., §§ 53, 54).]

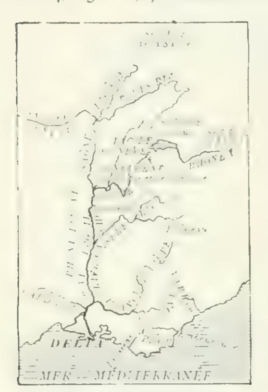


Fig. 73. Un Fleuve.

Ex. 9

Texte.—Qu'est-ce qui tombait du rocher? Sur quoi tombait-elle? De quelle façon? À qui l'océan est-il fatal? Que dit-il au ruisseau? Qu'est-ce que la source dit au gouffre amer? **Grammaire**.—(*a*) Conjuguez au présent *sauter*, etc. (*b*) Je pars d'Angleterre. J'ai une bonne traversée. J'arrive à St. Malo. Je sors du bateau. Je vais boire une tasse de café. Quand je finis de boire le café, je vais attendre devant la porte de la douane. Je commence à perdre patience. Enfin on ouvre les portes. (*c*) D'où partez-vous? Quelle sorte de traversée avez-vous? Où arrivez-vous? De quoi sortez-vous? Qu'est-ce que vous allez boire? Qu'est-ce que vous finissez de boire? Où allez-vous? Qu'est-ce que vous commencez à perdre? Qu'est-ce qu'on fait enfin? [À apprendre: La Source et l'Océan. Présent: *entrer*, *ouvrir*, *commencer*, comme *placer*; *répondre*, *lire*, *dire*, *voir* (G., §§ 53, 54).]

Ex. 10

Texte.—**A.** Qu'est-ce qu'on voit dans la salle de la douane ? Qui voit-on . . . ? Où a-t-on rangé les bagages ? Que fait Jean en entrant ? Que fait l'employé ? Où le douanier se tient-il ? Qui se tient . . . ? Que va-t-il faire ? (visiter les bagages). Qu'est-ce qu'il demande à J. ? J. répond ? le douanier ? Qu'est-ce qu'il dit à l'employé ? Que fait l'employé ? le douanier ? Jean et les Pascal ? Qu'arrive-t-il ? Qu'est-ce que le douanier retire ? Qu'est-ce qui se lit sur cette boîte ? Que dit le douanier ? M. Pascal ? l'employé ? Louise ? Jean ? Qu'est-ce que le douanier tire de la boîte ? Que fait-on ? Que dit le douanier ? fait-il ? Pourquoi ? Que fait l'employé ? Où va-t-on ? **B.** Que font M. Pascal et les enfants après le déjeuner ? Comment sont les rues ? Quel achats nos voyageurs font-ils ? Où descendent-ils ? Comment les enfants s'amusent-ils ? Qu'est-ce qu'a M. Pascal ? Que fait-il ? De qui a-t-il pris la photographie ? Où sont les nourrices ? etc. (Fig. 5). Que voit-on de plus dans la photographie ? Quand rentre-t-on à l'hôtel ? Que fait-on après le dîner ? **Vocabulaire.**—**A.** Regardez la gravure (Fig. 4). Qu'est-ce qu'elle représente ? Qu'est-ce qu'il a devant lui ? Que voit-on sur la valise ? dans la valise ? Qu'est-ce que le douanier tient à la main droite ? à la main gauche ? **Grammaire.**—**A.** (*a*) Conjuguez au présent : *entrer*, etc., *ouvrir*, *commencer*, *voir*, *répondre*, *lire*, *dire*. (*b*) *Jean parle :* 'J'entre dans la salle de la douane ; je vois de longues tables. Je donne le bulletin à un employé.' *L'employé :* 'J'aide le petit Anglais à déboucler sa valise.' *Le douanier :* 'Je demande au petit Anglais s'il a quelque chose à déclarer.' *Jean :* 'Je réponds que . . .' *Le douanier :* 'Je dis que cela ne l'empêche pas . . .' *L'employé :* 'J'ouvre la valise.' *Le douanier :* 'J'y plonge la main . . . Soudain je touche une boîte en fer. Je la retire. Je lis sur la boîte le mot "Tobacco." Je dis "Tiens ! tiens !"' *M. Pascal :* 'Je dis . . .', etc. *Le douanier :* 'J'ouvre la boîte, . . . puis je marque la valise.' *L'employé :* 'Je la charge . . .' **B.** (*a*) Féminin de *long*, *jeune*, *beau*, *vieux*, *tortueux*, *rocheux*, etc. (G., § 13). (*b*) Êtes-vous jeune ou vieux ? plus jeune ou plus âgé que . . . ? (*c*) Pluriel de *bateau*. [Conjuguez au présent *aller* (G., § 54). Présent **-ER**, *ouvrir* (G., §§ 51, 53).

Ex. 11

Texte.—(1) Où la foule s'écoule-t-elle ? De quelle façon ? Que fait l'un ? l'autre ? le jour ? les affaires ? les dîners ? les tables ? Qu'est-ce qu'il est bientôt ? (2) Qu'est-ce qui s'écoule ? Qu'est-ce qui court ? roule ? Qu'est-ce qui baisse et fuit ? cessent ? se pressent ? se dressent ? Qu'est-ce qu'il est ? (3) Où

voit-on quelques lampes pâles ? Comment sont-elles ? Qu'est-ce qu'elles font ? (2) Qu'est ce qui m'éclaire ? m'abandonne ? m'environne ? résonne ? dort ? (3) Qui est-ce que les lampes éclairent ? le feu abandonne ? etc. **Grammaire.**—(*a*) Posez les questions. (*b*) Transformez en questions : Je vois dans la rue quelques lampes pâles. Je vois un douanier dans la rue. Le douanier me dit 'Bonjour !' Les enfants courent. M. Pascal a acheté des cartes postales. [À apprendre : *Le Soir.*]



Fig. 74.—Le Renne.

Ex. 12

Texte.[1]—Pourquoi sait-on peu de choses des hommes de l'âge de pierre ? Où logeaient-ils ? Où construisaient ils leurs cabanes ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on trouve encore en Suisse ? Quelles sortes de bêtes erraient dans les forêts ? Qu'est-ce l'homme avait pour lutter contre ces bêtes ? Pourquoi luttaient-ils contre elles ? Qu'est-ce qu'ils se mirent à faire peu à peu ? (domestiquer, cultiver). Quelle partie de l'Europe habitaient-ils ? Quels monuments nous ont-ils laissés ? Qu'est-ce qu'un menhir ? un cromlech ? un dolmen ? Qu'est-ce qu'on voit à Carnac ? à Stonehenge ? Qu'est-ce que les dolmens contenaient ? *Parlez des hommes de l'âge de pierre ?* [Laisser, loger, construire, pourquoi ? aujourd'hui, dans la forêt, lutter, pourquoi ? peu à peu, habiter, monuments.] **Grammaire.**—(*a*) Le féminin de *grossier*, *premier*, *nombreux*. (*b*) Épelez *première*, etc., *frontière* (Ch. 2), *même*, *crête* (Ch. 5), *rivière*, *père*, *frère*. (*c*) Pluriel de *nombreux*, *tombeau*. (*d*) Comparez : *Quel* est le principal affluent de la Garonne ? (Ch. 8). *Quelle* partie de l'Europe

[1] See Ex. 1, note 1.

habitaient-ils? De *quelle* couleur est la mer? *Quels* monuments nous ont-ils laissés? *Quelles* sont les limites de la Gaule? (e) Faites avec *quel*, *quelle*, etc., des questions sur les phrases suivantes: Le principal sommet des Alpes est le mont Blanc. Le Rhône débouche dans la Méditerranée. L'encre est noire. Il est 7 heures. Les Alpes séparent la France et l'Italie. Jean est Anglais. L'ours, l'éléphant, etc., erraient dans les forêts. [Conjuguez au présent: *répéter*, *compléter*, *préférer*, *sécher*, *lever acheter*, etc. (G., § 53, 52).]

Ex. 13

Texte.—Citez un proverbe suggéré par le nom 'Bertrand.' A quoi connait-on les amis? Qu'est-ce qui vient en mangeant? Qu'est-ce qui amène l'or? De quelle couleur est l'or? (jaune). Citez un proverbe suggéré par le mot 'bonnet.' Qui est-ce qui n'a rien? Pour pouvoir, que faut il faire? **Grammaire**.—Conjuguez au présent *répéter*, etc. [A apprendre: Les proverbes. Citez un proverbe suggéré par le mot 'Bertrand,' 'appétit,' 'vouloir,' 'risque,' qui nous dit à quoi on connaît les amis; ce qu'il faut faire pour être riche; qu'il n'y a point de différence entre deux choses. Conjuguez au présent: *ôter*, *manger*, *plonger*, *nager*, *manger*, *sortir*, *courir*, *descendre*, *mettre*, *boire* (G., §§ 53, 54).]

Ex. 14

Texte.—Quand M. Pascal et les enfants se lèvent-ils? Où descendent-ils? Pourquoi? Pourquoi Jean donne-t-il une leçon de natation à René? Qu'est-ce qu'il donne? Où prend-on le déjeuner? Qu'est-ce qu'on mange? Avec quoi? (couteau, m.): boit? Dans quoi? (tasse, f.). Qu'est-ce que René s'écrie? Qu'est ce que la grande pêche? Quand est-ce qu'on part pour la grande pêche? revient? (en automne). Qu'est-ce qui arrive assez souvent? Qu'est-ce que le garçon descend? Que fait M. Pascal? Où se rend-il? Pourquoi M. P. se présente-il au guichet? Où achète-il les billets? Où place-t-on les bagages? Qui s'occupe de cela? Qu'est-ce qu'il reçoit? Que font les voyageurs? Que fait le tramway? Où va-t-il? **Vocabulaire**.—*Mois*: Quel est le premier mois de l'année? le 2e? etc. Nommez les douze mois (p. viii, Date, Jours). *Saisons* (*Note* 5): Quelle est la saison qui commence vers la fin de mars? de juin? de septembre? de décembre? Quelle est la saison la plus chaude? la plus froide? Quelle est la saison qui suit, précède le printemps? etc. Qu'est-ce qu'on dit en parlant de l'âge de la jeunesse? de la vieillesse? Quand est-ce que les hirondelles reviennent? (Fig. 1). Dans quelle saison prend-on ordinairement les bains de mer? fait-il le plus chaud? Quand est-ce

que les feuilles (Fig. 81) tombent ? Dans quelle saison fait-il le plus froid ? **Grammaire.**—(*a*) Féminin de *pêcheur*, *veuf*, *mari*, *breton*, *bon*, *quel*, *rude*, *chaque*, *victime*, *calme*, etc. (G., § 13). (*b*) Conjuguez au présent *ôter*, etc. (*c*) Je vais prendre un bain de mer. Je descends sur la plage. J'entre dans une tente. J'ôte mes vêtements. Je mets un costume de bain. Je sors de la tente. J'ai froid. Je cours vers la mer. Je plonge dans l'eau. Je pousse un ouf ! Je nage à grands coups. Je trouve l'eau froide. J'en ai assez. Je sors de l'eau. Je cours vers ma tente. Je mets mes vêtements. Je monte vers l'hotel, et j'avale (je bois) une bonne tasse de café bien chaud. (*d*) Qu'est-ce que vous allez prendre ? Où descendez vous ? entrez-vous ? Qu'est ce que vous ôtez ? mettez ? D'où sortez-vous ? Comment vous trouvez-vous ? Que faites-vous en arrivant à l'eau ? en plongeant dans l'eau ? ensuite ? Comment trouvez-vous l'eau ? Pourquoi en avez-vous assez ? Pourquoi sortez-vous ? Que faites-vous en sortant ? en arrivant dans la tente ? ensuite ? en arrivant à l hôtel ? [Conjuguez au présent : *travailler*, *bâiller*, *acheter*, *venir*, *tenir*, *lire*, *vendre* (G., §§ 53, 54).]

Ex. 15

Texte.—Qu'est-ce qui s'évapore ? Que fait déjà l'aurore ? Qu'est-ce qu'elle dore ? [Avec quoi ?] Qu'est-ce qui pâlissent ? blanchissent ? s'emplissent ? Qu'est ce qu'on a vu ? Que fait l'épicière ? etc. Qui est-ce qui saute à bas du lit ? Que fait l'ouvrier ? l'écrivain ? le fainéant ? le savant ? Qui est ce qui travaille ? rimaille ? bâille ? lit ? **Vocabulaire.**—Comment appelle-t-on celui qui vend des épices ? des fruits ? du pain ? du café ? de l'huile ? des oranges ? de la viande ? des livres ? de l'encre ? du poisson ? du tabac ? Qu'est-ce qu'un épicier ? (celui qui . . .) ; boulanger ? marchand de tabac ? boucher ? libraire ? papetier ? fruitier ? poissonier ? une épicière ? (celle qui . . .) ; une boulangère ? une marchande de tabac ? une fruitière ? une poissonière ? Qu'est-ce qu'on achète chez l'épicier ? etc. Qu'est-ce qu'une boulangerie ? épicerie ? fruiterie ? librairie ? boucherie ? papeterie ? débit de tabac ? poissonnerie ? Comment appelle-t-on une boutique où l'on vend des épices ? etc. **Grammaire.**—(*a*) Conjuguez le présent de *travailler*, etc. Épelez la . . . personne de . . . (*b*) Regardez la Fig. 9. Que fait le monsieur ? Qu'est ce qu'il est ? Qu'est ce qu'un fainéant ? (*Note* 10) Êtes vous un fainéant ? Que faites-vous pour montrer que vous n'êtes pas un fainéant ? (travailler). Qu'est-ce



Fig. 75.—Un Lit.

que le monsieur (Fig. 9) tient à la main ? Qu'est ce que je tiens à la main ? dans la main ? *Quel* livre lisons nous ? *Quelle* page du livre ? *Quel* exercice ? Je suis boulanger, etc. Qu'est-ce que je vends ? Vous entrez dans une boulangerie, etc. Où entrez-vous ? Qu'est-ce que vous achetez ? (c) Féminin d'épicier, etc. (G., § 13, *d*). [À apprendre : *Le Matin*.]

Ex. 16

Texte. **A**. Qu'est-ce qui fit place à l'âge de pierre ? Pourquoi était il ainsi appelle ? (hommes, avoir, armes, outils, fer). D'où venaient ces hommes ? Qu'est-ce qu'ils devinrent ? Où trouve t on des renseignements au sujet de ces peuples ? Où se trouvaient les Ibères ? [Décrivez les]. Comment les descendants des Ibères en France s'appellent-ils ? La différence entre les Basques et les Gascons ? Où trouve t-on d'autres descendants des Ibères ? Où habitaient les Ligures ? *Parlez de l'âge de fer !* **B**. Qui est venu occuper la Gaule au 5e siècle ? Dans quels autres pays pénétrèrent-ils ? (Carte, p. 2). Où se parle encore la langue celtique ? *Parlez des Celtes*. À qui donna-t-on le nom de "Gaulois" ? Quel nom donna-t-on au pays à l'ouest du Rhin ? Comparez la Gaule à la France. De quoi se composait la population de la Gaule ? À qui s'applique tout spécialement le nom de Gaulois ? **Vocabulaire**.—Qu'est-ce que l'Europe ? (Ch. 2) : la France ? le Canada ? l'Australie ? l'Asie ? l'Afrique ? l'Italie ? la Bretagne ? (province, f) ; les Côtes du Nord ? (département, m. ; Ch. 2, l. 16) ; l'Amérique ? Cuba ? (île, f.) ; la Corse ? l'Espagne ? (Carte, p. 2) ; l'Aquitaine ? l'Angleterre ? la Normandie ? Nommez un continent, un pays, une province, un departement, une île. **Grammaire**. Article défini devant les noms des pays : (*a*) La Manche s'étend entre la France et l'Angleterre La Normandie est au nord de la France. La Corse appartient à la France. Le bateau se dirige vers la Corse. Nous lisons l'*histoire de* France. Édouard VII. est *roi d'*Angleterre. (*b*) Où est la Manche ? Où sont les Alpes ? Où est la Normandie ? la Belgique ? etc. (Carte, p. 2). De quel pays Paris est-il la capitale ? À qui appartient l'île de Jersey ? Madagascar ? Qu'est-ce que nous lisons ? Qu'est ce qu'Édouard VII. ? Qu'était Victoria ? [Futur de *sauter*, *finir*, *connaître* (G., § 59).]

Ex. 17

Texte. Citez un proverbe suggéré par le mot "vivra"; qui signifie que celui qui travaille bien aura sa récompense ; qu'on n'est jamais sûr de ne pas avoir besoin de quelque chose

ou de quelqu'un. Citez un proverbe suggéré par le mot *rire*, *pleurer*. **Grammaire**. (*a*) Conjuguez le futur de *sauter*, *finir*, *connaître*. (*b*) Formez le futur de *trouver*, *porter*, *ouvrir*, *partir*, *sortir*, *vivre*, *boire*, *rire*. [Les proverbes. Futur : *entrer*, *prendre*, *voir*, *faire*, etc. (G., § 59).]

Ex. 18

Texte. —**A**. Combien de temps faut-il pour aller de St. Malo à Cancale ? Qu'est-ce que Jean s'amuse à faire ? Où la villa Romanoff est-elle située ? À quelle distance de l'église ? de la station ? Quand sera-t-elle à louer ? Sera-t-elle meublée ? Où est le vestibule ? (Fig. 76) ; l'office ? la cuisine ? la salle à manger ? le salon ? le cabinet de travail ? les chambres à coucher ? le vestiaire ? les caves ? la buanderie ? Qu'est-ce qui se fait dans la buanderie ? Quelles pièces se trouvent au sous-sol ? au rez-de-chaussée ? au premier, deuxième étage ? au grenier ? **B**. Qu'est-ce que Jean lit ensuite ? Où l'incendie s'est il déclaré ? Quand ? Par qui le feu a-t-il été éteint ? Qu'est-ce que les pompiers ont fait ? Est-ce que les dégâts ont été sérieux ? Qu'est ce qui est arrivé à la même heure ? Dans quelle rue le marchand habitait-il ? Où le feu prenait-il ? Qu'est-ce qu'on a jeté sur le feu ? Avec quel résultat ? Que fait Jean avec ce passage ? Pourquoi ? Pourquoi lit-il les extraits ? Qu'est-ce René fera ? Est-ce que Louise croit qu'il le fera ? Que dit-elle ? **Vocabulaire**.—**A**. *Maison :* Combien de tonneaux voyez-vous dans la cave ? (Fig. 76). Où sont les tonneaux ? Quand ? Comment descend-on dans la cave ? (par l'escalier). Où se trouve-t-on en entrant dans une maison ? Qu'est-ce que le vestibule ? Qu'est-ce que vous y voyez ? Qui est-ce qu'on voit dans la cuisine ? (la cuisinière). Qu'est-ce qu'on range dans l'office ? Qu'est-ce que l'office ? Qu'est ce qu'on monte pour aller du rez-de-chaussée au premier étage ? Dans quelle pièce prend-on les repas ? Que voyez dans la salle-à-manger ? Que font les personnes ? Qu'est-ce que le salon ? le cabinet de travail ? Comment va-t-on du premier au deuxième étage ? Qu'est-ce qu'on trouve au 2e étage ? Qu'est-ce qu'un vestiaire ? Où arrive-t-on en montant l'escalier qui conduit du 2e étage ? Qu'est-ce qu'on tire du puit ? Qu'est-ce que la citerne contient ? A quoi sert la citerne ? *Devinette :* Qu'est-ce qui fait le tour de la maison sans entrer dedans ? **B**. *Incendie :* Lorsqu'une maison prend feu, qui est-ce qu'on appelle ? Que font les pompiers ? (pomper l'eau sur). Pourquoi ? Qu'est-ce qui arrive, si l'incendie n'est pas éteint ? (brûler). Qu'est-ce qui arrive quelquefois aux personnes dans la maison ? (brûler vif). Qu'est-ce qui suffit quelquefois pour éteindre le feu ? **Grammaire**.—(*a*) Formez le futur de

sauter, ouvrir, entrer, monter, passer, prendre, fumer, descendre, mettre, sortir. (*b*) Comment forme-t-on le futur d'ouvrir ? etc. (*c*) Conjuguez au futur *ouvrir*, etc. (*d*) J'ouvrirai la porte, j'entrerai dans le vestibule, je monterai l'escalier, je passerai

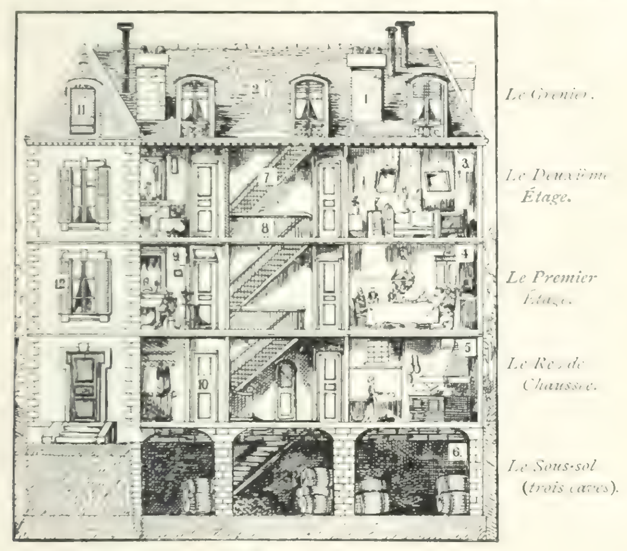


Fig. 76.—Maison.

1, Une *cheminée* ; 2, un *toit* ; 3, une *chambre à coucher* ; 4, une *salle à manger* ; 5, une cuisine, où on fait cuire les mets (un mets = ce qu'on mange aux repas) ; 6, un *sous-sol*, on y voit neuf tonneaux ; 7, un *escalier* ; 8, un *palier* ; 9, un *salon*, où on reçoit les visites ; 10, le *vestibule*, pièce placée à l'entrée d'une maison ; 11, une *lucarne* ; 12, une *persienne*.

Un office, pièce où on range la vaisselle (assiettes, plats, verres, couteaux, etc.) ; un *vestiaire*, pièce où on dépose les chapeaux, cannes, parapluies, etc. ; une *citerne*, autrefois 'cisterne.'

dans la salle à manger, je prendrai quelque chose pour manger. Ensuite je fumerai une cigarette en lisant le journal. Au bout d'une demi-heure je descendrai l'escalier, je mettrai un chapeau, je sortirai de la maison. Qu'est-ce que . . . ? Où est-ce que . . . ? [Futur : *aller, voir, courir, faire, avoir, être* (G., § 59).]

Ex. 19

Texte.—Décrivez les Gaulois. Comment mangeaient-ils ? Qu'est-ce qu'ils aimaient ? Que faisaient quelquefois les femmes ? Qu'est-ce qu'elle distribuaient ? Comment les Gaulois

montraient-ils leur courage ? Qu'est-ce qu'il ne montraient pas dans l'adversité ? Quelles étaient leurs armes ? Qu'est-ce qu'ils portaient au bras, sur la tête ? Comment traitaient-ils les prisonniers ? Que faisaient-ils avec la tête des morts ? la tête d'un chef ? Qu'est-ce que les Gaulois adoraient ? leur sacrifiaient ? Comment leurs prêtres s'appelaient-ils ? *Dites ce que vous savez des Gaulois.* **Vocabulaire.**—Regardez la gravure (p. 28). Regardez le Gaulois à droite. Qu'est-ce qu'il porte à la main gauche ? sur la tête ? Comment sont ses cheveux ? Qu'est-ce qu'il tient au bras droit ? Qu'est-ce que les Gaulois ont *cloué* au-dessus de la porte des huttes ? *Devinette :* Qu'est-ce qui va à l'église la tête en bas ? (un *clou*). Quel est l'animal qu'ils ont tué à la chasse ? (sanglier, m.). Quel est le féminin de Gaulois ? Qui est-ce que vous voyez à l'extrême gauche ? Avec quoi le petit enfant joue-t-il ? (cruche, f.). Combien de cruches y a-t-il ? de huttes ? de Gaulois ? de Gauloises ? de Druides ? Que voyez-vous derrière les Druides ? (arbre, m. ; tronc, m.). **Grammaire.**—(*a*) Le pluriel de *Gaulois*, *cheveu*, *morceau*, *bras*, *cheval*, *clou*, *dieu* (G., § 10). (*b*) Conjuguez au futur *sortir*, etc. (*c*) *Le Gaulois parle :* Le matin, je sortirai de ma hutte. J'irai dans la forêt. Je verrai un gros sanglier. Je courrai après lui avec mes chiens. Je le tuerai. Le soir, je rentrerai au village. Je ferai cuire le sanglier. Ensuite je le dévorerai à belles dents. (*d*) J'irai faire la guerre. Je tuerai beaucoup d'ennemis. Je couperai la tête d'un chef. J'en ferai une belle coupe pour les festins. J'aurai ainsi un bel ornement. J'en serai bien content. (*e*) Faites des questions sur les phrases en (*c*) et (*d*) avec Quand ? ou Quand est-ce que ? Où ? ou Où est-ce que ? Que ? ou Qu'est-ce que ? Qui est-ce que ? [Futur, G., § 59.]

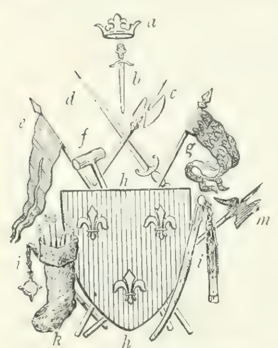


Fig. 77.—Armes diverses.

a, Couronne, f. ; *b*, dague, f. ; *c*, hache d'armes, f. ; *d*, épée, f. ; *e*, étendard, m. ; *f*, maillet de plomb, m. ; *g*, bannière fleurdelisée ; *h*, écu, m. ; *i*, fléau d'armes ; *k*, un carquois avec six flèches ; *m*, hallebarde, f.

Ex. 20

Texte.—Où étaient les deux chauves ? Qu'est-ce qu'ils virent briller ? Qu'est ce que chacun d'eux veut ? Quel en fut le résultat ? Qu'est-ce que le vainqueur y perdit ? Quel était le prix de sa victoire ? **Vocabulaire.** Qu'est-ce qu'un chauve ?

un vainqueur ? À quoi sert un peigne ? (à peigner les cheveux) ; une brosse à cheveux ? (à brosser les cheveux) ; une brosse à dents ? une brosse à ongles ? etc. (Ch. 10). **Grammaire**.—(*a*) Conjuguez au futur : *voir*, *vouloir*, etc. (*b*) Qu'est ce que



Fig. 78.—Un Peigne. Fig. 79.—Une Brosse à Cheveux.

vous ferez en sortant de la salle de classe ? lirez ce soir ? boirez à votre déjeuner ? etc. [Conjuguez au présent, au futur : *réfléchir* (comme *finir*), *aller*, *sortir*, *prendre*, *faire*, *dire*, *répondre*, *ouvrir*, *voir*, *avoir*.]

Ex. 21

Texte.—**A**. Pourquoi René commence-t-il à s'ennuyer ? Qu'est-ce qu'il demande à son père ? Quelle fable M. Pascal raconte-t-il ? Qu'est-ce que le singe pria la lionne de faire ? Qu'est-ce que la lionne répondit ? Que fit le singe ? Qu'est-ce que l'ourse demanda ? le singe répondit ? l'ourse dit ? le singe ? Que fit l'ourse ? dit le singe ? René ? Louise ? Jean ? **B**. Où est située la ville de Cancale ? la Houle ? Qu'est-ce qu'on voit sur la baie ? la grève ? la jetée ? Où voit-on les bateaux ? les chantiers ? le phare ? Où M. Pascal descend-il ? Que fait-il faire des bagages ? Où se trouve l'hôtel du Centre ? Que va-t-il faire ? Avec qui ? Où ? **Vocabulaire**.—**B**. Que signifie un coteau ? une colline ? un sommet ? etc. (Ex. 5) : un canot ? la grève ? la plage ? Regardez la gravure (Fig. 14). Dites ce que vous y voyez ? **Grammaire**.—**A**. (*a*) Le féminin de *quel*, etc. (G., § 13), *ours*, *lion*, *sot* (§ 13, *i*). (*b*) Conjuguez au présent, au futur, *réfléchir*, etc. (*c*) *Le singe parle :* 'Je vais (j'irai) chez la lionne, je lui demande comment elle trouve le petit singe.' *La lionne :* 'Je réponds que le petit singe est très laid.' *Le singe :* 'Je sors de chez la lionne. Je suis fort en colère. Je réfléchis quelques instants, puis je vais chez l'ourse, à qui je fais la même question.' *L'ours :* 'Je prends le petit singe, je dis qu'il est très beau, j'ouvre la bouche, je le mange, je le trouve bon.' (*d*) Faites des questions sur les phrases précédentes avec *Qu'est-ce que . . . ?* *Où . . . ?* ou *Où est-ce que ?* *D'où . . . ?* ou *D'où est-ce que ?* *Pourquoi . . . ?* ou *Pourquoi est-ce que ?* *Comment . . . ?* ou *Comment est-ce que ?* **B**. Conjuguez le futur de *voir*, *aller*, *faire*, *avoir*. Si vous allez à Cancale, qu'est-ce que vous verrez sur la baie ? etc. : vous ferez sur la grève ? ferez transporter à l'hôtel ? Où irez-vous faire une promenade ? Où irez-vous déjeuner ? Qu'est-ce que vous aurez (prendrez) pour le déjeuner ? Quel

âge aurez vous l'année prochaine ? [Présent et futur, négatif (G., § 39) : *aller* chez la lionne, *sortir* de chez la lionne, *dire* qu'il est laid, *manger* du pain pour le déjeuner, *faire* une promenade, *avoir* 10 ans, *savoir* la fable, *acheter* un peigne, *aller* acheter une brosse, *vouloir* acheter un peigne.]

Ex. 22

Que fit le rat de ville ? Que fit-il à l'heure dite ? Qu'est ce qu'on y avait laissé ? Qu'est ce que les deux rats se mirent à faire ? Qu'est-ce qu'ils mangèrent encore ? Qu'est-ce qu'ils entendirent soudain ? Que firent-ils ? Qu'est-ce que l'hôte proposa lorsque . . . ? Qu'est-ce que le rustique répondit ? Que dit-il en partant ? (Adieu donc . . .). **Grammaire**.—(*a*) Comparez : Les rats mangeaient *du* fromage et *du* sucre. *Le* fromage et *le* sucre sont *des* aliments. On achète *du* pain chez le boulanger. *La* cire sert à faire *des* bougies. On fait *les* bougies avec *de la* cire. *L'*argent (m.) est un métal. *La* cire coûte *de l'*argent. *L'*eau (f.) est une boisson. Je bois *de l'*eau avec *du* vin. *La* vanité est un vice. L'ourse a montré *de la* vanité. *Les* épées et *les* lances sont *des* armes (Ch. 19). Les Gaulois portaient *des* lances. (*c*) Transformez les phrases précédentes en questions avec *Qu'est-ce que? Qu'est-ce qui? Où? Avec quoi?* Citez des aliments, etc. [À apprendre : Ch. 22.]

Ex. 23

Texte.—Qu'est-ce que René s'écrie ? demande ? M. Pascal répond ? Pourquoi le douanier porte-il le revolver ? Qu'est-ce que les contrebandiers ? Pourquoi ne veulent-ils pas payer les droits d'entrée ? À quoi servent les droits d'entrée ? (à payer . . .). Qu'est-ce que l'État fait construire ? Qu'est-ce que M. Pascal reçoit de l'État ? le douanier ? Pourquoi l'État a-t-il recours à l'impôt ? Que signifie l'impôt direct ? indirect ? Qu'est-ce qu'on voit imprimé sur les paquets de tabac français ? Qui est ce qui vend le tabac en France ? En Angleterre ? (compagnie, f.). Comment appelle-t-on la boutique où le tabac se vend ? (Ex. 6, *Boutique*). Qu'est-ce qui se vend aussi dans les débits de tabac ? (cartes postales, f. ; timbres-poste, m. ; allumettes, f.). Quel profit tire-t-on du tabac ? À quoi cela équivaut en monnaie anglaise ? Qu'est ce que M. Pascal faisait chaque fois qu'il achetait une cigarette ? À quoi n'avait-il pas pensé ? Qu'est-ce que Jean demanda ? M. Pascal répondit ? Comment appelle-t-on cette taxe ? Par qui est-elle perçue ? Quels autres devoirs les douaniers ont-ils ? Pourquoi le douanier a-t-il fouillé dans la valise de Jean ? **Vocabulaire**.—*Tabac :* Qu'est-ce qu'on fume

dans une pipe ? Où achète-on du tabac ? Qu'est-ce qu'on achète dans un débit de tabac ? (cigares, m. ; cigarettes, f., etc.). *Bateau* : Comparez un bateau, un navire, un canot (Ch. 12, n. 12), un vaisseau, une barque. **Grammaire**.— (a) Conjuguez au présent, au futur, *payer*, *acheter*, *vendre*. (b) Article partitif : Vous entrez (entrerez) chez un épicier (Ex. 15). Qu'est-ce que vous achetez (achèterez) ? payez (payerez) ? Vous êtes épicier. Qu'est-ce que vous vendez (vendrez) ? Qu'est-ce que vous achetez (achèterez) chez le boulanger ? etc. (c) Qu'est-ce que vous n'achèterez pas chez le boulanger ? (pas de) ; chez l'épicier ? etc. [Passé indéfini : *sauter*, *jeter*, *lever*, *répéter*, *manger*, *payer*, *envoyer*, *ouvrir*, *souffrir*, *finir*, *connaître*, *dire*, *écrire*, *être*, *prendre*, *avoir*, *voir* (G., § 63).]

Ex. 24

Texte.— Quel peuple habitait le sud est de la Gaule ? Par qui fut-il conquis ? Quand ? (au . . . siècle). Qu'est-ce qui arriva en 58 ? Quand César commença-t-il la conquête ? Pourquoi remporta-t-il presque toujours la victoire ? (parce que d'abord . . .). Et puis ? En quoi étaient ils divisés ? Qu'est-ce qu'ils ne comprenaient pas ? Qu'est-ce qu'ils firent à la fin ? Quel fut le résultat ? Où César prit-il sa revanche ? Qu'est-ce qui arriva à Alésia ? Pourquoi V. se rendit-il ? Comment se présenta-t-il devant César ? Que fit-il ? Que fit César ? Pourquoi tira-t-on V. de la prison ? Que fit-on après ? Pourquoi sa fin fut-elle plus heureuse que celle de César ? *Décrivez la conquête de la Gaule par les Romains*. **Grammaire**. (a) Féminin de *plusieurs*, *heureux* (G., § 13). (b) Emploi de l'article défini devant les noms des pays (Ex. 16) : Comment la patrie des Gaulois s'appelait-elle ? Quelle province se trouvait au sud-est de ce pays ? (Carte, p. 2). De quel pays Rome est-il la capitale ? (c) Omission de l'article défini devant les noms des pays après *en* et *de*. César entra en Gaule. Il remporta plusieurs victoires en Gaule. Il partit de Gaule pour aller en Italie. (d) Dans quel pays C. entra-t-il ? Où est-ce qu'il remporta plusieurs victoires ? De quel pays partit-il ? Pourquoi ? (e) *à* et *de*, devant les noms des villes : César fut battu à Gergovie. À Alésia il prit sa revanche. Il partit d'Alésia. Il alla à Rome. (f) Dans quelle ville C. fut-il battu ? Où prit-il sa revanche ? De quelle ville partit-il ? Où alla-t-il ? (g) À quelle ville C. envoya-t-il Vercingétorix ? Dans quel pays est situé Rome, Londres, etc. ? Dans quelle ville C. a-t-il été assassiné ? etc. [Présent, passé indéfini, négatif (G., § 39, *ne pas*) et affirmatif : *voir*, *entendre*, *sentir*, *manger*, *mordre* (comme *vendre*), *nettoyer*, *prononcer*, *épeler*, *essuyer* (G., § 63, etc.).]

Ex. 25

Vocabulaire.—*Tête* (Fig. 80). Montrez les cheveux, etc. Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce qui couvre la lèvre ? le menton ? À quoi servent les cheveux ? (à protéger . . .). Avec quoi voit-on ? entend-on ? sent-on ? (nez) ; parle-t-on ? mange-t-on ? mord-on ? (dents). À quoi servent les yeux ? etc. À quoi sert une éponge ?

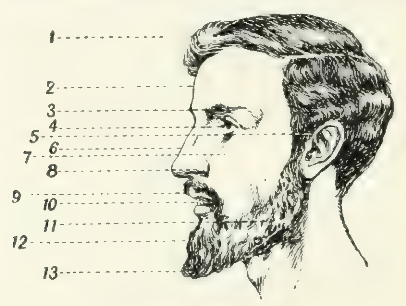


Fig. 80.—La Tête.

1, Le cheveu, les cheveux ; 2, le front ; 3, le sourcil (Lat. *supercilium*) ; 4, l'œil, les yeux ; 5, l'oreille ; 6, le nez, les nez ; 7, la joue ; 8, la narine ; 9, la lèvre, la moustache : 10, la bouche, une dent ; 11, les favoris (when no beard worn) ; 12, 13, la barbe qui couvre le menton.

une brosse à dents ? une brosse à ongles ? la pâte dentrifrice ? (nettoyer) (Ch. 10, l. 27). Nommez les parties de la tête (Voici la . . ., etc.). **Grammaire.**—(*a*) Pluriel de *pays, gris, nez*, etc. (G., § 11, *b*). (*b*) Conjuguez au présent, affirmatif et négatif : *voir*, *entendre*, etc. (*c*) Avec *quoi* est-ce que je vois ? etc. (*d*) Voyez-vous avec le nez ? etc. (*e*) Transformez en questions : Je sens avec le nez. Le nez sert à sentir les choses, etc. (*f*) Conjuguez au passé indéfini : *voir*, *entendre*, etc. (*g*) Avec quoi avez-vous peigné vos cheveux ce matin ? (peigne, m., Ch. 20) ; nettoyé votre tête ? etc. (*h*) Avez-vous brossé vos cheveux avec une éponge ? etc. [Le passé indéfini, affirmatif et négatif (G., § 39), de *plonger*, *commencer*, *ouvrir*, *finir*, *dire*, *lire* (G., § 63, etc.).]

Ex. 26

Texte.—Qu'est ce que le douanier trouve quelquefois dans les valises des voyageurs ? Où trouve-t-il du tabac, etc. ? Qu'est-ce qui arrive si la quantité dépasse le poids qui est permis ? Quand fait-il payer les droits d'entrée ? Qu'est-ce qui décide la quantité qui est permise ? Comment les contrebandiers font-ils

pour échapper aux douaniers ? À quoi les chiens sont-ils dressés ? Que font les chiens lorsqu'ils voient des douaniers ? Qu'est-ce qui arrive quelquefois aux chiens ? Comment portent-ils la contrebande ? Est-ce que vous blâmez le chien ? Pourquoi pas ? Les douaniers ? Pourquoi pas ? Qui blâmez vous ? Pourquoi est-il le véritable assassin ? (dresser, violer, loi, f.). **Grammaire**. (*a*) Conjuguez au passé indéfini *plonger*, etc. (*b*) *Le douanier parle :* J'ai ouvert la valise ; j'y ai plongé la main ; j'ai commencé à fouiller ; j'ai fouillé partout sous les vêtements ; j'ai retiré une boite sur laquelle j'ai lu le mot *Tobacco* ; j'ai ouvert la boite ; j'en ai tiré une éponge, etc. ; j'ai dit : 'Ah ! ces Anglais !' etc. (Ch. 10) ; j'ai marqué la valise d'un morceau de craie. (*c*) Transformez en questions les phrases précédentes. [Passé indéfini, affirmatif et négatif : *apprendre*, *comprendre*, *savoir*, *lire*, *écrire*, *répondre*, *commencer* (G., §§ 39 et 63).]

Ex. 27

Texte. Vers quelle année la Gaule fut elle entièrement conquise ? Combien de temps resta-t-elle sous la domination romaine ? Qu'est-ce qu'elle avait pour la première fois ? D'où est née la langue française moderne ? Citez quelques mots celtiques qui sont restés dans la langue. De quelle date est le premier texte officiel en langue romane ? Qu'est-ce qu'il nous fait voir ? **Vocabulaire**. Quelle langue les Gaulois parlaient ils avant, après la conquête romaine ? Quelle langue parle-t-on en Angleterre ? en France ? en Allemagne ? (l'allemand, la langue allemande) ; en Italie ? (l'italien, la langue italienne) ; en Espagne ? (l'espagnol, la langue espagnole) ; en Russie ? (le russe, la langue russe) ; au Japon ? (le japonais, la langue japonaise) ; en Chine ? (le chinois, la langue chinoise) ; à Londres ? à Rome ? etc. Citez des langues modernes ; des langues anciennes (le latin, le grec ; la langue latine, la langue greque). Qui est-ce qui parle l'anglais ? etc. (les Anglais, etc.). *Cf.* l'Anglais, l'anglais, etc. Épelez. . . . **Grammaire**. -(*a*) Conjuguez au présent, affirmatif et négatif : *apprendre*, *prononcer*, *répondre*, etc. (*b*) Quelle langue parlez-vous ? Est-ce que vous parlez l'espagnol ? Quelle langue apprenez-vous ? Apprenez vous le grec ? Comprenez vous toutes les questions que je fais ? Quelle langue savez-vous ? Savez-vous le chinois ? Savez-vous lire le grec ? etc. Quel livre lisez-vous en classe ? Quel chapitre du livre ? Dans quoi écrivez-vous ? (cahier) ; sur quoi ? (feuille de papier, f.). Avec quoi ? Dans quelle langue répondez-vous aux questions ? Répondez-vous en italien ? etc. (*c*) Conjuguez au passé indéfini, affirmatif et négatif, *commencer*, etc. (*d*) Quelle langue avez-vous commencé à apprendre ? Dans quelle langue

ai-je fait les questions? Avez-vous répondu aux questions? Avez-vous compris toutes les questions? Avez-vous appris le japonais? Avez-vous appris à lire le chinois? Dans quoi avez-vous écrit les exercices? (c) Féminin de *latin*, *grec*, *italien*, *quel*, *russe*, *chinois* (G., § 13). [Passé indéfini (G., § 63).]

Ex. 28

Texte.—Citez un proverbe suggéré par le mot *bruit*, *chandelle*, *chat*. Que fait celui qui veut noyer son chien? Pourquoi l'accuse-t-il de la rage? Quel est le cri du chien? (*Note* 6). Quelle sorte de chien ne mord pas? Avec quoi le chien mord-il? Qui est-ce qui consent? Qu'est-ce qui passe la richesse? Qu'est-ce qui est souvent omis dans les proverbes? (*Note* 8). Pourquoi? Citez un exemple. **Grammaire.**—Pronoms interrogatifs après une préposition: (*a*) *Personnes*.—Exemples: Avec qui Jean a-t-il fait un tour en Bretagne? (Ex. 5). De qui parlez-vous? Chez qui allez-vous? Chez qui habitez-vous? A qui parlez-vous? (*b*) Transformez en questions: Les Romains ont fait la guerre aux Gaulois. Les Gaulois coupaient la tête des morts. Les Gaulois se battent avec les Romains. Je vais chaque soir chez mes parents. Je sors chaque matin de chez mes parents. Jean fut écrasé entre deux gros messieurs? Il fut mordu par son chien. (*c*) *Choses*.—Exemples: Sur quoi St. Malo est-il situé? De quoi . . . entouré? (Ex. 3). A quoi servent les cheveux? Avec quoi le chien mord-il? Dans quoi écrivez-vous les dictées? (Ex. 25). (*d*) Transformez en questions: J'ai bu le café dans une tasse. J'ai écrit la lettre avec une plume. J'ai mis la plume sur la table. J'ai mis la craie dans la boîte. Nous avons parlé du livre. [A apprendre: les proverbes. Citez un proverbe qui signifie qu'une chose n'en vaut pas la peine; qu'en l'absence des maîtres les écoliers jouent; qu'on ne manque jamais de prétextes pour se débarrasser d'une personne qui déplaît; que les gens qui menacent ne sont pas à craindre; que se taire c'est consentir; que le contentement vaut mieux que la richesse.

Ex. 29

Texte.—Où est-ce que nos amis arrivent? Où voient-ils les huîtres? Quand peut-on voir les réservoirs? De qui les huîtres font-elles les délices? De quoi la baie est-elle sillonée? encadrée? Qu'est-ce qu'on voit sur les côtes? Où voit-on le pic du Mont Saint-Michel? Où s'étendait autrefois une belle forêt? Qu'est-ce qu'on y voyait? Qu'est-ce qui arriva une nuit? En quel siècle? Qu'est-ce qui arriva aux arbres? Qu'est-ce que le pêcheur cancalais vit en se levant le lendemain matin?

Qu'est-ce qui arriva aux habitants ? Que firent-ils ? **Vocabulaire**.—Qu'est-ce qu'un gourmand, gourmet, glouton ? un hameau ? Heure (p. vi). **Grammaire**.—*Cent, mille* : (*a*) Comparez : J'ai vu *cent* villages. J'ai vu *une centaine de* villages. Comparez : J'ai vu *mille* huitres. J'ai vu *un millier d*'huitres.

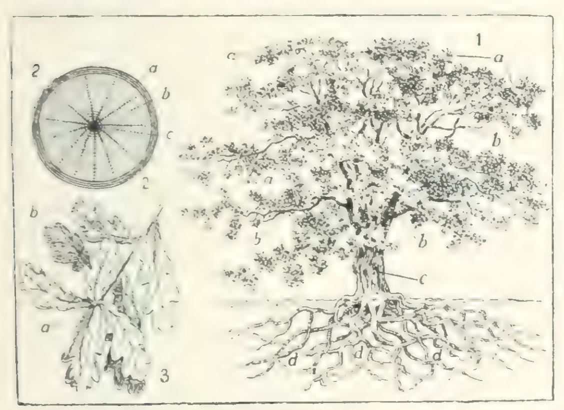


Fig. 21.—Un Arbre.

1, (*a*) feuillage, *m.*; (*b*) branche, *f.*; (*c*) tronc, *m.*; (*d*) racine, *f.* 2, (*a*) écorce, *f.* 3, (*a*) bourgeon, *m.*; (*b*) feuille, *f.*

(*b*) Quel est le pluriel d'*une centaine* d'*un millier* ? (*c*) Qu'est-ce qu'on voit sur la baie du Mont Saint-Michel ? dans une forêt ? dans un bois ? (arbres) : dans une grande ville ? (maisons, rues) : dans une petite ville ? chez un libraire ? dans une grande école ? (élèves). (*d*) Citez des exemples de *cent*, *une centaine*, *mille*, *un millier*. [Nombres cardinaux (G., § 14).]

Ex. 30

Texte.—Qu'est-ce que les Gaulois étaient fiers d'être ? Comment montraient-ils qu'ils étaient fiers d'être des citoyens romains ? Qu'est-ce que les Romains introduisirent en Gaule ? Qu'est-ce qui rappelle les noms de ces dieux ? D'où vient le mot 'janvier' ? etc. Qu'est-ce qu'on introduisit au Ier siècle ? Jusqu'à quand fut-il persécuté ? Qu'est-ce qu'il devint ? *Parlez des Gaulois sous l'empire romaine.* **Vocabulaire**. Jours de la semaine. Voir *Phrases usuelles*, p. vii. **Grammaire**.—*Nombres cardinaux* : (*a*) Comptez de 1 à 6, 6 à 1, etc. (*b*) Combien font 2 et 2 ? 3 + 4 ? 4 + 2 ? 5 + 2 ? 7 + 5 ? etc. Combien fait (ou font) 2 fois 2 ? etc. Combien fait 4 divisé par 2 ? Combien fait 5 moins 2 ? [Nombres cardinaux (G., § 14).]

Ex. 31

Texte.—Qu'est-il arrivé cet été ? Pourquoi ne sait-on plus dans quel mois il a le plus plu ? Qu'est-ce qui m'eût plus plu ? (Mais ça . . .). Qu'est-ce qui fait le mai gai et gracieux ? **Grammaire.**—(*a*) Conjuguez au présent, au passé indéfini, au futur, *pleuvoir* (G., §§ 54, 59, 63). (*b*) *Nombres cardinaux :* Comptez de — à —, etc. (*c*) Le combien est-ce aujourd'hui ? Phrases usuelles, p. vii. [Nombres ordinaux (G., § 14).]

Ex. 32

Texte.—Qu'est-ce que nos amis montèrent ? Pourquoi ? Où se trouvait l'hôtel ? Qu'est ce qu'on voyait à droite ? Que fit M. Pascal ? Pourquoi ? Pourquoi voulait-il aller dans la pâtisserie ? Pourquoi voulait-il acheter des gâteaux ? À quelle heure prend-on le 'five o'clock' ? Qui se chargea d'acheter les gâteaux ? Pourquoi s'en chargea-t-il ? Que fit-il ? dit-il ? Qu'est-ce que la pâtissière répondit ? etc. Où entrèrent-ils en sortant de la pâtisserie ? Qu'est-ce que la propriétaire leur fit ? Qu'est-ce qu'elle leur servit ? **Vocabulaire.**—*Monnaie :* (*a*) Combien de centimes un sou vaut-il ? (Fig. 82) ; une pièce de deux sous ? une pièce de 10 sous ? un franc ? deux francs ? (*b*) Combien de sous une pièce de 10 centimes vaut-elle ? une pièce de 50 centimes ? etc. (*c*) Combien vaut un sou, etc., en monnaie anglaise ? un 'schelling' en monnaie française ? (*d*) Comment appelle-t-on celui, celle, qui vend, achète ? qui change de l'argent ? (vendeur, -euse : acheteur, -euse ; changeur, -euse). **Grammaire.**—(*a*) Féminin de *pâtissier, premier*, etc. (*b*) *Nombres ordinaux :* Quel est le premier, etc., jour de la semaine ? mois de l'an ? la première saison de l'année ? (Ex. 14). [Nombres cardinaux et ordinaux (G., § 14).]







Fig. 82.

Un Franc.
= 100 centimes.
= 20 sous.
= 10d. environ.

Une Pièce de 10 Centimes.
= deux sous.
= un gros sou.
= 1d. environ.

Une Pièce de 5 C.
= un sou.
= un petit sou.
= ½d. environ.

Ex. 33

Texte. – **A.** Qu'est-ce que les Romains introduisirent en Gaule? (Quelles sortes d'impôt y a-t-il? [Ch. 23]. Qu'est-ce que l'impôt direct? indirect?) Pourquoi les impôts romains devenaient-ils toujours plus écrasants? Qu'est-ce qu'ils causèrent? Citez (donnez) un exemple de la misère qu'ils causèrent. Qu'est-ce qui arrivait si les parents ne vendaient pas les enfants? Qu'est-ce qui était ruiné par l'avarice des gouverneurs? Qu'est-ce qui arriva enfin? *Parlez des impôts romains.* Où les Wisigoths s'établirent-ils? D'où venaient-ils? En quelle année? Où les Burgondes s'établirent-ils? Qui voyait-on arriver dans le nord de la Gaule? *Parlez des invasions barbares. Nommez les peuples qui sont arrivés l'un après l'autre en Gaule. Où s'établirent-ils?* **Vocabulaire.** *Fleuve:* Qu'est-ce que la Loire? le Rhône? etc. Où la Loire a-t elle sa source? etc. (Ex. 8). **Grammaire.** (*a*) *Dates, Années*—Exemples: En l'an 410 (quatre cent dix) les Wisigoths pillèrent Rome. La reine Victoria fut couronnée en 1837 (mil *ou* mille huit cent trente sept). (*b*) En quelle année naquit la reine Victoria? (1819). Clovis est-il mort? (511). Guillaume le Conquérant a-t-il gagné la bataille d'Hastings? (1066); etc. (*c*) *En*, *de*, devant les noms des pays (Ex. 24). Dans quel pays les Wisigoths s'établirent-ils? De quel pays sont-ils sortis? (Italie). Dans quel pays sont-ils entrés? [Conjuguez au passé indéfini, affirmatif et négatif: *aller*, *arriver*, etc. (G., §§ 39, 63).]

Ex. 34

Texte.—Citez un proverbe qui signifie que quand on parle de quelqu'un on le voit arriver. Citez un proverbe suggéré par le mot 'coupe,' 'coutume,' 's'amuser,' qui signifie que les premiers venus ont les premières places; suggéré par l'adverbe 'tôt,' 'dort,' qui signifie que la douceur réussit mieux que la violence. **Grammaire.** —(*a*) Conjuguez au passé indéfini *aller*, etc. (*b*) *Monsieur un Tel parle:* Lundi soir je suis parti de Londres. À Douvres je suis descendu du train; je suis allé sur le bateau; j'ai eu une mauvaise traversée (Ch. 7). Je suis arrivé à Calais vers minuit. J'y suis resté une demi heure, puis je suis monté dans l'express de Paris. En arrivant à la gare du Nord, j'ai pris un fiacre, et je suis allé au Grand Hôtel. (*c*) Racontez votre (mon, etc.) voyage de Londres à Paris. (*d*) Comparez: Il est sorti de la maison. Le chat a sorti ses griffes. Je suis descendu du fiacre. J'ai descendu (= mis plus bas) le tableau. J'ai descendu l'escalier, la montagne, etc. [À apprendre: Les proverbes. Présent, futur, passé indéfini, affirmatif, et négatif, de *mettre*, *sortir*, *avoir*, *finir*, *vendre*.]

Ex. 35

Texte.—**A.** Que fait M. Pascal après le déjeuner? Sur quoi la terrasse donne-t-elle? Qu'est-ce qu'une place? (Ch. 32, n. 2). Quel grand édifice se trouve sur cette place? (Ch. 32, l. 3). Qu'est-ce que M. Pascal met sur la table? Pourquoi? (Parce que, vouloir). De qui veut-il prendre la photographie? Quel est la première victime? De quoi ne se doute-il pas? Qu'est-ce que M. Pascal dit des gendarmes? Où ces hommes

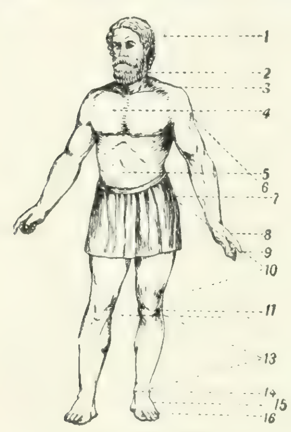


Fig. [illegible]. Corps Humain.

1, La tête; 2, le cou: 3, l'épaule (*s.f.*); 4, la poitrine (le dos, partie postérieure du tronc); 5, l'estomac; 6, le bras; 7, la hanche; 8, la main; 9, le doigt; 10, la cuisse; 11, le genou; 13, la jambe; 14, la cheville; 15, le pied; 16, les orteils (*s.m.*).

La 'jambe' signifie la partie—(*a*) entre le genou et le pied; (*b*) entre la hanche et le pied.



Fig. 34. Garçon

Ce garçon a—1, une casquette; 2, un faux-col; 3, une cravate; 4, un veston; 5, une poche, des poches; 6, une manche, des manches; 7, un gilet; 8, une chaine; 9 une culotte; 10, une chaussette, des chaussettes; 11, une bottine à lacets, des bottines à lacets. Il tient à la main droite une balle. Sa main gauche est dans sa poche.

ont-ils servi avant d'entrer dans la gendarmerie? Qui est-ce qu'on ne voit pas à Cancale? Où les voit-on? Par qui la police est-elle faite en province? De quoi les gendarmes sont-ils chargés? **B.** Pourquoi le facteur s'arrête-il? Qu'est-ce qu'il distribue? Qu'est-ce qu'il dit des Anglais qui l'ont photographié? Pourquoi les Anglais n'ont-ils pas osé envoyer des épreuves au facteur? Qu'est-ce que M. Pascal dit qu'il fera? qu'il tirera? Que dit le facteur? (remercier). Qu'est-ce que M. Pascal dit? Qu'est-ce que les deux Cancalaises portent

sur la tête ? Pourquoi sont-elles embarrassées ? Qu'est-ce que M. Pascal demande ? Qu'est-ce que l'une d'elle repond ? Qu'est-ce la plus jeune demande à voir ? Pourquoi M. Pascal ne la peut-il pas montrer ? Qu'est-ce qu'il promet de lui donner ? **Vocabulaire**. **A**. Regardez la figure. Qu'est-ce que le gendarme porte sur la tête ? (*Note* 2) ; le corps ? les jambes ? les pieds ? Qu'est-ce que l'agent de police a sur la tête ? etc. **B**. Qu'est-ce que le garçon porte sur la tête ? etc. (Fig. 84) ; tient à la main ? etc. Qu'est-ce que le facteur porte ? les Cancalaises ? (coiffe, robe).[1] **Grammaire.**—Conjuguez au present, futur, passé indefini : *porter*, *avoir*, *mettre*, *sortir*. Qu'est-ce que vous portez sur la tête ? etc. Vous êtes le gendarme, etc. Qu'est-ce que . . . ? Qu'est-ce que vous porterez demain ? avez-vous porté hier ? Qu'est-ce que vous mettez sur la tête quand vous sortez ? mettrez ? avez mis ? Qu'est-ce que vous ôtez lorsque vous rentrez ? etc. Conjuguez au negatif : *porter*, *avoir*, etc. Est-ce que vous portez sur la tête un képi ? une casquette ? Est-ce que vous avez trois oreilles ? etc. : vingt ans ? Écrivez-vous avec le torchon ? etc. [Corps humain : Vêtements.]

Ex. 36

Texte.—Comment la Gaule était-elle divisée au cinquième siècle ? Quelle partie du pays était habitée par les Francs ? les Wisigoths ? les Burgondes ? (Carte, p. 2, Ch. 33). Qu'est-ce qui arriva vers la fin du 5e siècle ? Quelle dynastie les Francs fondèrent-ils ? Quel fut le résultat de l'avènement des Francs ? Qui est-ce qui essaya de gouverner le pays au nom des rois francs ? Pourquoi ? Pourquoi l'impôt ne fut-il pas conservé ? Pourquoi l'impôt était-il nécessaire ? (payer). Pourquoi les soldats et les fonctionnaires étaient-ils nécessaires ? Qu'est-ce qui arriva, lorsque le roi essaya de maintenir l'impôt ? À quelle question les rois devaient-ils trouver une reponse ? **Vocabulaire.**—Regardez la figure 23. Qu'est-ce que le roi Clovis porte sur la tête ? (Fig. 77, *a*) ? Qu'est-ce que la jeune fille porte sur la tête, etc.



Fig. 88. — Jeune Fille.

1, Un chapeau de paille ; 2, un corsage ; 3, une manche ; 4, une ceinture ; 5, une jupe ; 6, des bas (*m.*) ; 7, des bottines à boutons. Elle tient aux mains une corde à sauter.

Grammaire.—*a*) Comparez l'emploi de l'imparfait et du passé

[1] Robe = vêtement de femme.

défini dans ce chapitre. Aussi dans les chapitres 33. ll. 1-24; 24. ll. 4-27. Ch. 22; Ch. 19; 16, ll. 1-19; 12, ll. 61-3, 18-30. (*b*) Mettez au passé: 'M. Pascal arrive sur la jetée. La marée, étant basse, laisse voir les réservoirs où se trouvent les fameuses huîtres de Cancale. M. Pascal achète quelques huîtres. En repassant par le quai, il remarque une groupe d'enfants sur la grève. M. Pascal en fait un instantané, puis il monte la côte pour aller à l'hôtel, qui se trouve au sommet près de l'église.' Mettez au passé, Ch. 7, ll. 1-18; Ch. 10; 35, ll. 1-17. Pour la 3e personne de l'imparfait et du passé défini voir G., §§ 55, 61. [Parties du corps; vêtements.]

Ex. 37

Texte.—Quand le roi faisait-il peu sa barbe? Qu'est-ce que le grand St. Éloi lui dit? Qui dit cela? À qui dit-il cela? Qu'est-ce que le roi lui dit? Combien demanda-t-il à St. Éloi? Comment le roi se battait-il? Que lui dit le grand saint Éloi? Que répondit le roi? À qui répondit-il? Qu'est-ce que le roi fut mettre? Qu'est-ce que saint Éloi lui dit? Que répondit le roi? **Vocabulaire.**—*Tête* (Ex. 25): *Raser:* Avec quoi le roi rasait-il son menton? (rasoir, m.). *Regardez la figure* 25. Qu'est-ce que le roi porte sur la tête? (couronne, f.); tient aux deux mains? (Fig. 83). Où est le grand Saint Éloi? De quoi son nez est-il percé? (Fig. 80); sa poitrine? Comment le roi a-t-il traité ses assaillants? (couper en deux). **Grammaire.**—(*a*) Conjuguez au présent, etc., *voir*, etc. (*b*) Avec quoi voyez-vous? etc. (Ex. 25). (*c*) *Cf.* l'imparfait et le passé défini. [À apprendre: Le bon roi Dagobert.]

Ex. 38

Texte.—Comment le cormoran cherche-t-il sa proie? Pourquoi le cormoran, dont parlait M. Pascal, ne pouvait-il plus nager sous l'eau? À quelle question chercha-t-il une réponse? Que fit-il enfin? Que dit-il au poisson? Que fait le poisson? Que font ses voisins? Quel conseil le cormoran leur donne-t-il? Où était l'autre étang? Comment les poissons étaient-ils transportés dans l'autre étang? Qu'est-ce que le cormoran leur apprit? **Vocabulaire.**—Qu'est-ce qu'un étang? Comment appelle-t-on un petit étang? (une mare). **Grammaire.**—Pluriel: *eau*, *oiseau*, etc. (G., § 11). Adjectifs démonstratifs. *Ce* (G., § 30): (*a*) Comparez *ce* petit étang, *cette* nouvelle, *ces* eaux, *cet* étang, *cette* eau, *ces* étangs. (*b*) Completez: — plume, — poisson, — cormorans, — questions, — ami, — amie, — amis, — amies, — voisin, — voisine, — oiseau, — oiseaux. [Prépositions (G., § 47).]

Ex. 39

Texte.—Comment les rois francs payaient-ils les services de leurs fonctionnaires ? (donner, terre). Comment appelait-on celui qui donnait, recevait un domaine ? Que le vassal s'engageait-il à faire ? Mais, une fois en possession, que voulait-il ? Pourquoi ? Qu'est-ce que les rois se trouvaient forcés de faire ? Quel en fut le résultat ? Dans quel état se trouva-t-il ? Par qui le pays était-il gouverné ? Quel droit se réservait-il ? Qui est-ce qui en souffrit le plus ? *Expliquez comment les rois devenaient moins puissants que les nobles.* **Grammaire.**—(*a*) Pluriel de *canal*, etc. : *vassal* (G., § 11). (*b*) Pronoms démonstratifs *celui*, *celle* (G., § 32) : Un donateur est celui qui fait un don. Une donatrice est celle qui fait un don. Ceux qui font des dons sont des donateurs. Celles qui font des dons sont des donatrices. Celui (celle) à qui on fait un don est un donataire (une donataire). Celui (celle) (ceux, celles) dont vous parlez est (sont) très pauvre (pauvres). (*c*) Qu'est-ce qu'un donateur ? une donatrice ? un donataire ? une donataire ? un épicier ? une épicière, etc. (Ex. 15) : des donateurs ? des donatrices ? etc. Qui est-ce qui est très pauvre ? Entre que vit-on une lutte s'engager ? (l. 15). (*d*) Imparfait et passé défini. [Prépositions (G., § 47).]

Ex. 40

Texte.—Où le bon roi Dagobert chassait-il ? Qu'est-ce que le grand saint Éloi lui dit ? Que lui dit le roi ? Qu'est-ce que le bon roi Dagobert avait ? etc. Comment faisait-il des vers ? etc. **Grammaire.**—L'article devant les noms des personnes précédés d'un titre. (*a*) Comparez : Dagobert avait un sabre. *Le* roi Dagobert avait un sabre. Le sabre de Dagobert était grand. Le sabre *du* roi D. était grand. Saint Éloi donna un sou à Dagobert, *au* roi Dagobert. *Le* général Dodd. *L'*amiral Nelson. *La* princesse Charlotte. *Le* docteur Charcot. *L'*évêque Éloi. *La* reine Victoria. *Le* duc Guillaume, etc. (*b*) Transformez en questions les phrases précédentes. (*c*) Quel roi demanda un sabre de bois ? À quel roi la France doit-elle beaucoup ? (Louis IX.). Qui est-ce qui a conquis le Dahomey ? (Dodd). À qui l'Angleterre doit-elle la victoire de Trafalgar ? etc. (*d*) Féminin : *empereur*, *roi*, *prince*, *duc*, *marquis*, *comte*, *baron* (G., § 13, *i*). [À apprendre : Le bon roi Dagobert. Féminins G., § 13 (*i*), 5.]

Ex. 41

Texte.—Quand Pépin d'Héristal vivait-il ? Que fit-il en 687 ? Quand gagna-t-il la bataille de Testry ? Pourquoi son fils était-il surnommé Martel ? Quelle victoire remporta-t-il ? De

qui sauva-t-il la Gaule? De qui Pépin était-il le fils? le petit-fils? Pourquoi ses guerriers se moquaient-ils de lui? Qu'est-ce qu'ils s'amusaient un jour à regarder? Qu'est-ce que le lion avait fait? Que dit Pépin? Qu'est-ce qu'on répondit? Que fit Pépin? dit-il? Quel fut l'effet de cette petite leçon? Qu'est-ce qui arriva en 752? Quand cela arriva-t-il? *Parlez de Pépin d'Héristal, de Charles Martel, de Pépin le Bref?*

Charles Martel.
Carloman. — Pépin le Bref = Berthe. (752-768).
Charlemagne (768-814).

Vocabulaire.—*Marteau:* Citez un proverbe suggéré par le mot 'marteau.' *Parenté:* Quel est le degré de parenté entre Charles Martel et Pepin le Bref? Carloman et Pépin le Bref? Charlemagne et Charles Martel? (grandpère, petit-fils). Charlemagne et Carloman? (oncle, neveu), etc. De qui Charles Martel était-il le père? De qui Pépin était-il le fils? le père? De qui Charlemagne était il le fils? le petit-fils? le neveu? **Grammaire.**—(*a*) *Féminin* de *grandpère*, *neveu*, *oncle*, *cousin*, *petit-fils*, *papa*, *mari*, *fraternel*, *paternel*, *maternel*, *lion* (Ex. 21), *taureau*. *Pluriel* de *grandpère*, etc. (*b*) En quelle année Pépin fut-il élu roi? mourut-il? Charlemagne fut-il élu roi? empereur? (800); mourut-il? (Ex. 33). (*c*) Imparfait et passé défini. [Adjectifs possessifs (G., § 23).]

Ex. 42

Texte.—Que font M. Pascal et les enfants le lendemain matin? Sont-ils contents de quitter Cancale? À qui disent-ils adieu? Qu'est ce qu'un facteur? Que porte-t-il sur la tête, etc.? Qu'est-ce qu'il admire? Qui a pris sa photographie? Où M. Pascal était-il assis quand il l'a prise? etc. (Ex. 35). Pourquoi la plus jeune des Cancalaises n'étaient-elle pas contente? (avoir photographié). Où allait-elle lorsque M. Pascal la photographiait? (Ch. 35). Qu'est ce qu'elle portait sur la tête, etc.? Qu'est-ce qu'elle ne voulait pas répéter? Répétez le couplet. Où M. Pascal dit-il qu'il fallait écrire ces vers? Pourquoi? Qu'est-ce que la Cancalaise a repliqué à cela? Sur quoi nos voyageurs grimpèrent-ils? Qu'est-ce qu'on y avait déjà mis? Qu'est ce que René chanta? Est-il vrai que le fouet retentit? Comme quoi? Est-il vrai que les vitres frémirent? les chevaux hennirent? Pourquoi se gardèrent-ils de hennir? **Vocabulaire.** *En bas de, en haut de:* Où M. Pascal dit-il qu'il fallait écrire les vers? Qu'est-ce que vous voyez écrit en haut de cette page? *Cris d'animaux:* Le **cheval** hennit, son cri est un hennissement (*pr.* a-nis-man): le **chien** aboie (un aboiement); le **chat**

miaule (un miaulement); la **vache**, le **taureau**, le **bœuf** beugle (des beuglements); l'**âne** brait (un braiment); la **brebis** (le mouton) bêle (un bêlement); le **lion** rugit (un rugissement); le **coucou** chante (on dit le chant du coucou). Quel est l'animal qui hennit? Comment appelle-t-on son cri? etc. **Grammaire.** (*a*) Pluriel de *ail*, *gris*, *cou*, *cheval*, *taureau*, *excès* (G., § 11, *a*, *c*). (*b*) Féminin de *taureau*, *cheval*, *joyeux*, *Breton*, *gris* (G., § 13). (*c*) Le féminin de *mon*, *ton*, *son*. Le pluriel de *ma*, *ta*, *sa*, *mon*, *ton*, *son*; le féminin et le pluriel de *votre* (= *ton*). (*d*) Mettez à la 1re et 2e personne: Il admire sa photographie. Elle n'admire pas ses sabots. Il a fouetté son cheval. Elle a perdu son fouet. Il a perdu ses plumes. Elle a oublié son cahier, etc. (*e*) Mettez à la 3e personne: Vous avez ma plume, votre omnibus est arrivé. Ton cheval est blanc. Mes chevaux sont blancs. Tes filles sont sur le quai. (*f*) Mettez le chapitre au passé. [Adjectifs possessifs (G., § 23); Prépositions (G., § 47).]

Ex. 43

Texte.—Qui fut le fils de Pépin? Sur quels pays régna-t-il? Comment passa-t-il sa vie? Combien de guerres fit-il? Quel pays les Saxons habitaient-ils? Où se trouve ce pays? (Carte, p. 2). Pourquoi fit-il tant de guerres? (se défendre). Quand fut-il couronné empereur? Où? Comment réussit-il à accomplir tout cela? (l. 11). D'où tira-t-il ses principaux revenus? Sur quoi fit-il écrire des instructions très détaillées? Pourquoi fit-il écrire ces instructions? En quelle langue furentelles écrites? En quelle langue les avons-nous traduites? Quand mourut-il? (814.) *Dites ce que vous savez de Charlemagne. Pourquoi les nobles redevinrent-ils puissants sous les successeurs de Charlemagne?* **Vocabulaire.** *Géographie*: Quelles étaient les bornes de la Gaule? Quelles sont les bornes de l'Espagne? etc. *Langues* (Ex. 27). *Poule*: Comment appelle-t-on le petit d'une poule? un très petit poulet? le petit du canard? De quelle couleur est ordinairement l'œuf d'une poule? Lesquels sont les plus gros, les œufs d'une poule ou les œufs d'une oie? (Fig. 42). À quoi servent les œufs des poules? **Grammaire.** — (*a*) Citez des exemples de l'emploi de cent, centaine, mille, millier (Ex. 29). Épelez 'cent poules,' etc. (*b*) Quel est le féminin, le pluriel de *notre*, *votre*, *leur*. (*c*) **Notre**: Quel est le nom de votre pays? de la capitale de votre pays? de votre roi? (Édouard VII). **Nos**: De quelle couleur sont vos livres? vos plumes? cahiers? encriers? faux-cols? bottines? etc. **Vos**: De quelle couleur sont mes bottines? etc. **Leur**, **leurs**: De quelle couleur est le drapeau français? sont les bottines, etc... de . . . et de . . .? Épelez

au singulier : leur plume, etc. ; au pluriel : leurs plumes, etc. (*d*) Imparfait et passé défini. (*e*) Féminins de *coq*, *taureau*, etc. (G., § 13, (*i*). [Prépositions (G., § 47).]

Ex. 44

Texte.—Récitez les vers du champignon. Citez deux locutions (expressions) suggérées par le mot 'chou.' Récitez l'épitaphe d'un paresseux. Qu'est-ce qu'un paresseux ? **Grammaire**.—(*a*) Pluriel de *genou*, *chou*, *sou*, etc. (G., § 11). (*b*) Citez des exemples de l'emploi de la préposition *sans*. (*c*) Négation (G., § 39). Comparez : Je *ne* fume *pas*, répond Jean (Ch. 10). On *n*'a *plus* entendu parler d'elle, répondit la veuve du pêcheur (Ch. 14). *Personne ne* répondit (Ch. 41). Je *n*'ai vu *personne*. Il *n*'a *jamais* fait autre chose (Ch. 44). Qui *ne* risque *rien n*'a *rien* (Ch. 13). Le ruisseau *ne* fait *que* couler où la pente le mène (Ch. 6). Il *n*'y a *que* le premier pas qui coûte. (*d*) Qu'est-ce que Jean répondit ? la veuve répondit ? Qui est-ce qui répondit à Pépin ? Qui est-ce que vous avez vu ? Citez l'épitaphe du paresseux ; un proverbe suggéré par le mot 'risque.' Que fait le ruisseau ? Quel est le pas qui coûte ? (*e*) Mettez au négatif : Je dis cela. J'ai dit cela. Je l'ai dit. Je vois quelqu'un. Je le vois (ne . . . plus). Je vois Jean (ne . . . que). J'ai vu Jean. Il demande quelque-chose, etc. Il a demandé quelque chose (ne . . . rien). [Mélanges, etc. Présent, futur passé indéfini : *vendre*, *descendre*, *attendre*, *faire*, *aller*, *mettre*, *voir*, *prendre*.]

Ex. 45

Texte.—Pourquoi nos voyageurs sont-ils allés à la Gouesnière ? Combien de temps faut-il pour aller de Cancale à la Gouesnière ? Qu'est-ce qu'on a descendu de l'omnibus ? Qu'est-ce qu'on laissé à Jean le soin de faire ? Pourquoi ? Qu'est-ce que Jean dit au facteur. Où se dirige-t-il ensuite ? Que demande-t-il au guichet ? Qu'est-ce qu'on lui donne ? Qu'est-ce que le facteur lui donne ? Qu'est ce qu'il faut payer le bulletin ? Quel numéro le bulletin porte-il ? Qu'est-ce que Louise s'écrie ? Quel train est-ce ? Qu'est-ce qu'on entend ? Est-ce que l'express s'arrête ? Qu'est ce qui suit l'express ? Comment s'approche-t-il ? À quoi resemble-t-il ? Qu'est-ce qu'on entend encore ? Qu'est-ce qui arrive ? Qui est-ce qui en descend ? Où nos amis s'installent-ils ? Où le facteur met-il les sacs, etc. ? Puis que fait-il ? Qu'est-ce que M. Pascal lui donne ? Qui est-ce qui dit 'Allez !' **Vocabulaire**.—*Chemin de fer :* Où prend-on ses billets ? Comment appelle-t-on le billet qu'on prend lorsqu'on veut aller et retourner ? (billet d'aller et retour), lorsqu'on

ne retourne pas? Comparez l'express (train rapide), le train-omnibus, et le train de marchandises. Où les voyageurs s'installent-ils? Où met on les petit bagages? les gros bagages? (wagon de bagages).



Fig. [illegible].—Un compartiment.

Grammaire.—(*a*) Conjuguez au présent, futur, passé indéfini: *descendre, faire, aller, mettre, attendre, voir.* (*b*) *Jean parle:* J'arrive à la station. Je descends de l'omnibus. Je fais descendre ma valise. Je *la* fais enregistrer. Je vais au guichet prendre mon billet. Je *le* mets dans ma poche. J'attends sur le quai l'arrivée du train. Je *le* vois venir. Il s'arrête. J'entre dans un compartiment. Je prends mon paletot et mon sac des mains du facteur. Je *les* mets dans le filet. Le facteur ferme la portière. Je *lui* donne un pourboire. (*c*) Transformez en questions les phrases précedentes. (*d*) J'arriverai, etc. (*e*) Mettez les phrases précedentes au passé indéfini. (*f*) Où suis-je arrivé? etc. (*g*) Remplacez le nom par le pronom. Je vois Jean. Je vois Louis. Je vois Jean et Louise, etc. (*h*) Lisez le chapitre en mettant les verbes au passé. [Nombres (G., § 14).]

Ex. 46

Texte.—Qu'est ce qu'il n'y avait pas[1] dans la Gaule franque? Combien y avait il de systèmes de loi? Lesquels? Qu'est-ce qui arriva à la loi criminelle romaine? à la loi civile romaine? (Expliquez la différence entre la loi civile et la loi criminelle.) Quels crimes les Francs punissaient-ils? Comment regardait-on le vol et d'autres actes que nous regardons comme des crimes? Comment l'offenseur pouvait il éviter la vengeance? Qu'est-ce qui fixait la somme? Qu'est ce qui coûtait 3 sous? [15 sous? 45 sous?]. Coûtait-il moins cher de couper le nez à quelqu'un ou de lui couper la langue? la main? etc. Est-ce qu'on payait plus cher le plaisir de couper le nez à quelqu'un ou de lui couper l'oreille? etc.; d'appeller quelqu'un 'infâme.' ou de l'appeler 'fourbe'? etc. Valait-il mieux couper . . .? Que fallait-il payer si l'on tuait un Franc? un évêque? Qu'est-

[1] Ou 'droit.'

ce qui arrivait à l'offenseur, s'il n'avait pas de quoi payer? Comment tous ces actes furent-ils plus tard considérés? Que fit-on à l'assassin et au voleur? Que disait-on d'un homme qui était hors la loi? Qu'est-ce que cela signifiait? **Vocabulaire.** — *Tête* (Ex. 25): De quelle couleur sont vos dents? etc. *Main:* À quoi sert la main? (manier, toucher). Comment appelle-t-on les travaux qui se font (qu'on fait) avec la main? (manuel). Montrez votre pouce: votre premier doigt; 2e, 3e, petit doigt. Qu'est-ce que ceci? Lequel de vos doigts est le plus court? (Ex. 8) gros? fort? long? Montre l'ongle de votre pouce? etc. Avec quoi nettoie-t-on les ongles? (Ch. 10); la main? (un savon). Avec quoi essuie-t-on les mains? (essuie-main, f.). Avec quoinettoyez-vous vos mains? etc. Montrez votre main droite, gauche. Est-ce ma main droite, ou gauche? Levez la main droite, gauche. Baissez la main droite, gauche. Que faites-vous? Combien avez-vous de mains? de doigts? de pouces? **Grammaire.**—(*a*) Nombres (G., § 14). (*b*) Masculin de *franque*, *commune*, *romaine*, *criminelle*, *fixée*, *entière* (G., § 13). (*c*) Pronoms personnels. Remplacez le nom par le pronom: Je coupe le nez à quelqu'un, à quelqu'une. Nous coupons les pieds à nos ennemis. Nous payons deux francs aux pêcheurs, aux pêcheuses, je donne de quoi manger aux enfants, à Louise, etc. Je donne du chocolat à Louise, etc. (*d*) À qui est-ce que je coupe le nez? etc. (*e*) À qui est-ce que j'ai coupé le nez? etc. (*f*) Comparez l'imparfait et le passé défini. [Adverbes G., § 42, etc.]

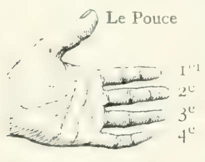


Fig. 27.—La Main.

Ex. 47

Texte. Qu'est-ce que Louis et Paul se sont dit? Qu'est-ce qu'il en resulta? Qu'est-ce que Paul a donné à Louis? Qu'est-ce que Louis a vu? a fait? Comment s'est-il retiré? Comment avait-il les yeux? Pleurait-il? **Vocabulaire.**—Exprimez autrement *en venir aux mains*, *en plein midi*, *lâcher pied*, *l'oreille basse*, *les yeux au beurre noir*, *pleurer à chaudes larmes*. **Grammaire.**—Pronoms: *me*, *te*, etc. (*a*) *Exemples: Me*, *te*. *Louis parle:* Je vois Paul. Il me voit. Je lui dis de gros mots. Il me donne un coup de poing. Je t' (vous) assure que j'ai vu bien des étoiles. Cela ne m'a pas amusé. *Paul parle:* J'ai vu Louis. Il m'a vu. Il m'a dit, etc. (*b*) *Nous*, *vous:* Il nous vit hier et nous donna des coups de bâton. Je vous verrai demain, vous et Louis, et je vous donnerai des coups de bâton. (*c*) Formez les questions. [À apprendre: Le Combat.]

Ex. 48

Texte. **A.** Qu'était autrefois le Mont Saint-Michel? Qu'est-ce qu'on voyait dans cette forêt? Qu'est-ce qu'il arriva une nuit? etc. (Ex. 20). Qu'est-ce qui couronne le rocher aujourd'hui? Quand fut-elle élevée? Qu'est-ce qui l'entoure? Pourquoi a-t-on construit les remparts? Quand? Qu'est-ce qu'on força les Anglais de faire? de laisser aux mains des vainqueurs? Où peut-on voir ces canons? Voit-on aujourd'hui des Anglais au Mont Saint-Michel? Comment recevait-on les Anglais autrefois? les reçoit-on aujourd'hui? Qu'est-ce que les Anglais laissent au Mont? Aux mains de qui laissent-ils leur argent? Qu'est-ce que les agents des hôtels rivaux crient dans les oreilles des nouvels arrivés? Comment le Mont est-il relié à la terre? De quoi est-il presque entouré? (*cf.* presqu'île). Qu'est-ce qu'on voit à marée basse? Pourquoi faut-il marcher avec précaution sur cette étendue de sable? **B.** Comment se trouvent les Pascal lorsqu'ils arrivent devant le Mont? Étant affamés, que firent-ils? Que firent-ils après le déjeuner? Que faut-il faire pour bien voir toutes les choses au Mont? Pourquoi faut-il y rester plusieurs jours? Combien de temps les Pascal y restèrent-ils? Pourquoi? Quand voulaient-ils être à Bayeux? à Boulogne? Où Mme. Pascal les attendait elle? Qui est-ce qu'elle attendait? Où passèrent-ils la nuit? Quand se levèrent-ils? Que firent-ils après? Pourquoi Jean s'empressa-t-il de trouver un facteur? Quand avaient-ils laissé leur colis? Qu'est-ce qu'il donna, demanda au facteur? Qu'est-ce que le train dégorge en arrivant? Que font les touristes? Pourquoi se bousculent-ils? (avoir peur de). Qu'est-ce que les employés crient lorsqu'un train va partir? Qu'est-ce qu'on entend au moment du départ? Avec quoi entend-on? voit-on? etc. (Ex. 25). **Vocabulaire.**—**A.** *La marée:* Quand dit-on que la marée est haute? (lorsqu'elle couvre le rivage, la plage); basse? (laisser à sec). Comment appelle-t-on la marée qui monte? qui descend? (marée montante, descendante). Combien de fois la marée monte-elle dans les 24 heures? **B.** *Aujourd'hui*, *hier*, *demain.* Phrases usuelles, p. vii: *Le lendemain, sur-lendemain, la veille, l'avant-veille.* Quand les Pascal quittèrent-ils Cancale? (jeudi). Où se trouvèrent-ils le lendemain matin? le lendemain soir? (Bayeux); le sur-lendemain? (Boulogne). Quel jour arrivèrent-ils à Boulogne? Où étaient-ils la veille? l'avant-veille? **Grammaire.**—**A.** *Cf.* l'imparfait et le passé défini. [Verbes réfléchis (§ 65) présent, futur: *se lever*, *se faire conduire*, *aller déjeuner*, *prendre*, *se faire servir*, *ne manger que*, *s'épuiser à*, *se déshabiller*, *se coucher*, *s'éveiller*, *se lever de bonne heure*, *se laver*, *s'habiller*, *descendre*, *s'empresser*.] **B.** (*a*) Conjuguez au présent, au futur, *se lever*, etc. (*b*) J'arrive

au Mont. Je me fais conduire à l'hôtel Poulard, où je vais déjeuner. Je me fais servir une omelette. Je n'en prends qu'une. Je la trouve bonne. (*c*) Après le déjeuner je m'épuise à monter les degrés . . . ; je ne les monterai plus. Le soir je rentre à l'hôtel bien fatigué. (*d*) Je ne prends pas d'omelette au dîner. Je ne mange que très peu. À 9 heures, je monte à ma chambre à coucher. Je me déshabille vite. Je me couche. Je m'endors. (*e*) Le lendemain matin, je m'éveille de bonne heure. Je me lève. Je me lave les mains, etc. Je m'habille. Je descends. (*f*) Au petit déjeuner, je ne prends rien qu'une tasse de café et un petit-pain (*roll*). Je règle la note, puis je m'empresse d'aller à la station des omnibus. Je manque l'omnibus. J'enrage, etc. (*g*) J'arriverai au Mont Saint-Michel, etc. (*h*) Transformez en questions, etc. (*i*) Féminins de *bas*, *blanc*, etc. (G., § 13, (*i.*) 1). [Verbes réfléchis. Passé indéfini, objet masculin et féminin (G., § 65) : *se lever*, *s'asseoir*, *s'habiller*, *se coucher*, *s'éveiller*, *s'endormir*.]

Ex. 49

Texte.—Quel degré de parenté y avait-il entre Roland et Berthe ? Berthe et Charlemagne ? Roland et Charlemagne ? Pourquoi avait-on banni Berthe de la cour ? Comment Roland grandit-il ? Que fit-il un jour ? Pourquoi ? À qui distribuait-on des aliments ? Pourquoi Roland s'empara-t-il du plat ? Qu'est-ce qu'il ne trouva pas assez abondante ? Qu'est-ce que le plat contenait ? Que fit-il avec le plat ? le lendemain ? Qu'est-ce que l'empereur lui demanda ? Qu'est-ce que R. lui répondit ? Qu'est-ce que l'empereur apprit ? Comment ? Que fit-il lorsqu'il apprit que Roland était son neveu ? Eut-il raison ou tort ? *Parlez de la jeunesse de Roland.* **Vocabulaire.**—

Louis Pascal ⊤ Françoise Bossuet.

Blanche Pascal ⊤ François Fénelon. Jacques Pascal ⊤ Suzanne Descartes.

Guillaume. Marie. Louise. René.

Parenté (Ex. 41) : Qui est-ce qui a épousé Françoise Bossuet ? Blanche Pascal ? Suzanne Descartes ? Quel est le degré de parenté entre Louis Pascal et Françoise Bossuet ? etc. (mari, femme). François Fénelon et Louis Pascal ? (gendre, beau-père). François Fénelon et Madame Françoise Pascal (née Bossuet) ? (gendre, belle-mère). Suzanne Pascal et Louis Pascal ? (belle-fille, beau-père). François Fénelon et Jacques Pascal ? (beau-frère), etc. Neveu, nièce ; oncle, tante ; cousin,

cousine ; grand-père, grand-mère ; petit-fils, petite-fille ; beau-frère, belle-sœur. De qui René est-il le cousin ? le petit-fils ? etc. **Grammaire**.—(*a*) Le pluriel, le féminin, de *grand-père*, etc. (G., § 13, (*i*) 4. (*b*) Conjuguez au présent, futur, passé indéfini, *se lever*, etc. (*c*) *Jean parle :* Je me suis déshabillé à dix heures du soir. Je me suis couché, endormi à 8 heures du matin. Je me suis éveillé, levé, lavé, brossé, habillé. (*c*) *Louise parle :* Je me suis déshabillée à . . ., couchée, etc. (*d*) *Louis et Jean parle :* Nous nous sommes déshabillés, etc. (*e*) *Louise et Jeanne parle :* Nous nous sommes déshabillées, etc. (*f*) Questions : Vous êtes Jean. Qu'est-ce que vous avez fait à 10 heures du soir ? après ? À huit heures du matin ? après ? Je suis Jean, etc. Qu'est-ce que . . . ? (*g*) Avec quoi vous lavez-vous ? vous lavez-vous les dents ? vous brossez-vous les cheveux ? les ongles ? (Ex. 10). (*h*) Complétez : Louis s'est ass— sur un banc. Louis s'est épuis— à monter les degrés. Elle se sont empress— de sortir, etc. [Passé indéfini : *s'acheter*, *s'arrêter*, *se couper*, *se faire donner*, *se retirer* (G., § 65).]

Ex. 50

Texte.—**A**. Qu'est-ce que le chemin de fer traverse en allant de Pontorson à Bayeux ? Décrivez la région ? Qu'est-ce qu'on élève dans ses prairies ? Quels arbres voit-on dans ses vergers ? Du jus de quel fruit le cidre est-il fait ? Qu'est-ce qu'on mange avec le fromage ? Qu'est-ce qu'on voit çà et là ? Comment sont les maisons ? Où le train s'arrête-il ? Quand ? De quoi le sommet est-il couronné ? De quoi les Alpes, le Mont Saint-Michel, sont-ils couronnés ? Qu'est-ce qui se dresse au centre des villes normandes ? Où nos amis s'arrêtèrent-ils ? Pourquoi ? Que fallait-il faire pour arriver à la ville ? Que firent les Pascal en arrivant en haut de la colline ? (entrer l'hôtel). Où se trouvèrent-ils enfin ? Qu'est-ce qu'on leur donna comme hors d'œuvres ? entrée ? rôti ? légumes ? entremets ? dessert ? **B**. Pourquoi René rayonnait-il de joie ? Qu'est-ce qu'il demanda ? À qui ? Qu'est-ce que le garçon répondit ? Qu'est-ce qu'on vendait à la foire ? Citez un produit agricole. (Voir le menu.) Qu'est-ce que R. croyait ? Pourquoi va-t-on à la foire au pain d'épices ? Qu'est-ce qu'on y voit ? Qu'est ce qu'on a au lieu de chevaux de bois ? Qu'est-ce que Jean a acheté à la foire ? n'a pas compris ? Pourquoi le cochon était-il tant en évidence ? **Vocabulaire**.—**A**. *Menu :* Qu'est-ce que les sardines ? (Fig. 67) ; les artichauts ? pommes de terre ? (légume, m.) ; un agneau ? (Fig. 45) ; une pomme ? Comment appelle-t-on l'arbre qui porte les pommes ? Pommier, m. Quelle boisson fait-on du jus des pommes ? Comment appelle-t-on le lieu où l'on plante des pommiers ? *Maison :* Dans quelle pièce

d'une maison (d'un hôtel) prend-on les repas? reçoit-on les visites? fait on cuire les mets? etc. (Ex. 18). **B**. Regardez la figure. . . Sur quoi la petite fille à gauche est-elle assise? (dos, cochon). Qu'est-ce que la jeune femme à côté d'elle donne au propriétaire? Où est-elle assise? vous? (banc, chaise). Pourquoi le propriétaire étend-il la main? Quelle main? Qu'est ce que la jeune femme à droite va faire? (monter). Qu'est-ce qu'elle regarde? (miroir). Qu'est ce que le petit garçon veut faire? (une tour sur les chevaux de bois). Pourquoi les cochons ont-ils la bouche ouverte? grogner, pousser des grognements. **Grammaire**.—**A**. (*a*) Conjuguez au présent, au futur, au passé indéfini, *s'acheter des plumes*, etc. (*b*) *Cf*. Louise s'est assise sur une chaise. Louise s'est coupé les doigts. Nous nous sommes arrêtés à Vire. Nous nous sommes fait servir un déjeuner à l'hôtel. Elles se sont retirées chez elles. Elles se sont achetées des pommes chez le fruitier. (*c*) Où Louise s'est-elle assise? Qu'est-ce qu'elle s'est coupé? Où nous sommes-nous arrêtés? Qu'est ce que nous nous sommes fait servir? Où se sont-elles retirées? Qu'est-ce qu'elles ont fait chez le fruitier? [Passé indéfini, présent, futur, affirmatif, et négatif: *se lever*, *s'asseoir*, *se promener*, *s'arrêter*, *se couper*, etc.] **B**. (*a*) Conjuguez au présent, au futur, au passé indéfini: *s'asseoir*, *ne pas s'asseoir*, *ne jamais s'asseoir*. (*b*) Je me suis promené à la foire. Je ne voyais que des cirques, etc. Je me suis arrêté devant une barraque. Je me suis acheté un petit cochon fait de sucre. Enfin, je me suis bien amusé. (*c*) Mettez au négatif les phrases dans les exercices précédents (Ex. 48, G., **B**; Ex. 49, G.; Ex. 50, G., **A**). (*d*) Vous êtes-vous coupé le doigt? etc. [Adverbes (G., § 42, etc.).]

Ex. 51

Texte.—Quelle ville Ch. assiégait-il? Où se trouve cette ville? À qui appartenait-elle? Pourquoi décida-t-on à mettre fin à la guerre par un duel? Quelles étaient les conditions du duel? Où le combat eut-il lieu? Qu'est-ce qui arrive soudain à Olivier? Pourquoi Roland s'arrête-t-il? (ne pas vouloir tuer). Que dit il à O. de faire? Que font les deux héros en attendant le retour du batelier? Qu'est ce qu'ils attendent? Quand le batelier a rapporté l'épée et le vin, que fait O.? Quand fait-il cela? Et puis, que font-ils tous deux? Est-ce que la nuit arrête le combat? Qu'est ce que les voyageurs qui passent croient voir? Qui est-ce qui croit voir cela? Combien de jours et de nuits se sont-ils battus? Que fait Gérard? Qu'est-ce que le devin lui répond? Qu'est-ce qu'il arrive pendant le combat? Que fait alors R.? O.? Avec quoi se battent-ils?

Combien de jours encore se battent-ils ? Que dit enfin O. lorsqu'il voit que le combat ne finissait pas ? (Devenons . . . épouse . . .). Pourquoi dit-il cela ? Que R. répond-il ? **Vocabulaire.**—*Vaincu* : Comment appelle-t-on celui qui vainc ? qui est vaincu ? (de vaincu). *Avoir faim, soif* : Qu'est-ce qu'on dit lorsqu'on a faim ? soif ? *Bûcheron* : Qu'est-ce qu'un bûcheron ? Avec quoi coupe-t-il du bois ? *Parenté* : Comment appelle-t-on celui qui épouse une femme ? celle qui épouse un homme ? Quel degré de parenté y avait-il entre R. et O. après le mariage ? (Ex. 49). Lisez le chapitre en mettant les verbes au passé. **Grammaire.**—(*a*) Féminin de *neveu*, *affreux*, *rêveur*, etc., *roi*, *beau*, *blanc*, *chaud* (G., § 13). Pluriel de *château*, *neveu*, *corps*, *cheval*, *cheveu*, *Dieu*, *bleu*, etc., *œil* (G., § 11). Formez des phrases au pluriel avec : neveu, beau ; nièce, beau ; cheval, roi, blanc ; voile, bateau, blanc ; œil, bleu ; bataille (f.), affreux ; etc. (*b*) Pronoms personnels—*en*, *y*. Exemples : Le siège traînait en longueur ; on décida d'*y* mettre fin (51). Partout se vendaient des cochons faits de sucre ; j'*en* ai acheté (50). Les Anglais *y* laissent leur argent (48). Il faut *y* aller (à St.-Malo, 48). Le train arrive ; quelques voyageurs *en* descendent (45). (*c*) Qu'est-ce qu'on décida ? vous avez acheté ? Où les Anglais laissent-ils leur argent ? Où faut-il aller ? D'où les voyageurs descendent-ils ? (*d*) Remplacez les mots en *italiques* par le pronom. Il a passé dix-huit mois *en France*. Il sort *du château*. Il est *dans le château*. Il entre *dans le château*. Il a parlé *de votre livre*. J'ai pensé *à cela*. (*e*) Posez des questions sur les phrases précédentes. [Passé défini : Verbes en *-er* : *être*, *avoir*, *finir*, *ouvrir*, *réussir*, *vendre*, *descendre*, *suivre*, *faire*.]

Ex. 52

Texte.—Que firent les Pascal après déjeuner ? Où la foire se tenait-elle ? Regardez la figure 37. Qu'est-ce qu'on voyait sur la place ? A quoi servaient les gros parapluies ? Qu'est-ce que les femmes portaient sur la tête ? Comment M. Pascal réussit-il à prendre l'instantané de la vieille femme ? Qu'est-ce qu'elle regardait ? Qu'est-ce qu'elle tenait de la main gauche ? D'où a-t-elle tiré la bourse ? Qu'est-ce qu'on pouvait compter ? Que voyait-on au fond de la place ? Par qui fut-il construit ? Pourquoi les Pascal ne vont-ils pas visiter le château ? Combien de temps ont-ils pour arriver à la station ? Que font-ils ? Que voient-ils en arrivant à la station ? Que font-ils ? Dans quel ordre ? Où arrivent-ils ? Que fait l'employé ? René ? le vieux monsieur ? Jean ? M. Pascal ? le train ? le vieux monsieur ? les Pascal et Jean ? le vieux monsieur ? **Vocabulaire.** Regardez la figure 37. Que voit-on au fond ? de chaque côté du donjon ? de

chaque côté de la place ? Que vend-on dans la maison à gauche ? Que voit-on à droite ? (la devanture d'une boutique, Ch. 10, l. 44). Que voyez-vous au milieu de la place ? *Heure* (p. vi). **Grammaire.**—(*a*) Lisez les lignes . . . en mettant les verbes au passé. (*b*) Conjuguez au passé défini *sauter*, etc. (*c*) Le train allait partir dans cinq minutes. Je galopai, pour ne pas le manquer. J'arrivai sur le quai. J'ouvris une portière. Je réussis à sauter dans le compartiment. Le train s'ébranla avec une forte secousse. Je fus jeté dans les bras d'un vieux monsieur. Il s'écria : 'Voyons !' etc. Je lui demandai mille fois pardon. Il eut la bonté d'accepter mes excuses. (*d*) Questions. (*e*) Féminin de *vieux*, *blanc*, etc. [Passé défini : *tomber*, *aller*, *se lever*, *mettre*, *se battre*, *ouvrir*, *sentir*, *voir*, *prendre*, *finir*, *s'évanouir*, *pouvoir* (G., § 61).]

Ex. 53

Texte.—Pourquoi R. dut-il quitter Aude ? Par qui l'arrière-garde fut-elle attaquée ? Quand ? Où ? Quel conseil O. donna-t-il à R. ? Pourquoi ? Pourquoi R. ne voulait-il pas sonner du cor ? Pourquoi sonne t-il enfin ? Pourquoi le sang jaillit-il de sa bouche ? Que fait Ch. ? Pourquoi sera-t-il trop tard ? Qui est-ce qui arrive à R. ? Pourquoi l'ennemi s'enfuit-il ? Qui est-ce qui s'approche du héros ? Pourquoi ? Pourquoi R. ouvre-t-il les yeux ? Que voit-il ? Qu'est-ce que le Sarrassin veut faire ? Que fait R. ? Pourquoi R. frappe-t-il dix coups sur le roc? Avec quel résultat ? Que fait alors R. ? Où place-t-il l'épée ? Qu'est-ce que Ch. voit en arrivant ? *Racontez la mort de Roland.* **Vocabulaire.**—Regardez la gravure, p. 79. Qu'est-ce que R. va faire ? Avec quoi ? Qui est-ce qu'il va frapper ? Qu'est-ce qu'il a sur la tête ? Qu'est-ce que les Arabes tiennent à la main gauche (Ch. 19, l. 18). **Grammaire.**—(*a*) Lisez les lignes . . . en mettant les verbes au passé. (*b*) Conjuguez au passé défini : *aller*, *être attaqué*, etc. (*c*) J'allai combattre en Espagne. En revenant de ce pays nous fûmes attaqués par des Sarrassins. Je me battis longtemps, enfin je tombai évanoui. Un Sarrassin s'approcha de mon corps pour s'emparer de mon épée. Je sentis que quelqu'un me touchait. J'ouvris les yeux ; je vis le Sarrassin. Je lui frappai un coup de mon cor ; je le tuai. Et puis je me levai. Je pris Durandal. Je frappai dix coups sur un roc, mais je ne pus briser l'épée. Alors je me couchai tristement sur l'herbe, je plaçai Durandal sous mon corps, et je m'évanouis. (*d*) Où est-ce que . . . ? etc. [Passé défini (G., § 61) et au passé indéfini : *aller*, *laisser*, *se trouver*, *partir*, *sortir*, *suivre*, *conduire*, *faire*, *boire*, *lire*, *écrire*.]

Ex. 54

Texte.—Que firent les P. en arrivant à Bayeux ? à l'hôtel ? Que firent ils ensuite ? Qu'est-ce qu'ils remarquèrent ? Qu'est ce qui est arrivé dans cette église ? Où montre-t-on la fameuse tapisserie de Bayeux ? Qu'est-ce qu'elle représente ? Que firent les Pascal en sortant de la ville ? Où allait le sentier ? Quels arbres voit-on dans un verger ? Qu'est-ce qu'on voyait dans les champs ? Que faisaient les paysans ? Quelles sortes d'homme étaient ils ? Que fit M. Pascal en s'approchant de la ferme ? Que faisait le petit garçon ? Où tombait le lait ? Pourquoi la vache avait elle un morceau de bois attaché à la tête ? Pourquoi L. trouva-t-elle le courage de faire la connaissance de la vache ? Comment ses avances furent-elles reçues ? Pourquoi recula t elle devant les oies ? Que dit-elle ? René ? Comment les oies se sauvèrent elles ? **Vocabulaire**.—*Labourage* : Avec quoi laboure-t-on la terre ? (Fig. 59). Qu'est-ce qu'on sème dans les sillons (*Cf.* Ch. 3, l. 21) creusés par la charrue ? (grains de blé, etc.). Quand les semailles ont-elles lieu ? (automne). Quand est-ce qu'on coupe le blé ? À quoi servent les grains de blé ? (faire, pain) ; d'orge ? (faire, pain grossier) ; d'avoine ? (nourrir, cheval). Comment appelle-t-on celui qui sème les grains ? (semeur, m.); qui conduit la charrue ? (laboureur, m.). À quoi sert la charrue ? (terre, labourer). Citez un proverbe suggéré par le mot 'charrue'? (Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs.) **Grammaire.**—(*a*) Accord des adjectifs. De quelle couleur est le lait ? sont les oies ? les vaches ? le cuivre ? (jaune), etc. (Ex. 3). (*b*) *Cf.* l'imparfait et le passé défini dans ce chapitre. (*c*) Conjuguez au passé défini et au passé indéfini *laisser*, etc. (*d*) Mettez au passé défini et au passé indéfini : Je laisse mon bagage à la station ; je vais à l'hôtel, qui se trouve au centre de la ville ; j'arrête une chambre ; puis je sors pour faire une promenade. Je quitte la ville, et je suis un sentier qui me conduit vers une ferme. En m'approchant de la ferme, je fais un instantané d'une vache, qu'un petit garçon est en train de traire. (*e*) Arrivé à la ferme, je me repose un peu. Je bois une tasse de lait. Ensuite je retourne à l'hôtel. Après le dîner je lis les journaux, et j'écris quelques



Blé, *m.* Orge, *f.* Avoine, *f.*

Fig. [illegible].

lettres. Ensuite je vais me coucher. (*f*) Faites des questions au passé défini et au passé indéfini sur les phrases précédentes. (*g*) Racontez au passé défini, au passé indéfini ce que vous avez fait en quittant la station. [Passé défini et indéfini : *recevoir*, *venir*, *devenir*, *vouloir*, *se lever*, *s'agenouiller*, *mettre*, *finir*, *saisir*, *faire*, *rire*, *s'asseoir*.]

Ex. 55

Texte.—Qu'est-ce que vous savez de Charles le Gros? Quand et par qui fut-il déposé. Qu'est-ce qui lui arriva? *Dites tout ce que vous savez de Charles le Gros.* En quelles parties l'empire des Francs fut-elle divisée? Quelles étaient alors les limites du pays qui sera appelé la France? Pourquoi les nobles choisirent-ils Eudes pour roi? Qu'étaient les Normands? Pourquoi pillaient-ils à leur aise? Qui fut le successeur d'Eudes? Qu'est-ce qu'il se trouva forcé de faire? Qu'est-ce que devint R.? Que devait-il faire au x[e] siècle? Qu'est-ce que le suzerain devait faire? Qu'est-ce que les évêques dirent à Rollon? Que répondit-il? Que fit-il enfin? Pourquoi le roi tomba-t-il à la renverse? Que firent les assistants? Qu'est-ce que le chroniqueur ne dit pas? Qu'est-ce qui arriva plus tard au roi? *Parlez des Normands. Racontez comment Roland devint duc de Normandie.* **Vocabulaire.**—Qu'est-ce qu'un *mendiant*, *l'aumône*, *un donateur*, *un donataire*, *le vol*, *un voleur*, *une voleuse*. *Labourage* (Ex. 54). **Grammaire.**—(*a*) La France (Ex. 16). (*b*) En France, de France (Ex. 24). (*c*) *Cf.* l'imparfait et le passé défini, ll. 1-25. (*d*) Conjuguez au passé défini et au passé indéfini *s'agenouiller*, etc. (*e*) Mettez au passé (défini et indéfini)—*Roland parle :* Je reçois le duché de Normandie. Je deviens ainsi vassal du roi. On me dit de baiser le pied du roi. Je ne veux pas. Cependant, poussé par . . ., j'ordonne à un de mes guerriers de le faire. *Le guerrier parle :* Je me lève, je m'approche du roi, je m'agenouille (me mets à genoux) devant lui, je lui saisis le pied, je le porte à ma bouche sans m'incliner, je fais tomber le roi à la renverse, je retourne à ma place, je m'asseois. *Les assistants parlent :* Nous voyons le roi tomber à la renverse, nous rions aux éclats. (*f*) Faites au passé défini et indéfini des questions sur les phrases ci-dessus. (*g*) Vous êtes Roland, etc. Parlez. (*h*) Féminin de *voleur*, *pêcheur*, etc. [Passé défini et indéfini : *dire*, *venir*, *revenir*, *voir*, *conquérir*, *croire*, *courir*, *mettre*, *s'enfuir*, *se battre*, *avoir soif*, *boire*, *manger*.]

Ex. 56

Texte. — Faites une question sur chacun des proverbes. **Vocabulaire**.—*Forge :* Qu'est-ce que forge le forgeron (des objets de fer). Où? (à la forge). Sur quoi? Avec quoi? Que

veut dire. (Être entre l'enclume et le marteau) (*Note* 3). *Charrue:* A quoi sert la charrue? (à labourer la terre). Qui est-ce qui traine la charrue? (Trainer se dérive de 'train,' qui vient du latin 'trahere.') Qui est-ce qui conduit la charrue? (laboureur, s.m.) (Fig. 59). **Grammaire.**—(*a*) Conjuguez au passé défini, etc., venir, etc. (*b*) Mettez au passé défini et au passé indéfini: César dit: Je viens, je vois, je conquiers. Je crois voir d'étranges bûcherons qui travaillent la nuit (Ex. 51). Je vois tomber à la fois mon épée et mon casque. Je cours chercher une épée, je reviens vite, je mets l'épée aux mains d'Olivier, puis je m'enfuis. Nous nous battons à coups de troncs d'arbre. J'ai soif, je demande à boire, je bois, puis je me mets encore à me battre, etc. (*c*) Questions. [A apprendre: les proverbes. Citez un proverbe suggéré par le mot 'charrue,' 'goût,' 'vaincre,' qui signifie qu'il ne faut pas s'exposer imprudemment à quelque chose; qu'on regarde le succès, et s'il est bon, on oublie le reste; qu'à force de faire un métier on l'apprend: qu'il vaut mieux battre qu'être battu; que le plus difficile en toutes choses est de commencer.]

Ex. 57

Texte.—**A.** Où M. Pascal entra-t-il et pourquoi? Qu'est-ce qu'il vit dans la cour? Qu'est-ce que la petite fille tenait d'une main? de l'autre? Qu'est-ce que M. Pascal dit à la vieille femme? Combien de tasses voulait-il? Qu'est-ce que la vieille femme lui répondit? Où s'assirent-ils tous? Qu'est-ce qu'ils virent autour d'eux? Comment le coq les regarda-t-il? Qu'est-ce qu'il lança? Pourquoi? **B.** Que vit-on de l'autre côté de la cour? Que faisait-il? Qu'est ce que ses grognements exprimaient? Que dit M. Pascal? répondit la vieille femme? Qu'est-ce que le cochon saura du moins faire? Qu'est-ce que René raconta à la petite fille? Où le cochon de la fable se trouvait-il? Avec qui? Où allait-il? Comment le cochon se conduisait-il? Qu'est-ce que le charretier lui demanda? lui dit de faire? de regarder? Pourquoi? Que répliqua le cochon? Que dit-il de la chèvre? Pourquoi la chèvre et le mouton ne criaient-ils pas? Pourquoi, lui, criait-il si haut? (Récitez les vers.) *Racontez la fable.* **Vocabulaire.**—**A.** *Vêtements:* Regardez la gravure (p. 89). Où se tient la vieille femme? Qu'est-ce qu'elle porte aux pieds? (Fig. 28); sur la tête? (Fig. 85). Qu'est-ce que vous voyez au dessous de sa main droite? (Ch. 52, l. 17). Qu'est ce que la petite fille tient? etc. Que voyez-vous derrière la vieille femme? à gauche dans la cour? *Santé* (Ex. 7). **B.** *Cris des animaux:* Comment appelle-t-on le cri du cochon? (l. 32); du bouc? de la chèvre? (un bêlement) (Ex. 42). *Sot, sage:* Le contraire de sage? de la sagesse? (sot, la sottise). Comment appelle-t-on celui qui conduit une *char-*

rette? (Fig. 10). Combien de roues a une charrette? Est-ce que la roue est ronde ou carrée? Le tableau noir est-il rond ou carré? le cahier? un sou? mon mouchoir? ma



Fig. 89.

montre? **Grammaire.—A**. Féminins de *vieux*, *beau*, *soupçonneux*. Faites des phrases avec les substantifs *châteaux*, *fermes*, *cour de la ferme*, *tabliers*, *chapeaux*, *lait*, *monsieur*, *messieurs*, *demoiselles*, *tables*, *poules;* et les adjectifs *vieux*, *beau*, *rond*, *carré*, *blanc*, etc. [Conjuguez au passé défini, etc.: *s'asseoir*, *faire*, *savoir*, *croire*, *dire*, *mettre*, *prendre*, *comprendre*, *vouloir*, *se taire*, *pleuvoir*, *falloir*.] **B**. (*a*) Mettez au passé défini et au passé indéfini: Nous nous asseyons tous autour d'une table. Je leur fais bien comprendre que je suis là. Je lui fais un peu changer de note. Je sais me faire entendre. Je ne sais pas s'ils ont raison (ou tort). Je crois qu'on va me tuer. Je dis adieu et je me mets en route. Je ne comprends pas ce que vous dites. Je ne veux pas me taire. Le charretier dit: Tais-toi! Je me tais. Je prends une tasse de lait à la ferme. Il pleut (Ch. 31). Il faut partir. (*b*) Questions. [Conjuguez à l'imparfait: *être*, *sauter*, *attaquer*, *manger*, *se trouver*, *ouvrir*, *pouvoir*, *partir*, *sortir*, *finir*, *avoir*, *lire*, *détruire*, *faire*, *recevoir*, *se mettre* (G., § 55)].

Ex. 58

Texte.—Qu'était Hastings? Qu'est-ce qu'on dit de lui? Que faisait-il lorsqu'il ne pouvait pas prendre les villes de force? Que fit-il dire à l'évêque d'une certaine ville trop bien gardée? De quoi se repentait-il? Qu'est-ce qu'il voulait? À qui fit-il dire tout cela? Que fit-il dire plus tard? Où voulait-il être enterré? Que fit l'évêque? Qui est-ce qu'on vit entrer dans la ville? De quoi étaient-ils couverts? Qu'est-ce qu'ils portaient? Qu'est-ce qu'ils allaient faire avec le cercueil? Qu'est-ce qui arriva au milieu de la cérémonie? Que fit-il soudain? Que virent les assistants? Que fit Hastings? Qu'est-ce qu'il brandissait? Que firent ses compagnons? Qu'est-ce qu'ils emportèrent. **Vocabulaire.**—Décrivez la figure 46. **Grammaire.**—(*a*) Conjuguez à l'imparfait et au passé défini: *être*, *détruire*, etc. (*b*) Mettez à l'imparfait: Je saute de joie. Je detruis des centaines de villages. Si je ne puis les prendre, j'essaie la ruse. Je le fais dire à l'évêque. Je sors de la ville. Je finis la leçon. Je mange des pommes. J'ai faim. J'ai soif. Je suis pirate. (*c*) *Hastings:* Je me trouvais . . . je fis dire. . . . *L'évêque:*

Je reçus cette demande avec joie. Peu après on me dit . . . je m'empressai. . . . *Les Normands :* Couverts de . . . nous entrâmes. . . . *Les assistants :* Au milieu . . . et nous fûmes étonnés de voir. . . . *Hastings :* Plus en vie . . . je sautai . . . et je me mis à tuer. . . . *Les Normands :* Nous laissâmes tomber . . . nous nous mîmes . . . puis nous. (*d*) Vous êtes Hastings, etc. [Imparfait, *aller*, etc. (G., § 55).]

Ex. 59

Texte.—Où allèrent nos voyageurs avant de quitter Bayeux ? Où était la tapisserie ? À qui est-elle attribuée ? Quelle est la première chose qu'on remarque ? Combien de mètres a-t-elle de longueur ? de hauteur ? De quoi est-elle brodée ? Qu'est-ce qu'elle représente ? Comment le rival de Guillaume s'appelait-il ? Quel serment Harold prêta-t-il pendant sa visite en Normandie ? (Ch. 54, l. 9). Dans quelle église ? Est-ce qu'il a tenu son serment ? Que fit-il à la mort du roi Édouard ? (saisir, couronne). À quelle bataille a-t-il été battu ? En quelle année ? Que voyez-vous dans la Fig. 47 ? Pourquoi la tapisserie est-elle de valeur ? Où nos amis s'en allèrent-ils en quittant la bibliothèque ? Qu'est-ce Jean demanda ? Où ? À qui remit-il son bulletin ? Qu'est-ce que le facteur alla faire ? Qu'est ce qu'il donna à Jean ? Qu'est ce que Jean en fit ? **Vocabulaire**.—Qu'est-ce qu'une bibliothèque ? **Grammaire**.—(*a*) Féminin de *long*, *blanc*, etc. (*b*) Combien de pieds la porte, la fenêtre, etc., a-t-elle en longueur, hauteur, largeur ? le banc ? la table ? etc. ; la salle ? la maison ? etc. De combien la porte est-elle plus haute que la chaise ? etc. De combien êtes vous plus âgé (âgée) que . . . ? plus jeune que . . . ? Quelle heure est-il ? De combien avancez-vous ? retardez-vous ? (*c*) Conjuguez . . . (*d*) Mettez au passé les lignes. [Imparfait (G., § 55).]

Ex. 60

Texte.—Pourquoi les derniers Carolingiens étaient-ils si faibles ? Pourquoi possédaient-ils si peu de terres ? (Ch. et Ex. 39). Pourquoi l'un des derniers céda-t-il Laon ? Qu'est-ce que les successeurs du roi Eudes possédaient ? Qui est-ce qui se mit de leur côté ? Qu'est-ce qui arriva en 987 ? Comment appelle-t-on la dynastie fondée par Hugues Capet ? Combien de temps a-t-il régné ? *Que savez-vous des derniers Carolingiens et du premier Capétien ?* **Grammaire**.—(*a*) Singulier de *rivaux*, *châteaux*, *noyaux*. (*b*) Féminin de *capétien*, *Carolingien*, *mérovingien*, *ancien*, etc. (*c*) Conjuguez . . . (*d*) *Le roi disait :* Je devais acheter ma liberté en échange de Laon ; je n'avais plus que cette forteresse. Je voulais y passer le

reste de mes jours. Mais que pouvais-je faire ? Je préférais ma vie à mon château. Il fallait me résigner à le rendre. (*c*) Vous êtes le roi. Que disiez-vous ? etc. [Féminins (G., § 12, *a* to *i*).]

Ex. 61

Texte.—Qu'est-ce qui s'allume ? fuit ? Que font le rêve et la nuit ? Qu'est-ce qui s'ouvrent demi-closes ? De quoi entend-on le bruit. **Vocabulaire.**—*Aurore :* Citez un exemple de l'emploi des mots 'aurore,' 'couchant' (*Note* 1). Que veut dire l'aurore ? le coucher ? (moment où le soleil se couche). *Œil :* À quoi sert l'œil ? les paupières ? (protéger). Avec quoi voit-on ? etc. (Ex. 25). *Allumer :* Qu'est-ce qu'on allume ? (*Note* 2). Avec quoi ? Dans quoi porte-t-on les allumettes ? Comparez : Boite à allumettes (=boîte qui sert *à* porter des allumettes), boite d'allumettes (=boite remplie d'allumettes) ; tasse à thé, tasse de thé ; verre à vin, verre de vin. **Grammaire.**—(*a*) Féminins : *épais*, *clos*, *demi-clos.* (*b*) Pluriel de *brosse à dents*, etc., *boîte d'allumettes*, *boîte à allumettes* (G., § 11, *g*). (*c*) Conjuguez au . . . (*d*) Mettez les vers à l'imparfait. [À apprendre : L'aurore. Conjuguez au présent, etc. : *aller*, *vendre*, *descendre*, *apercevoir*, *voir*.]

Ex. 62

Texte.—Où penètre-t-on ? Où Mme. P. attend elle ? Décrivez la rencontre. Pourquoi ne répond-on pas aux

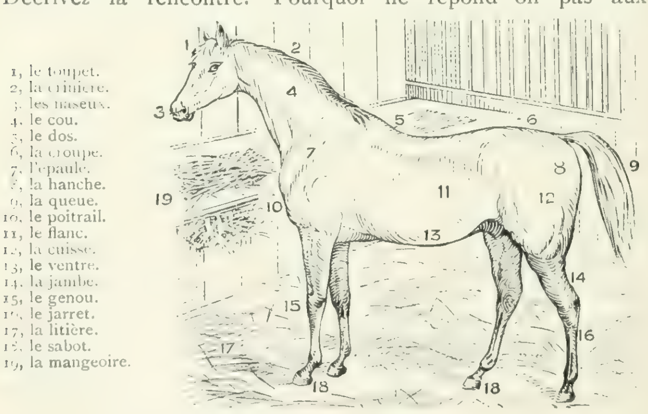


Fig. [illegible].—Un Cheval.

questions ? Où rencontre-t-on Brifaut ? Qu'est-ce que B. ? Comment témoigne-t-il sa joie ? Avec quoi imprime-t-il les

tâches ? À qui laisse-t-on le soin d'apporter les bagages à l'hôtel ? Qu'est-ce qu'on lui laisse ? Pourquoi traverse-t-on le pont ? Que font-ils après ? Que voit-on au bout de la jetée ? de l'autre côté du port ? Quand est-ce que Jean va retourner ? **Vocabulaire.** Énumérez les parties du corps d'un cheval, d'un chien (tête, œil, oreille, nez, gueule (f., = bouche), le poil, queue, jambe, patte). **Grammaire.**—(*a*) Lisez le chapitre en mettant les verbes au passé. (*b*) Conjuguez à l'imparfait, etc. : *descendre, aller, se trouver, apercevoir, voir.* (*c*) Mettez au passé : Je descends du train. Je quitte la gare en me dirigeant *du côté du* port. Je tourne *à droite.* Je traverse le pont pour atteindre l'autre côté du port, puis je tourne *à gauche.* Je suis le quai (je vais le long du quai). Je vais *jusqu'au bout de* la jetée, où je m'arrête. *De là* je remarque *de l'autre côté* du port le paquebot anglais qui vient d'arriver. *Dans le lointain* (Ch. 29, l. 13) j'aperçois *çà et là* des voiles blanches. Après quelques minutes passées à regarder *de tous côtés*, je me retourne vers la gare. (*d*) Questions. [Comparaison des adjectifs (Ex. 8, G., § 9), des adverbes (G., § 40). Conjuguez au présent, futur, etc. : *valoir, falloir.*]

Ex. 63

Texte.—Les premiers Capétiens étaient-ils de véritables rois ? Nommez l'un des plus puissants de leurs vassaux ? Qu'est-ce que les Capétiens avaient à faire ? (l. 9). Pourquoi avaient-ils leur duché à conquérir ? (l. 5). Qu'est-ce qui arriva en 1081 ? Par qui le royaume était-il gouverné ? Énumérez les titres de ces seigneurs ? Qu'est-ce qu'ils étaient tous ? Qu'était un vassal ? (note 3), un suzerain ? Qu'est-ce qui formait la classe noble ? À qui s'applique le nom de féodale ? Qu'est-ce qui arrive aux petits propriétaires ? Pourquoi tendent-ils à disparaître ? Pourquoi entrent-ils dans la société féodale ? *Qu'est-ce que vous savez des premiers Capétiens ? de la société féodale ? des petits propriétaires libres ?* **Vocabulaire.**—Citez les titres de noblesse. **Grammaire.**—(*a*) Le féminin de *duc, marquis, comte, baron, abbé* (G., § 13). (*b*) Singulier de *maux, vassaux* (G., § 11). (*c*) Comparaison des adjectifs (Ex. 8). (*d*) Comparaison des adverbes. *Exemples :* Il faut parler plus haut, plus bas, plus distinctement. Il sera chez lui plus tard. Il sortira de chez lui à huit heures au plus tard. Calais est plus près de Douvres que Boulogne. Le Havre est plus loin de Paris que Rouen. (*e*) Comment faut-il parler ? Le contraire de plus haut. Quand sera-t-il chez lui ? sortira-t-il de chez lui ? Comparez Calais et Boulogne par rapport à leur distance de Douvres. Comparez le Havre et Rouen par rapport à leur

distance de Paris. (*f*) Mettez au passé les lignes. [Comparaison des adjectifs des adverbes réguliers, irréguliers (G., §§ 40, 41).]

Ex. 64

Texte.—Que dit-on de l'eau qui dort? Que dit-on de quelqu'un qui ne vaut rien? qui ne veut pas entendre? Citez un proverbe qui signifie que le silence vaut mieux que la parole? Que dit-on souvent à quelqu'un qui arrive en retard? Citez un proverbe qui signifie qu'il faut écouter les conseils d'autrui? qu'on gâte une bonne chose en voulant la rendre meilleure? que la possession d'un bien qu'on a vaut mieux que l'espérance de deux biens qu'on n'a pas? que le mal arrive à celui qui veut faire du mal? Que dit-on des choses qui vont de mal en *plus mal?* Que signifie le proverbe . . .? **Grammaire**.—(*a*) Comparaison de *bon*, *mauvais:* Charlemagne était un meilleur roi que Dagobert. Charlemagne était un des meilleurs rois de tous les temps. Les Normands étaient pires que les nobles. Le pillage est un des pires maux. (*b*) Comparez Charlemagne et Dagobert. Que pensez-vous de Charlemagne? Comparez les Normands et les nobles. Que pensez-vous du pillage? (*c*) Comparaison de *bien*, *mal:* Jean savait bien le français. René savait mal l'anglais. Les Gaulois aimaient mieux la guerre que la chasse, mais ce qu'ils aimaient le mieux c'étaient les festins. Il était pis d'être pillé par tous les nobles que par un; mais ce qui était le pis, c'était d'être pillé par les Normands (Ch. 63). (*d*) Qu'est-ce que Jean savait? René, sait-il l'anglais? Qu'est ce que les Gaulois auraient? Qu'est-ce que le petit propriétaire libre se disait? [À apprendre: Les proverbes.]

Ex. 65

Texte.—Où les Pascal se rendaient-ils? Sur quoi l'hôtel donnait-il? Pourquoi les P. y entrèrent-ils? Que firent-ils après? Qu'est-ce qu'il y avait sur la plage? Que faisaient-ils? Quelles sortes d'Anglais y voyait-on? De quelle façon ces Anglais se conduisaient-ils? Pourquoi se promenaient-ils le nez en l'air? Comment croyaient-ils faire honneur à la France? Qu'est-ce qu'ils pensaient de tout ce qui n'était pas anglais? Pourquoi quelques Anglais croient-ils que les mœurs étrangères sont à mépriser? En quoi les Français qui croient la même chose diffèrent-ils des Anglais? Que faut-il toujours se rappeler? Que faut il commencer par noter? **Vocabulaire**.—Le contraire de 'la vertu' (l. 37). **Grammaire**.—Conjuguez au passé défini et à l'imparfait: *descendre*, *voir*, *se déshabiller*, *courir*, *rire*, *se conduire mal*, *faire*, *être*, *dire*, *avoir*, *s'en aller*.

(*a*) Lisez à chaque personne de l'imparfait les lignes . . . (*b*) Mettez au passé : Je descends sur la plage. On y voit partout des enfants qui jouent et se baignent. J'entre dans une tente et me déshabille vite. Ensuite, je cours me plonger dans la mer, où je crie, ris, et fais des niches aux autres enfants. En somme, je me conduis si mal qu'un garçon (plus grand que moi) me donne un coup de poing sur le nez. Une petite fille me dit que je suis méchant, et me conseille de me corriger. Je lui dis son fait, sur quoi, le garçon me donne un coup de pied. Enfin, j'en ai assez, et je me retire, l'oreille basse, dans ma tente. (*c*) Questions. (*d*) *Cent, mille* (Ex 43). [Adverbes, G., § 42, etc.]

Ex. 66

Texte.—De quoi le château féodal était il entouré ? Que voyait-on au pied du château ? Qu'est-ce que les jeunes nobles savaient à l'âge de 12 ans ? Qu'est-ce qui indique qu'il n'aimaient pas beaucoup ces exercices ? (Ce qui indique . . . c'est qu'il . . .) Qu'est-ce que le précepteur devait faire ? Qu'est-ce qui coûte peu ? Pourquoi l'enfant aimait-il apprendre la légende de Roland ? Qu'est-ce qu'il étudiait avec ardeur ? *Parlez de l'éducation du jeune noble avant l'âge de* 12 *ans. Quand devenait-il écuyer ? Quels étaient les devoirs d'un écuyer ? À quoi l'éducation du jeune noble était-elle propre ?* **Vocabulaire**.—Qu'est-ce qu'on lit ? Quel livre lisez-vous ? etc. ; écrit ? avec quoi ? sur quoi ? **Grammaire**.—(*a*) Mettez au passé les lignes . . . (*b*) Faites les questions au passé. (*c*) Conjuguez à l'imparfait les verbes dans les lignes . . . (*d*) Vous étiez un écuyer. Quels étaient vos devoirs ? [Adverbes (G., § 42, etc.).]

Ex. 67

Texte.—Qui est ce qui s'associa avec le lion ? Pourquoi ? Que fit la chèvre ? le lion ? Pourquoi prit-il pour lui la 1ère part ? 2e part ? 3e part ? Que menaça-t-il de faire si l'on touchait à la 4e ? **Grammaire**.—Nombres ordinaux (G., § 14). [Adverbes.]

Ex. 68

Texte.—Jusqu'à quel âge entrait-on dans l'ordre de la chevalerie ? Qui pouvait y entrer ? À quelle condition ? S'il n'était pas assez riche, que faisait-il ? Par qui était-on fait chevalier ? Quand ? Comment les chevaliers passaient-ils leurs temps ? Que faisaient-ils pendant les longues soirées d'hiver ? Comment le chevalier regardait-il la guerre ? Quel était le premier soin du baron qui avait un grief contre un autre ? Qui était chargé de déclarer la guerre ? Comment le faisait-il ? Que

faisaient alors les belligérants ? Que faisait le baron lorsqu'il était arrivé sur les terres de son rival ? Qu'est-ce qu'il brûlait ? incendiait ? coupait ? enlevait ? massacrait ? Pourquoi massacrait-il les laboureurs ? Qu'est ce qu'on faisait quelquefois ? Quand faisait on la paix ? (tuer, dépeupler, temps de service). Que devait faire celui qui était fait prisonnier ? *Décrivez l'entrée dans l'ordre de la chevalerie, la vie de chevalier.* **Grammaire**.—(*a*) *Quelqu'un* (G., § 34).—Exemples : Si quelqu'une de vous touche à la 4e, etc. (Ch. 67). Quelques uns des pêcheurs ne revenaient pas. Quelques unes des femmes étaient pêcheuses (Ch. 14 ; voir aussi Ch. 30, l. 16). Couper le nez à quelqu'un coûtait 45 sous (Ch. 46 ; voir aussi Ch. 35, l. 6). (*b*) *Quelque* (G., § 33).—Exemples : Le jeune homme reçoit ses armes des mains de quelque chevalier de renom. L'enfant avait acquis quelques notions vagues sur l'histoire (Ch. 66). Il me donna quelque chose de bon à manger (voir aussi, Ch. 16, l. 9 ; Ch. 39, l. 27 ; Ch. 45, l. 27 ; Ch. 50, l. 10 ; Ch. 60, l. 6 ; Ch. 66, l. 8). (*c*) *Quelquefois :* Quelquefois il y avait au château un precepteur (voir Ch. 66, ll. 13, 31 ; Ch. 36, l. 25 ; Ch. 30, l. 7 ; Ch. 12, l. 35). (*d*) Questions. [Présent, etc., de *aller*, *recevoir*, *voir*, *vendre*, *savoir*, *faillir*, *finir*, *choisir*, *faire*, *suivre*, *courir*, *tenir*.]

Ex. 69

Texte.—Que fut-il décidé l'après midi . . . ? Que faisait M. Brifaut lorsqu'il aperçut le chat ? Où le chat se reposait-il ? Pourquoi s'élança-t-il vers le chat ? De quelle manière s'élança-t-il ? Que faisaient ordinairement les chats boulonnais, lorsque Brifaut les attaquait ? Que fit celui-ci ? Comment regardait-il Brifaut ? Qu'est-ce Brifaut pensait de cette manière de le recevoir ? Pourquoi ne savait-il que faire ? Que fit-il enfin ? Que lui arriva-t-il ? Que vit-il ? fit-il ? Où se trouva-t-il soudain ? Pourquoi ? Regardez la figure. Comment le monsieur est-il habillé ? Qu'est-ce qu'il porte à la main gauche ? Que fit-il pleuvoir sur le dos de B. ? Pourquoi ? (faillir, faire, tomber). Que fit-il de plus ? Pourquoi Brifaut allait-il se précipiter dans le filet ? Pourquoi était-il reçu avec des coups de pieds ? Qu'est-ce que M. Pascal finit par faire ? Où le laissa-t-il ? Dans quel état ? De quoi fut-il étonné. **Vocabulaire**.—*Cris des animaux :* Quels cris font les chiens (l. 41; voir aussi Exs. 42, 57). Qu est-ce que le *botaniste* étudie ? Qu'est-ce qu'une *boutique*. Nommez des boutiques (Ex. 15). *Vêtements* (Exs. 35-36) : Qu'est-ce que vous portez ? *Parties du corps :* Énumérez les parties du corps d'un chat. *Pêcheur :* Regardez la figure. Qu'est-ce qu'elle représente ? A quoi sert le *filet ?* À quoi sert le filet qu'on voit dans le

compartment d'un train ? **Grammaire**. (*a*) Conjuguez au —, *apercevoir*, etc. (*b*) *Britaut :* Je gambadais sur le quai . . . , soudain j'aperçus un chat, etc. *Le chat :* Je regardais ce chien d'un air contemplatif . . . *Britaut :* Cette manière de me recevoir me déplut, mais . . . Je ne savais . . . Je montrai . . . Un coup de griffe me tomba . . . , etc. *Le monsieur :* J'étais habillé . . . *Britaut :* Je faillis renverser un monsieur habillé à la dernière mode de Paris ; il me cribla . . . *M. Pascal :* J'allais . . . *Britaut :* Je me précipitai . . . Je fus reçu avec . . . (*c*) Comparez : Le chat a sorti ses griffes. Le chat est sorti. Le chat est sorti de la boutique il y a 20 minutes. Le garçon a monté la valise dans ma chambre. Le garçon a monté l'escalier. Le garçon est monté dans ma chambre (Ex. 34). (*d*) Questions. [Conjuguez au — : *coudre*, *prendre*, *mettre*, etc.]

Ex. 70

Texte.—A quoi jouaient les petites filles du xiie siècle ? Que faisaient-elles avec leurs poupées ? À quoi se plaisaient-elle aussi ? Quel grave jeu apprenaient-elles ? Que savaient-elles faire à l'âge de 13 ans ? Que faisaient-elles le soir ? Qu'est-ce qu'elles ne craignaient pas ? Pourquoi ? En quoi ressemblaient-elles aux jeunes Anglaises de nos jours ? (monter, aller à la chasse, etc.). Qu'est-ce qu'elle savait encore faire ? Qu'est-ce qu'elle taillait ? Et encore ? À quelle jeune fille des vieilles chansons voulait-elle ressembler ? À quelle condition ? *Parlez des jeunes filles du xiie siècle.* **Vocabulaire**.—*Étoffes :* Comment appelle-t-on celle qui fait des costumes pour les dames ? celui qui fait des vêtements d'hommes ? (tailleur, m.). Avec quoi coud-on ? (Fig. 92). Que met-on sur le doigt en cousant ? Comment appelle-t-on celui, celle qui fait du fil ? (fileur, -euse) ; qui tisse ? (tisserand, m.). Qu'est-ce que fait le tisserand ? (toile, f.). De quoi fait-il la toile ? (des fils du coton, du lin, etc.). Qu'est-ce que le coton, le lin ? (plante textile, f.). Comment appelle-t-on celui, celle qui brode ? (brodeur, brodeuse). Que fait-il, elle ? (broderie, f.). Qui a brodé la tapisserie de Bayeux ? Qu'est-ce qu'une couturière ? un tailleur ? un fileur ? une fileuse ? un tisserand ? une brodeuse ?

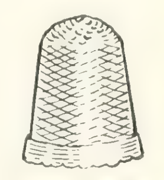


Fig. 91.—Un Dé.

Fig. 92.—A, une aiguille ; F, du fil.

Grammaire.—(*a*) Le féminin de *blondin, sérieux, roi, pharmacien, quel, beau tout, fileur, heureux, brodeur.* (*b*) Le pluriel de *jeu, tout, quel, quelle.* (*c*) Quel (Ex. 12). (*d*) Conjuguez au — *coudre*, etc. (*e*) Je prends une aiguille et du fil. Je passe le fil par le trou de l'aiguille ; je mets un dé sur mon doigt ; je couds. (*f*) Questions. (*g*) Mettez au passé, etc. [Féminins, G., § 13.]

Ex. 71

Texte.—Où les Pascal descendirent-ils ? Que fit le matelot ? le bateau ? Où était le vent ? Pourquoi fallait-il prendre les rames ? Qui se mit à la besogne ? Pourquoi René et Jean s'étalèrent-ils sur le dos ? Qu'est-ce que croyait Rose ? Quand le matelot jeta-t-il l'ancre ? Que fit-il ensuite ? Que mit-il aux hameçons ? Que donna-t-il à chacun ? Qu'est-ce que Rose en pensa ? Qu'est-ce qu'elle eut l'honneur de faire ? Pourquoi eut elle peur ? Que fit-elle ? Est-ce qu'on perdit le poisson ? Pourquoi pas ? Qu'est-ce qu'on hissa à bord ? Où le jeta-t-on ? Quel était le résultat de la pêche ? (attraper). Que fit M. Brifaut en voyant toutes ces choses ? À quoi s'intéressa-t-il surtout ? Comment témoigna-t-il son intérêt ? Que fit le crabe, lorsqu'il sentit . . . ? Que fit Brifaut ? Qu'est-ce qu'on réussit à faire? Que fit-il ? De quoi fut-il étonné ? Qu'est-ce qu'il fallait lever ? Pourquoi ? Que fit le matelot ? le bateau ? Que fit-on en arrivant au quai ? **Grammaire.** (*a*) Citez des exemples de *ce, ces*, etc. (ll. 30-33 ; voir Ex. 38). (*b*) *Chacun, chaque* (G., § 35). Comparez : Il donne une ligne à chacun. À chacun son goût (Ch. 56). Est-ce que vous avez chacun (chacune, f.) une plume (voir aussi Chs. 46, 68). Les Normands arrivaient chaque année plus nombreux (Ch. 55). Chaque fois que tu achètes une cigarette . . . (Ch. 23). (*c*) Citez des exemples de l'emploi de *chacun, chacune, chaque.* [Adverbes (G., § 42, etc.).]

Ex. 72

Texte.—(*a*) Qu'est-ce qui n'est pas français ? qui est fait ? qui s'en va au tambour ? qui n'est pas or ? Quel proverbe signifie que l'argent mal acquis est vite gaspillé ? Que signifie le mot 'gaspiller' ? **Grammaire.** (*a*) Pourquoi dit-on *quelle* forme ? *quel* proverbe ? (voir la questionnaire ci-dessus). (*b*) *Ce qui* (G., § 29). [À apprendre Ch. 72. Citez des proverbes qui contiennent le pronom *ce qui ;* un exemple de l'emploi de *ce que.*]

Ex. 73

Texte. Quelle heure allait sonner ? Où était Jean, et que faisait-il ? Où allait-il ? Où se trouvaient les Pascal ? Qu'est-ce qu'ils souhaitaient à Jean ? Qu'est-ce qu'on retira ? Que fit

le paquebot? Que faisait Brifaut? Pourquoi les deux matelots se précipitèrent-ils sur lui? (jeter, quai). Que firent-ils? Qu'est-ce qui arriva à Brifaut? Qu'est-ce que Jean agita? Que fit-il après? Pourquoi craignait-il le mal de mer? Pourquoi descendit-il dans la cabine? Que fit-il? Où s'éveilla-t-il? Où est Folkestone? **Grammaire.**—(*a*) Formez l'impératif de *lever*, *répéter*, *rester*, *sonner*, *saisir*, etc. (G., § 57). (*b*) Conjuguez l'impératif de *rester*, etc. (*c*) Dites (dis) à . . . de *rester* sur le pont; d'*épeler* le mot . . .; *lever* le bras; de *baisser* le bras; *distribuer* les livres; *ouvrir* les livres; de *lire* le titre du chapitre; de *commencer* à lire; de *prononcer* le mot . . .; d'*expliquer* le mot . . .; de *traduire* le mot . . .; de *ramasser* les livres; de *chercher* un torchon, une craie; de *venir* au tableau; d'*essuyer* le tableau noir; d'*écrire* le mot . . . au tableau; de *retourner* à sa place; de bien *écouter*; de *répéter* la réponse; d'*avoir* l'obligeance de vous prêter une plume. [Conjuguez au présent, à l'imparfait, et à l'impératif, *sauter*, *finir*, *choisir*, *partir*, *savoir*, *être*, *avoir*, *aller*, *vouloir*, *s'en aller*, *dire*, *faire*, *descendre*, *cueillir* (G., §§ 53, 54, 55, 57).]

Ex. 74

Texte.—Quel conseil Boileau donne-t-il aux auteurs? Citez des proverbes suggérés par le mot 'hâter.' **Grammaire.**—(*a*) Conjuguez à l'impératif *dire*, *être*, etc. (G., § 57). (*b*) Dites (dis) à . . . de vous *dire* ce qu'il pense; d'*être* sage; de ne pas *faire* du bruit; de *descendre* dans la cabine; ne pas *cueillir* les roses; de *choisir* une plume; de *prendre* sa plume pour écrire; de *finir* sa lettre; de *vouloir* bien agréer l'expression de vos meilleurs sentiments (p. viii); de *s'en aller*, de *sortir*. [Formez l'impératif de *se hâter*, *se laver*, *s'habiller*, *s'éveiller*, *se reposer*, *se coucher*, *se taire*, *se mettre* (G., § 57).]

Ex. 75 (I)

Texte.—De quoi le village féodal était-il composé? Qui habitait ces maisons? Comment y étaient-ils? Comment étaient-ils vêtus et nourris? Combien y avait il de classes de vilains? Quel était la condition du vilain serf? Qu'est-ce qu'il valait au xiie siècle? un cheval valait? un mulet valait? Qu'est-ce que le serf devait payer pour le droit de cultiver la terre? Quelle était la condition du vilain franc? Que payait-il pour la terre qu'il tenait du seigneur? (rente, f.). Quelle était dans la pratique la condition du vilain, serf, ou franc? *Quelle différence y avait-il entre le vilain serf et le vilain franc? Quelle était dans la pratique la condition des vilains?* **Vocabulaire.**—*Château et village*: Regardez la gravure. Que voyez-vous en haut de la colline? A qui appartient-il? Qu'est-ce que le

seigneur vient de faire? (quitter). Que va-t-il faire? (se promener à cheval). Qui est à côté de lui? Que va-t-elle faire? Que voit-on à gauche sous les arbres? Qui est-ce qu'on voit tout à fait à gauche? Qu'est-ce qu'il porte sur le dos? (bois, m.). Qui voyez-vous à côté de lui? Où vont-ils? Qu'est-ce-que le vieux paysan vient de faire? Comment appelle-t-on celui dont le métier est de couper du bois? (Ch. 51, l. 39). Qu'est-ce qu'on voit tout à fait à droite? Qu'est-ce qu'il garde? Combien de cochons a-t-il? Regardez la femme qui est agenouillée. Qu'est-ce qu'elle tient? (un sac). Que fait l'homme qui est derrière elle? (Ex. 54, *note* 9). Comment appelle-t-on celui qui sème du grain? Que fait l'autre homme? (piocher). Que voit-on au fond, derrière les arbres? **Grammaire.**—(*a*) Conjuguez à l'impératif *se hâter*, etc. (*b*) Dis, dites à . . . de se coucher, d'aller se coucher, de s'éveiller, de se lever, de s'habiller, de se hâter de descendre, d'aller se promener avec vous, de se reposer, de se taire, de se mettre bien vite devant vous (Ch. 37). (*c*) Que dit le baron à sa femme? (se promener). Que dit le vieux bûcheron à son fils lorsqu'il sort de sa chaumière? (aller couper du bois); lorsqu'il a fini de couper du bois? (rentrer); lorsqu'il est rentré chez lui? (se reposer). [Adverbes (G., § 42, etc.).]

Ex. 75 (2)

Texte.—Que le prenait seigneur sans demander permission? Quand les prenait-il? Qu'est-ce qu'il payait? Comment appelait-on ce droit? Qu'est-ce que le seigneur avait le droit de faire en chassant? Quel était le nom de ce droit? Qui faisait même plus de mal que les chiens et les chevaux? Qu'est-ce que les serfs furent quelquefois obligés de faire pendant la nuit? Pourquoi? Qu'est-ce que le vilain devait faire dans les champs et les prés du seigneur? Qu'est-ce qu'il devait entretenir? Qu'est-ce qu'il devait faire en passant sur les ponts? À quelles occasions faisait-il des dons spéciaux au seigneur? Lequel de ces cas aimait-il le mieux? Comment passait-il sa vie? Comment le traitait-on? Qu'était-il obligé de faire? Pourquoi était-il si ignorant? etc. *Décrivez le droit de prise, de ravage. Qu'est-ce qu'on raconte que le paysan devait faire quelquefois pendant la nuit? Quels autres devoirs avait-il à remplir? Quels étaient les quatre cas? Quelle était en somme la place du vilain dans la société féodale?* **Vocabulaire.**—*Labourage:* Regardez la gravure (p. 115). Combien de bœufs voyez-vous? Qu'est-ce qu'ils tirent? Citez un proverbe suggéré par le mot 'charrue'? (Ex. 56). À quoi sert la charrue? Qui conduit la charrue? (Un charretier). Que fait-il? Qu'est-ce que tient l'autre laboureur? (fouet, m.). Que fait-il?

(fouetter). *Fauchage* (Fig. 60) : Avec quoi les faucheurs coupent-ils le blé ? (faux, f.). Regardez la Fig. 58. Qu'est-ce que le charretier tient à la main ? Que fait il ? Combien de roues la charrette a-t-elle ? Que font les vilains derrière la charrette ? (pousser). Le vilain tout à fait à droite, que tient-il à la main ? (fourche, f.) **Grammaire**. Adverbes (G., § 42, etc.). [Pronoms personnels (Exs. 45 to 49 ; G., § 11).]

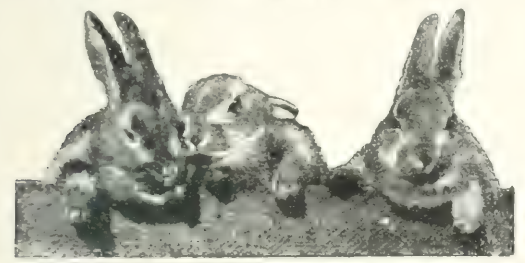


Fig. [illegible]. Lapins [illegible].

Ex. 76

Texte. Où le lion allait-il un jour ? Avec qui ? Qu'est-ce qu'ils s'étaient juré ? Qu'est-ce qu'ils trouvèrent ? Que faisaient le taureau, etc. ? Que firent les associés ? Que dit alors le renard ? Qu'est-ce que lion répondit ? Comment le loup partagea-t-il la proie ? (donner). Qu'est-ce que le lion lui assena ? Pourquoi ? Que fit le loup ? Que dit alors le lion ? Qu'est-ce que Renard répondit ? Qu'est ce qui lui avait appris à si bien partager ? **Vocabulaire.**—*Vache :* Qu'est-ce qu'un taureau ? un veau ? du veau ? une vache ? Qu'est-ce que le taureau porte sur la tête ? (corne, f. ; *cf.* Ch. 19, l. 19). *Part. partie :* Citez des exemples pour montrer la différence entre 'part' et 'partie.' Quel verbe correspond à 'part'? *Lion :* Énumérez les parties du corps d'un lion ? (Ex. 48, *chien*). Ajoutez 'griffe' (f.) et 'crinière' (f.). Voir Fig. 90. Décrivez un lapin (Fig. 93). **Grammaire.**—(*a*) Pronoms personnels, *me*, *te*, etc. (*b*) Pronoms personnels, *moi*, *toi*, etc. *Au singulier.*—Exemples : Toi, tu auras le taureau, etc. (l. 10). C'est à toi . . . (l. 17). M. Pascal se tenait à côté de lui (René). Un incendie (Ch. 18) s'est déclaré chez lui (l'épicier) ; chez elle (l'épicière). Je voudrais être pêcheur, moi ! (Ch. 14). Cette plume est à vous. (*c*) Que dit le loup en faisant le partage ? Que dit le lion ensuite au renard ? Qui est-ce qui se tenait à côté de René ? Qu'est-ce qui s'est déclaré chez l'épicier ? l'épicière ? Qu'est-ce que René s'écria en voyant les pêcheurs ? À qui est

cette plume? (*d*) Féminins de *taureau*, etc. (G., § 13, (*i*), 2). [Pronoms personnels, *moi*, etc. (G., § 19); *chacun*, *chaque* (Ex. 71).]

Ex. 77

Texte.—Quand vivait Foulque, comte d'Angou? Qu'est-ce que prouve sa vie? Pourquoi semblait-il un peu ridicule aux yeux des autres nobles? Qu'est-ce qu'il écrivit au roi de France? Pourquoi? Qu'est-ce qui prouve que le roi n'était pas tout à fait âne? Pourquoi Foulque était-il aimé de ses paysans? Pourquoi ne faut-il pas croire tout ce qu'on dit de Foulque? Qu'est-ce qu'on peut croire? Qui était son petit-fils? Pourquoi se fit-il pèlerin? Où alla-t-il? Que fit-il à Jérusalem? Qu'est-ce qu'il criait? Quelle maison fonda-t-il? Pourquoi cette maison nous intéresse-t-elle? Que faut-il s'avouer? Qu'est-ce qui manquait au régime féodal? Sous quelle influence les mœurs féodales deviennent-ils moins barbares? Racontez ce que vous savez de Foulque le Bon et de Foulque le Noir. **Grammaire.**—(*a*) Pronoms personnels, *moi*, *toi*, etc. Pluriel: Chacun de nous a une plume. Chacun de vous a un livre. Les nobles usaient de leur liberté pour se battre entre eux. Un incendie s'est déclaré chez elles? (les sœurs Pascal). (*b*) Qu'est-ce que nous avons chacun? vous avez chacun? Comment les nobles usaient-ils de leur liberté? Qu'est-ce qui s'est déclaré chez les sœurs Pascal? (*c*) Mettez au pluriel: Je suis allé chez lui. Moi, je ne veux pas, etc. [*Moi*, *toi*, etc. (G., § 19).]

Ex. 78

Texte.—Citez un proverbe qui nous conseille de ne pas parler de soi. De qui a-t-on souvent besoin? Citez un proverbe qui signifie qu'on est mieux chez soi que chez les autres; qu'à la cour du roi on ne pense qu'à soi. À qui ne faut-il pas toujours penser? À qui l'égoiste pense-t-il? Quel est le vrai signe de la vertu? Citez un proverbe suggéré par le mot 'charbonnier.' Qu'est-ce qu'un bienfait porte? Qu'est-ce qu'on dit de l'avare qui a un fils prodigue? Qu'est-ce qui entraîne bien des regrets? **Grammaire.**—(*a*) Soi. (*b*) Article partitif, etc. (Ex. 23). [À apprendre: les proverbes; pluriels (G., § 11).]

Ex. 79

Texte.—À quoi les nobles ne songeaient-ils pas? Comment agissaient-ils? Qu'est ce qu'ils oubliaient? Quel en était le résultat? Combien d'années de disettes a-t on pu compter au xie siècle? Qu'est-ce qui achevait l'œuvre de la famine? Qu'arriva-t-il en 1031? Qu'est-ce que les pauvres mangèrent?

Qu'est ce qu'on fut enfin réduit à manger ? Pourquoi n'était-il pas difficile de supprimer les révoltes. Qu'est ce que les nobles commençaient à voir ? Qu'est ce qu'ils se trouvèrent forcés de faire ? Sur quoi le paysan insiste-il ? Pourquoi ? Pourquoi les paysans commençaient-ils à former des associations ? *Pourquoi au XIe siècle y avait-il des famines ? Décrivez une de ces famines ! Pourquoi le sort des paysans s'améliorait-il ?* **Vocabulaire.**—Citez les substantifs ou les adjectifs correspondant aux verbes incendier, maigrir, pâlir. **Grammaire.** (*a*) Pluriel de *féodal, mal, tout, lui* (ll. 17, 30), *nouvel* (l. 33), *spécial*, etc. (*b*) *De après des mots négatifs et indéfinis.*—Exemple : Pas *de* cultivateurs, pas *de* moissons. Le cormoran n'avait plus *de* force pour nager (38). Il n'y a rien *de* plus beau que la vertu. Il n'est point *de* rose sans épines. La pâtissière (Ch. 32) me donna quelque chose *de* bon à manger (Ex. 68). (*c*) Citez un exemple de 'pas de,' 'plus de.' Que dit on de la vertu ? Quel proverbe signifie qu'il n'y pas de plaisir sans peine ? Qu'est-ce que la pâtissière me donna ? [Conditionnel présent (G., § 60).]

Ex. 80

Texte.—Faites des questions sur les vers. **Grammaire.**—(*a*) Formez le conditionnel d'*être*, *finir*, *connaître*, etc. (*b*) Conjuguez au futur, au conditionnel. (*c*) Remplacez l'infinitif par l'indicatif : Si (avoir) une perle, je la (vendre). Si (avoir) une perle, je ne la (donner) pas à un lapidaire. Si je (savoir) bien le français, j' (être) bien content. Si j' (être) à Paris, je (s'amuser) bien. Si j' (être) un libraire, je (vendre) des livres. (*d*) Qu'est-ce que je vendrais, si j'étais boulanger ? etc. Si j'étais auteur, qu'est ce que j'écrirais ? Si j'étais un renard, combien de pattes aurais-je ? Si j'avais des hameçons et une ligne, qu'est-ce que j'attraperais ? Si vous étiez poisson, où vivriez-vous ? (*e*) Comparez *petit* (*Note* 2). Voir aussi *bon*, *mauvais* (Ex. 64). [À apprendre : La fable du Coq et de la Perle. Plus-que-parfait et conditionnel parfait des verbes *oublier*, *garder*, *faire*, *recevoir*, *avoir*, *être*, *aller*, *finir*, etc. (G., § 63).]

Ex. 81

Texte.—Pourquoi les nobles faisaient-ils des donations à l'Église ? Pourquoi les terres des nobles tendaient-elles à diminuer ? les terres de l'Église à s'accroître ? (recevoir, garder). Dans quelle classe les évêques se recrutaient-ils ? Décrivez leur vie. Pourquoi nombre de prêtres se retirèrent-ils dans les montagnes ? Qu'est-ce qu'ils y fondèrent ? Sous quel nom tous ces ordres sont-ils connus ? *Quel était la condition de l'Église pendant ces siècles de fer ?* richesse, recrutement,

manière de vivre, fondation des monastères). **Vocabulaire.**—*Part, partager, partie* (Ex. 76). *Chasse :* Comment appelle-t-on celui qui va à la chasse ? (chasseur, m.). Avec quoi chasse-t on ? Qu'est-ce qu'on chasse ? Citez le contraire de *digne*. **Grammaire.**—(*a*) *Cf.* l'imparfait et le passé défini. (*b*) Conjuguez au plus-que parfait et au conditionnel parfait *oublier*, *faire*, *recevoir*, *garder*, *avoir*, *être*, *aller*, *fonder*, *se retirer*, *mener*, *placer*. (*c*) Mettez à l'indicatif (condit. passé, plus-que-parfait) : Si je (ne pas oublier), je (faire) une donation à l'Église. Si je (recevoir) un évêché, je le (garder). Si j' (avoir) le temps, je (aller) à la chasse. Si j' (être) prêtre, j' (être) indigné de la vie de mes chefs, et j' (fonder) des monastères. Si je m'étais retiré dans les forêts j' (mener) une vie plus austère. (*d*) Questions. [Plus que-parfait et conditionnel parfait : *se lever*, *s'asseoir*, *se coucher*, *se promener*, *s'approcher de quelqu'un* (G., § 63).]

Ex. 82

Texte.—Qu'est-ce que Renard et Isengrin virent dans la prairie ? Que faisaient la jument et le poulain dans la prairie ? Qu'est-ce qu'Isengrin dit à Renard ? Qu'est-ce qu'il voulait acheter ? Pourquoi Renard obéit-il ? Qu'est-ce qu'il se promettait ? Qu'est ce que la jument répondit ? Qu'est-ce que le renard demanda ? Où la jument dit-elle qu'il trouverait le prix ? Pourquoi le renard ne voulait-il pas regarder le prix ? Quelles excuses fit-il ? Qu'est-ce que le renard rapporta au loup ? Qu'est-ce que le loup dit qu'il avait appris à Oxford ? Où le renard s'assit-il ? Que fit le loup ? demanda t-il ? À qui ? Que fit la jument ? Pourquoi ne fit-elle pas sauter la cervelle du loup ? Que fit le pauvre Isengrin ? Renard ? **Vocabulaire.**—Qu'est ce qu'une jument ? un poulain ? Citez les substantifs, les adjectifs correspondant à *craindre*, *obéir*, *savoir*, *lire* (Ch. 82, *notes*). **Grammaire.**—(*a*) Conjuguez au plus que parfait et au conditionnel parfait *arriver*, etc. : (*b*) *se lever*, etc. (*c*) Mettez à l'indicatif (condit. passé plus que parfait) : Le loup reçut un coup de sabot, qui lui (faire sauter) la cervelle, s'il en avait eu une. Je (se promener) dans la prairie si (avoir) le temps. Si le loup (ne pas s'approcher) du cheval, il (ne pas recevoir) un coup. Si le loup (ne pas avoir) faim, il (ne pas entrer) dans la prairie. Le cheval (ne pas donner) un coup de pied au loup si celui-ci (ne pas manger) le poulain. Si j' (arriver) hier soir, je vous (voir). Il (venir) si je l' (inviter), etc. (*d*) Qu'est-ce que le loup reçut ? À quelle condition me serais je promené dans la prairie ? Qu'est-ce que j'aurais fait si j'avais eu le temps ? Qu'est-ce qui ne serait pas arrivé au loup s'il ne s'était pas approché du cheval ? Qu'est-ce que le loup n'aurait pas fait ? etc. [Conditionnel : plus-que-parfait (G., § 63).]

Ex. 83 (1)

Texte.—Qu'est-ce que l'Église voulut faire? Pourquoi? Qu'est-ce qu'elle organisa? Quand fit-elle cela? Que fit-elle vers le milieu du siècle? Qu'est-ce qu'elle proclama en 1041? Pendant quels jours devait-on observer la paix? Sous peine de quoi? Où les trêves étaient-elles observées? En quelle année le Concile de Clermont eut-il lieu? Qu'est-ce qu'il arriva à ce Concile? Contre qui voulait-on lancer les nobles? Qu'étaient les Sarrasins? Quels pays occupaient-ils? Qu'est-ce que les Turcs menaçaient? Où les Arabes triomphaient-ils? Qu'est-ce que les pèlerins répandaient? D'où ces pèlerins revenaient-ils? Qu'est-ce qui fut décidé? *Qu'est-ce que l'Église fit pour faire cesser les guerres privées? Quel fut le résultat de ses efforts? Pourquoi le pape prêcha-t-il la croisade?* **Grammaire.**—Pronom relatifs (G., § 28). (*a*) Comparez: Les guerres *qui* désolaient le pays? Les pèlerins *qui* allaient visiter le tombeau du Christ. La guerre *qui* désolait le pays. Le pèlerin qui allait . . . (*b*) Qu'est-ce que le printemps? etc.; un volcan éteint? (Ch. 5); un fleuve? une rivière? (8); une veuve? (14); un cheval? etc. (*c*) Comparez: Le livre *que* nous lisons est écrit en français. Les livres *que* nous lisons sont écrits en français. Les cochons sont des animaux *qu*'on tue pour les manger. L'homme *que* vous voyez est mon père. (*d*) Ajoutez le pronom relatif: Voici le livre . . . j'ai acheté. L'homme . . . m'a vendu la plume est le libraire . . . vous avez vu chez moi, etc. [Pronoms relatifs, *qui*, *que* (G., § 28); Prépositions (G., § 47).]

Ex. 83 (2)

Texte.—Jusqu'à quel point allait l'enthousiasme pour la croisade? Que faisait Pierre? Où fixait-on la croix? À quoi servait la croix? Comment Pierre était-il reçu? Qu'est-ce qu'on arrachait à son mulet? Quelle légende a-t-on racontée au sujet de Pierre? Pourquoi les seigneurs n'accompagnaient-ils pas les pauvres gens? Sur quoi les croisés mettaient-ils leurs bagages? Qu'est-ce qu'on attelait à ces charrettes? Qu'est-ce que leurs petits enfants faisaient chaque fois qu'ils apercevaient une ville? Où allaient les pauvres croisés? Par qui les croisés furent-ils rejoints en Allemagne? Que firent les croisés à Cologne? à Constantinople? Qu'arriva-t-il aux croisés en Asie Mineure? Qu'est-ce qui formait des montagnes sur le champ de bataille? Qu'est-ce qu'il arriva à Pierre? *Pourquoi le pape prêcha-t-il la croisade? Parlez de Pierre l'Hermite. Décrivez la croisade qui se fit sous sa conduite.* **Grammaire.** Pronoms relatifs (G., § 28). (*a*) *Dont:* Le cormoran *dont* je vais vous raconter l'histoire était très vieux (Ch. 38). Ils disent adieux aux

deux Cancalaises, *dont* la plus jeune n'a pas l'air trop content. Le train s'arrête au pied d'une colline *dont* le sommet est couronné d'une ville (Ch. 50). (*b*) *Après une préposition :* La croix d'étoffe était le signe *auquel* on reconnaissaient un croisé. On arrachait les poils du mulet *sur lequel* Pierre était monté. Ils avaient des charrettes *sur lesquelles* ils mettaient leurs bagages. Les enfants demandaient si c'était cette Jérusalem *vers laquelle* on se dirigeait. Un couteau est un instrument *avec lequel* on coupe les choses. La chose *à laquelle* je pense est perdue. La personne *à qui* (*à laquelle*) je pense est à Paris. Les personnes *à qui* (*auxquels*) je pense sont à Paris. Les choses *auxquelles* je pense sont perdues. La personne *avec qui* vous avez parlé est Anglaise. (*c*) Questions : Qui était très vieux ? À qui disent-ils adieu ? Où le train s'arrête-il ? À quel signe reconnaissait-on un croisé ? À qui arrachait-on les poils ? Sur quoi les croisés mettaient-ils leurs bagages ? Qu'est-ce que les enfants demandaient ? Qu'est-ce qu'un couteau ? Qu'est ce qui est perdu ? (sing. et plur.). Qui est à Paris ? (sing. et plur.); est Anglais ? (*d*) *Ajoutez le pronom relatif :* Le livre dans . . . vous lisez est écrit en français. Le livre . . . il a parlé est perdu. La tasse dans . . . je bois est bleue. Le garçon à . . . j'ai donné la plume est sorti, etc. (*d*) Féminin d'*époux*, *rocheux*, etc. [Participe présent (G., § 58).]

Ex. 84

Texte.—Quel était le caractère de l'ours ? Que disait-il naguère à ses amis ? Que dit le singe ? le sansonnet ? le serpent ? **Vocabulaire.**—*Parties du corps :* Décrivez l'ours, le singe, le sansonnet, le serpent *e.g.*, L'ours est un animal qui . . . **Grammaire.**—(*a*) Formez le participe présent de *parler*, etc. (*b*) *Employé comme gérondif :* C'est en sautant, etc. Petit ruisseau qui court, arrosant . . . en quittant (6). Les voyageurs débarquent en se bousculant (7) [voir aussi Chs. 7, 13, 19, 49]. (*c*) Citez des vers qui montrent l'emploi du gérondif. Comment les voyageurs débarquent-ils ? Comment René témoigne-t-il sa joie ? (7), etc. [Participe présent (G., § 58).]

Ex. 85

Texte.—De quoi la grande armée des croisés se composait-elle ? Quand arriva-t-elle à Constantinople ? Où passa-t-elle ensuite ? Qu'arriva-t-il après ? Pourquoi beaucoup de gens et de chevaux périrent-ils ? Sur quoi chargeait-on les bagages ? Qu'est-ce qu'on montait en guise de cheval de bataille ? Que firent les croisés après la prise d'Antioche ? Pourquoi quelques-uns ne voulaient-ils pas aller délivrer Jérusalem ? Combien de guerriers arrivèrent sous les murailles de Jéru-

salem ? En quelle année ? Combien de temps fallait-il aux croisés pour faire leur entrée dans la ville ? Que firent-ils une fois entrés ? Que fit Godefroi de Bouillon ? Pendant combien d'années dut-on prendre et reprendre la ville sainte ? À quoi fallut-il enfin se résigner ? Pourquoi les Chrétiens apprirent-ils beaucoup des Arabes ? Pourquoi les chevaliers français commencèrent-ils à se sentir d'une même nation ? Comment les marchands profitèrent-ils de la croisade ? De quoi l'épée des Arabes délivra-t-elle la France ? *Décrivez la première croisade. Quels en furent les résultats ?* **Grammaire**. — (*a*) Formez le participe présent de . . . (*b*) *Participe présent employé comme adjectif* : On dit que les impôts introduits en Gaule par les Romains étaient écrasants (Ch. 33). Le lait tombait dans un seau resplendissant (Ch. 54). Brifaut vit des yeux jaunes étincelants (Ch. 60). (*c*) Questions. (*d*) Remplacez l'infinitif par le participe présent : L'eau (bouillir). C'est une vallée (rire). Il a dit des choses (mordre). C'est très (nourrir—comme finir). Il dit des choses (amuser). [Présent, imparfait, participe présent de . . .] (*e*) *Beaucoup de.*—Traduis : On vit beaucoup de chevaliers obligés de monter sur un bœuf. Les Chrétiens apprirent des Arabes beaucoup de choses utiles. [Tout (G., § 36).]

Ex. 86

Texte. — Comment vivaient l'ours et le vieillard ? Qu'est-ce que l'homme avait l'habitude de faire ? Qu'est-ce que l'ours se faisait un devoir de faire ? Qu'arriva-t-il un jour ? Pourquoi l'ours perdit-il patience ? Que s'écria-t-il ? Que fit-il ? **Grammaire**. —(*a*) *Tout* (*adjectif*) : L'ours lança le roc de toutes ses forces (86). Les enfants s'amusaient de tout leur cœur et de toutes les manières (65). Tous les hommes sont mortels : *ou*, Tout homme est mortel. En 1041 on proclama que tout Chrétien devait observer la trêve (83). Toute ville est composée de maisons. J'ai visité toutes les villes de la Normandie. (*b*) *Tout* (*substantif*) : Un roi ne peut pas tout faire lui-même (36) [voir aussi Chs. 72, 75, 83, l. 35]. (*c*) *Tout* (*adverbe*) : Brifaut fut tout étonné qu'une aventure pareille pût arriver à un chien comme lui. Les chevaliers étaient tout bardés de fer (79). (*d*) *Adjectif* : Comment l'ours lança-t-il le roc ? Comment les enfants s'amusaient-ils ? (Ch. 65). Qui est mortel ? Qu'est-ce qu'on proclama en 1041 ? (Ch. 83). Qu'est-ce qui est composé de maisons ? vous avez visité ? *Substantif* : Qu'est-ce qu'un roi ne peut faire ? Qu'est-ce qui n'est pas or ? (72), etc. *Adverbe* : Citez un exemple de l'emploi de l'adverbe 'tout.' (*e*) Complétez : L'ours chassait . . . les mouches qui venaient . . . L'ours . . . furieux lui lança un gros roc. . . . est perdu, etc. [Tout (G., § 36). Conjonctions, § 46.]

Ex. 87 (1)

Texte.—Entre quelles dates régnèrent les quatre premiers Capétiens? Dans quels siècles? Pourquoi jouèrent-ils un rôle politique peu important? (Ch. 63). Comment le 5e se nommait-il? Que voulait-il faire? De quoi le duché était-il infesté? Qui est-ce qu'ils pillaient? Où amassaient-ils leurs trésors? Qu'est-ce que Louis fit avant la fin de sa vie? Comment Thomas de Marle traitait-il les gens? Que fit-il un jour à un prisonnier qui ne pouvait pas marcher? Qu'est-ce qu'il lui dit? *Parlez des premiers quatre Capétiens. Qu'est-ce que le cinquième se mit à faire?* (exterminer, qui, infester, piller). *Parlez de Thomas de Marle.* **Vocabulaire.**—Citez les substantifs, adjectifs, etc., correspondant aux verbes: nommer, piller, emprisonner, blesser, répondre, sauter, ouvrir; et les adjectifs et adverbes correspondant aux substantifs cruauté, difficulté. **Grammaire.**—(*a*) Comparaison des adjectifs et des adverbes (Exs. 8, 63, 64, 80). (*b*) *Nombres après les noms des rois.* Comparez: Napoléon Premier. Louis Six. Édouard Trois. Charles Deux. Louis Quatorze. (*c*) Prononcez Édouard I. Louis IX. Napoléon III. Louis XV. Henri IV., etc. [Conjonctions (G., § 46).]

Ex. 87 (2)

Texte.—Contre lesquels de ses grands vassaux Louis VI. fit-il la guerre? Pourquoi dans les batailles de ce temps y eut-il si peu de tués? Quel défaut Louis VI. avait-il? Quel en était le résultat? Que faisait-il en dépit de sa corpulence? Pourquoi sa condition était-elle misérable? (l. 38). Qu'est-ce qu'il s'écria? Quelle faute Louis VII. commit-il? Pourquoi la croisade était-elle une faute? (empêcher de). Pourquoi commit-il une faute en divorçant d'avec Éléonore? (perdre). Qu'arriva-t-il à Éléonore lorsqu'elle revenait dans son pays? À quoi aspiraient les prétendants? Pourquoi le comte de Blois résolut-il de s'emparer de la duchesse? Est-ce qu'il réussit? Qu'est-ce que l'autre prétendant se décida à faire? Pourquoi ne réussit-il pas? Qu'est-ce que la duchesse finit par faire? Avec quel résultat? Quand Henri devint-il roi d'Angleterre? De quels pays était-il le maître? Qu'est-ce qui l'empêcha de devenir maître de toute la France? Quand Louis mourut il? Quel était son successeur? Qu'est-ce que son avènement va ouvrir? *Comment Louis VII. faillit-il compromettre l'œuvre de son père? Décrivez ce qui arriva à Éléonore lorsqu'elle revenait dans son pays. Quel fut le résultat de son mariage avec Henri II.?* **Vocabulaire.**—*Mariage:* Qu'est-ce qu'un époux, une épouse? (Ch. 83, *Note* 13). Comparez mari, époux; femme,

épouse. Comment appelle-t-on celui qui a épousé (s'est marié avec) une femme? celle . . . homme? Qui est-ce qui marie un homme et une femme? (prêtre, maire). Comment appelle-t-on l'acte de se marier (le mariage). Comment appelle-t-on celui qui aspire à la main d'une femme? *Roi:* Citez les substantifs correspondant à l'adjectif 'royal'? Qu'est-ce qu'un royaume? (État dont un roi est le chef). **Grammaire.**— *a*) Conjonctions [Adverbes (G., § 42, etc.).]

Ex. 88

Texte.—A. Pourquoi les gens des villes savaient-ils mieux se défendre contre les seigneurs que les paysans? Étant plus riches, quelle service pouvaient-ils rendre aux seigneurs? Pourquoi les seigneurs avaient-ils besoin de l'argent des bourgeois? Qu'est-ce que les bourgeois leur disaient, lorsqu'ils demandaient de l'argent? Qu'était une charte? Qu'est-ce qui était écrit sur la charte? À quelle occasion le seigneur cédait-il beaucoup et vite? Qu'est-ce qu'en somme les bourgeois réussirent-ils à accomplir?

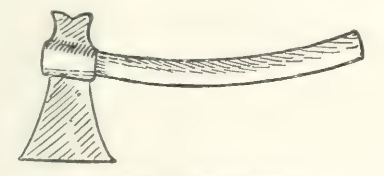


Fig. 24. Une Hache.

GRAMMAIRE

The figures in brackets refer to the Exercise in which the form or rule is first taught.

§ 1. L'ARTICLE INDÉFINI.

Singulier.		Pluriel.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
un père	**une** mère	**des** pères	**des** mères

§ 2. L'ARTICLE DÉFINI.

Nominatif et accusatif :

Singulier.		Pluriel.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
le père	**la** mère	**les** pères	**les** mères
l'océan	**l'**île	**les** océans	**les** îles
Génitif :			
du fleuve	**de la** mer	**des** fleuves	**des** mers
de l'océan	**de l'**île	**des** océans	**des** îles
Datif : Il donne le livre—			
au garçon	**à la** fillette	**aux** garçons	**aux** fillettes
à l'Anglais	**à l'**Anglaise	**aux** Anglais	**aux** Anglaises

§ 3. L'ARTICLE PARTITIF (22).

Singulier.		Pluriel.
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin et Féminin.*
j'ai **du** pain	**de la** viande	**des**
j'ai **de l'**argent	**de l'**huile	(Voir § 1.)

§ 4. L'ARTICLE DÉFINI pris dans un sens général (22).

§ 5. L'ARTICLE DÉFINI devant les noms des pays, etc. (24).

§ 6. L'ARTICLE DÉFINI devant les noms des personnes (40).

§ 7. ACCORD DES ADJECTIFS (3).

§ 8. COMPARAISON DES ADJECTIFS RÉGULIERS (8).

Comparatif : La Seine est **plus** longue que la Tamise.
Superlatif : La Loire est **le plus** long des fleuves français.
Comparatif : La Tamise est **moins** longue que la Loire.
Superlatif : La Tamise est **le moins** long des trois fleuves.

§ 9. COMPARAISON DES ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

(64).

bon	meilleur	le meilleur
mauvais	pire	le pire
petit	moindre	le moindre

§ 10. PLURIEL DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

Règle :

SINGULIER.	PLURIEL.
petit	petits
un sou	des sous

§ 11. Exceptions :

(*a*) *Singulier*, -**au** ; *pluriel*, -**aux**. Exemples : ruiss**eau**, *pl.* ruiss**eaux** ; eau, tableau, beau, bateau, plateau, château, tombeau (1-12), tonneau, chapeau, couteau, hameau, gâteau, oiseau, taureau (41).

(*b*) *Singulier et pluriel*, s. -**x**, -**z**. Exemples : pays, gris, Anglais, anglais, rocheux, joyeux, vieux, nombreux, mois (1-12), bras, heureux, nez (25), corps, vers, excès (42).

(*c*) *Singulier*, -**al** ; *pluriel*, -**aux**. Exemples : can**al**, can**aux** ; cardinal, principal, animal, général, cheval, métal (1-5), mal, vassal (39).

(*d*) *Singulier*, -**eu** ; *pluriel*, -**eux**. Exemples : chev**eu**, chev**eux** (19) ; dieu (22), neveu (41), jeu (70). *Excepté :* bleu, **bleus** (51).

(*e*) *Singulier*, -**ou** ; *pluriel*, **oux**. Exemples ; gen**ou**, gen**oux** (35) ; chou (44). La plupart des substantifs en -**ou** font leur pluriel en -**s**, comme **sou** (G., § 10) *e.g.*, coucou, *pl.* coucous (37) ; trou, trous (22).

(*f*) *Irréguliers :*

SINGULIER.	PLURIEL.
un œil (25)	des yeux
tout	tous (Ex. 86)
nouvel (nouveau)	nouveaux

(*g*) *Substantifs composés :*

SINGULIER.	PLURIEL.	SINGULIER.	PLURIEL.
monsieur	messieurs (7)	une brosse à dents	des brosses à dents (10)
madame	mesdames	une salle à manger	des salles à manger (18)
mademoiselle	mesdemoiselles	le grand-père	les grands-pères
		la grand'mère	les grand'mères

§ 12. FÉMININ DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

Règle :

Masculin.	*Féminin.*
petit	petite
un Anglais	une Anglaise

§ 13. Exceptions :

(*a*) *Masculin et féminin*, -e. Exemples : calme, large, rapide, jeune, rude, chaque, victime (1-14), russe, esclave, personne.

(*b*) *Masculin*, -**x** ; *féminin*, -**se**. Exemples : rocheu**x**, roche**use** ; montagneux, joyeux, boueux, tortueux (1-10), heureux, gracieux, affreux (51), sérieux, époux (83).

(*c*) *Masculin*, -**f** ; *féminin*, -**ve**. Exemples : veu**f**, veu**ve** (14).

(*d*) *Masculin*, -**er**, -**et** ; *féminin*, -**ère**, -**ète**. Exemples : gross**ier**, gross**ière** ; premier, épicier, fruitier, boulanger, poissonier (1-15), cuisinier, singulier, pâtissier, complet.

(*e*) *Masculin*, **el**, -**en**, -**on**, -**eil** ; *féminin*, -**elle**, -**enne**, -**onne**, -**eille**. Exemples : qu**el**, qu**elle** ; anci**en**, anci**enne** ; bon, breton (1-14), lion, italien, glouton, citoyen, baron, fraternel, paternel (Ex. 41), criminel (46), capétien, carolingien, mérovingien (60), pharmacien (70), chrétien.

(*f*) *Masculin*, -**eur** ; *féminin*, -**euse**. Exemples : pêch**eur**, pêch**euse** (14) ; acheteur, changeur, vendeur, voleur, fileur, brodeur (70). *Excepté :* donat**eur**, donat**rice** (39) ; acteur, lecteur. *Excepté :* meill**eur**, meill**eure** ; intérieur, extérieur, inférieur, supérieur.

(*g*) *Féminins*, -**esse**. Exemples : prince, princ**esse** ; comte, comt**esse** ; duc, duc**hesse**.

(*h*) **Plusieurs** hommes ; **plusieurs** femmes (24).

	Mas.	*Fém.*	*Mas.*	*Fém.*	*Mas.*	*Fém.*
(*i*) 1.	blanc	blanche (3)	beau	belle	bel (19)	belle
	gros	grosse	bas	basse (8)	long	longue (8)
	vieux	vieille (10)	franc	franque	grec	grecque (Ex. 27).
	turc	turque	épais	épaisse	sot	sotte (21)
2.	taureau	vache	cheval	jument	coq	poule
	chat	chatte	loup	louve	lion	lionne
3.	monsieur	madame	un monsieur	une dame	garçon	fille
	homme	femme	élève	élève	professeur	professeur
4.	père	mère	papa	maman	grand-père	grand-mère
	fils	fille	petit-fils	petit-fille	frère	sœur
	oncle	tante	neveu	nièce	cousin	cousine
	{ mari	femme	enfant	enfant	{ gendre	belle-fille
	{ époux	épouse	beau-père	belle-mère	{ (beau-fils)	(bru)
5.	empereur	impératrice	roi	reine	prince	princesse
	duc	duchesse	marquis	marquise	comte	comtesse
	baron	baronne	tszar	tszarine	abbé	abbesse

§ 14. NOMBRES (30).

NOMBRES CARDINAUX.	NOMBRES ORDINAUX.
1, un, une.	1er, 1re, premier, première.
2, deux.	2e, deuxième.
3, trois.	3e, troisième.
4, quatre.	4e, quatrième.
5, cinq.	5e, cinq**u**ième.
6, six.	6e, sixième.
7, sept.	7e, septième.
8, huit.	8e, huitième.
9, neuf.	9e, neu**v**ième.
10, dix.	10e, dixième.
11, onze.	11e, onzième.
12, douze.	12e, douzième.
13, treize.	13e, treizième.
14, quatorze.	14e, quatorzième.
15, quinze.	15e, quinzième.
16, seize.	16e, seizième.
17, dix-sept.	17e, dix-septième.
18, dix-huit.	18e, dix-huitième.
19, dix-neuf.	19e, dix-neuvième.
20, vingt.	20e, vingtième.
21, vingt **et** un.	21e, vingt-et-**unième**.
22, vingt-deux.	22e, vingt-deuxième.
23, vingt-trois, etc.	23e, vingt-troisième, etc.
30, trente.	30e, trentième.
31, trente et un.	31e, trente-et-unième.
32, trente-deux.	32e, trente-deuxième.
40, quarante.	40e, quarantième.
50, cinquante.	50e, cinquantième.
60, soixante.	60e, soixantième.
70, soixante dix.	70e, soixante-dixième.
80, quatre-vingts.	80e, quatre-vingtième.
81, **quatre-vingt[1]-un**.	81e, **quatre-vingt[1]-unième**
90, quatre-vingt-dix.	90e, quatre-vingt-dixième.
91, quatre-vingt-onze.	91e, quatre-vingt-onzième.
92, quatre-vingt-douze.	92e, quatre-vingt-douzième.
100, cent.	100e, centième.
101, cent un.	101e, cent unième.
102, cent deux.	102e, cent deuxième.
120, cent vingt.	120e, cent vingtième.
200, deux cents.	200e, deux centième.

1 'On tolérera le pluriel de *vingt* et *cent* même lorsque ces mots sont suivis d'un autre adjectif numéral. Exemple : *quatre vingt* ou *quatre vingts dix hommes*. Le trait d'union ne sera pas exigé. Exemple : *dix sept*.'—*Arrêté du 26 février*, 1901.

Nombres cardinaux.	Nombres ordinaux.
202, deux cent[1] deux.	202e, deux cent[1] deuxième.
1,000, mille.	1,000^e, millième.
2,000, deux mille.	2,000^e, deux millième.

§ 15. **CENT, MILLE, CENTAINE, MILLIER** (Ex. 29).

§ 16. **DATES** : Semaine (30), mois (14), an (33).

§ 17. **NOMBRES APRÈS LES NOMS PROPRES** — *e.g.*, Louis VI., etc. (87).

§ 18. **PRONOMS PERSONNELS CONJONCTIFS** (45).

Accusatif :

Personne.	*Singulier.*	*Pluriel.*
1ère	me	nous
2e	te, vous	vous
3e	le, la	les

Datif :

1ère	me	nous
2e	te, vous	vous
3e	lui	leur

§ 19. **PRONOMS PERSONNELS DISJONCTIFS** (76).

	1ère *Personne.*	2e *Personne.*	3e *Personne.*
Sing.	moi	toi, vous	lui (m.), elle (f.)
Plur.	nous	vous	eux (m.), elles (f.)

§ 20. **PRONOMS RÉFLÉCHIS.** Voir § 65 (48).

§ 21. **SOI** (78).

§ 22. **EN, Y** (51).

§ 23. **ADJECTIFS POSSESSIFS** (42).

	Singulier.		Pluriel.
Personne.	*Masculin.*	*Féminin.*	*Masculin et Féminin.*
1	mon père	ma mère	mes frères, sœurs, plumes, etc.
2	ton „	ta „	tes „ „
	votre „	votre „	vos „ „
3	son „	sa „	ses „ „
1	notre „	notre „	nos pères, mères, plumes, etc.
2	votre „	votre „	vos „ „
3	leur „	leur „	leurs „ „

[1] See footnote, p. lxxiii.

§ 24. PRONOMS POSSESSIFS.

	Singulier.		Pluriel.	
Personne.	*Masculin.*	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
1	le mien	la mienne	les miens	les miennes
2	le tien	la tienne	les tiens	les tiennes
	le vôtre	la vôtre	les vôtres	les vôtres
3	le sien	la sienne	les siens	les siennes
1	le nôtre	la nôtre	les nôtres	les nôtres
2	le vôtre	la vôtre	les vôtres	les vôtres
3	le leur	la leur	les leurs	les leurs.

§ 25. ADJECTIFS INTERROGATIFS (12).

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	**quel** homme ?	**quelle** femme ?
Plur.	**quels** hommes ?	**quelles** femmes ?

§ 26. PRONOMS INTERROGATIFS.

	(1) *Animaux et personnes* (7).	(2) *Choses* (6).
Nom.	**qui** a fait cela ?	**qu'est-ce** qui est tombé ?
	qui est-ce qui a fait cela ?	
Acc.	**qui** avez-vous vu ?	**que** dit-il ?
	qui est-ce que vous avez vu ?	**qu'est-ce** qu'il dit ?

(3) *Après une préposition* (28).

qui ?	**quoi ?**
qui est-ce que ?	

§ 27. LEQUEL (8).

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	**Lequel** est le plus long ?	**Laquelle** est la plus longue ?
Plur.	**Lesquels** sont les plus longs ?	**Lesquelles** sont les plus longues ?

§ 28. PRONOMS RELATIFS (83).

(1) *Nom.* La personne **ou** la chose **qui** est là.
Acc. La personne **ou** la chose **que** je vois.
Gén. La personne **ou** la chose **dont** vous parlez.
N.B.—'Qui,' 'que,' 'dont' s'emploient aussi au pluriel.

(2) *Après une préposition* (83).
Qui. Personnes.
Lequel. Personnes, animaux, choses.

	Singulier.		Pluriel.	
	Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Nom. et acc.	lequel	laquelle	lesquels	lesquelles
Dat.	auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles
Gén.	duquel	de laquelle	desquels	desquelles

§ 29. PRONOMS RELATIFS. CE QUI (72).

Nom. **Ce qui** n'est pas clair n'est pas français.
Acc. **Ce que** vous dites est vrai.
Gén. **Ce dont** vous parlez m'intéresse.
Dat. Dites-moi **ce à** quoi vous pensez.

§ 30. ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS (38, 71).

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	**ce** monsieur	**cette** chose
	cet homme	
Plur.	**ces** garçons	**ces** filles

§ 31. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Ceci = cette chose-ci.
Cela = cette chose-là.

§ 32. PRONOMS DÉMONSTRATIFS (39).

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	celui	celle
Plur.	ceux	celles

§ 33. ADJECTIFS INDÉFINIS (68).

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	**quelque** homme	**quelque** femme
Plur.	**quelques** hommes	**quelques** femmes

§ 34. PRONOMS INDÉFINI (68).

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	quelqu'**un**	quelqu'**une**
Plur.	quelques **uns**	quelques **unes**

§ 35. PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS (71).

	Masculin.	*Féminin.*
Pronom.	chacun	chacune
Adjectif.	chaque homme	chaque femme

§ 36. TOUT (86).

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	tout	toute
Plur.	tous	toutes

§ 37. AFFIRMATION.

Êtes-vous prêt à sortir ?—**Oui.**
N'êtes-vous pas encore prêt ?—**Si !**

§ 38. NEGATION.

Êtes-vous prêt à sortir ?—**Non.**
Pas encore

§ 39. NÉGATION.

Temps simples.[1]

1. Je **ne** le vois **pas**.	4. Je **ne** le vois **jamais**.
2. Je **ne** le vois **plus**.	5. Je **ne** vois **rien**.
3. Je **ne** vois **personne**.	6. Je **ne** le vois **que** rarement.

Temps composés.

1. Je **ne** l'ai **pas** vu.	4. Je **ne** l'ai **jamais** vu.
2. Je **ne** l'ai **plus** vu.	5. Je **n'**ai **rien** vu.
3. Je **n'**ai vu **personne**.	6. Je **ne** l'ai vu **que** rarement.

Interrogatifs.

Ne le voyez-vous pas ?	Ne l'avez-vous pas vu ?
Est-ce que vous ne voyez pas ?	Est-ce que vous ne l'avez pas vu ?

§ 40. ADVERBES : COMPARAISON. Formes régulières (63).

Comparatif : Louise apprend à nager **plus** vite que René.
Superlatif : C'est Jean qui apprend **le plus** vite des trois.
Comparatif : René apprend à nager **moins** vite que Louise.
Superlatif : C'est René qui apprend **le moins** vite des trois.

§ 41. ADVERBES : COMPARAISON. Formes irrégulières (64).

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
bien	mieux	le mieux
mal	pis	le pis
beaucoup	plus	le plus
peu	moins	le moins

§ 42. ADVERBES DE LIEU (47).

Ici (35, 38, 50) ; là (29, 33, 50, 51, 57) ; partout (5, 12, 33, 50, 61) ; à droite (3, 32, 62) ; à gauche (3, 29, 32) ; de ce côté (2, 29, 62) ; de tous côtés (62) ; ailleurs (16) ; debout (12, 33) ; devant (34) ; de l'autre côté (62).

§ 43. ADVERBES DE TEMPS.

Déjà (3, 14, 15, 16, 21, 35) ; maintenant (3, 48, 51, 75, 76) ; puis (10, 18, 19, 21, 24, 33) ; d'abord (8, 10, 19, 33, 35, 54) ; encore (7, 12, 16, 18, 23, 35, 45, 51, 57, 71) ; toujours (7, 8, 10, 26, 33, 43, 51) ; enfin (7, 27, 32, 33, 38, 53) ; soudain (10, 24, 51, 58, 69) ; ensuite (16, 18, 33, 45, 57) ; souvent (18, 22, 25, 35, 63, 74) ; tard (24, 33, 46, 55, 66, 77) ; quelquefois (12, 23, 30, 36, 66, 68) ; aujourd'hui (12, 16, 48, 50) ; autrefois (12, 29, 48) ; longtemps (48,

[1] 1, not ; 2, no more, no longer ; 3, no one ; 4, never ; 5, nothing ; 6, only.

51, 83); en même temps (38, 62, 66); à la fois (63, 66, 68); de temps en temps (18, 50, 57); demain, hier, etc. ('Phrases usuelles,' p. vii); bientôt (11, 76, 71).

§ 44. ADVERBES DE QUANTITÉ, DE MANIÈRE, etc.

Presque (5, 7, 12, 16, 18, 24); surtout (5, 12, 48, 50, 70, 71); beaucoup (14, 19, 22, 27, 38, 66); bien de (12, 14); peu (37); un peu (57, 66, 70); peu à peu (27, 46, 79); trop (21, 36, 42, 43, 54, 55); ainsi (12, 33, 36, 39, 44, 51); même (5, 7, 35, 46, 55, 58); bien (5, 10, 18, 30, 35, 36, 42, 43, 51, 52); mal (12); assez (12, 49, 50); comme (3, 8, 12, 16, 30 [l. 5], 33).

§ 45. ADVERBES FORMÉS À L'AIDE D'UN ADJECTIF FÉMININ.

Seulement (12, 24, 43, 51, 57); exactement (18); heureusement (33); fidèlement (39); justement (39); directement (54); bravement (60); tristement (73). *Cf.* vite (21, 35, 52, 53, 60, 69); lentement (7, 45, 74).

§ 46. CONJONCTIONS SIMPLES.

Et, ou, mais (5, 7, 8, 10, 16, 21); car (8, 12, 24, 51, 53); aussi (5, 10, 12, 16, 19, 22); cependant (19, 24, 39, 44, 55, 82); donc (3, 21, 36, 39, 49, 51); quand, lorsque (29, 33, 35, 43, 50, 51, 57).

§ 47. PRÉPOSITIONS (39).

Entre (2, 7, 8, 16, 29); par (2, 5, 8, 11, 12, 16); dans (5, 7, 8, 10, 12, 14); à (2, 3, 7, 9, 10, 12, 14); sur (3, 5, 10, 12, 14, 16); vers (5, 8, 10, 12, 16, 29); en (7, 8, 10, 12, 14, 33); sous (10, 12, 24, 29, 36, 38); devant (3, 7, 22, 24, 37, 48); pour (14 [l. 31], 18 [l. 23], 19 [l. 27], 25 [l. 8], 30 [l. 2], 37 [l. 6]); après (10, 14, 16, 35, 38, 40); contre (12, 33, 39, 41, 43, 48); sans (3, 6, 9, 10, 19, 44, 52); avec (5, 14, 21, 48, 50, 54); jusqu'à (16, 23, 29, 30, 43, 62); chez (3, 18, 32 [Ex. 76]); avant (16, 24, 66); près de (29, 33, 41); à travers (29, 52, 54); derrière (32, 51).

§ 48. EN, À, DE (24).

§ 49. DE APRÈS 'PAS,' 'RIEN,' etc. (79, 85).

§ 50. VERBES INFINITIF.

On peut distinguer les verbes par la terminaison de leur infinitif :

er	ir	re	oir
entrer	finir	lire	recevoir

Le français comprend environ 4,000 verbes (sans compter les composés), dont 3,600 se terminent en *-er*; 330 en *ir*,

comme finir ; 28 in *-ir*, comme ouvrir ; 17 en *-oir* ; 50 en *-re*. On en crée toujours de nouveaux en ajoutant *-er* au substantifs — *e.g.*, camp, camper ; et *-ir* aux adjectifs — *e.g.*, pâle, pâlir. Ces deux conjugaisons s'appellent 'conjugaisons vivantes.' Les conjugaisons en *-re* et *-oir* ne servent plus à former des verbes nouveaux, et s'appellent 'conjugaisons mortes.'

§ 51. TABLEAU DES TERMINAISONS DES TEMPS SIMPLES.

I. Groupe du Présent.

Présent.		Imparfait.	Présent du Subjonctif.
Verbes en **er**,[1] **ouvrir**.	*Verbes en* **re**. **ir**, **oir**.	*Tous les Verbes.*	
e	s	ais	e
es	s	ais	es
e	t (d)	ait	e
ons		ions	ions
ez		iez	iez
ent		aient	ent

Participe présent **-ant**.

II. Groupe du Futur.

Tous les Verbes.

Futur : **ai, as, a, ons, ez, ont.**
Conditionnel : **ais. ais, ait, ions, iez, aient.**

III. Groupe du Passé.

Passé Défini.			Imparfait du Subjonctif.		
Verbes en **er**.	*Verbes en* **re, ir, oir**.		*Verbes en* **er**.	*Verbes en* **re, ir, oir**.	
ai	is	us	asse	isse	usse
as	is	us	asse	isses	usses
a	it	ut	ât	ît	ût
âmes	îmes	ûmes	assions	issions	ussions
âtes	îtes	ûtes	assiez	issiez	ussiez
èrent	irent	urent	assent	issent	ussent

§ 52. CONJUGUEZ COMME

ER.

Sauter tous les verbes ayant infinitif en **-er**, excepté les suivants :

[1] À l'exception d'*aller*. [2] Avec aller ; sans ouvrir.

Jeter les verbes *suivants* en **-eler**, **-eter** : appeler (j'appelle), rappeler, épeler, étinceler, rejeter, renouveler.

Lever les verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe (excepté jeter, etc.) : acheter, becqueter, achever, amener, crever, enlever, geler, mener, peser, promener, semer, soulever.

Répéter les verbes suivants qui ont un *é* fermé à l'avant dernière syllabe : céder, célébrer, compléter, considérer, espérer, exagérer, lécher, posséder, préferer, procéder, régner, répéter, sécher.

Placer : les verbes en **-cer**. Ex. : avancer, commencer, enfoncer, forcer, lancer, menacer, percer, prononcer.

Manger : les verbes en **-ger**. Ex. : arranger, changer, corriger, juger, loger, nager, partager, plonger, protéger, ravager, ronger, songer.

Envoyer : les verbes en **-oyer**, **-uyer**. Ex. : aboyer, déployer, employer, nettoyer, tutoyer, essuyer, ennuyer.

Payer : les verbes en **-ayer**, **-eyer**. Ex. : essayer.

IR.

Finir (330 verbes). Ex. : agir, avertir, bâtir, bondir, choisir, envahir, établir, fournir, franchir, guérir, nourrir, obéir, pâlir, punir, remplir, réussir, réfléchir, saisir.

Partir : dormir (je dors), s'endormir, mentir (je mens), se repentir (je me repens), sentir (je sens), servir (je sers), sortir (je sors), vêtir (je vêts, participe passé : vêtu).

Ouvrir (j'ouvre) : couvrir, découvrir, offrir, souffrir.

Assaillir : tressaillir.

Cueillir (je cueille) : accueillir.

Venir : devenir, parvenir.

Tenir : retenir, contenir, maintenir, et d'autres composés.

RE.

Vendre : les verbes en **-endre**. Ex. : attendre, défendre, descendre, entendre, rendre, répandre, répondre, tendre, *et* mordre, perdre, tordre, rompre (qui fait rom*pt*, à la 3e personne du singulier, indicatif présent).

Craindre : les verbes en **-aindre**, **-oindre**, **-eindre**. Ex. : plaindre, joindre, atteindre.

Connaître : les verbes en **-aître**. Ex. : paraître, disparaître. Excepté **naître**.

Instruire : les verbes en **-uire**. Ex. : construire, introduire, produire, traduire, cuire, conduire, luire, nuire.

Prendre : apprendre, comprendre.

OIR.

Recevoir (6 verbes) : apercevoir, devoir, percevoir, concevoir, décevoir.

§ 53. GROUPE DU PRÉSENT : INDICATIF PRÉSENT [1] (voir §§ 50, 51).

(Pour les verbes conjugués comme sauter, etc., voir § 52.)

I. Verbes en **er**, **ouvrir**, **cueillir**.

Sauter. Je saute, tu sautes, il, elle saute,
Nous sautons, vous sautez, ils, elles sautent.

Jeter. Je jette, tu jettes, il, elle jette,
Nous jetons, vous jetez, ils, elles jettent.

Lever. Je lève, tu lèves, il, elle lève,
Nous levons, vous levez, ils, elles lèvent.

Répéter. Je répète, tu répètes, il, elle répète,
Nous répétons, vous répétez, ils, elles répètent.

Placer. Je place, tu places, il, elle place,
Nous plaçons, vous placez, ils, elles placent.

Manger. Je mange, tu manges, il, elle mange,
Nous mangeons, vous mangez, ils, elles mangent.

Payer. Je paie, tu paies, il, elle paie,
Nous payons, vous payez, ils, elles paient.

Envoyer. J'envoie, tu envoies, il, elle envoie,
Nous envoyons, vous envoyez, ils, elles envoient.

Ouvrir. J'ouvre, tu ouvres, il, elle ouvre,
Nous ouvrons, vous ouvrez, ils, elles ouvrent.

Cueillir. Je cueille, tu cueilles, il, elle cueille,
Nous cueillons, vous cueillez, ils, elles cueillent.

§ 54. GROUPE DU PRÉSENT : INDICATIF PRÉSENT [1] (voir §§ 50, 51).

(Pour les verbes conjugués comme finir, etc., voir § 52.)

II. Verbes en **ir**, **re**, **oir**, **aller**.

IR.

Finir. Je finis, tu finis, il, elle finit,
Nous finissons, vous finissez, ils, elles finissent.

Bouillir. Je bous, tu bous, il, elle bout,
Nous bouillons, vous bouillez, ils, elles bouillent.

Conquérir. Je conquiers, tu conquiers, il, elle conquiert,
Nous conquérons, vous conquérez, ils, elles conquièrent.

Courir. Je cours, tu cours, il, elle court,
Nous courons, vous courez, ils, elles courent.

Fuir. Je fuis, tu fuis, il, elle fuit,
Nous fuyons, vous fuyez, ils, elles fuient.

[1] On n'emploie la 2e personne du singulier qu'en s'adressant aux parents, aux amis intimes, aux petits enfants, aux animaux. Dans tous les autres cas on substitue la 2e personne du pluriel. (*Sing.* : vous êtes arrivé ; *plur.* : vous êtes arrivés.)

Mourir. Je meurs, tu meurs, il, elle meurt,
Nous mourons, vous mourez, ils, elles meurent.
Partir. Je pars, tu pars, il, elle part,
Nous partons, vous partez, ils, elles partent.
Tenir. Je tiens, tu tiens, il, elle tient,
Nous tenons, vous tenez, ils, elles tiennent.
Venir. Je viens, tu viens, il, elle vient,
Nous venons, vous venez, ils, elles viennent.

RE.

Battre. Je bats, tu bats, il, elle bat,
Nous battons, vous battez, ils, elles battent.
Boire. Je bois, tu bois, il, elle boit,
Nous buvons, vous buvez, ils, elles boivent.
Connaître. Je connais, tu connais, il, elle connaît,
Nous connaissons, vous connaissez, ils, elles connaissent.
Coudre. Je couds, tu couds, il, elle coud,
Nous cousons, vous cousez, ils, elles cousent.
Craindre. Je crains, tu crains, il, elle craint,
Nous craignons, vous craignez, ils, elles craignent.
Croire. Je crois, tu crois, il, elle croit,
Nous croyons, vous croyez, ils, elles croient.
Croître. Je croîs, tu croîs, il, elle croît,
Nous croissons, vous croissez, ils, elles croissent.
Dire. Je dis, tu dis, il, elle dit,
Nous disons, vous dites, ils, elles disent.
Écrire. J'écris, tu écris, il, elle écrit,
Nous écrivons, vous écrivez, ils, elles écrivent.
Être. Je suis, tu es, il, elle est,
Nous sommes, vous êtes, ils, elles sont.
Faire. Je fais, tu fais, il, elle fait,
Nous faisons, vous faites, ils, elles font.
Instruire. J'instruis, tu instruis, il, elle instruit,
Nous instruisons, vous instruisez, ils, elles instruisent.
Lire. Je lis, tu lis, il, elle lit,
Nous lisons, vous lisez, ils, elles lisent.
Mettre. Je mets, tu mets, il, elle met,
Nous mettons, vous mettez, ils, elles mettent.
Naître. Je nais, tu nais, il, elle naît,
Nous naissons, vous naissez, ils, elles naissent.
Prendre. Je prends, tu prends, il, elle prend,
Nous prenons, vous prenez, ils, elles prennent.
Rire. Je ris, tu ris, il, elle rit,
Nous rions, vous riez, ils, elles rient.

Suivre. Je suis, tu suis, il, elle suit,
Nous suivons, vous suivez, ils, elles suivent.

Se taire. Je me tais, tu te tais, il, elle se tait,
Nous nous taisons, vous vous taisez, ils, elles se taisent.

Vaincre. Je vaincs, tu vaincs, il, elle **vainc**,
Nous vainquons, vous vainquez, ils, elles vainquent.

Vendre. Je vends, tu vends, il, elle vend,
Nous vendons, vous vendez, ils, elles vendent.

Vivre. Je vis, tu vis, il, elle vit,
Nous vivons, vous vivez, ils, elles vivent.

OIR.

S'asseoir. Je m'assieds, tu t'assieds, il, elle s'assied,
Nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils, elles s'asseyent.

Avoir. J'ai, tu as, il, elle **a**,
Nous avons, vous avez, ils, elles ont.

Falloir. Il faut.

Pleuvoir. Il pleut.

Pouvoir. Je puis (peux), tu peux, il, elle peut,
Nous pouvons, vous pouvez, ils, elles peuvent.

Recevoir. Je reçois, tu reçois, il, elle reçoit,
Nous recevons, vous recevez, ils, elles reçoivent.

Savoir. Je sais, tu sais, il, elle sait,
Nous savons, vous savez, ils, elles savent.

Valoir. Je vaux, tu vaux, il, elle vaut,
Nous valons, vous valez, ils, elles valent.

Voir. Je vois, tu vois, il, elle voit,
Nous voyons, vous voyez, ils, elles voient.

Vouloir. Je veux, tu veux, il, elle veut,
Nous voulons, vous voulez, ils, elles veulent.

ER.

Aller. Je vais, tu vais, il, elle **va**,
Nous allons, vous allez, ils, elles vont.

§ 55. GROUPE DU PRÉSENT: INDICATIF IMPARFAIT[1] (voir §§ 50, 51).

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, finir, etc., voir* § 52.)

(*a*) Verbes en **er**, **ouvrir**, **cueillir**.

Sauter. Je saut**ais**, tu saut**ais**, il, elle saut**ait**,
Nous saut**ions**, vous saut**iez**, ils, elles saut**aient**.

Jeter. Je jet**ais**, tu jet**ais**, il, elle, jet**ait**,
Nous jet**ions**, vous jet**iez**, ils, elles jet**aient**.

[1] Voir § 53, *Note* 1.

Lever.	Je levais.	**Répéter.**	Je répétais.
Placer.	Je plaçais.	**Manger.**	Je mangeais.
Payer.	Je payais.	**Envoyer.**	J'envoyais.
Ouvrir.	J'ouvrais.	**Cueillir.**	Je cueillais.

(*b*) Verbes en **-ir**, **-re**, **-oir**, **aller.**

Finir. Je finiss**ais**, tu finiss**ais**, il, elle finiss**ait**.
Nous finiss**ions**, vous finiss**iez**, ils, elles finiss**aient**.

IR.

Bouillir, je bouillais ; **conquérir**, je conquérais ; **courir**, je courais ; **fuir**, je fuyais ; **mourir**, je mourais ; **partir**, je partais ; **tenir**, je tenais ; **venir**, je venais.

RE.

Battre, je battais ; **boire**, je buvais ; **connaître**, je connaissais ; **craindre**, je craignais ; **croire**, je croyais ; **croître**, je croissais ; **coudre**, je cousais ; **dire**, je disais ; **écrire**, j'écrivais ; **être**, j'étais ; **faire**, je faisais ; **instruire**, j'instruisais ; **lire**, je lisais ; **mettre**, je mettais ; **naître**, je naissais ; **prendre**, je prenais ; **rire**, je riais ; **suivre**, je suivais ; **se taire**, je me taisais ; **vaincre**, je vainquais ; **vendre**, je vendais ; **vivre**, je vivais.

OIR.

S'asseoir, je m'asseyais ; **avoir**, j'avais ; **falloir**, il fallait ; **pleuvoir**, il pleuvait ; **pouvoir**, je pouvais ; **recevoir**, je recevais ; **savoir**, je savais ; **valoir**, je valais ; **voir**, je voyais ; **vouloir**, je voulais.

Aller, j'allais.

§ 56. GROUPE DU PRÉSENT : SUBJONCTIF PRÉSENT.

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, finir, etc., voir* § 52.)

(*a*) Verbes en **-er**, **ouvrir**, **cueillir**.

Sauter. Que je saut**e**, que tu saut**es**, qu'il saut**e**.
Que nous saut**ions**, que vous saut**iez**, qu'ils saut**ent**.

Jeter. Que je jett**e**, que tu jett**es**, qu'il jett**e**.
Que nous jet**ions**, que vous jet**iez**, qu'ils jett**ent**.

Lever.	Que je lève, Que nous levions.	**Répéter.**	Que je répète, Que nous répétions.
Placer.	Que je place, Que nous plaçions.	**Manger.**	Que je mange, Que nous mangions.
Payer.	Que je paie, Que nous payions.	**Envoyer.**	Que j'envoie, Que nous envoyions.
Ouvrir.	Que j'ouvre, Que nous ouvrions.	**Cueiller.**	Que je cueille, Que nous cueillions.

(*b*) Verbes en -ir, -re, -oir, aller.

Finir. Que je finisse, que tu finisses, qu'il, elle finisse.
Que nous finissions, que vous finissiez, qu'ils, elles finissent.

IR.

Bouillir, que je bouille, que nous bouillions ; **conquérir**, que je conquière, que nous conquérions ; **courir**, que je coure, que nous courions ; **fuir**, que je fuie, que nous fuyions ; **mourir**, que je meure, que nous mourions ; **partir**, que je parte, que nous partions ; **tenir**, que je tienne, que nous tenions ; **venir**, que je vienne, que nous venions.

RE.

Battre, que je batte, que nous battions ; **boire**, que je boive, que nous buvions ; **connaître**, que je connaisse, que nous connaissions ; **craindre**, que je craigne, que nous craignions ; **croire**, que je croie, que nous croyions ; **croître**, que je croisse, que nous croissions ; **coudre**, que je couse, que nous cousions ; **dire**, que je dise, que nous disions ; **écrire**, que j'écrive, que nous écrivions ; **être**, que je sois, que nous soyions ; **faire**, que je fasse, que nous fassions ; **instruire**, que j'instruise, que nous instruisions ; **lire**, que je lise, que nous lisions ; **mettre**, que je mette, que nous mettions ; **naître**, que je naisse, que nous naissions ; **prendre**, que je prenne, que nous prenions ; **rire**, que je rie, que nous riions ; **suivre**, que je suive, que nous suivions ; **se taire**, que je me taise, que nous nous taisions ; **vaincre**, que je vainque, que nous vainquions ; **vendre**, que je vende, que nous vendions ; **vivre**, que je vive, que nous vivions.

OIR.

S'asseoir, que je m'asseye, que nous nous asseyions ; **avoir**, que j'aie, que nous ayons ; **falloir**, qu'il faille ; **pleuvoir**, qu'il pleuve ; **pouvoir**, que je puisse, que nous puissions ; **recevoir**, que je reçoive, que nous recevions ; **savoir**, que je sache, que nous sachions ; **valoir**, que je vaille, que nous valions ; **voir**, que je voie, que nous voyions ; **vouloir**, que je veuille, que nous voulions.

Aller, que j'aille, que nous allions.

57. GROUPE DU PRÉSENT : IMPÉRATIF (voir §§ 50, 51).

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, finir, etc., voir* § 52.)

(*a*) Réguliers.

	SINGULIER.	PLURIEL.	
	2e *personne.*	1re *personne.*	2e *personne.*
Sauter.	saute	sautons	sautez
Finir.	finis	finissons	finissez

(*b*) **Irréguliers.**

savoir	sache	sachons	sachez
vouloir	veuille	veuillons	veuillez
avoir	aie	ayons	ayez
être	sois	soyons	soyez
aller	va	allons	allez
bouillir	bous	bouillons	bouillez

(*c*).

Formez l'impératif de[1] lever, répéter, placer, manger, payer, envoyer, ouvrir, cueillir, conquérir, courir, fuir, mourir, partir, tenir, venir, battre, connaître, craindre, croire, croître, coudre, dire, écrire, faire, instruire, lire, mettre, naître, prendre, rire, suivre, vaincre, vendre, vivre, recevoir, valoir, voir.

§ 58. GROUPE DU PRÉSENT : PARTICIPE PRÉSENT (§§ 50, 51, 52).

ER.

Sauter, sautant ; **jeter**, jetant ; **lever**, levant ; **répéter**, répétant ; **placer**, plaçant ; **manger**, mangeant ; **payer**, payant ; **envoyer**, envoyant ; **aller**, allant.

IR.

Finir, finissant ; **bouillir**, bouillant ; **conquérir**, conquérant ; **courir**, courant ; **cueillir**, cueillant ; **fuir**, fuyant ; **mourir**, mourant ; **ouvrir**, ouvrant ; **partir**, partant ; **tenir**, tenant ; **venir**, venant.

RE.

Battre, battant ; **boire**, buvant ; **connaître**, connaissant ; **craindre**, craignant ; **croire**, croyant ; **croître**, croissant ; **coudre**, cousant ; **dire**, disant ; **écrire**, écrivant ; **être**, étant ; **faire**, faisant ; **instruire**, instruisant ; **lire**, lisant ; **mettre**, mettant ; **naître**, naissant ; **prendre**, prenant ; **rire**, riant ; **suivre**, suivant ; **se taire**, se taisant ; **vaincre**, vainquant ; **vendre**, vendant ; **vivre**, vivant.

OIR.

S'asseoir, s'asseyant ; **avoir**, ayant ; **falloir**, —— ; **pleuvoir**, pleuvant ; **pouvoir**, pouvant ; **recevoir**, recevant ; **savoir**, sachant ; **valoir**, valant ; **voir**, voyant ; **vouloir**, voulant.

[1] Formez la 2e personne du singulier comme la 1re personne du présent de l'indicatif, la 1re et 2e personnes du pluriel comme la 1re et 2e personnes pluriel du présent : *e.g.*, je saute—saute ; nous sautons—sautons ; vous sautez—sautez.

§ 59. GROUPE DU FUTUR : FUTUR.[1]

(*a*) Formes régulières.

ER.

Sauter. Je saut**erai**, tu saut**eras**, il, elle saut**era**.
Nous saut**erons**, vous saut**erez**, ils, elles saut**eront**.

IR.

Finir. Je fin**irai**, tu fin**iras**, il, elle fin**ira**.
Nous fin**irons**, vous fin**irez**, ils, elles fin**iront**.

RE.

Connaître. Je connait**rai**, tu connait**ras**, il, elle connait**ra**.
Nous connait**rons**, vous connait**rez**, ils, elles connait**ront**.

ER, IR.

Formez comme *sauter* et *finir* le futur de jeter, placer, lever, payer, manger, répéter, bouillir, ouvrir, fuir, partir, employer, et *tous* les autres verbes en *-er*, *-ir*, excepté les formes irrégulières en (*b*).

RE.

Formez comme *connaître* le futur de battre, boire, craindre, croire, croître, coudre, dire, écrire, instruire, lire, mettre, naître, prendre, rire, suivre, se taire (§ 65), vaincre, vendre, vivre, et *tous* les verbes en *-re* excepté *être*, *faire*.

(*b*) Formes irrégulières.

Aller, j'irai ; **avoir**, j'aurai ; **s'asseoir**, je m'assiérai ; **conquérir**, je conquerrai ; **cueillir**, je cuillerai ; **courir**, je courrai ; **envoyer**, j'enverrai ; **être**, je serai ; **faire**, je ferai ; **falloir**, il faudra ; **mourir**, je mourrai ; **pleuvoir**, il pleuvra ; **pouvoir**, je pourrai ; **recevoir**, je recevrai ; **savoir**, je saurai ; **valoir**, je vaudrai ; **venir**, je viendrai ; **voir**, je verrai ; **vouloir**, je voudrai.

§ 60. GROUPE DU FUTUR : INDICATIF ; CONDITIONNEL[1] PRÉSENT.

Sauter. Je saut**erais**, tu saut**erais**, il, elle saut**erait**.
Nous saut**erions**, vous saut**eriez**, ils, elles saut**eraient**.

Finir. Je fin**irais**, tu fin**irais**, il, elle fin**irait**.
Nous fin**irions**, vous fin**iriez**, ils, elles fin**iraient**.

Connaître. Je connait**rais**, tu connait**rais**, il, elle connait**rait**.
Nous connait**rions**, vous connait**riez**, ils, elles connait**raient**.

Formez le conditionnel de jeter, placer, etc. ; battre, boire, etc. ; aller, avoir, etc. (§§ 51, 59).

[1] Voir § 53, *Note*.

§ 61. GROUPE DU PASSÉ[1] (voir § 51). PASSÉ DÉFINI.

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, finir, etc., voir* § 52.)

(*a*) Verbes en -**er**.

Sauter. Je saut**ai**, tu saut**as**, il, elle saut**a**.
Nous saut**âmes**, vous saut**âtes**, ils, elles saut**èrent**.

Jeter. Je jet**ai**, tu jet**as**, il, elle jet**a**.
Nous jet**âmes**, vous jet**âtes**, ils, elles jet**èrent**.

Aller. J'all**ai**, tu all**as**, il, elle all**a**.
Nous all**âmes**, vous all**âtes**, ils, elles all**èrent**.

Lever.	Je levai.	**Répéter.**	Je répétai.
Placer.	Je plaçai.	**Manger.**	Je mangeai.
Payer.	Je payai.	**Envoyer.**	J'envoyai.

(*b*) Verbes en -**ir**, -**re**, -**oir**.

Finir. Je fin**is**, tu fin**is**, il, elle fin**it**.
Nous fin**îmes**, vous fin**îtes**, ils, elles fin**irent**.

Mourir. Je mour**us**, tu mour**us**, il, elle mour**ut**.
Nous mour**ûmes**, vous mour**ûtes**, ils, elles mour**urent**.

IR.

Bouillir, je bouillis ; **conquérir**, je conquis ; **courir**, je courus ; **cueillir**, je cueillis ; **fuir**, je fuis ; **mourir**, je mourus ; **ouvrir**, j'ouvris ; **partir**, je partis ; **tenir**, je tins, tu tins, il tint, nous tînmes, vous tîntes, ils, elles tinrent ; **venir**, je vins (comme tenir).

RE.

Battre, je battis ; **boire**, je bus ; **connaître**, je connus ; **craindre**, je craignis ; **croire**, je crus ; **croître**, je crûs ; **coudre**, je cousis ; **dire**, je dis ; **écrire**, j'écrivis ; **être**, je fus ; **faire**, je fis ; **instruire**, j'instruisis ; **lire**, je lis ; **mettre**, je mis ; **naître**, je naquis ; **prendre**, je pris ; **rire**, je ris ; **suivre**, je suivis ; **se taire**, je me tus ; **vaincre**, je vainquis ; **vendre**, je vendis ; **vivre**, je vécus.

OIR.

S'asseoir, je m'assis ; **avoir**, j'eus ; **falloir**, il fallut ; **pleuvoir**, il plut ; **pouvoir**, je pus ; **recevoir**, je reçus ; **savoir**, je sus ; **valoir**, je valus ; **vouloir**, je voulus.

§ 62. GROUPE DU PASSÉ : SUBJONCTIF IMPARFAIT (voir § 51).

Sauter. Que je saut**asse**, que tu saut**asses**, qu'il, qu'elle saut**ât**.
Que nous saut**assions**, que vous saut**assiez**, qu'ils, qu'elles saut**assent**.

[1] Voir § 53, *Note*.

Finir. Que je fin**isse**, que tu fin**isses**, qu'il fin**ît**.
Que nous fin**issions**, que vous fin**issiez**, qu'ils, qu'elles fin**issent**.

Mourir. Que je mour**usse**, que tu mour**usses**, qu'il, qu'elle mour**ût**.
Que nous mour**ussions**, que vous mour**ussiez**, qu'ils, qu'elles mour**ussent**.

Venir. Que je vinsse, que tu vinsses, qu'il, qu'elle vînt.
Que nous vinssions, que vous vinssiez, qu'ils, qu'elles vinssent.

Formez de même (§§ 51, 61) l'imparfait du subjonctif de *jeter*, etc.; *bouillir*, etc. (§ 52).

§ 63. TEMPS COMPOSÉS : PARTICIPE PASSÉ. AVOIR

(*Cf.* Temps simples, § 51).

(*a*) Passé[1] indéfini.	(*b*) Parfait antérieur.	(*c*) Futur parfait.
j'ai sauté	j'eus sauté	j'aurai sauté
tu as sauté	tu eus sauté	tu auras sauté
il, elle a sauté	il, elle eût sauté	il, elle aura sauté
nous avons sauté	nous eûmes sauté	nous aurons sauté
vous avez sauté	vous eûtes sauté	vous aurez sauté
ils, elles ont sauté	ils, elles eurent sauté	ils, elles auront sauté

(*d*) Plus-que-parfait.	(*e*) Conditionnel parfait.[2]	(*f*) Conditionnel parfait.
j'avais sauté	j'eusse sauté	j'aurais sauté
tu avais sauté	tu eusses sauté	tu aurais sauté
il, elle avait sauté	il, elle eût sauté	il, elle aurait sauté
nous avions sauté	nous eussions sauté	nous aurions sauté
vous aviez sauté	vous eussiez sauté	vous auriez sauté
ils, elles avaient sauté	ils, elles eussent sauté	ils, elles auraient sauté

Participes passé des verbes en -er, -ir, -re, -oir.

ER.

Lever, levé ; **jeter**, jeté ; **placer**, placé ; **aller**, allé ; et tous les verbes en **-er**.

IR.

Bouillir, bouilli ; **conquérir**, conquis ; **courir**, couru ; **cueillir**, cueilli ; **dormir**, dormi (voir *partir*, § 52, excepté *vêtir*) ; **finir**.

[1] Ou parfait indéfini. [2] Ou plus-que-parfait du subjonctif.

fini, etc. (§ 52) ; **fuir**, fui ; **mourir** (§ 64) ; **ouvrir**, ouvert, etc. (§ 52, *souffrir*, souffert ; *offrir*, offert) ; **partir, sortir** (§ 64) ; **tenir**, tenu, etc. (§ 52) ; **venir** (§ 64) ; **vêtir**, vêtu.

RE.

Battre, battu ; **boire**, bu ; **connaître**, connu, etc. (§ 52) ; **craindre**, craint, etc. (§ 52) ; **croire**, cru ; **croître**, crû ; **coudre**, cousu ; **dire**, dit ; **écrire**, écrit ; **être**, été ; **faire**, fait ; **instruire**, instruit, etc. (§ 52, excepté, *luire*, *nuire* qui font *lui*, *nui*) ; **lire**, lu ; **mettre**, mis ; **naître** (§ 64) ; **prendre**, pris, etc. (§ 52) ; **rire**, ri ; **suivre**, suivi ; **se taire**, tu ; **être**, été ; **vaincre**, vaincu **vendre**, vendu, etc. (§ 52) ; **vivre**, vécu.

OIR.

S'asseoir (§ 65) ; **avoir**, eu ; **falloir**, il a fallu, etc. ; **pleuvoir** il a plu, etc. ; **pouvoir**, pu ; **recevoir**, reçu, etc. (§ 52, *devoir*, dû) ; **savoir**, su ; **valoir**, valu ; **voir**, vu ; **vouloir**, voulu.

§ 64. TEMPS COMPOSÉS—ÊTRE.

Passé indéfini [1] (Sujet masculin).	Parfait indéfini [1] (Sujet féminin).	Plus-que-parfait (Sujet masculin).	Plus-que-parfait (Sujet féminin).
je suis allé	je suis allée	j'étais allé	j'étais allée
tu es allé	tu es allée	tu étais allé	tu étais allée
il est allé	elle est allée	il était allé	elle était allée
nous sommes allés	nous sommes allées	nous étions allés	nous étions allées
vous êtes allés	vous êtes allées	vous étiez allés	vous étiez allées
ils sont allés	elles sont allées	ils étaient allés	elles étaient allées

Futur parfait (Sujet masculin).	Futur parfait (Sujet féminin).	Conditionnel parfait (Sujet masculin).	Conditionnel parfait (Sujet féminin).
je serai allé	je serai allée	je serais allé	je serais allée
tu seras allé	tu seras allée	tu serais allé	tu serais allée
il sera allé	elle sera allée	il serait allé	elle serait allée
nous serons allés	nous serons allées	nous serions allés	nous serions allées
vous serez allés	vous serez allées	vous seriez allés	vous seriez allées
ils seront allés	elles seront allées	ils seraient allés	elles seraient allées

[1] Ou parfait indéfini.

Parfait antérieur (Sujet masculin).	Parfait antérieur (Sujet féminin).	Conditionnel parfait[1] (Sujet masculin).	Conditionnel parfait[1] (Sujet féminin).
je fus allé	je fus allée	je fusse allé	je fusse allée
tu fus allé	tu fus allée	tu fusses allé	tu fusses allée
il fut allé	elle fut allée	il fût allé	elle fût allée
nous fûmes allés	nous fûmes allées	nous fussions allés	nous fussions allées
vous fûtes allés	vous fûtes allées	vous fussiez allés	vous fussiez allées
ils furent allés	elles furent allées	ils fussent allés	elles fussent allées

Les verbes suivants se conjuguent, comme aller, avec l'auxiliaire *être :*

arriver :	je suis arrivé, etc.	**partir** :	je suis parti, etc.
venir :	,, venu, ,,	**revenir** :	,, revenu, ,,
devenir :	,, devenu, ,,	**mourir** :	,, mort, ,,
naître :	,, né, ,,	**sortir***:	,, sorti, ,,
descendre*:	,, descendu, ,,	**rester***:	,, resté, ,,
entrer*:	,, entré, ,,	**tomber** :	,, tombé, ,,
retourner*:	,, retourné, ,,	**demeurer** :	,, demeuré, ,,
monter*:	,, monté, ,,	**passer***:	,, passé, ,,

Les verbes marqués d'un * (astérisque) se conjuguent avec *être* ou *avoir* (Ex. 69).

§ 65. VERBES RÉFLÉCHIS.

(*a*) Temps simples (48).

Se lever.

Présent. Je me lève, tu te lèves, il, elle se lève.
Nous nous levons, vous vous levez, ils, elles se lèvent.
Impératif. Lève-toi.
Levons-nous, levez-vous.
Imparfait. Je me levais. *Passé défini.* Je me levai.
Futur. Je me lèverai. *Conditionnel.* Je me lèverais.

S'asseoir.

Présent. Je m'assieds (§ 54). *Impératif.* Assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous. *Imparfait.* Je m'asseyais. *Passé défini.* Je m'assis. *Futur.* Je m'assiérai. *Conditionnel.* Je m'assiérais.

Se taire.

Présent. Je me tais. *Impératif.* Tais-toi, taisez-vous, taisons-nous. *Imparfait.* Je me taisais. *Passé défini.* Je me tus. *Futur.* Je me tairai. *Conditionnel* Je me tairais.

[1] Ou plus-que-parfait du subjonctif.

(*b*) **Temps composés** (50).

Passé indéfini (sujet masculin). Je me suis levé, tu t'es levé, il s'est levé, nous nous sommes levés, vous vous êtes levés, ils se sont levés.[1]

Passé indéfini (sujet féminin). Je me suis levée, tu t'es levée, elle s'est levée, nous nous sommes levées, vous vous êtes levées, elles se sont levées.[1]

Plus-que-parfait. Je m'étais levé. *Parfait antérieur.* Je me fus levé. *Futur parfait.* Je me serai levé. *Conditionnel parfait.* Je me serais levé.

S'asseoir. Je me suis assis, etc. **Se taire**. Je me suis tu, etc.

(*c*) **Forme négative** (50).

Présent. Je ne me lève pas, etc.

Passé indéfini. Je ne me suis pas levé, etc.

Impératif. Ne te lève pas, ne nous levons pas, ne vous levez pas.

§ **66**. Accord du participe passé conjugué avec être (Exs. 34, 69).

§ **67**. Participe présent employé comme gérondif (84) comme adjectif (85).

[1] *Cf.* Ils, elles se sont coupé le doigt (Ex. 50).

CHAP.

13. **Qui aime Bertrand** . . ., 'Who loves me loves my dog.' **C'est bonnet blanc** . . . 'It is six of one and half a dozen of the other.'

16. **Aux cheveux noirs.** This use of **à** is very common. It may be translated by *with* or *of*, but where possible use an adjective, as here—'black haired.'

17. **Qui vivra, verra,** 'Time will show.' **Tel qui rit** . . . 'Sorrow treads on the heels of mirth.'

19. **À deux mains,** see **16** above.

28. **Qui veut noyer son chien** . . ., 'Give a dog a bad name and hang him.'

29. **À voiles blanches,** see **16** above.

30. **À deux faces,** see **16** above.

34. **Quand on parle du loup** . . ., 'Talk of the devil . . .' **Une fois** . . ., 'One swallow does not make a spring.'

39. **Il vint,** 'there came.'

42. **Ah non par exemple!** 'no, I never!' **Aux yeux brillants,** see **16** above.

44. **Que c'est donc bête!** 'how stupid!'

46. **A en faire couler le sang,** 'to make the blood flow.' **De lui faire sauter** . . ., 'to split off three bits from his skull.'

47. **De gros mots,** 'high words.'

51 **Ça, dit Roland,** 'There, said Roland.' **A grands coups,** see **16** above.

54. **Il n'en fut pas de même de,** 'it was not the same with.'

56. **À force de forger** . . ., 'Practice makes perfect.'

57. **Lui fera un peu changer de note,** 'make him alter his tone a bit.'

60. **J'ai payé de Laon** . . ., 'with Laon.'

64. **Il n'est pire eau** . . . 'Still waters run deep.'

65. **Comme il faut,** 'properly.

66. **À coups de verge,** see **16** above

69. **Au beau milieu,** 'right in the middle.'

73. **On ne peut plus,** 'beyond all measure.'

77. **Il n'oubliait pas pour cela,** 'that did not make him forget.'

78. **Il n'y a pas de petit chez soi.** 'There is no place like home.'

80. **Au beau premier lapidaire,** 'to the first lapidary he came across.'

85. **Nous chargions de,** 'we loaded with.'

87. **Il mit à la raison,** 'he brought to reason.'

[N.B.—This book can be had without vocabulary if preferred.]

VOCABULARY

Words similar in spelling to their English equivalents have not been inserted, nor those explained in notes or by illustrations.

Only those reflexive verbs have been given which have a special meaning in the reflexive form.

ABBREVIATIONS

adj. = adjective.
adv. = adverb.
conj. = conjunction.
f = feminine.
m. = masculine.
plur. = plural.
p.p. = past participle.
pr. = preposition.
pn. = pronoun.
s. = substantive.
v. = verb.

à, pr., *at, to, on, with, in.*
abaisser, v., *to lower.*
abandonner, v., *to leave, to give up.*
abasourdir, v., *to stun.*
abbaye, s.f., *abbey.*
abbé, s.m., *abbot.*
aboiement, s.m., *bark.*
abondant, e, adj., *abundant.*
aboyer, v., *to bark.*
absolu, e, adj., *absolute.*
abuser, v., *to abuse.*
accabler, v., *to load.*
accès, s.m., *access, entrance.*
accomplir, v., *to accomplish.*
accorder, v., *to grant.*
accoster, v., *to come alongside.*
s'accroître, v., *to grow, to increase.*
accueillir, v., *to greet.*
accuser, v., *to accuse.*
achat, s.m., *purchase.*
acheter, v., *to buy.*
achever, v., *to complete.*
acquérir, v., *to acquire.*
activité, s.f., *activity.*
adieu, s.m., *good-bye.*
adorer, v., *to worship.*
s'adresser, *to speak, to address.*
adversité, s.f., *adversity.*
avoir affaire à, *to have to do with.*
affaires, s.f.pl., *business, things.*
affreux, se, adj., *dreadful.*
agir, v., *to act.*
agiter, v., *to wave, to wag.*
agricole, adj., *agricultural.*
aide, s.f., *help.*
aider, v., *to help.*
aigle, s.m., *eagle.*
aigu, ë, adj., *sharp.*
aiguille, s.f., *needle.*
aile, s.f., *wing.*
ailleurs, adv., *elsewhere.*
aîné, e, adj., *eldest.*
ainsi, adv., *thus.*
aise, s.f., *ease.*
ajouter, v., *to add.*
aliment, s.m., *food.*
allemand, e, adj., *German.*
aller, v., *to go.*
s'en aller, *to go away.*
aller bien, v., *to be well.*
allumer, v., *to light.*
allumette, s.f., *match.*
alors, adv., *then.*
alouette, s.f., *lark.*
altération, s.f., *change.*
amarre, s.f., *cable.*
amasser, v., *to hoard.*
amende, s.f., *fine.*
amener, v., *to bring.*
amer, ère, adj., *bitter, hard.*
ami, s.m., *friend.*

amour, s.m., [illegible]
amuser, v., *to amuse.*
an, s.m., *year.*
ancien, **ne**, adj., *old, ancient,* [illegible]
ancre, s.m., *anchor.*
âne, s.m., *ass.*
anglais, **e**, s.adj., *English.* **Anglais**, s.m., *Englishman.*
Angleterre, s.f., *England.*
animer, v., *to enliven, to animate.*
année, s.f., *year.*
annonce, s.f., *advertisement.*
antique, adj., *ancient.*
Anvers, *Antwerp.*
août, s.m., *August.*
apercevoir, v., *to catch sight of,* [illegible]
apparaître, v., *to appear.*
appareil de photographie, s.m., *camera.*
appartenir, *to belong.*
appât, s.m., *bait.*
appeler, v., *to call*
appétissant, **e**, adj., *appetizing.*
appétit, s.m., *appetite.*
appliquer, v., *to apply.*
apporter, v., *to bring.*
apprendre, v., *to learn.*
s'approcher, v., *to approach.*
après, pr., *after.*
d'après, *according to.*
après-midi, s.f., *afternoon.*
arbre, s.m., *tree.*
arbre fruitier, *fruit-tree.*
arc, s.m., *arch.*
archevêque, s.m., *archbishop.*
ardeur, s.f., *ardour.*
arène, s.f., *arena.*
argent, s.m., *silver, money.*
arme, s.f., *weapon.*
armée, s.f., *army.*
armer, v., *to arm.*
arracher, v., *to tear out.*
arrêter, v., *to engage, to stop.*
arrière-garde, s.f., *rear-guard.*
arrivée, s.f., *arrival.*
arriver, v., *to arrive, to happen.*
arroser (de), v., *to water (with).*
artichaut, s.m., *globe artichoke.*
artificiel, **le**, adj., *artificial.*
asséner, v., *to deal.*
asseoir, v., *to seat.*
assez, adv., *rather.*
assiéger, v., *to besiege.*
assistant, s.m., *person present.*
assister, v., *to be present.*
associé, s.m., *partner.*
s'associer, v., *to associate.*
à travers, pr., *through.*
atroce, adj., *atrocious.*
attacher, v., *to tie.*
attaquer, v., *to attack.*
atteindre, v., *to reach.*
atteler, v., *to harness.*
attendre, v., *to wait.*
attifer, v., *to dress up.*
attraper, v., *to catch.*
attribuer, v., *to attribute.*
aucun, **e**, adj., *no.*
audace, s.f., *audacity.*
audacieux, **se**, adj., *bold.*
audessus, adv., *above.*
aujourd'hui, s.m., *to-day.*
aumône, s.f., *alms.*
auprès de, prep., *near.*
auquel, dat. of **lequel**.
aurore, s.f., *dawn.*
aussi, adv., *also, as.*
aussitôt, adv., *immediately.*
autant, adv., *as much,as many.*
auteur, s.m., *author.*
automne, s.m., *autumn.*
autour, pr., *around.*
autre, adj.pn., *other.*
autrefois, adv., *formerly.*
autrui, pn., *of others.*
avaler, v., *to swallow.*
avancer, v., *to advance.*
avant, pr., *before.* **en avant de**, *in front of.*
avare, sm., *miser.*
avec, pr., *with.*
avènement, s.m., *accession; coming.*
avide, adj., *eager, greedy.*
avis, s.m., *warning.*
avis, s.m., *opinion.*
avoir, v., *to have.* **y avoir**, *to be.*
avoir l'air, *to appear.*
avoir honte, *to be ashamed.*
avoir peur, *to be afraid.*

avouer, v., *to confess, to acknowledge.*
avril, s.m., *April.*

bagages, s.m., *luggage.*
se baigner, v., *to bathe.*
bâiller, v., *to yawn.*
bain, s.m., *bath.*
baiser, v., *to kiss.*
baisser, v., *to lower, to grow dim.*
bande, s.f., *band.*
banquette, s.f., *seat.*
baptême, s.m., *baptism.*
baraque, s.f., *booth, wooden structures.*
barbare, adj., *barbarian.*
barbarie, s.f., *act of barbarism.*
barder, v., *to cover.*
bas, adv. et adj., *low.* **à bas** *down*
bataille, s.f., *battle.*
bateau à vapeur, s.m., *steamer.*
battre, v., *to beat.*
se battre, v., *to fight.*
béat, e, adj., *blissful.*
beau, belle, adj., *fine, beautiful.*
beaucoup, adv., *much, many.*
beauté, s.f., *beauty.*
bec, s.m., *beak.*
becqueter, v., *to peck.*
beignet. s.m., *fritter.*
beignets de pommes, *apple fritters.*
besoin, s.m., *need.*
bestiaux, pl. of **bétail.**
bétail, s.m., *cattle.*
bête, s.f., *beast, animal.*
bête de somme, *beast of burden.*
beurre, s.m., *butter.*
bien, s.m., *goods, estate.*
bien, adv., *well, very.*
bien des, *many.*
bienfait, s.m., *good action.*
bientôt, adv., *soon.*
bifteck, s.m., *beefsteak.*
billet, s.m., *ticket.*
blanc, blanche, adj., *white.*
blanchir, v., *to grow white.*
blesser, v., *to wound.*
blessure, s.f., *wound.*
bleu, e, adj., *blue.*
blond, e, adj., *fair.*
blondine, s.f., *fair-haired girl.*
se blottir, v., *to crouch down.*
boire, v., *to drink.*
bois, s.m., *wood.*
boîte, s.f., *box.*
bon, ne, adj., *good.*
bonjour, s.m., *good morning, etc.*
bonnet, s.m., *cap.*
bonté, s.f., *kindness.*
bord, s.m., *border, edge.*
border, v., *to border, to edge.*
borne, s.f., *boundary, limit.*
borner, v., *to bound.*
bottine, s.f., *boot.*
bouc, s.m., *he goat.*
bouche, s.f., *mouth.*
boucherie, s.f., *butcher's shop.*
boue, s.f., *mud.*
boueux, se, adj., *muddy.*
bougie, s.f., *candle.*
bouilloire, s.f., *kettle.*
boulangerie, s.f., *bakery, baker's shop.*
bourbier, s.m., *bog.*
Bourgogne, s.f., *Burgundy.*
bourse, s.f., *purse.*
bousculer, v., *to jostle.*
bout, s.m., *end.* **bout de promenade**, *turn, short walk.*
boutique, s.f., *shop.*
bras, s.m., *arm.*
brave, adj., *honest, brave.*
brebis, s.f., *sheep.*
Bretagne, s.f., *Brittany.*
brillant, e, adj., *brilliant.*
briller, v., *to shine, to glitter.*
briser, v., *to break.*
britannique, adj., *British.*
broder, v., *to embroider.*
brosse, s.f., *brush.*
brosser, v., *to brush.*
brouillard, s.m., *fog, mist.*
bruit, s.m., *noise.*
brûler, v., *to burn.*
brume, s.f., *mist.*
brumeux, se, adj., *hazy.*
brun, e, adj., *brown.*
buanderie, s.f., *laundry, washhouse.*
bûcher, s m., *pile.*
bulletin, s.m., *luggage ticket, receipt.*
bureau, x, s.m., *office.*

burgonde, adj., *Burgundian*

ça = cela, pn., *that.*
ça et là, adv., *here and there.*
cabane, s.f., *hut.*
cabinet de travail, s.m., *study.* **cabinet de toilette**, s.m., *dressing-room*
cachot, s.m., *prison-cell.*
cadavre, s.m., *corpse.*
café, s.m., *coffee.*
cahier, s.m., *exercise-book.*
campagne, s.f., *country.*
Cancalaise, *a woman of Cancale.*
canne, s.f., *walking-stick.*
cap, s.m., *cape.*
car, conj., *for.*
caractère, s.m., *temperament, character.*
carapace, s.f., *shell.*
carte, s.f., *card, map.*
carte postale, s.f., *post-card.*
cas, s.m., *case.*
casser, v., *to break.*
à cause de, prep., *because of.*
causer, *to cause, to talk.*
cavalier, s.m., *knight* (*chess*).
cave, s.f., *cellar.*
caverne, s.f., *cave.*
ce, ce . . . ci, adj., *this.*
ceci, pn., *this.*
céder, v., *to give way to, to yield.*
ce . . . là, adj., *that.*
cela, pn., *that, it.*
célébrer, v., *to celebrate.*
celle, pn., f. of **celui.**
celui, pn., *this, that* (*one*).
celui-ci, pn., *this one, the latter.*
celui-là, pn., *that one, the former.*
Celte, s.m., *Celt.*
celtique, adj., *Celtic.*
cent, adj., *hundred.*
cependant, adv., *nevertheless.*
ce qui, pn., *what.*
cercle, s.m., *circle.*
cercueil, s.m., *coffin.*
cerf, s.m., *stag.*
cerner, v., *to surround.*
cervelle, s.f., *brain.*
César, *Cæsar.*
cesse, s.f., *ceasing.*
cesser, v., *to cease.*
cette, f. of **ce.**
chacun, e, pron., *each.*
chaîne, s.f., *chain.*
chair, s.f., *flesh.*
chaise, s.f., *chair.*
chambre, s.f., *room.*
champ, s.m., *field.* **sur le champ**, adv., *at once.*
chandelle, s.f., *candle.*
changement, s.m., *change.*
changer, v., *to alter.*
chanson, s.f., *song.*
chant, s.m., *hymn.*
chanter, v., *to sing.*
chantier, s.m., *stocks.*
cantonner, v., *to be cantonned.*
chapeau, x, s.m., *hat.*
chapeau haute-forme, *top-hat*
chaque, adj., *each.*
charbonnier, s.m., *coal-man.*
charge, s.f., *charge, load.*
charger, v., *to charge, to load.*
charte, s.f., *charter.*
chasse, s.f., *hunting.*
chasser, v., *to hunt, to drive away.*
chat, s.m., *cat.*
château, s.m., *castle.*
château fort, s.m., *stronghold.*
chaud, e, adj., *hot.*
chaume, s.m., *thatch.*
chaumière, s.f., *cottage.*
chauve, adj., *bald.*
chef, s.m., *chief.*
chef de gare, s.m., *station-master.*
chemin, s.m., *road, way.*
chemin de fer, *railway.*
chemise, s.f., *shirt.*
chenal, s.m., *channel.*
chêne, s.m., *oak.*
cher, adv., *dearly.*
chercher, v., *to seek, to look for.*
chéri, s.m., *darling.*
cheval, s.m., *horse.*
chevalier, s.m., *knight.*
cheveu, x, s.m., *hair.*
chez, pr., *at the house of, in, with.*
chien, s.m., *dog.*
choisir, v., *to choose.*
choix, s.m., *choice.*
chose, s.f., *thing.*

chrétien, ne, adj., *Christian.*
christianisme, s.m., *Christianity.*
chroniqueur, s.m., *chronicler.*
ci, Voir **ici.**
ciel, s.m., *sky.*
cieux, pl. of **ciel.**
cinquième, adj., *fifth.*
cire, s.f., *wax.*
cirque, s.m., *circus.*
citoyen, s.m., *citizen.*
claquer, v., *to clack.*
classique, adj., *classical.*
clef, s.f., *key.*
clocher, s.m., *bell-tower.*
clos, e, p.p., *shut.*
clou, s, s.m., *nail.*
coassement, s.m., *croaking.*
cochon, s.m., *pig.*
cœur, s.m., *heart.* **par cœur,** *by heart.*
coiffe, s.f., *cap.*
coin, s.m., *corner.*
colère, s.f., *anger.*
coller, v., *to stick.*
colline, s.f., *hill.*
Colomb, *Columbus.*
colombe, s.f., *dove.*
colon, s.m., *colonist.*
coloniser, v., *to colonize.*
combat, s.m., *fight.*
combien, *how many, how much.*
comme, pr., *as, like.*
commencement, s.m., *beginning.*
comment, adv., *how.*
commettre, v., *to commit.*
commissionnaire, s.m., *porter.*
commun, e, adj., *common.*
communiquer, v., *to communicate.*
compliquer, v., *to complicate.*
composer, v., *to compound.*
comprendre, v., *to comprise, to understand.*
compromettre, v., *to compromise.*
compter, v., *to count, to reckon.*
comptoir, s.m., *counter.*
concile, s.m., *council.*
conduire, v., *to guide, to drive, to lead.*
se conduire, v., *to behave.*
conduite, s.f., *conduct, leadership.*
confiance, s.f., *confidence.*
confier, v., *to confide.*
connaître, v., *to know.*
connaissance, s.f., *knowledge, acquaintance.*
conquérant, s.m., *conqueror.*
conquérir, v., *to conquer.*
conquête, s.f., *conquest.*
consacrer, v., *to consecrate.*
conseil, s.m., *advice, counsel.*
conserver, v., *to keep.*
conséquent (par), adv., *in consequence, therefore.*
considérable, adj., *large, great.*
constance, s.f., *firmness.*
contenir, v., *to contain.*
construire, v., *to make, to build.*
conte, s.m., *tale.*
content, e, adj., *glad, pleased.*
contemporain, s.m., *contemporary.*
contraire, s.m., *contrary.*
contre, pr., *against.*
contrebandier, s.m., *smuggler.*
contrôleur, s.m., *superintendent.*
convoitise, s.f., *covetousness.*
coquerico, s.m., *cock-a-doodle-doo.*
corbeau, s.m., *crow.*
corde, s.f., *rope.*
corps, s.m., *body.*
corps à corps, *hand to hand.*
corrompre, v., *to corrupt.*
côté, s.m., *side.* **à côté de,** *beside.*
coteau, s.m., *slope, hill.*
cordage, s.m., *rope.*
corne, s.f., *horn.*
Corse, s.f., *Corsica.*
se coucher, v., *to lie down, to go to bed.*
couchette, s.f., *berth.*
coude, s.m., *elbow.*
coudre, v., *to sew.*
couler, v., *to sink, to flow.*
couleur, s.f., *colour.*
coup, *stroke, blow.*
coup de pied, s.m., *kick.*
coup de pistolet, *pistol-shot.*
coup de poing, s.m., *blow with the fist.*
coup de revolver, s.m., *revolver shot.*
coup de sifflet, *whistle.*
coupable, adj., *guilty.*

coupe, s.f., *goblet, cup*.
couper, v., *to cut*.
courir, v., *to run*.
cour, s.f., *court*.
couronner, v., *to crown*.
cours, s.m., *course*.
cours d'eau, s.m., *stream*.
court, e, adj., *short*.
cou, s, s.m., *neck*
coûter, v., *to cost*.
coutume, s.f., *custom*.
couturière, s.f., *dressmaker*.
couvent, s.m., *convent, monastery*.
couvercle, s.m., *cover*.
couvrir, v., *to cover*.
craie, s.f., *chalk*.
craindre, v., *to fear*.
crâne, s.m., *skull*.
craquement, s.m., *cracking*.
cratère, s.m., *crater*.
crevette, s f., *shrimp*.
crier, v., *to shout*.
croire, *to believe, to think*.
croisade, s.f., *crusade*.
cri, s.m., *cry*.
cribler, v., *to riddle*.
critique, adj., *critical*.
cruauté, s.f., *cruelty*.
cuir, s.m., *leather*.
cuir verni, *patent leather*.
cuisine, s.f., *kitchen*.
cuivre, s.m., *copper*.
culbute, s.f., *somersault*.
culte, s.m., *worship*.
cultiver, v., *to cultivate*.
culture, s.f., *cultivation*.

d'abord, adv., *at first*.
daigner, v., *to deign*.
dame, s.f., *lady*.
dangereux, se, adj., *dangerous*.
dans, pr., *in, into*.
danser, v., *to dance*.
dater, v., *to date*.
de, pr., *from, of, to, with*.
débarquement, s.m., *landing*.
se débarrasser, v., *to get rid of*.
déborder, v., *to overflow*.
debout, adv., *upright, standing*.
décembre, s.m., *December*.
décharger, v., *to unlade*.
déchirer, v., *to tear*.
décidément, adv., *decidedly*.
déclarer, v., *to declare*.
découragement, s.m., *discouragement*.
décourager, v., *to discourage*.
découper, v., *to cut out*.
découverte, s.f., *discovery*.
découvrir, v., *to discover*.
décrire, v., *to describe*.
déesse, fem. *of dieu*.
défaite, s.f., *defeat*.
défaut, s.m., *fault*.
défendre, v., *to defend, to forbid*.
défensif, ve, adj., *defensive*.
défi, s.m., *challenge*.
dégager, v., *to release*.
dégat, s.m., *damage*.
dégorger, v., *to disgorge*.
degré, s.m., *step*.
dehors, s.m., *outside*.
déjà, adv., *already*.
déjeuner, s.m., *breakfast, luncheon*.
délices, s.f.pl., *delight*.
demain, adv., *to-morrow*.
demande, s.f., *request*.
demander, v., *to ask*.
démasquer, v., *to unmask*.
demi, e, adj., *half*.
demi-heure, s.f., *half-hour*.
démolir, v., *to demolish*.
départ, s.m., *departure*.
département, s.m., *department*.
dépendre, v., *to depend*.
dépens, s.m., *expense*.
dépeupler, v., *to depopulate*.
dépit de, pr. (**en**), *in spite of*.
déployer, v., *to spread*.
déposer, v., *to deposit, to put, to depose*.
depuis, pr., *since, for*.
dent, s.f., *tooth*.
déraciner, v , *to uproot*.
dernier, ère, adj., *last*.
derrière, adv., *behind*.
dès, pr., *since*.
désarmer, v., *to disarm*.
désastre, s.m., *disaster*.
descendre, v., *to descend, to come down ; to stay ; to bring down*.
déshabiller, v., *to undress*.

dessein, s.m., *design.*
dessiner, v., *to trace, to outline.*
dessous, adv., *underneath.*
désoler, v., *to lay waste.*
détaillé, e, adj., *detailed.*
détour, s.m., *turn, twist.*
détourner, v., *to turn up.*
détroit, s.m., *straits.*
détruire, v., *to destroy.*
deuil, s.m., *mourning.*
deux, adj., *two.*
deuxième, adj., *second.*
devant, adv., *in front.*
devant, pr., *before.*
devanture, s.f., *shop-window.*
développer, v., *to develop.*
devenir, v., *to become.*
devoir, s.m., *duty.*
devoir, v., *to owe, to have to.*
dévorer, v., *to devour.*
dieu, s.m., *god.*
différer, v., *to be different.*
difficile, adj., *difficult.*
digne, adj., *worthy.*
digue, s.f., *dyke.*
dimanche, s.m., *Sunday.*
diminuer, v., *to diminish.*
dîner, s.m., *dinner.*
dire, v., *to say, to tell.*
directement, adv., *straight, directly.*
diriger, v., *to direct.*
se diriger, *to go.*
disparaître, v., *to disappear.*
discipliner, v., *to discipline.*
discret, ète, adj., *discreet.*
disparaître, v., *to disappear.*
disposer, v., *to arrange.*
dissimuler, v., *to hide.*
distinguer, v., *to distinguish.*
distribuer, v., *to distribute.*
divers, e, adj., *different.*
divin, e, adj., *divine.*
diviser, v., *to divide.*
dix, adj., *ten.*
dix-huit, adj., *eighteen.*
doigt, s.m., *finger.*
domestique, s.m.f., *servant.*
domestiquer, v., *to domesticate.*
domination, s.f., *dominion, power.*
dominer, v., *to rule, to dominate.*
don, s.m., *gift.*
donc, adv., *therefore, then.*
donjon, s.m., *keep.*
donner, v., *to give, to look on to.*
dont, gen. of **qui**.
dorer (de), v., *to gild (with).*
dormir, v., *to sleep.*
dos, s.m., *back.*
douane, s.f., *customs.*
douanier, s.m., *custom-house officer.*
douceur, s.f., *gentleness.*
douleur, s.f., *pain.*
doute, s.m., *doubt.*
doux, ce, adj., *soft, gentle.*
douze, adj., *twelve.*
se dresser, v., *to stand, to rise, to be laid.*
droit, s.m., *right, law.*
droit, e, adj., *straight, right;* s.m., *law, right* **à droite**, *on the right.*
drôle, adj., *funny.*
duc, s.m., *duke.*
dune, s.f., *sand-hill.*

eau, x, s.f., *water.*
échange, s.m., *exchange.*
échapper, v., *to escape.*
éclair, s.m., *lightning.*
éclairer, v., *to light.*
éclater, v., *to break out, to burst.*
école, s.f., *school.*
écorce, s.f., *bark.*
écossais, e, adj., *Scotch.*
écouler, v., *to flow away, to pass.*
écraser, v., *to crush.*
s'écrier, v., *to say, to call out.*
écrire, v., *to write.*
s'écrire, v., *to be written.*
écrit, s.m., *writing.*
écriture, s.f., *writing.*
écrivain, s.m., *writer.*
écurie, s.f., *stable.*
effacer, v., *to rub out, to efface.*
effaré, e, adj., *scared.*
effet, s.m., *effect.*
effrayer, v., *to frighten.*
s'effrayer, v., *to be frightened.*
effroi, s.m., *terror, fright.*
église, s.f., *church.*
égoïste, adj., *selfish.*
s'élancer, v., *to rush.*

élevage, s.m., *rearing, breeding.*
élève, s.m., *pupil.*
élevé, p.p., *high.*
élever, v., *to raise.*
s'élever, v., *to mount to.*
élire, v., *to elect.*
élite, s.f., *pick.*
s'éloigner, v., *to go away.*
embarasser, [illegible]
embarquer, v., [illegible]
embêter, v., *to bore.*
embouchure, s.f., *mouth of a river.*
embrasser, v., *to embrace.*
emmener, v., *to lead away.*
s'emparer, v., *to seize.*
empêcher, v., *to hinder, to prevent.*
empereur, s.m., *emperor.*
emplir, v., *to fill.*
emploi, s.m., *use.*
employer, v., *to use.*
empocher, v., [illegible]
emporter, v., *to carry away.*
s'empresser, v., *to hasten.*
emprunter, v., *to borrow.*
en, pn., gen. of **il**, **elle**.
en, pr., *in, to.*
encadrer, v., *to frame, to enclose.*
enclume, s.f., *anvil.*
encore, adv., *yet, still, again.*
endroit, s.m., *place.*
en face, adv., *opposite.*
enfant, s.m.f., *child.*
enfin, adv., *at last.*
s'enfuir, v., *to run away.*
s'engager v., *to undertake.*
énigme, s.m., *riddle.*
enlever, v., *to carry off.*
ennuyer, v., *to bore.*
énorme, adj., *enormous.*
enregistrer, v., *to register.*
enseigner, v., *to teach.*
ensemble, adv., *together.*
ensuite, adv., *then, later.*
entendre, v., *to hear, to understand.*
entourer, v., *to surround.*
envahir, v., *to invade.*
envoyer, v., *to send.*
entier, **ère**, adj., *whole.*
entrainer, v., [illegible]
entre, pr., *amongst, between.*
entrée, s.f., *entrance.*
entreprise, s.f., *enterprise.*
entrer, v., *to enter.*
environ, adv., *about, nearly.*
environner, v., *to surround.*
environs, s.m.pl., *neighbourhood.*
épais, **se**, adj., *thick.*
épaule, s.f., *shoulder.*
épée, s.f., *sword.*
épice, s.f., *spice.*
épicier, s.m., *grocer.*
éponge, s.f., *sponge.*
époque, s.f., *time.*
epreuve, s.f., *print, proof.*
épuiser, v., *to exhaust.*
errer, v., *to wander.*
équivaloir, v., *to be equal to.*
Escaut, s.m., *Scheldt.*
esclave, s.m.f., *slave.*
espace, s.m., *space.*
Espagne, s.f., *Spain.*
espagnol, **e**, adj., *Spanish.*
espérance, s.f., *hope.*
espoir, s.m., *hope.*
épouser, v., *to marry.*
esprit, s.m., *intelligence, spirit.*
essayer, v., *to try.*
essoufflé, **e**, p.p., *out of breath.*
est, s.m., *east.*
estuaire, s.m., *estuary, wide mouth of a river.*
établissement, s.m., *establishment.*
étage, s.m., *story.*
étaler, v., *to spread out, to display.*
état, s.m., *state.* **État**, s.m., State.
s'étendre, v., *to stretch, to extend.*
étendue, s.f., *extent, stretch.*
éteindre, v., *to put out.*
étinceler, v., *to sparkle.*
étiquette, s.f., *label.*
étoile, s.f., *star.*
étonner, v., *to astonish.*
étouffer, v., *to smother.*
étourdi, **e**, adj., *reckless, mad, stunned.*
étourneau., s.m., *starling.*
étrange, adj., *strange.*
étranger, s.m., *foreigner.* **à l'étranger**, *abroad.*
être, v., *to be.*

étriller, v., *to comb.*
étroit, e, adj., *narrow.*
étudier, v., *to study.*
eux, pn., pl. of **lui.**
évaluer, v., *to estimate.*
évanouir, v., *to faint.*
évaporer, v., *to evaporate.*
évêque, s.m., *bishop.*
éviter, v., *to avoid.*
exactement, adv., *exactly.*
exagérer, v., *to exaggerate.*
excès, s.m., *excess.*
exclusivement, adv., *exclusively.*
exercer, v., *to exercise.*
exiger, v., *to require.*
exister, v., *to exist.*
expédier, v., *to send off.*
expliquer, v., *to explain.*
exprès, adv., *on purpose.*
exprimer, v., *to express.*
exterminer, v., *to exterminate.*
extrait, s.m., *extract.*

fabriquer, v., *to make.*
façon, s.f., *manner.*
facteur, s.m., *porter.*
faible, adj., *weak.*
faiblesse, s.f., *weakness.*
faillir, v., *to fail, to nearly do something.*
faim, s.f., *hunger.*
famille, s.f., *family.*
fainéant, s.m., *idle fellow.*
faire, v., *to make, to do.* **faire faire**, *to cause to be done.*
faire chaud, *to be warm.*
faire face à, *to meet.*
faire une niche, *to play a trick.*
faire place à, *to give way to.*
faire semblant, *to pretend.*
fait, s.m., *fact.*
fait-divers, s.m., *various crimes, etc.*
falloir, v., *to be necessary.*
fatiguer, *to tire.*
faute, s.f., *fault.*
faute de, *for lack of.*
femme, s.f., *woman, wife.*
fendre, v., *to split.*
fenêtre, s.f., *window.*
fer, s.m., *iron.*
fer à cheval, s.m., *horse-shoe.*
ferme, s.f., *farm.*
fermer, v., *to shut.*
féroce, adj., *savage, wild.*
festin, s.m., *feast.*
feu, x, s.m., *fire, light.*
février, s.m., *February.*
fidèle, adj., *faithful.*
fidèlement, adv., *faithfully.*
fier, ère, adj., *proud.*
fièrement, adv., *proudly.*
figure, s.f., *face.*
fil, s.m., *thread, cotton.*
file, s.f., *file.* **à la file**, *in single file, in rows.*
filer, v., *to veer away, to run, to spin.*
fille, s.f., *daughter.* **jeune fille**, *girl.*
filet, s.m., *net.*
fillette, s.f., *little girl.*
fils, s.m., *son.*
fin, s.f., *end.*
finir, v., *to end, to finish.*
fixe, adj., *fixed.*
flairer, v., *to smell.*
flanc, s.m., *side.*
flatter, v., *to flatter.*
flèche, s.f., *arrow, spire.*
fléchir, v., *to bend, to bow.*
flocon, s.m., *flake.*
fonction, *office.*
fonctionnaire, s.m., *official.*
fonder, v., *to found.*
force, s.f., *strength.*
force, adj., *many.*
flots, s.m.pl., *waves.*
foi, s.f., *faith.*
fois, s.f., *time.* **à la fois**, *at once.*
follement, adv., *madly.*
fonction, s.f., *duties.*
fond, s.m., *bottom, back.*
fondateur, s.m., *founder.*
fonder, v., *to found.*
fondre, v., *to fall, to rush.*
fontaine, s.f., *fountain.*
force, s.f., *strength.*
forgeron, s.m., *blacksmith.*
former, v., *to form.*
formuler, v., *to make.*
fort, adv., *much, very; strongly.*

fort, **e**, adj., *strong.*
fossé, s.m., *ditch.*
fou, **s**, s.m., *madman.*
fouet, s.m., *whip.*
fouiller, v., [illegible].
foule, s.f., *crowd.*
fournir, v., *to furnish.*
frais, **fraîche**, adj., *fresh.*
frais, s.m.pl., *expenses.*
Franc, s.m., *Frank.*
franc, **que**, adj., *Frankish.*
français, s.m., *French.*
franchement, adv., *frankly.*
frapper, v., *to strike.*
fraude, s.f., *trick, deceit.*
frémir, v., *to quiver.*
frère, s.m., *brother.*
froid, s.m., *cold.* **un froid de loup**, *bitter weather.*
fromage, s.m., *cheese.*
front, s.m., *forehead.*
frontière, s.f., *frontier.*
fruitier, s.m., *fruit-seller.*
fuir, v., *to fly.*
fuite, s.f., *flight.*
fumer, v., *to smoke.*
funèbre, adj., *funeral.*
furieux, **se**, adj., *furious.*

gagner, v., *to earn, to win, to gain.*
gai, **e**, adj., *gay.*
gallois, **e**, adj., *Welsh.*
gambader, v., *to gambol.*
garçon, s.m., *boy, waiter.* **vieux garçon**, *bachelor.*
garde-champêtre, s.m., *constable.*
garder, v., *to guard, to keep.*
se garder, v., *to take care not to.*
gardien, s.m., *shepherd.*
gare, s.f., *station.*
garnir, v., *to furnish.*
gateau, **x**, s.m., *cake.*
gâter, v., *to spoil.*
gauche, adj., *left, awkward.* **à gauche**, *on the left.*
Gaule, s.f., *Gaul.*
Gaulois, **e**, adj., *Gallic.*
Gaulois, **e**, s.f., *Gaul.*
géant, s.m., *giant.*
geler, v., *to freeze.*
gémir, v., *to groan.*
Genève, s., *Geneva.*
génie, s.m., *genius.*
genou, **x**, s.m., *knee.*
gens, s.m.pl., *people.*
gentilhomme, s.m., *gentleman.*
germanique, adj., *German.*
gésir, v., *to lie.*
gibier, s.m., *game.*
gigantesque, adj., *gigantic.*
gilet, s.m., *waistcoat.*
gîte, s.f., *shelter.*
gloire, s.f., *glory, fame.*
golfe, s.m., *bay.*
golfe de Gascogne, s.m., *Bay of Biscay.*
gorge, s.f., *throat.*
gouffre, s.m., *gulf, abyss.*
goût, s.m., *taste.*
goutte, s.f., *drop.*
gouverner, v., *to rule, to govern.*
gracieux, **se**, adj., *pleasing.*
grand, **e**, adj., *great, big, tall.*
grand'mère, s.f., *grandmother.*
grand-père, s.m., *grandfather.*
gras, **se**, adj., *fat.*
gratter, v., *to scratch.*
grave, adj., *serious.*
gravir, v., *to ascend.*
grec, **que**, adj., *Greek.*
grenier, s.m., *attic.*
grève, s.f., *shore.*
grief, s.m., *grievance.*
grimper, v., *to climb.*
gris, **e**, adj., *grey.*
grognement, s.m., *grunt.*
grogner, v., *to grunt.*
gros, **se**, adj., *fat, big, stout.*
grossier, **ère**, adj., *rough, coarse.*
ne . . . guère, adv., *hardly.*
guerre, s.f., *war.*
guerrier, s.m., *warrior.*
guêtre, s.f., *spat, gaiter.*
gueule, s.f., *jaws.*
Guibert, *Gilbert.*
guichet, s.m., *booking-office.*
guider, v., *to guide.*

habiller, v., *to dress.*
habit, s.m., *garment.*
habitant, sm., *inhabitant.*
habitation, s.f., *dwelling.*

habiter, v., *to live, to dwell.*
habituer, v., *to accustom.*
hache, s.f., *axe.*
haie, s.f., *hedge.*
hâlé, e, adj., *sunburnt.*
haleine, s.f., *breath.*
halles, s.f.pl., *market.*
hardi, e, adj., *bold.*
hasard, s.m., *chance.*
se hasarder, v., *to venture.*
hâte, s.f., *haste.*
hâter, v., *to hasten.*
haut, e, adj., *high.*
Haute-Écosse, s.f., *Highlands of Scotland.*
hautain, e, adj., *haughty.*
hennir, v., *to neigh.*
herbe, s.f., *grass.*
hériter, v., *to inherit.*
héritier, s.m., *heir.*
hermine, s.f., *ermine.*
héros, s.m., *hero.*
hésiter, v., *to hesitate.*
heure, s.f., *hour, time.* **de bonne heure**, *early.*
heureusement, adv., *happily.*
heureux, se, adj., *happy.*
hier, adv., *yesterday.*
hisser, v., *to hoist.*
histoire, s.f., *history, story.*
hiver, s.m., *winter.*
homme, s.m., *man.*
honorer, v., *to honour.*
hors, prep., *out.*
hors de, pr., *out of.*
hôte, s.m., *host.*
houle, s.f., *surf, swell.*
huile, s.f., *oil.*
huit, adj., *eight.*
humain, e, adj., *human.*
humide, adj., *moist, damp, wet.*
hurler, v., *to howl.*
hutte, s.f., *hut.*

Ibère, s.m., *Iberian.*
ici, adv., *here.*
idée, s.f., *idea.*
idiotisme, s.m., *idiom.*
il, pn., *he, it.*
île, s.f., *island.*
illettré, e, adj., *unlettered, ignorant.*
illustrer, v., *to illustrate.*
îlot, s.m., *small island.*
il y a, *ago, there is, are.*
image, s.f., *picture.*
imiter, v., *to imitate.*
impériale, s.f., *box.*
impétueusement, adv., *impetuously.*
impôt, s.m., *tax.*
imprimer, v., *to print.*
impuissant, e, adj., *powerless.*
indigne, adj., *unworthy.*
indigné, e, adj., *indignant.*
indiquer, v., *to show.*
indiscutable, adj., *indisputable.*
individu, s.m., *individual, soul.*
incendie, s.m., *fire.*
incendier, v., *to set fire to.*
s'incliner, v., *to bend.*
inconnu, e, adj., *unknown.*
inégal, e, adj., *unequal, uneven.*
infesté, e, p.p., *infested.*
infliger, v., *to inflict.*
s'ingénier, v., *to strive.*
injure, s.f., *insult.*
injustement, adv., *unjustly.*
innombrable, adj., *innumerable.*
inondation, s.f., *flood.*
inonder, v., *to flood.*
inouï, e, adj., *unheard of.*
inscrire, v., *to inscribe.*
installer, v., *to install.*
instantané, s.m., *snapshot.*
instruire, s.m., *to teach.*
instruit, e, adj., *learned.*
intendant, s.m., *steward.*
interdire, v., *to forbid.*
intérêt, s.m., *interest.*
intervalle, s.m., *interval.*
introduire, v., *to introduce.*
investigateur, adj., *investigatory.*
invité, s.m., *guest.*
Islande, s.f., *Iceland.*
ivoire, s.m., *ivory.*

jaillir, v., *to gush.*
jaloux, se, adj., *jealous.*
jamais, adv., *ever.* **ne . . . jamais**, adv., *never.*
jambe, s.f., *leg.*
janvier, s.m., *January.*

jappement, s.m., *yapping*.
jardin, s.m., *garden*.
jaune, adj., *yellow*.
jetée, s.f., *jetty*.
jeter, v., *to throw*.
jeudi, s.m., *Thursday*.
jeune, adj., *young*.
jeune fille, *girl*.
jeunesse, s.f., *youth*.
jeu, **jeux**, s.m., *game*.
joie, s.f., *joy*.
joli, **e**, adv., *pretty*.
jonction, s.f., *junction*.
jongleur, s.m., *wandering minstrel*.
jouer, v., *to play*.
jouer des pattes, *to make off*.
jouir, v., *to enjoy*.
jour, s.m., *day*, *light*.
journal, s.m., *newspaper*.
journée, s.f., *day*.
joyeux, **se**, adj., *glad*, *joyous*.
juge, s.m., *judge*.
jugement, s.m., *judgment*.
juif, **ve**, adj., *Jew*.
juillet, s.m., *July*.
juin, s.m., *June*.
Jules, *Julius*.
jusqu'à, pr., *until*, *as far as*.
au juste, adv., *exactly*.
justement, adv., *just*, *exactly*.

képi, s.m., military cap

la, pn., fem. of **le**.
là, adv., *there*.
lac, s.m., *lake*.
lacs, s.m., *snare*.
lacustre, adj., *lake*.
lâcheté, s.f., *cowardice*.
là-dessus, adv., *thereupon*, *upon that*.
laid, **e**, adj., *ugly*.
laine, s.f., *wool*.
laisser, v., *to leave*, *to let*.
lait, s.m., *milk*.
lancer, *to utter*, *to throw*, *to hurl*.
lande, s.f., *moor*, *heath*.
langue, s.f., *tongue*, *language*.
lapin, s.m., *rabbit*.
large, adj., *wide*, *broad*.
large, s.m., *open sea*.
larme, s.f., *tear*.
le, pn., acc. of **il**.
leçon, s.f., *lesson*.
légendaire, ad., *legendary*.
léguer, v., *to bequeath*.
légume, s.m., *vegetable*.
lendemain, s.m., *next day*.
lentement, adv., *slowly*.
lequel, pn., *which*.
les, pn., pl. of **le**, **la**.
lesquels, pl. of **lequel**.
lettre, s.f., *letter*.
lettré, **e**, adj., *learned*.
leur, adj., *their*. **le leur**, pn., *theirs*.
lever, v., *to raise*, *to levy*.
se lever, v., *to get up*.
lèvre, s.f., *lip*.
libraire, s.m., *bookseller*.
libre, adj., *free*.
lieu, **x**, s.m., *place*. **au lieu de**, *instead of*.
en lieu de, *instead of*.
ligne, s.f., *line*.
ligue, s.f., *league*.
Ligure, s.m., *Ligurian*.
ligurien, **ne**, adj., *Ligurian*.
limiter, v., *to limit*, *to bound*.
lionne, s.f., *lioness*.
lire, v., *to read*.
lit, s.m., *bed*.
littoral, s.m., *coast*.
loger, v., *to house*, *to dwell*.
loi, s.f., *law*.
loin, adv., *far*.
lointain, **e**, adj., *distant*.
loisir, s.m., *leisure*.
long, s.m., *length*.
long, **gue**, adj., *long*. **à la longue**, *in time*, *at last*, *in the long run*
longtemps, adv., *a long while*.
lorsque, conj., *when*.
lot, s.m., *portion*.
louange, s.m., *praise*.
louer, v., *to let*.
loup, s.m., *wolf*.
loyalement, adv., fairly.
lui, pn., dat. of **il**, **elle**.
lundi, s.m., *Monday*.
lune, s.f., *moon*.
lunettes, s.f.pl., *spectacles*.

lutte, s.f., *struggle.*
lutter, v., *to struggle.*
luxe, s.m., *luxury.*

machoire, s.f., démonter la, *to dislocate the jaw.*
magasin, s.m., *shop.*
mai, s.m., *May.*
maigre, adj., *thin.*
main, s.f., *hand.*
maintenant, adv., *now.*
maintenir, v., *to keep up.*
mais, conj., *but.*
maison, s.f., *house.*
maître, s.m., *master.*
mal, adv., *badly.*
mal, s.m., *wrong, evil.*
mal de mer, s.m., *sea-sickness.*
malade, adj., *ill.*
malédiction, s.f., *curse.*
malheur à, *woe to.*
malheureux, se, adj., *unhappy.*
maltraiter, v., *to ill-treat.*
mammouth, s.m., *mammoth.*
Manche, s.f., *English Channel.*
manger, v., *to eat.*
mangeur, s.m., *eater.*
manier, v., *to handle.*
manière, s.f., *manner.*
manifester, v., *to show.*
manquer, v., *to fail, to miss ;* with inf. = *to nearly . . .*
manteau, x, s.m., *mantel.*
marché, s.m., *market.*
marchand, s.m., *seller, trader.*
marcher, v., *to walk, to go.*
mardi, s.m., *Tuesday.*
marée, s.f., *tide.*
mari, s.m., *husband.*
marier, v., *to marry.*
marquer, v., *to mark.*
mars, s.m., *March.*
masse, s.f., *mass, volume.*
massif, s.m., *massive.*
marteau, x, s.m., *hammer.*
massacrer, v., *to massacre.*
matin, s.m., *morning.*
maudire, v., *to curse.*
mauvais, e, adj., *bad.*
me, acc. and dat. of **je**.
méchant, e, adj., *wicked.*
mécontent, e, adj., *displeased.*
médecin, s.m., *doctor.*
meilleur, comp. of **bon.**
mêlée, s.f., *scrimmage.*
même, adv., *even.*
même, adj., *same, self.*
menacer, v., *to threaten.*
ménage, s.m., *housekeeping.*
ménager, v., *to consider.*
mendier, v., *to beg.*
mener, v., *to lead.*
menton, s.m., *chin.*
mépriser, v., *to despise.*
mer, s.f., *sea.*
merci, s.m., *thank you.*
merci, s.f., *mercy.*
mercredi, s.m., *Wednesday.*
Mercure, *Mercury.*
messager, s.m., *messenger.*
métier, s.m., *frame ; trade.*
mettre, v., *to put, to place.* **se mettre à**, *to begin.*
meuble, s.m., *article of furniture.*
meurtre, s.m., *murder.*
midi, s.m., *noon ; south.*
mieux, adv., *better.*
mieux, s.m., *best, improvement.*
mil, s.m., *millet.*
milieu, s.m., *middle.* **au beau milieu**, *in the very middle.*
militaire, adj., *military.*
millier, s.m., *thousand.*
mineur, e, adj., *minor.*
miroir, s.m., *mirror.*
misérable, adj., *wretched.*
misère, s.f., *poverty.*
mode, s.f., *fashion.*
mœurs, s.f.pl., *manners.*
moi, pn., *I, me.*
moindre, adj., comp. of **petit.**
moine, s.m., *monk.*
moins, adv., *less.* **au moins**, *at least.*
mois, s.m., *month.*
moisson, s.f., *harvest, crop.*
moitié, s.f., *half.*
monastère, s.m., *monastery.*
monceau, x, s.m., *heap.*
monde, s.m., *world.* **tout le monde**, *everybody.*
monnaie, s.f., *money ; change.*
monsieur, s.m., *Mr., gentleman.*

mont, s.m., *mount.*
montagne, s.f., *mountain.*
montagne russe, s.f., *switchback.*
montagneux, **se**, adj., *mountainous.*
monter, v., *to mount, to get up.*
monter à cheval, *to ride horseback.*
montrer, v., *to show.*
se moquer, v., *to laugh.*
morceau, **x**, s.m., *piece.*
mordre, v., *to bite.*
mort, s.f., *death.*
mort, s.m., *dead man.*
morue, s.f., *cod.*
mot, s.m., *word.*
mouchoir, s.m., *handkerchief.*
mouche, s.f., *fly.*
mourir, v., *to die.*
mouton, s.m., *sheep, mutton.*
mouvoir, v., *to move.*
moyen, s.m., *means.*
mulet, s.m., *mule.*
mur, s.m., *wall.*
muraille, s.f., *wall.*
musée, s.m., *museum.* — **de cire**, *wax-works.*
musique, s.f., *music.*
mutuellement, adv., *mutually.*

nager, v., *to swim.*
naissance, s.f., *birth.*
naître, v., *to be born.*
nappe, s.f., *tablecloth ; stretch or sheet of water.*
natation, s.f., *swimming.*
navire, s.m., *vessel.*
nécessaire, adj., *necessary.*
neige, s.f., *snow.*
nettoyer, v., *to clean.*
neuf, **ve**, adj., *new.*
neuf, num., *nine.*
neuvième, adj., *ninth.*
neveu, **x**, s.m., *nephew.*
nez, s.m., *nose.*
ni . . . ni, conj., *neither . . . nor.*
niche, s.f., *trick.* **nid**, s.m., *nest.*
noir, **e**, adj., *black.*
nom, s.m., *name.*
nombre, s.m., *number.*
nombreux, **se**, adj., *numerous.*
nommer, v., *to name.*
nord, s.m., *north.*
Norvège, s.f., *Norway.*
nos, pl. of **notre**.
note, s.f., *bill.*
noter, v., *to notice.*
notre, adj., *our.* **le nôtre**, pn., *ours.*
nourrir, v., *to feed.*
nous, pn., *we, us.*
nouveau, **elle**, adj., *new.* **de nouveau**, *again.*
nouveau-venu, s.m., *new-comer.*
nouvelle s.f., *news.*
noyau, s.m., *kernel.*
nu, **e**, adj., *bare.*
nuage, s.m., *cloud.*
nuit, s.f., *night.*
nul, **le**, adj., *no.*
numéro, s.m., *number.*

obéir, v., *to obey.*
obtenir, v., *to obtain.*
occasion, s.f., *opportunity.*
occuper, v., *to occupy, to employ.*
octroyer, v., *to give.*
œil, **yeux**, s.m., *eye.*
offenser, v., *to offend.*
officier, s.m., *officer.*
oiseau, **x**, s.m., *bird.*
oison, s.m., *gosling.*
olivier s.m., *olive tree.*
ombre, s.m. *shade, shadow.*
omettre, v., *to omit.*
on, pn., *one, they.*
ongle, s.m., *finger-nail.*
onze, adj., *eleven.*
onzième, adj., *eleventh.*
opprimer, v., *to oppress.*
or, s.m., *gold.*
ordonner, *v., to order.*
oreille, s.f., *ear.*
orient, s.m., *east.*
orme, s.m., *elm.*
orner, v., *to adorn.*
oser, v., *to dare.*
ossement, s.m., *bone.*
où, adv., *where.*
où, pn., *in which.*
ou, conj., *or.*
oublier, v., *to forget.*
ouest, s.m., *west.*
oui, adv., *yes.*

ourse, s.f., *she-bear.*
outil, s.m., *implement, tool.*
outre, adv., *beyond, further.*
ouvrage, s.m., *work.*
œuvre, s.f., *work.*
ouvrier, s.m., *workman.*
ouvrir, v., *to open.*

paille, s.f., *straw*
pain, s.m., *bread.* **petit pain**, *roll.*
pain d'épices, *gingerbread.*
paix, s.f., *peace.*
palais, s.m., *palace.*
paletot, s.m., *overcoat.*
pâlir, v., *to grow pale.*
panier, s m., *basket.*
pantalon, s.m., *trousers.*
paquet, s.m., *parcel.*
par, pr., *by, through.*
paraître, v., *to appear.*
parce que, conj., *because.*
parchemin, s.m., *parchment.*
parcourir, v., *to go through.*
pardonner, v., *to pardon.*
pareil, **le**, adj., *similar.*
parent, s.m., *parent, relation.*
parer, v., *to ward off.*
parfait, **e**, adj., *perfect.*
parler, v., *to speak, to talk.*
parmi, pr., *among.*
parole, s.f., *word.*
part, s.f., *share.*
partager, v., *to divide.*
particulier, **ère**, adj., *private, peculiar.*
partie, s.f., *part.*
partir, v., *to go.* **à partir de**, *from.*
partout, adv., *everywhere, on all sides.*
parvenir, v., *to arrive, to reach.*
pas, s.m., *step.* **ne . . . pas**, **non pas**, *not.*
passager, s.m., *passenger.*
Pas de Calais, s.m., *Straits of Dover.*
passé, s.m., *past.*
passe-poil, s.m., *braid.*
passer, v., *to pass, to spend.*
passerelle, s.f., *gangway.*
passe-temps, s.m., *pastime.*
pâtissier, s.m., *pastry-cook.*
patrie, s.f., *mother-country.*
pauvre. adj., *poor.*
payer, v., *to pay.*
pays, s.m., *country.*
paysan, s.m., *peasant.*
pêche, s.f., *fishing.* **la grande pêche**, *deep-sea fishing.*
péché, s.m., *sin.*
pêcher, v., *to fish.*
pêcheur, **se**, s., *fisherman (or woman).*
peigne, s.m., *comb.*
peine, s.f., *grief, pain, trouble.*
pelle, s.f., *spade.*
penaud, **e**, adj., *crestfallen.*
pendant, prep., *during.*
pendre, v., *to hang.*
pénétrer, v., *to enter, to penetrate.*
penser, v., *to think.*
pensionnaire, s.m.f., *schoolboy or schoolgirl.*
pente, s.f., *slope.*
percé, **e**, adj., *in holes, torn.*
percevoir, v., *to collect.*
perdre, v., *to lose.*
père, s.m., *father.*
perfidie, s.f., *treachery.*
période, s.f., *period of time.*
périr, v., *to perish.*
perle, s.f., *pearl.*
permettre, v., *to allow.*
persécuter, v., *to persecute.*
personne, s.f., *person.* **ne . . . personne**, *no one.*
peser, v., *to weigh.*
peste, s.f., *pestilence, plague.*
petit, **e**, adj., *small, little.*
peu, adv., *little.* **à peu près**, *nearly.*
peuplade, s.f., *people, tribe.*
peuple, s.m., *people.*
peupler, v., *to people.*
faire peur, *to frighten.*
peut-être, adv., *perhaps.*
pharmacien, s.m., *chemist, druggist.*
photographe, s.m., *photographer.*
pic, s.m., *top.*
pièce, s.f., *room ; coin.*
pied, s.m., *foot.* **avoir le pied marin**, *to be a good sailor.*

pierre, s.f., *stone.*
pieux, se, adj., *pious.*
pilier, s.m., *pillar.*
pillard, s.m., *pillager.*
piller, v., *to pillage.*
pilotis, s.m., *pile.*
pince, s.f., *claw.*
piquer, v., *to peck.*
pire, comp. of **mauvais.**
pis, comp. of **mal.**
pitié, s.f., *pity.*
pivert, s.m., *woodpecker.*
place, s.f., *square.*
plage, s.f., *beach.*
plaindre, v., *to complain.* **à plaindre**, *to be pitied.*
plaire, v., *to please.*
plaisir, s.m., *pleasure.*
plancher, s.m., *floor.*
planter, v., *to plant, to fix, to place.*
planton, s.m., *orderly.*
plaque, s.f., *plate.*
plat, s.m., *dish.*
plat, e, adj., *flat.*
plateau, x, s.m., *tray.*
plein, e, adj., *full.*
plein air, *open air.*
pleurer, v., *to weep.*
pleuvoir, v., *to rain.*
plomb, s.m., *lead.*
plonger, v., *to plunge, to dip.*
pluie, s.f., *rain.*
plupart, s.f., *greater number.*
plus, adv., *more.* **le plus**, *the most.* **ne . . . plus**, *no longer.*
plusieurs, adj., pn., *several.*
plutôt, adv., *rather.*
pluvieux, se, adj., *rainy.*
poché, p.p., *bruised.* **Les yeux pochés**, *blaek eyes.*
poétique, adj., *poetical.*
poids, s.m., *weight.*
poignard, s.m., *dagger.*
poil, s.m., *hair.*
point, s.m., *point, spot.* **ne . . . point**, adv., *not.*
poirier, s.m., *pear-tree.*
poivre, s.m., *pepper.*
poli, e, adj., *polite.*
pomme de terre, s.f., *potato.*
pommier, s.f., *apple-tree.*
pompier, s.m., *fireman.*
pondre, v., *to lay.*
pont, s.m., *bridge, deck.*
populaire, adj., *popular, vulgar.*
porte, s.f., *door.*
porter, v., *to bear, to wear, to carry.* **se porter**, *to be in . . . health.*
portière, s.f., *door.*
poser, v., *to put.*
posséder, v., *to possess.*
poste, s.f., *post-(office).*
potence, s.f., *gallows.*
poudreux, se, adj., *dusty.*
poupée, s.f., *doll.*
pour, pr., *for, in order to.*
pourboire, s.m., *tip.*
pourceau, x, s.m., *hog.*
pourquoi, adv., *why.*
poursuite, s.f., *pursuit.*
poursuivre, v., *to pursue.*
pousser, v., *to push, to drive, to urge, to grow.*
poussière, s.f., *dust.*
pouvoir, v., *to be able.*
pouvoir, s.m., *power.*
prairie, s.f., *meadow.*
pratique, adj., *practical.*
pratique, s.f., *practice.*
pratiquer, v., *to exercise, to practise.*
pré, s.m., *meadow.*
précéder, v., *to precede, to come before.*
précédent, e, adj., *before.*
précepteur, s.m., *tutor.*
prêcher, v., *to preach.*
précipiter, v., *to precipitate.*
précis, e, adj., *exact.*
préjugé, s.m., *prejudice.*
premier, ière, adj., *first.*
prendre, v., *to take, to catch.*
prendre garde, *to take care.*
préparatif, s.m., *preparation.*
préparer, v., *to prepare.*
près, adv., *near.* **de près**, adv., *closely.*
près de, pr., *nearly, near.*
présenter, v., *to present.*
pressant, e, adj., *pressing.*
pressé, e, adj., *in a hurry.*
se presser, v., *to hasten.*

presque, adv., *nearly*.
presqu'île, s.f., *peninsula*.
prêt, e, adj., *ready*.
prétendant, s.m., *suitor*.
prétention, s.f., *claim*.
prêter, v., *to take (an oath)*.
prêter, v., *to lend*.
prier, v., *to pray, to ask*.
prière, s.f., *prayer*.
primer, *override*.
printemps, s.m., *spring*.
prisonnier, s.m., *prisoner*.
privé, e, adj., *private*.
prix, s.m., *prize*.
proche, adj., *near*.
prodigue, adj., *prodigal*.
professeur, s.m., *professor*.
profond, e, adj., *profound, deep*.
profondeur, s.f., *depth*.
profondément, adv., *deeply*.
progrès, s.m., *progress*.
promenade, s.f., *walk*.
se promener, v., *to walk, to ride*.
promettre, v., *to promise*.
proposition, s.f., *proposal*.
propre, adj., *suitable, own*.
propriétaire, s.m., *proprietor*.
protéger, v., *to protect*.
prouver, v., *to prove*.
psaume, s.m., *psalm*.
publier, v., *to publish*.
puissant, e, adj., *powerful*.
punir, v., *to punish*.
pur, e, adj., *pure*.
puis, adv., *then*.
puissant, e, adj., *powerful*.

quai, s.m., *quay, platform*.
quand, conj., *when*.
quant à, pr., *as for*.
quantité, s.f., *quantity*.
quartier, s.m., *quarter*.
quatre, adj., *four*.
quatrième, adj., *fourth*.
que, conj., *that, than, when* (1).
  ne . . . que, adv., *only*.
que, pn., *what*.
que, pn., acc. of **qui**.
quel, le, adj., *which, what*.
quelque, adj., *some*.
quelque chose, pn., *something*.
quelquefois, adv., *sometimes*.
quelqu'un, pn., *some one*.
se quereller, v., *to quarrel*.
qu'est-ce que, pn., *what*.
qu'est-ce qui, pn., *what*.
queue, s.f., *tail*.
qui, pn., *who, he who, which*.
qui est-ce qui, pn., *who*.
quinze, adj., *fifteen*.
quitter, v., *to leave*.
quoi, pn., *what*. **de quoi**, *wherewith*.

racine, s.f., *root*.
raconter, v., *to relate*.
raison, s.f., *reason*. **avoir raison**, *to be right*.
raisonneur, s.m., *arguer*.
rançon, s.f., *ransom*.
ranger, v., *to place (in order)*.
rapide, adj., *steep*.
rappeler, v., *to recall*.
se rappeler, v., *to remember*.
rapporter, v., *to bring back, to report*.
rareté, s.f., *scarcity*.
raser, *to shave*.
rayon, s.m., *ray*.
rayonner, v., *to beam*.
rassurer, *to reassure*.
recevoir, v., *to receive*.
récompense, s.f., *reward*.
reconnaissant, e, adj., *grateful*.
reconnaître, v., *to recognize*.
recouvrir, v., *to cover*.
recueillir, v., *to collect*.
reculer, v., *to draw back*.
redevance, s.f., *due*.
redevenir, v., *to become again*.
réduire, v., *to reduce*.
réfléchir, v., *to reflect*.
refus, s.m., *refusal*.
regard, s.m., *look*.
regarder, v., *to look*.
régler, v., *to settle*.
règne, s.m., *reign*.
régner, v., *to reign*.
régulier, ère, adj., *regular*.
reine, s.f., *queen*.
rejeter, v., *to throw back*.
rejoindre, v., *to join*.
relever, v., *to restore*.
relief, s.m., *contour*.

relier, v., *to join.*
relique, s.f., *relic.*
remercier, v., *to thank.*
remettre, v., *to hand over.*
remis, **e**, p.p., *recovered.*
remonter, v., *to go up again.*
remords, s.m., *remorse.*
rempart, s.m., *rampart.*
remplacer, v., *to replace, to be instead of.*
remplir, v., *to fill.*
remporter la victoire, *to win a battle.*
remuer, v., *to move.*
renard, s.m., *fox.*
rencontrer, v., *to meet.*
rendre, v., *to render, to give.*
se rendre, *to surrender, to go.*
rendre visite, v., *to visit.*
renne, s.m., *reindeer.*
renom, s.m., *renown.*
renommé, **e**, adj., *renowned.*
renseignement, s.m., *information.*
rentrer, v., *to return.*
répandre, v., *to spread.*
reparaître, v., *to reappear.*
repas, s.m., *meal.*
se repentir, v., *to repent.*
répéter, v., *to repeat.*
répliquer, v., *to reply.*
répondre, v., *to answer.*
réponse, s.f., *answer.*
se reposer, v., *to rest.*
reproche, s.m., *reproach.*
résonner, v., *to resound, to sound.*
ressembler, v., *to resemble.*
reserver, v., *to reserve.*
résoudre, v., *to resolve.*
reste, s.m., *remains.*
rester, v., *to remain.*
résulter, v., *to result.*
résultat, s.m., *result.*
retentir, v., *to sound.*
retirer, v., *to take out, to withdraw.*
retour, s.m., *return.*
retraite, s.f., *retreat.*
réussir, v., *to succeed.*
revanche, s.f., *revenge.*
rêve, s.m., *dream.*
réveiller, v., *to waken.*
revenir, v., *to return.*
revenu, s.m., *revenue.*
revoir, v., *to see again.*
se révolter, v., *to revolt.*
rez-de-chaussée, s.m., *ground-floor.*
rhabiller, v., *to dress again.*
ride, s.f., *wrinkle.*
ridicule, adj., *ridiculous.*
ne . . . rien, adv., *nothing.*
rien du tout, *nothing at all.*
rire, v., *to laugh.*
risquer, v., *to risk.*
rivage, s.m., *shore.*
rivière, s.f., *river.*
robe, s.f., *dress.*
roc, s.m., *rock.*
rocher, s.m., *rock.*
rocheux, **se**, adj., *rocky.*
roi, s.m., *king.*
romain, **e**, adj., *Roman.*
roman, **e**, adj., *Romance.*
rond, **e**, adj., *round.*
ronger, v., *to gnaw.*
rouleau, **x**, s.m., *roll.*
rouler, v., *to roll.*
route, s.f., *road way.* **se mettre en route**, *to start.*
rue, s.f., *street.*
ruse, s.f., *cunning.*

sa, adj., fem. of **son**.
sable, s.m., *sand.*
sac, s.m., *sack, bag.*
saccadé, **e**, adj., *jerky.*
sacrifier, v., *to sacrifice.*
sage, adj., *prudent, good, wise.*
saisir, v., *to seize.*
saison, s.f., *season.*
salaire, s.m., *salary.*
sale, adj., *dirty.*
saler, v., *to salt.*
salle, s.f., *room, hall.*
salle à manger, *dining-room.*
salut, s.m., *well-being.*
samedi, s.m., *Saturday.*
sanctuaire, s.m., *sanctuary.*
sang, s.m., *blood.*
sanglier, s.m., *boar.*
sans, pr., *without.*

saucisson, s.m., *sausage.*
sauf, pr., *except.*
saut, s.m., *jump.*
sauter, v., *to jump.*
sauter, *to fry.*
faire sauter, v., *to knock off.*
sauvage, adj., *wild.*
sauver, v., *to save.*
se sauver, v., *to run away, to escape.*
savant, s.m., *learned man.*
savoir, v., *to know.*
savoir-faire, s.m., *manners.*
savon, s.m., *soap.*
savourer, v., *to taste.*
sculpter, v., *to carve.*
se, pn., 3rd per. reflexive.
seau. x, s.m., *pail.* **à sec**, *dry.*
sec, sèche, ad., *dry.*
seigneur, s.m., *lord, noble.*
selle, s.f., *saddle.*
semblable, adj., *like.*
sembler, v., *to seem.*
semer, v., *to sow.*
sens, s.m., *sense.*
sentier, s.m., *path.*
sentiment, s.m., *feeling.*
sentir, v., *to feel.* **ne pas se sentir**, *to be beside oneself*
séparer, v., *to separate, to divide.*
septembre, s.m., *September.*
sérieux, se, adj., *grave.*
serment, s.m., *oath.*
serpenter, v., *to wind.*
serre, s.f., *talon.*
serrer, v., *to press, to squeeze.*
serrer la main, *to shake hands.*
servir, v., *to serve.*
servir à, v., *to be used for.*
serviteur, s.m., *servant.*
ses, adj., pl. of **son.**
seuil, s.m., *threshold.*
seul, e, adj., *alone, single.*
seulement, adv., *only.*
si, adv., *yes* (after a negation).
si, conj., *if, whether.*
siècle, s.m., *century.*
sifflement, s.m., *hissing.*
se signaler, v., *to make oneself conspicuous.*
signifier, v., *to mean.*
sillonner, v., *to sail over, to cross.*
simple, adj., *single.*
sinon, *if not.*
situé, p.p., *situated.*
spécialement, adv., *specially.*
spoliateur, s.m., *plunderer.*
société, s.f., *society.*
sœur, s.f., *sister.*
soif, s.f., *thirst.* **avoir soif**, *to be thirsty.*
soi, pr., *one, it.*
sol, s.m., *soil, ground.*
soin, s.m., *care.*
soir, s.m., *evening.*
soirée, s.f., *evening.*
soit . . . soit, conj., *either . . . or.*
sol, s.m., *soil, ground.*
soldat, s.m., *soldier.*
soleil, s.m., *sun.*
sombre, adj., *dark.*
somme, s.f., *sum.*
sommeil, s.m., *sleep.*
sommet, s.m., *top.*
son, s.m., *sound.*
son, adj., *his, her, its.*
songer, v., *to reflect, to think.*
sonner, v., *to sound.*
sort, s.f., *lot.*
sortir, v., *to come out, to go out, to bring out.*
sot, te, adj., *stupid.*
souche, s.f., *log.*
soudain, adv., *suddenly.*
souffler, v., *to blow.*
souffrance, s.f., *suffering.*
souffrir, v., *to suffer.*
souhaiter. v., *to wish.*
soulever, v., *to raise.*
soulier, s.m., *shoe.*
soumission, s.f., *submission.*
soupçonner, v., *to suspect.*
soupçonneux, se, adj., *suspicious.*
soupir, s.m., *sigh.*
sourcil, s.m., *eyebrow.*
sourd, e, adj., *deaf.*
sourire, v., *to smile.*
sourire, s.m., *smile.*
souris, s.f., *mouse.*
sous, pr., *under.*
sous-sol, s.m., *basement.*
soutenir, v., *to support.*

souvenir, s.m., *remembrance.*
s'en souvenir, v., *to remember.*
souvent, adv., *often.*
subir, v., *to undergo.*
succéder à, v., *to follow.*
successeur, s.m., *successor.*
sucre, s.m., *sugar.*
sud, s.m., *south.*
Suède, s.f., *Sweden.*
suffire, v., *to be sufficient.*
Suisse, s.f., *Switzerland.*
suisse, adj., s., *Swiss.*
suite, s.f., *continuation.*
suivre, v., *to follow.*
sujet, s.m., *subject.*
superbe, adj., *splendid, superb.*
supérieur, e, adj., *superior.*
supporter, v., *to support, to bear.*
supprimer, v., *to suppress.*
sur, pr., *on, upon, over.*
sûr, e, adj., *sure.*
surprendre, v., *to surprise.*
surtout, adv., *above all, especially.*
surveiller, v., *to watch.*

ta, fem. of **ton.**
tabac, s.m., *tobacco.*
tablier, s.m., *apron.*
tache, s.f., *stain, mark.*
tâcher, v., *to try.*
tailler, v., *to cut out.*
se taire, v., *to be silent.*
tambour, s.m., *drum.*
tandis que, conj., *while.*
tant, adv., *as long as, so many.*
tapis, s.m., *carpet.*
tard, adv., *late.*
tasse, s.f., *cup.*
taureau, x, s.m., *bull.*
te, pr., acc. and dat. of **tu.**
tel, le, adj., pn., *such.*
témoigner, v., *to show.*
tempête, s.f., *storm.*
temps, s.m., *weather, time.*
tendre, v., *to tend, to stretch.*
tenir de, v., *to hold with* (57).
se tenir, v., *to be, to stand, to hold oneself.*
terminer, v., *to end.*
terrain, s.m., *ground.*
terrasse, s.f., *terrace.*
terre, s.f., *land, earth, territory.*
Terre-Neuve, s.f., *Newfoundland.*
territoire, s.m., *territory.*
tes, pl. of **ton.**
tête, s.f., *head.*
thé, s.m., *tea.*
le tien, pr., *thine.*
timbre-poste, s.m., *postage-stamp.*
tirer, v., *to take, to draw.*
tirer, v., *to shoot.*
tison, s.m., *brand.*
tisser, v., *to weave.*
titre, s.m., *title.*
toi, pn., *thou, thee.*
toile, s.f., *linen.*
tombeau, x, s.m., *tomb.*
tomber, v., *to fall.*
tomber à la renverse, *to fall backwards.*
tome, s.m., *volume.*
ton, adj., *thy.*
ton, s.m., *tone.*
tordre, v., *to twist.*
tortueux, se, adj., *winding, crooked.*
tôt, ad., *soon.*
toucher, v., *to touch.*
toujours, adv., *always, still.*
tour, s.f., *castle (chess).*
tour, s.m., *tour, turn.*
tour à tour, adv., *in turn.*
tourner, v., *to turn.*
tous, pl. of **tout.**
tout, e, adj., *all.*
tout, adv., *quite, just.* **du tout**, *at all.*
tout à coup, adv., *suddenly.*
tout à fait, adv., *quite.*
tout de suite, adv., *at once.*
tout le monde, *everybody.*
traduction, s.f., *translation.*
traduire, v., *to translate.*
traîner, v., *to drag.*
train-omnibus, s.m., *slow train.*
traire, v., *to milk.*
trait, s.m., *feature.*
traitement, s.m., *treatment.*
traiter, v., *to treat.*
traître, s.m., *traitor.*
tranche, s.f., *slice.*
trancher, v., *to cut off.*
transporter, v., *to carry.*

trapu, e, adj., *squat, thickset.*
travail, s.m., *work.*
travailler, v., *to work.*
de travers, adv., *wrong.*
traversée, s.f., *crossing.*
traverser, v., *to cross.*
trempé, e, p.p., *tempered.*
trentaine, s.f., *about thirty.*
très, adv., *very.*
trésor, s.m., *treasure.*
trésorier, s.m., *treasurer.*
tréteau, x, s.m., *trestle.*
trève, s.f., *truce.*
tribu, s.f., *tribe.*
triomphe, s.m., *triumph.*
triste, adj., *sad.*
trois, adj., *three.*
troisième, adj., *third.*
tromper, v., *to deceive.*
tronc, s.m., *trunk.*
trop, adv., *too much.*
trouver, v., *to find, to like.*
se trouver, *to find oneself, to be.*
trou, s, s.m., *hole.*
tuer, v., *to kill.*

un, une, adj., *one.*
uni, e, adj., *smooth.*
user, v., *to make use of.*
usité, e, adj., *used.*
utile, adj., *useful.*

vache, s.f., *cow.*
vaguement, adv., *vaguely.*
vaillant, e, adj., *brave, valiant.*
vaincre, v., *to conquer.*
vainqueur, s.m., *conqueror.*
vallée, s.f., *valley.*
valeur, s.f., *value, valour.*
valoir, v., *to be worth.*
vase, s.f., *mud.*
veiller, v., *to look after.*
vendre, v., *to sell.*
vendredi, s.m., *Friday.*
venir, v., *to come.*
venir de, v., *to have just . . .*
vent, s.m., *wind.*
vente, s.f., *sale.*
venteux, se, adj., *windy.*
ventre, s.m., *belly.*
verge, s.f., *rod.*
vérité, s.f., *truth.*
véritable, adj., *true, real.*
vers, pr., *towards.*
versant, s.m., *slope, watershed.*
verser, v., *to pour.*
vert, e, adj., *green.*
vertu, s.f., *virtue.*
vêtement, s.m., *garment.*
vêtir, v., *to clothe.*
veuf, s.m., *widower.*
viande, s.f., *meat.*
vaudeville, s.f., *ballad, song.*
victoire, s.f., *victory.*
vie, s.f., *life.*
vieillard, s.m., *old man.*
veille, s.f., *day before.*
vieillesse, s.f., *old age.*
verger, s.m., *orchard.*
vers, s.m., *verse.*
vieux, vieille, adj., *old.*
vif, ve, adj., *lively.*
vigne, s.f., *grape-vine.*
vilain, e, adj., *ugly.*
ville, s.f., *town, city.*
vin, s.m., *wine.*
vingt, adj., *twenty.*
violemment, adv., *violently.*
visage, s.m., *face.*
visiter, v., *to look at.*
vite, adv., *quickly.*
vitre, s.f., *pane of glass.*
vive, v., *long live !*
vivre, v., *to live.*
vivres, s.m.pl., *provisions.*
vœu, x, s.m., *wish.* [*are.*
voici, *this is.* **nous voici**, *here we*
voie ferrée, s.f., *railroad.*
voilà, *behold, that is.*
voile, s.f., *sail.*
voile, s.m., *veil.*
voir, v., *to see.*
voisin, s.m., *neighbour.*
voisin, e, adj., *neighbouring.*
voiture, s.f., *carriage.*
vol, s.m., *theft.*
volant, s.m., *battledore and shuttle-cock.*
volcan, s.m., *volcano.*
voleur, s.m., *thief.*
volontiers, adv., *willingly.*
voracité, s.f., *greediness.*

vos, adj., pl. of **votre**.
votre, adj., *your*. **le vôtre**, pn., [illegible].
vouloir, v., [illegible].
voyageur, s.m., *traveller*.
voyelle, s.f., [illegible].
vrai, **e**, adj., *true*.
vue, s.f., *sight*, *view*.

wagon, s.m., *van*, *coach*.

y, adv., [illegible].
y, pn., [illegible] *them*.
yeux, pl. of **œil**. **les yeux pochés**, *black eyes*.

[illegible]

EDUCATIONAL WORKS

PUBLISHED BY

ADAM AND CHARLES BLACK.

All Small Crown 8vo unless otherwise marked.
Large Type. Strongly Bound.

ALGEBRA.

By Prof. G. CHRYSTAL, M.A., LL.D.

INTRODUCTION TO ALGEBRA.

For the Use of Secondary Schools and Technical Colleges. Crown 8vo.
Third Edition. Price 5s.

Or in two separate parts.

Part I. Price 2s.
Part II. Price 4s.

I have kept the fundamental principles of the subject well to the front from the very beginning. At the same time I have not forgotten, what every mathematical (and other) teacher should have perpetually in mind, that a general proposition is a property of no value to one that has not mastered the particulars. The utmost rigour of accurate logical deduction has therefore been less my aim than a gradual development of algebraic ideas. In arranging the exercises I have acted on a similar principle of keeping out as far as possible questions that have no theoretical or practical interest.—*Preface.*

By M. S. DAVID, B.A.

BEGINNERS' ALGEBRA.

With Illustrations. 2nd Edition. (With or Without Answers.) Price 2s. 6d.

Answers separate. Price 6d.

The text for the most part consists of illustration and worked examples, formal proofs being rarely given. At the same time an attempt has been made to give the learner a conception of the reasoning on which the laws are based.—*Preface.*

ARITHMETIC.

By T. B. ELLERY, F.R.G.S.

THE COUNCIL ARITHMETIC.

Illustrated.

Scheme B.

Complete in **One Volume**, with or without Answers. Crown 8vo. Price 2s. 6d.

In **Two Volumes** with or without Answers. Price 1s. 6d. each.

Answers separate, complete. Price 1s. 6d.

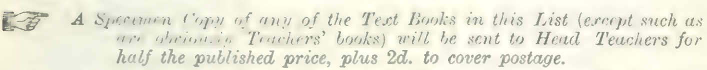
Part I.
Paper Covers, 2d.; Limp Cloth, 3d.

Parts II., III., IV., and V.
Paper, 3d. each; Cloth, 4d. each.

Parts VI., VII., and VIII.
Paper, 4d. each; Cloth, 6d. each.

Answers to Parts. Cloth. Price 4d. each.

The pupils are taken step by step from the most simple to the most advanced exercises, hints and worked examples are given to make progress as easy a matter as possible, as well as to secure correct and neat methods, and a large number of carefully graduated exercises is provided, so that the whole field may be thoroughly covered.



A Specimen Copy of any of the Text Books in this List (except such as are obviously Teachers' books) will be sent to Head Teachers for half the published price, plus 2d. to cover postage.

Every facility is given for the leisurely examination of text books in Messrs. Black's showrooms on any week-day between the hours of 9 a.m. and 6 p.m., and on Saturday forenoon. Teachers may at the same time have an opportunity of inspecting the pictures in the MENPES GALLERY OF GREAT MASTERS.

ADAM & CHARLES BLACK, 4, 5, AND 6 SOHO SQUARE, LONDON.

ARITHMETIC *(Continued).*

By A. Sonnenschein and H. A. Nesbitt, M.A., Univ. Coll., London.

THE NEW SCIENCE AND ART OF ARITHMETIC.

In Three Parts. Crown 8vo. Price **2s. each.**

Part I., Integral; Parts II. and III., Fractional and Approximate; or complete in One Volume, with or without Answers. Price **4s. 6d.**

Answers to Complete Book in separate Volume. Price **1s. 6d.**

We claim to have discovered a method for accurate decimalization and reconversion of money at sight, which is readily understood and easily acquired.—*Preface.*

A.B.C. OF ARITHMETIC.

Teachers' Book. Parts I. and II. Price **1s. each.**

Exercise Book. Parts I. and II. Price **4d. each.**

This book is written for teachers of young children, and will be found especially useful in the hands of pupil-teachers and monitors. —*Preface.*

By R. B. Morgan, B.Litt.

ARITHMETICAL EXERCISES.

For Junior Forms.

Books I. and II. Crown 8vo, cloth. Price **1s. each.**

The exercises are arranged whenever possible on the following plan:

(1) Easy oral exercises.

(2) Written exercises of a mechanical nature.

(3) Problems.

Each new difficulty is prefaced by a note explaining the method and giving typical worked examples.

BIBLICAL.

By Rev. T. Nicklin, M.A.

OLD TESTAMENT HISTORY.

For Sixth Form Boys.

Complete in 1 volume. Price **5s.**

Or can be had in three Parts, viz.:

Part I. From the call of Abraham to the death of Joshua.

With Illustrations and Maps. Price **3s.**

BIBLICAL *(Continued).*

OLD TESTAMENT HISTORY (*Con.*).

Part II. From the death of Joshua to the death of Jehoshaphat.

With Illustrations and Maps. Price **3s.**

Part III. From the death of Jehoshaphat.

With Illustrations and Maps. Price **3s.**

I have remembered that, except for those who enter Holy Orders, the last definite instruction in religion that a public-school man receives is what he gets in the sixth form. I have, therefore, while putting everything in a positive form, throughout based my narrative on the results of recent scholarship; and I entertain a hope that no reader of this book will have cause to admit that his conception of the course of Hebrew history was, except in unimportant details, erroneous or exploded.—*Preface.*

BOTANY.

By Dr. Otto V. Darbishire.

A PLANT BOOK FOR SCHOOLS.

Being an easy introduction to the study of Plant Life. Containing 115 Illustrations from photographs specially taken by the Author. Demy 8vo, cloth. Price **2s. 6d.**

This book has been planned for young children who are being taught at school or at home. It has been written in such a way that parents wishing to teach their children at home can do so by its means, without having to go to any great expense or trouble in buying specimens and apparatus.—*Preface.*

By D. H. Scott, M.A., Ph.D., F.R.S.

INTRODUCTION TO STRUCTURAL BOTANY.

In Two Parts, each containing 116 Illustrations.

Part I. **Flowering Plants.** 7th Edition. Price **3s. 6d.**

Part II. **Flowerless Plants.** 5th Edition Price **3s. 6d**

This book is intended as a first guide to the study of the structure of plants. The type-system has been adapted, as far as practicable, because it seems better to gain as thorough a knowledge as possible of a few plants, rather than to acquire mere scraps of information about a larger number. *Preface*

CHEMISTRY.

By Rev. TELFORD VARLEY, M.A., B.Sc.

PROGRESSIVE COURSE OF CHEMISTRY For Junior Classes. With 166 Illustrations. (2nd Edition.) Price 2s. 6d.

An attempt has been made to present the subject of Elementary Chemistry in a simple and systematic manner, and to develop the experimental facts of chemistry, not as items of knowledge, either isolated or packed up in water-tight compartments, but as links in a chain of reasoning leading naturally and logically to the central ideas of modern chemistry—the constitution of matter and the laws of chemical combination.—*Preface.*

ENGLISH.

By J. H. FOWLER, M.A.

A MANUAL OF ESSAY WRITING. For Colleges, Schools, and Private Students. (2nd Edition.) Price 2s. 6d.

This book aims at giving more systematic guidance in the art of essay-writing than is usually attempted. —*Preface.*

A FIRST COURSE OF ESSAY WRITING. Second Edition. Price 6d.

The aim of this little book is to reduce the number of those unpleasant and often unprofitable minutes which a beginner spends in contemplation of the "theme" that has been given him—minutes during which his mind is as blank as the white sheet of paper he is expected to fill. It seeks to minimise these, not by supplying him with ideas—a process which would be easy enough, but not very helpful as a training—but by assisting him to interrogate his own consciousness. It tries to show him that he really does know something about the subject on which he has to write; to suggest to him some points that he would do well to think about; to suggest also an order in which the points may be taken.—*Preface.*

NINETEENTH CENTURY PROSE. Second Edition. Price 1s. 4d.

The object of this book, even of the technical parts of it, is primarily to help the reader to an intelligent appreciation of the best literature, not to teach him to write for himself.—*Preface.*

ESSAYS FROM DE QUINCEY. Price 2s.

Contents: Introduction; The English Mail Coach; Joan of Arc; Infant Literature; On the Knocking at the Gate in Macbeth; Early Memorials of Grasmere; Dream upon the Universe.

ENGLISH *(Continued).*

Edited by JOHN DOWNIE, M.A.

DE QUINCEY'S "CONFESSIONS OF AN OPIUM-EATER." Price 3s. 6d.

As De Quincey is remarkable, even among English writers, for discursiveness and allusiveness, and as his writings, with all their excellencies in style and thought, are not quite free from blemishes, it has been the object of the present edition to give the student all necessary help with regard to difficulties in language and phraseology, and at the same time to give a caution against the dangers of slavish imitation and indiscriminating admiration.—*Preface.*

MACAULAY'S "LIFE OF PITT." Price 2s.

Macaulay's "Life of Pitt" deserves to be studied in schools and colleges more than it has been. It is the ripest fruit of his genius, and the most perfect specimen of his art. Unlike most of his essays, it is of flawless excellence, both in form and in matter. While advanced students will profit in criticising the style and correcting the bias of the essays, younger pupils will gain more by the study of a work which can with all confidence be put before them as a model of literary composition and historical narrative.—*Preface.*

Edited by IVOR B. JOHN, M.A.

MACAULAY'S LIVES OF GOLDSMITH AND JOHNSON. Price 1s.

These lives are, undoubtedly, "literary gems," and they have the defects of their good qualities; their literary value has gained a little at the expense of their biographical.—*Preface.*

Edited by JAMES A. S. BARRETT.

CARLYLE'S SARTOR RESARTUS. New Edition. With Notes and Introduction. Price 3s. 6d.

On account of the number and interest of its allusions to leaders of thought in many departments, and of the striking ideas it contains, it is fitted to be a class-book of the greatest usefulness to junior students, stimulating to their thought and formative of their character. To the more serious student it becomes, in many cases, a guide, philosopher and friend, directing him to the wisdom of Goethe and the beauties of Jean Paul, and proving itself the wine as well as the food of life.—*Preface.*

ENGLISH *(Continued).*

Edited by E. E. Smith.

BUNYAN'S THE PILGRIM'S PROGRESS. With 18 Illustrations and Short Life of Bunyan. Price **1s. 4d.**

This abridged edition is intended specially for the lower forms of Secondary Schools.

The matter does not include the most abstruse or most painful parts of the book; and many of the illustrations are peculiarly suitable for reproduction in the "Drawing" hour.

PICTURE LESSONS IN ENGLISH.

Demy 8vo. Limp cloth. Price **6d.** each.

Book I.

Containing fifteen full-page illustrations in colour, and questions upon each.

Books II., III. and IV.

Each containing fourteen full-page illustrations in colour, and questions and notes.

Long experience in teaching composition to young children has convinced the author that no plan of approaching the subject is better than that of using pictures, which assist the pupil in the work of self-interrogation and at the same time cultivate the habit of observation.

These little books are intended to be a small contribution towards acquiring the power of expressing in clear language the results of such observation.

The lessons on each picture do not pretend to be exhaustive, but are intended to provide written exercises following oral work.

Edited by W. J. Glover.

BLACK'S SUPPLEMENTARY READERS.

Illustrated.

Limp Cloth. Price **6d.** each.

Junior.

Old Time Tales.

By Mrs. Craig.

From Sweep to Water Baby.

By Charles Kingsley.

Folk Stories.

By the Brothers Grimm.

Intermediate.

WITH COMPOSITION EXERCISES.

Eric: A Tale of School Life.

By F. W. Farrar.

Tales of Wonder.

(From Hawthorne's "Wonder Book" and "Tanglewood Tales.")

Lords of the Castle.

By Frances Brown.

ENGLISH *(Continued).*

BLACK'S SUPPLEMENTARY READERS *(Con.)*.

Senior.

WITH COMPOSITION EXERCISES,

Rab and his Friends; and Our Dogs.

By John Brown, M.D.

With a character sketch of the Author.

Great Deeds on Land and Sea.

Compiled from Rev. W. H. Fitchett's Books.

Tales from Dickens.

A Christmas Carol and Little Dombey.

By John Finnemore.

BLACK'S LITERARY READERS.

Book I.

With 8 full-page illustrations in colour and 35 in black and white in the text. Price **10d.**

Book II.

With 8 full-page illustrations in colour and 40 in black and white in the text. Price **1s.**

Book III.

With 8 full-page illustrations in colour and 48 in black and white in the text. Price **1s. 4d.**

Book IV.

With 8 full-page illustrations in colour and 53 in black and white in the text. Price **1s. 6d.**

Book V.

With 8 full-page illustrations in colour and 44 in black and white. Price **1s. 6d.**

Book VI.

With 8 full-page illustrations in colour and many in black and white. Price **1s. 9d.**

The special feature of this set of Readers is that in all books above the Second an attempt is made to show how Britain came by her world-wide Empire. In the Third Book the special lessons deal simply with general considerations—how colonies are gained, their uses, in what manner they benefit the Mother Country, and in what manner she benefits them. In the remaining books the great colonies are taken in turn, and a series of lessons given on their history and how we came by them. Three-fourths of the prose consists of lessons of general interest.

By E. E. Speight.

BLACK'S SENTINEL READERS.

Books IV. and V.

Each containing 8 full-page illustrations in colour. Crown 8vo, cloth. Price **1s. 6d.** each.

In this series of Readers the aim is that every extract should serve two purposes, (1) that of the reading lesson, and (2) as an illustration of some desirable action or attitude.

ENGLISH *(Continued)*.

DICKENS.

Edited by A. A. Barter.

DAVID COPPERFIELD. A TALE OF TWO CITIES. BARNABY RUDGE.	Complete Text, with Introduction, Notes, and a Coloured Frontispiece. Price 2s. 6d. each.

THACKERAY'S ESMOND.

School Edition. With Introduction, Notes, and Plans. Price 2s. 6d.

SHAKESPEARE.

Limp Cloth. Price 6d. net each.

KING LEAR. Edited, with Introduction and Notes, by P. Sheavyn, M.A.

MERCHANT OF VENICE. Edited, with Introduction and Notes, by J. Strong, B.A.

HENRY IV. Part I. Edited, with Introduction and Notes, by H. W. Ord, B.A.

MIDSUMMER-NIGHT'S DREAM. JULIUS CAESAR. MACBETH. RICHARD III.	Edited, with an Introduction and Notes, by Prof. L. W. Lyde, M.A.

"We would specially commend the notes as a model of terseness. They are entirely free from the defects of certain well-known school editions of Shakespeare, which are so choked with a mass of erudition as to render them thoroughly unsuitable for junior forms."—*Saturday Review.* (*Review of the Merchant of Venice.*)

"Mr. Lyde's introduction . . . is thoroughly to the point, and written in a bright, conventional, direct manner, which will command attention. We have seldom, indeed, seen the development of a difficult plot more clearly indicated."—*Guardian.* (*Review of Midsummer-Night's Dream.*)

ENGLISH *(Continued)*.

SCOTT.

The authentic editions of Scott are published solely by A. & C. Black, who purchased along with the Copyright the interleaved set of the Waverley Novels in which Sir Walter Scott noted corrections and improvements almost to the day of his death. The Unabridged Text Readers have been collated word for word with this set, and many inaccuracies, some of them ludicrous, corrected.

Complete Text.

WAVERLEY. ROB ROY. OLD MORTALITY. LEGEND OF MONTROSE. HEART OF MIDLOTHIAN. BRIDE OF LAMMERMOOR. IVANHOE. THE ABBOT. KENILWORTH. FORTUNES OF NIGEL. QUENTIN DURWARD. THE TALISMAN. WOODSTOCK. FAIR MAID OF PERTH.	School Edition. Each Volume contains special Introduction, Notes, and Index. Price 2s. each.
WAVERLEY. ROB ROY. OLD MORTALITY. LEGEND OF MONTROSE. IVANHOE. THE ABBOT. KENILWORTH. FORTUNES OF NIGEL. QUENTIN DURWARD. THE TALISMAN. WOODSTOCK. FAIR MAID OF PERTH.	Cheap School Edition. Each Volume contains special Introduction and Notes Demy 8vo, cloth. Price 1s. each.

Sixpenny Edition.

The whole of the Waverley Novels are to be had in this style, and the edition is in use in many schools. Each Volume contains Glossary, Notes and Index, but not the special School Notes. Demy 8vo, Paper Covers. Price 6d. each. This edition is also to be had bound in cloth. Price 1s. per volume.

ENGLISH *(Continued).*

SCOTT.

CONTINUOUS READERS. Abridged text.

WAVERLEY.
ROB ROY.
OLD MORTALITY.
LEGEND OF MONTROSE.
IVANHOE.
THE ABBOT.
KENILWORTH.
FORTUNES OF NIGEL.
QUENTIN DURWARD.
THE TALISMAN.
WOODSTOCK.
FAIR MAID OF PERTH.
BATTLE PIECES.

Each Volume contains special Introduction, Notes, and Illustrations. Price **1s. 6d.** each.

READERS FOR YOUNG PEOPLE.

ROB ROY.
OLD MORTALITY.
IVANHOE.
THE MONASTERY.
THE ABBOT.
THE PIRATE.
QUENTIN DURWARD.
THE TALISMAN.
FAIR MAID OF PERTH.

Arranged by HARRIET GASSIOT, and edited, with an Introduction and simple Notes, by W. M. MACKENZIE. Illustrated. Bound in Limp Cloth. Price **6d.** each net.

"Consider what things a boy learns from the reading of Scott. . . . It is history conveyed in the most efficacious manner possible, by connection with contemporary groups of figures, so real that they bring home to the reader the history itself. . . . The Court of Elizabeth; the captivity of Mary, Queen of Scots; the gallant attempt of Prince Charles; the Civil War; the days of knightly tournament and feudal oppression; the Covenanters; the reign of Louis XI.; the Crusades—all these periods receive the kind of illumination which fixes them in the memory and makes the dry bones of history live when they are presented in connection with the actors of a contemporary drama."—*Sir Walter Besant.*

ENGLISH *(Continued).*

POETRY.

Each Volume contains a short Introduction and Notes for School Use.

Limp Cloth. Price **6d.** net each

Edited by C. LINKLATER THOMSON.

POEMS OF R. & E. B. BROWNING.
POEMS OF LORD BYRON.
POEMS OF LORD TENNYSON.
POEMS OF KEATS & COLERIDGE.

Edited by E. E. SPEIGHT, B.A.

POEMS OF PERCY B. SHELLEY.
POEMS OF H. W. LONGFELLOW.

"These gems of the English classics have been ably edited by teachers of ripe experience, and show every evidence of the most careful compilation Teachers in elementary and secondary schools will find their introduction attended with the most beneficial results."—*Educational Record.*

Edited by Mrs. P. A. BARNETT.

BLACK'S SCHOOL POETRY.

SONG AND STORY.

Book I. Junior.
,, II. Intermediate.
,, III. Senior.

Paper, Price **6d.** each.

Or in limp cloth, price **8d.** each.

These books, each of 96 pages, are meant for use with classes of children of six to nine, nine to twelve, and twelve to fourteen severally. They serve as a systematic introduction to Poetry, and are based, as their general title implies, on the principle that children need a mixture of narrative and lyric verse at each stage suited to their liking and capacity.

Great care has been given to find fresh and unhackneyed matter, and at the same time to include only excellent material for the formation of taste.

Each passage is complete in itself, being in most cases a complete poem, and in the other cases a complete episode.

By A. C. M'DONNELL, M.A.

NINETEENTH CENTURY POETRY.

Price 1s. 4d.

While not pretending to be a complete history of the literature of the epoch, it seeks to reproduce the essentially typical atmosphere of that epoch, without any attempt to "cram" the names and works of all the writers of the period.

ENGLISH *(Continued).*

By J. A. Nicklin, B.A.

LYRA SERIORUM. Poems for Sunday study. Price 8d.

I trust that this little book may be found useful, especially, and in the first place, to masters in public schools who wish to give their classes appropriate lessons on Sunday afternoons; and also, to a certain extent, to "Sunday Schools," and to the rapidly increasing "Men's Bible Classes."—*Introduction.*

POEMS OF ENGLISH HISTORY.

(See p. 16.)

By John F. Milne.

PASSAGES FOR PARAPHRASING. Price **9d.**

The passages are intended, in the first instance, as exercises in paraphrasing for pupils preparing for the Leaving Certificate and University Local Examinations; but as each extract contains a complete theme or subject, they may also be found suitable for purposes of recitation.—*Introduction.*

SCOTT'S POEMS.

(Complete Text.) School Edition.

Price **1s.** each.

LADY OF THE LAKE. Edited with special Introduction and Notes, by R. G. McKinlay. And containing Frontispiece.

LAY OF THE LAST MINSTREL.

MARMION.

LORD OF THE ISLES.

Each edited with special Introduction and Notes, by W. M. Mackenzie, M.A. And containing Frontispieces.

Edited by W. M. Mackenzie, M.A.

THE BRUCE. By John Barbour.

Selections for use in Schools, with an Introduction, a section on Early Scots Grammar, Notes, and a Glossary.

Price **1s. 6d.**

Contains some characteristic passages, with the whole of the account of the Battle of Bannockburn, in which Barbour is at his best as a narrative and descriptive poet. Knowledge of Barbour will also afford matter for instructive comparison with the later work in a similar field of Sir Walter Scott, whose inheritance in part from the earlier poet is well understood.

FRENCH.

BLACK'S REFORM FRENCH COURSE.

General Editor:
F. B. Kirkman, B.A. Oxon.

FIRST STAGE.

With or without Vocabularies.

PREMIÈRE ANNÉE DE FRANÇAIS. By F. B. Kirkman. A Day in Paris. Providing a complete course of instruction for the first year. Fully illustrated. Third Edition, with the Exercises revised and rearranged. Price **2s.**

"The most conscientious and at the same time the most original application of the New Method that has been published in Great Britain."—*Les Langues Modernes.*

Wall Sheets. In Colour. To accompany the above:

(1) **La famille Pascal à table,** a domestic scene.

(2) **La porte Saint-Martin,** a street scene.

Prices, **3s. net, 5s. net** or **7s. 6d. net** each.

PREMIÈRE ANNÉE DE FRANÇAIS. Première Partie (Phonetic Edition). Transcribed by Professor D. L. Savory, M.A. Illustrated. Price **6d.**

PREMIÈRES LECTURES. By F. B. Kirkman. Simple accounts of French life based on photographs, etc., poetry and prose fables. May be used as (1) a two-term reader, (2) a complete course of instruction for older beginners in evening classes, etc. Second Edition. Price **1s.**

FRENCH LESSON NOTES. By F. B. Kirkman. To accompany and explain the above texts (full lesson notes for *Première Année* and *Premières Lectures*).

Price **1s. 6d.**

A FIRST FRENCH SONG BOOK. For Beginners. Airs and Tonic Sol-Fa. By F. B. Kirkman and R. B. Morgan. Price **6d.**

"An excellent little selection of French songs, well printed."—*School World.*

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE ÉLÉMENTAIRE. Edited by W. G. Hartog. A Short French Grammar in French. Second Edition. Price **1s. 4d.**

As a knowledge of the grammar of a language is essential to the accurate mastery of the tongue itself, grammar must not be neglected. At the same time, if we teach a language orally, it follows that if the grammar is taught in English we are introducing a discordant element into our teaching—an element which hinders progress and is inconsistent with the end we have in view.—*Preface.*

FRENCH *(Continued).*

BLACK'S
REFORM FRENCH COURSE (*Continued*).

SECOND STAGE.

With or without Vocabularies.

DEUXIÈME ANNÉE DE FRANÇAIS. By F. B. KIRKMAN. A Tour in France; Fables; Stories from French History up to 1180. Provides a complete course, with grammar, for the second or third year. Price **2s. 6d.**

"The book with its predecessor forms, in our opinion, one of the two best existing French Courses for school use."—*Teacher.*

PETITS CONTES DE FÉES. Adapted by W. G. HARTOG from Grimm, Andersen, etc. With Reform Course based on the text by F. B. KIRKMAN. Second Edition. Price **8d.**

PETITS CONTES POPULAIRES. Adapted and Edited by F. B. KIRKMAN, with Exercises. Price **8d.**

TROIS HÉROS DE L'ANCIENNE FRANCE. By JULES DE GLOUVET. Short interesting biographies of three of the greatest personalities in French History. Edited by F. B. KIRKMAN, with Exercises by L. CHOUVILLE (Perse School, Cambridge). Price **9d.**

ELEMENTARY.

Grammar to standard of Preliminary Locals. With or without Vocabularies.

LES GAULOIS ET LES FRANCS. Stories from French History to 886. Second Edition, with complete course of instruction based on the text. By F. B. KIRKMAN and J. M. PÉCONTAL. Illustrated. May be used in the Second Stage. Price **1s. 6d.**

"A decided success."—*Guardian.*

LECTURES ET EXERCICES—COURS ÉLÉMENTAIRE. Stories; Letters; Chapters from French History, 1180-1643. A complete course of instruction with grammar. Illustrated. By F. B. KIRKMAN, L. CHOUVILLE, and MISS PECHEY. Price **2s.**

MON LIVRE DE LECTURES. By F. B. KIRKMAN. Price **1s. 6d.**

Illustrated stories of everyday life, alternating with poems.

FRANCE DE MONTOREL. By JULES DE GLOUVET. Illustrated. Price **1s. 6d.**

The story of a young Frenchman in the time just preceding the advent of Joan of Arc. Based on contemporary chronicles.

FRENCH *(Continued).*

CONTES DES CHEVALIERS. By Mrs. J. G. FRAZER. Illustrated. Price **1s. 6d.**

Stories from legendary literature of the Middle Ages retold in modern French. Contains Roland, Ogier, Amis et Amiles, Aiol.

CONTES ET PRECEPTES. Prose Stories by Mme. CHARLEVILLE. With simple poetry. Illustrated. Second Edition, with Exercises by Miss E. C. STENT. Price **9d.**

BERTHE AUX GRANDS PIEDS. A Modernized Story from the legendary literature of the Middle Ages. By Mrs. J. G. FRAZER. Illustrated. With Reform Exercises by F. B. KIRKMAN. Price **9d.**

JUNIOR.

Grammar to standard of Junior Locals.

LECTURES ET EXERCICES—COURS MOYEN. By M. P. ANDREWS (Lancing College). Chapters on France and its History, 1643-1804. To meet the requirements of candidates preparing for the Junior Locals and similar examinations. Illustrated. With or without English Notes. Price **2s.**

AVENTURES DE CHICOT. By DUMAS. With complete course of instruction based on the text. By F. B. KIRKMAN and A. R. FLORIAN. Third Edition. With or without Vocabulary. Price **2s.**

"A racy historical story."—*Guardian.*

LA TRÈS JOYEUSE HISTOIRE DE BAYARD. Adapted by W. G. HARTOG. Second Edition with Reform Course of Exercises by F. B. KIRKMAN. With or without Vocabulary. Price **2s.**

VOLTAIRE: ZADIG. Edited and carefully Revised by F. B. KIRKMAN. Illustrated. Exercises by Miss ROSE WELLS. Price **9d.**

VOLTAIRE: MÉLANGES. Edited with Reform Oral Exercises by F. B. KIRKMAN. Illustrated. Price **6d.**

SENIOR.

Grammar to standard of Higher Certificate, Senior Locals. Without Vocabulary.

LECTURES ET EXERCICES—COURS SUPÉRIEUR. By F. B. KIRKMAN. Chapters on France and on its history from 1804. With complete Course of Exercises based on the text by Miss F. M. S. BATCHELOR. To Senior Local Standard. Price **2s.**

CHEZ LES FRANÇAIS. Chapters on Modern France from the best authors. More advanced than the preceding volume. Higher Certificate Standard. By H. CARTEL, M.A., with Exercises by Miss SHEARSON, M.A. Price **2s.**

FRENCH *(Continued)*.

BLACK'S
REFORM FRENCH COURSE (*Continued*).
SENIOR—[illegible].

LE ROI DES MONTAGNES. By About. [illegible] Complete in itself. See for [illegible] Illustrations of Doré. Reform Exercises by F. B. Kirkman. Price **2s.**

AGE OF RICHELIEU. Edited by A. Jamson Smith. Readings from Historians and Contemporary Writers. Price **2s.**

"Will give the advanced student a [illegible] ful [illegible] of the seventeenth century."—[illegible].

AGE OF LOUIS XI. Edited by F. B. Smart, M.A. Readings from Historians and Contemporary Writers. Price **2s.**

"The double advantage of this book lies in the fact that the pupil not only makes progress in the study of the French language, but also [illegible] in French history."—[illegible] *Times*.

VOLTAIRE—Contes et Mélanges. Edited by F. B. Kirkman, B.A. Illustrated. Price **2s.**

"We can heartily recommend this book as an excellent up-to-date French Reader."—[illegible].

GRANDS PROSATEURS DU XVIIe SIÈCLE. Edited by Prof. Louis Brandin. Price **3s.**

The best prose of Descartes, Pascal, Bossuet, [illegible], La Bruyère, La Rochefoucauld, [illegible]. Each [illegible] is a complete whole in itself. The book should be welcomed by [illegible] ignorant of the greatest prose masters of France.

BLACK'S
ILLUSTRATED TERM READERS.

Small Crown 8vo.
Strong Limp Cloth, Stitched.

Preparatory and Elementary.

[illegible]

CHEVALIERS DE CHARLEMAGNE. [illegible] Stories from the *Chansons de Geste*. By Mrs. J. G. Frazer. Illustrated. Price **6d.**

AMIS ET AMILES, AIOL. Two more [illegible]. By Mrs. J. G. Frazer. Price **6d.**

RIRES ET LARMES. Prose Stories of [illegible] A. Vessiot. With [illegible] Poetry. Illustrated. Price **6d**

FRENCH *(Continued)*.

PETITES COMÉDIES, for Reading and Acting. By Mrs. J. G. Frazer. Price **9d.**

LA PETITE INSTITUTRICE. And other French Dialogues. By Gertrude M. Ironside. Price **6d.**

A series of short scenes from French life, introducing games, songs, and recitations, suitable for children of twelve years and upwards.

[illegible] supply material for a year's work in conversational French.

Middle and Upper.

Length of Text, with French footnotes, not counting illustrations and English notes, 30-40 pp. [illegible] English notes.

MAÎTRE PATELIN (Comédie). Modern rendering of the famous *Farce* based on the edition of 1490. By Mdlle. Ninet. Illustrated. Price **6d.**

CHICOT CHEZ HENRI DE NAVARRE. By Alex. Dumas. Edited by A. R. Florian. Illustrated. Price **6d.**

RÉCITS DE FROISSART. Edited by Mdlle. Ninet. Contains three tales from the *Chronicles* rendered into modern French. Illustrated. Price **6d.**

WATERLOO. By Henry Houssaye, de l'Académie française. Edited by G. H. Clarke, M.A. Portraits. Price **8d.**

DÉLIVRANCE DE SCHULTZ. Deuxième Partie du Roi des Montagnes. By E. About. Illustrations by Gustave Doré. Edited by F. B. Kirkman. 50 pp. text. Price **9d.**

GAUTIER: PROSE ET VERS. The best Prose and Poetry of Gautier. Edited by F. B. Kirkman. Illustrated. Price **6d.**

LE BARON DE FOURCHEVIF. Comedy by Labiche. Edited by A. H. Smith, M.A., L.-és-L. Price **6d.**

Upper.

Length of Text, not counting illustrations and notes, 40-50 pp. No vocabularies.

LETTRES, MAXIMES ET CARACTÈRES DU XVIIE SIÈCLE. Contains eight letters of Sévigné, Maxims of La Rochefoucauld, and La Bruyère's chapter on *La Société et la Conversation*. Edited by Professor Brandin. Illustrated. Price **9d.**
Or without Notes, Price **6d.**

BOSSUET: LES EMPIRES. Contains *les [illegible]*. Edited by Professor Brandin. 22 Illustrations. Price **9d.**

SAINT LOUIS. A Two Term Reader. E. T. Schoedelin. Exercises by F. B. Kirkman. Price **1s. 3d.**

The text describes the pious deeds and chivalrous adventures of the noblest character in French history after Joan of Arc. His life should be familiar to every student of French.

GEOGRAPHY.

By Prof. L. W. Lyde, M.A., F.R.G.S.

AFRICA.
AMERICA (NORTH).
AMERICA (SOUTH).
ASIA.
AUSTRALASIA and the EAST INDIES.
BRITISH EMPIRE.
BRITISH ISLES.
EUROPE.

School Geographies. Price **1s. 4d.** each.

The aim of this series is to present geographical knowledge in such a way as to make it essentially educational—proceeding from the known to the unknown, arguing by "cause and effect," teaching observation and verification of facts.

Special attention is paid to commercial geography.

SCHOOL GEOGRAPHY OF THE WORLD. Price **3s. 6d.**

COMMERCIAL GEOGRAPHY.
(Elementary.) Price **3s.**
Or interleaved for Notes. Price **4s.**

A SCHOOL TEXT-BOOK OF GEOGRAPHY. Illustrated with 83 diagrams. Price **3s. 6d.**

Without wishing to compare the merits or demerits of the three volumes above, we should like to explain the differences.

The *Commercial Geography of the World* is, of course, intended specially for use in "commercial" classes; but we believe that geography—if taught on right lines at all—is more easily taught to boys from the commercial than from any other point of view.

With regard to the *School Geography of the World*, the system of what may be called "paragraphed notes" adopted in it, is the one which the author found most useful during his first 5 or 6 years' work as a teacher.

In the *School Text-Book* a comparative use of the diagrams will be facilitated by (1) the classified list of diagrams in the Table of Contents, and (2) the exceptional number devoted to the area likely to be best known, *i.e.* the Homeland.

MAN IN MANY LANDS. An Introduction to the Study of Geographic Control. Containing 24 full-page illustrations in colour. Price **2s. 6d.**

From the Preface.—"During recent years I have examined a rather appalling number of candidates in geography (fully 150,000) for various Examining Bodies, and this has brought me a stream of questions from all parts of the world on what may be called 'odd points' in geography.

"The mere fact of such questions being asked from the geographical standpoint is an eloquent testimony to the vast improvement in the teaching of the science in recent years and the consequent increase of interest in it amongst the pupils. And it has encouraged me to put into consecutive form a series of answers to such questions. The book was not written, therefore, with any wish to support or attack any theory, racial or other; but, now that it is finished, it seems to me that it might form 'An Introduction to the Study of Geographic Control.'"

GEOGRAPHY *(Continued).*

AMERICA.
ASIA.
BRITISH ISLES.
EUROPE.

Elementary Geographies. Price **4d.** net each.

THE WORLD, ELEMENTARY GEOGRAPHY OF. Price **1s. 4d.**

Prepared for the use of teachers who wish to have an elementary book which is distinctly preparatory to the more advanced volume on *The World.* It may, perhaps, also meet the needs of others who are looking for a cheap book treating the world in a single volume.

GEOGRAPHY READERS. Price **1s. 4d.** each.

No. III. **England and Wales.**
With 2 Maps and 63 Illustrations.
No. IVa. **British Isles.**
With 5 Maps and 69 Illustrations.
No. IVb. **Europe.**
With 13 Maps and 100 Illustrations.
No. IVc. **British Empire.**
With 6 Maps and 86 Illustrations
No. Va. **Africa.**
With 2 Maps and 42 Illustrations
No. Vb. **Asia.**
With Map and 52 Illustrations.
No. Vc. **The Americas.**
With 6 Maps and 60 Illustrations.

The basis of the whole series is *argument by cause and effect, selection of essentials, treatment of the science as a whole,* copious *illustrations,* and provision for *oral work.*

A CHILD'S GEOGRAPHY OF ENGLAND AND WALES. Containing 32 full-page Illustrations in colour. Square crown 8vo, cloth. Price **2s. 6d.**

An attempt is made to treat Geography for young children in very simple language, but as essentially a Science; and, in the belief that Science and Art are always mutually helpful, the book has been illustrated with a series of thirty-two beautiful plates in colour. This will make it, though written originally for class use, specially helpful for home study. The book is a unique experiment in Educational publishing.

A HOME-WORK ATLAS. Containing 48 Maps in Black and White. Crown 4to. Cloth. Price **1s.**

This Atlas is intended to supply at a moderate cost the data necessary for working the problems and exercises which are such an essential element of the modern teaching of Geography, but which are not to be found in the ordinary School Atlas. It is hoped that it will go far to supply the apparatus which is so essential if independent work is to be done by the pupil.

GEOGRAPHY *(Continued).*

By A. J. Herbertson.

MAN AND HIS WORK. Illustrated. Price 1s. 6d.

This volume presents in a popular form the principles of human geography. The success of the volume from its first issue proves how great was the need for such a work. Beginning with the simplest societies, in which the effect of physical surrounding is, as it were, "writ large," the increasing complexity introduced by new conditions and complications is illustrated by concrete examples of existing societies.

AFRICA.
AMERICA (CENTRAL and SOUTH).
AMERICA (NORTH).
ASIA.
AUSTRALIA and OCEANIA.
BRITISH EMPIRE.
BRITISH ISLES.
EUROPE.

Descriptive Geographies. By A. J. Herbertson. Well Illustrated. Price 2s. 6d. each.

Travellers' tales are essential in good geographical teaching, and the teacher who neglects them is working at a great disadvantage. He wants a book to put into his pupils' hands which will supply this personal descriptive element. If such a book can also be used as a reading-book much time is saved. This is what the present series does. It contains reliable, graphic, interesting, and instructive passages, carefully selected from the writings of modern travellers. Pupils and teachers are enabled to see the most important features of the world as they exist at the present day through the eyes of the most observant travellers.

The books may be used as ordinary geographies for class use or as readers.

By J. B. Reynolds, B.A.

WORLD PICTURES. An Elementary Pictorial Geography. With 71 Illustrations, mostly full page. Demy 8vo, cloth. Price 2s.

This book has been written with a double object. Its first aim is to introduce a child to the best methods of geographical study; to train him to read maps and pictures intelligently; to teach him to compare and contrast the geographical phenomena of various regions, and to trace out the reasons for their existence as far as possible.

The book also aims at giving a series of accurate vivid pictures of the most important types of scenery, with the conditions of human life which have been necessarily evolved in accordance with these surroundings.

REGIONAL GEOGRAPHY.

Demy 8vo, cloth. Price 3s. 6d.

The World. With Illustrations, Maps and Diagrams. *[In preparation.*

GEOGRAPHY *(Continued).*

By J. B. Reynolds, B.A.

REGIONAL GEOGRAPHY *(Continued).*

Demy 8vo. Price 2s. each.

The British Isles. With 8[illegible] Illustrations, Maps and Diagrams.

Europe. With 72 Illustrations, Maps and Diagrams.

The Americas. With 109 Illustrations, Maps and Diagrams.

Asia. With 64 Illustrations, Maps and Diagrams.

Africa and Australasia. With 8[illegible] Illustrations, Maps, and Diagrams.

In the first part of each book an attempt has been made to give students a grasp of those important physical facts in accordance with which countries have been divided into "natural regions," and in the second part to show the influence of the physical features of such areas on the life of mankind. Special attention has, therefore, been paid to the relief of the land and to climate, while the economic aspect of the subject has been kept well in mind.

Elementary Regional Geography.

Small crown 8vo. Price 1s. 4d. each.

Ireland, and Great Britain in Outline. With 92 Illustrations, Maps and Diagrams.

Great Britain and Ireland. With 83 Illustrations, Maps and Diagrams.

Europe. With 76 Illustrations, Maps and Diagrams.

These books have been written to suit the needs of children in the upper classes of Elementary Schools and the lower and middle classes of Secondary Schools.

Throughout a regional method has been adopted, and simple maps have been inserted to clearly define the natural regions selected. Other diagrams illustrate the essential physical and political features of the regions, the distribution of various phenomena, and certain economic facts, and the numerous views have been specially selected for their geographical value.

By J. Fairgrieve, M.A., F.R.G.S.

THE ROUND WORLD. An Elementary Geography. Containing 39 Diagrams. Price 1s. 4d.

This little book gives a general idea of the whole Globe in such a shape that it may be gone over by a junior class in one year.

By H. J. Snape, M.A.

GEOGRAPHICAL DIAGRAMS. With about 120 Illustrations. Third Edition. Crown 4to, cloth. Price 1s. 6d.

The dearth of diagrams in the ordinary school atlas and in most text-books of geography has been a severe handicap to the teacher and pupil alike, and the purpose of this book is to supplement the atlas.

To think in maps is a very important part of the training in modern geographical study, and this work will give great assistance to the student in acquiring this faculty.

GEOGRAPHY *(Continued).*

By H. J. Snape, M.A.

GEOGRAPHICAL DIAGRAMS AND LAND FORMS SERIES. Pictures and Exercises. Price **1s. 6d.** each.

The British Isles. (*Now ready.*)
North America and Eurasia.
South America, Africa, and Australasia. [*In preparation.*

In addition to a large number of diagrams and maps of various geographical phenomena, these books contain a number of pictures of land forms, accompanied by questions based on the comparative method in order to give the student practice in using the books intelligently. To think in maps is a very important part of the training in modern geographical study, and these books will give assistance in this respect.

By An Elementary Teacher.

BLACK'S DIAGRAMMATIC ATLAS OF THE BRITISH EMPIRE. Specially prepared for the Elementary School. Containing 43 maps and numerous diagrams. Crown 4to, cloth. Price **1s.**

This atlas takes into account the points in the "Suggestions for Teachers" as well as those laid down in the latest "Code."

The maps (forty-three in number) include physical, political, commercial, economic, industrial and climatic maps of each country, besides other commercial maps of the world, etc.

There are numerous simple diagrams illustrating, comparatively, British Empire areas, population, trade statistics, rivers, lakes, mountains, time, and defence.

There is, in addition, an historical epitome.

By Bernard Smith, M.A., F.G.S.

PHYSICAL GEOGRAPHY FOR SCHOOLS. Containing 112 Illustrations, Maps and Diagrams. Demy 8vo, cloth. Price **3s. 6d.**

This book is intended for the use of school-teachers and the upper classes of schools. It is hoped that it will meet a much-felt want, since the numerous illustrations are largely drawn from the United Kingdom and the British Empire, rather than from the United States of America, as is so often the case. The work is divided into six parts, dealing respectively with (1) the Earth and its Parts; (2) the Atmosphere; (3) the Land; (4) the Sculpture of the Land; (5) the Waters; (6) the Building of Britain. Special attention is drawn to the influences exercised on various peoples by physical environment.

By L. C. W. Bonacina.

CLIMATIC CONTROL. With Illustrations, Maps and Diagrams. Price **2s.**

This book discusses the general principles of climatology; shows how vegetation characteristics and other features of landscape are controlled generally by climatic influences, and illustrates the effects of special or typical climatic conditions from different parts of the world, with special reference to man—his life and occupations. The book concludes with a chapter on the general principles of meteorology.

GEOGRAPHY *(Continued).*

ELEMENTARY PICTORIAL GEOGRAPHIES.
Crown 4to. Price **1s. 6d.** each.

By C. Von Wyss.

THE WORLD IN PICTURES.
With 32 Illustrations in Colour and 30 in Black and White.

By H. Clive Barnard, M.A., B.Litt.

THE BRITISH ISLES IN PICTURES. With 32 Illustrations in Colour, 26 in Black and White, and a Map.

THE BRITISH EMPIRE IN PICTURES. With 32 Illustrations in Colour, 26 in Black and White, and a Map.

EUROPE IN PICTURES. With 32 Illustrations in Colour, 25 in Black and White, and 3 Maps.

HOW OTHER PEOPLE LIVE. With 31 Illustrations in Colour, and 24 in Black and White.

These are essentially Geography Readers, and their distinguishing feature is the highly artistic illustrations in colour by which an appeal is made to the child's imagination.

The text is intended not to supplant the teacher, but rather to furnish him with "subject-matter" that may be developed in the course of the lesson.

"The World" is suitable for Standards I. and II., "British Isles" for Standards III. and IV., and "The British Empire," "Europe," and "How Other People Live" for Standards V. and VI.

By Mabel Sophia Elliott, B.A.

HOMELAND READER IN HISTORICAL GEOGRAPHY. Small Crown 8vo, cloth. Illustrated. Price **1s. 6d.**

This book is intended for the use of children of about twelve years of age in secondary schools. Its purpose is to show the influence of the geography of our islands, not merely on their history, but on the principal changes which have taken place in their social life and civilization from the earliest times. The rise of our commerce and marine power has also been sketched, and the close connection between economic geography and history shown. The scheme of the book has been drawn up by Professor L. Lyde, M.A., F.R.G.S.

Edited by S. M. Nicholls, M.A.

GEOGRAPHICAL PICTURES: Land Forms and how they are made.

The following may be had in Packets of Six as per list, or Six of any one subject in a Packet. Each Packet is contained in a strong Manilla paper envelope with thumb-hole.

Each Picture measures $6\frac{1}{2} \times 4\frac{3}{4}$ inches.
Price **6d.** per Packet of Six.

GEOGRAPHY *(Continued).*

GEOGRAPHICAL PICTURES (continued).

Series V. Glaciers (in 3 Packets).
From Photographs by
L. E. Walter, B.Sc., A.C.G.I.

Packet I.
1. The High Alps from the
2. Finsteraarhorn to the Eiger.
3. A Glacier Pass.
4. A Glacier Pass.
5. An Ice Fall.
6. A Glacier Snout.

Packet II.
7. A Field of Snow.
8. Melting Snow.
9. Ice Surface.
10. A Region of Crevasses.
11. Scratched Rock behind the Old Ice Fall.
12. Lateral Moraine.

Packet III.
13. Terminal Moraine.
14. Boulders on the Moraine.
15. An Old Moraine.
16. A Lake formed by Glacial Water.
17. Scree brought down by Avalanches.
18. A Valley.

Series VIII. Mountains (in 3 Packets).

Packet I.
1. A Mountain Upfold.
2. A Pyramid Peak.
3. A Snowcapped Peak.
4. Mature Mountains.
5. Snowdonia.
6. Synclinal Strata.

Packet II.
7. A Dissected Plateau.
8. A Serrated Ridge.
9. Limestone Towers.
10. Mountain Swept by Avalanches.
11. A Region of Eternal Snow.
12. A Mountain Cirque.

Packet III.
13. A Watershed.
14. Vegetation on Lower Slopes.
15. Vegetation on Middle Slopes.
16. Vegetation on Upper Slopes.
17. A Mountain Slope.
18. Mountains as Barriers.

Series X. Valleys (in 2 Packets).

Packet I.
1. Formation of a Valley.
2. A Cañon.
3. A Gorge in Limestone Rock.
4. A Cañon in Horizontal Clay.
5. A Young Valley.
6. A Mature Valley.

Packet II.
7. An Older Valley.
8. A Synclinal Valley.
9. A Glaciated Valley.
10. A Hanging Valley.
11. A Drowned Valley.
12. A Dry Valley.

Series XI. Lakes (in 2 Packets).

Packet I.
1. Tectonic Basin.
2. Volcanic Basin.
3. Rock Basin.
4. Alluvial Basin.
5. Glacial Basin.
6. Mountain-Valley Basin.

GEOGRAPHY *(Continued).*

GEOGRAPHICAL PICTURES (continued).

Basins formed by Barriers.

Packet II.
7. Landslip Barrier.
8. Ice Barrier.
9. River formed Barrier.
10. Moraine Barrier.
11. (*a*) Beach Barrier *and* (*b*) Ox bow cut-off.
12. Complex Alluvial Basin.

Other Series in preparation.

These pictures are intended to assist teachers of geography in giving correct ideas of parts of the earth's surface, the subjects being selected with a view to illustrating the workings of varied natural forces.

It is hoped that these illustrations will give the scholars a true idea of natural phenomena and enable them afterwards to make or use diagrams with a correct sense of proportion.

An Introductory Essay on each Series, with Descriptions of Pictures and Questions, is supplied free to teachers who purchase the pictures.

SYNTHETICAL MAPS.

Series of 3 Maps on Sheet.
Price **1d.** each.

EUROPE (12 coloured sections), viz.: **Austria-Hungary, Balkan Peninsula, Basin of Danube, Basin of Rhine, Europe, France, German Empire, Holland and Belgium, Italy, Russia, Scandinavia and Denmark, Spain and Portugal.**

ENGLAND AND WALES. (8 coloured sections), viz.: **Eastern Counties; Northern Counties; Severn Basin; Southern Counties, East; Southern Counties, West; Thames Basin; Trent Basin; Wales and Cheshire.**

SCOTLAND (5 coloured sections), viz.: **Northern Highlands, Southern Highlands, Central Plain, Lothians and Tweed Basin, South-Western District.**

IRELAND (4 coloured sections), viz.: **Ulster, Munster, Leinster, and Connaught.**

UNITED STATES AND BRITISH POSSESSIONS (8 coloured sections), viz.: **United States** (2 Maps), **Canada** (2 Maps), **Indian Empire, Australia and New Zealand, British South Africa, Minor Possessions.**

SYNTHETICAL ATLASES.

EUROPE. Price **1s. 6d.**
ENGLAND AND WALES. Price **1s. 4d.**
SCOTLAND. Price **1s.**
IRELAND. Price **9d.**

P.T.O.

GEOGRAPHY *(Continued).*

SYNTHETICAL MAPS.

The maps are drawn in sets of three, and are so arranged that one or all can be presented to the pupil at the same time

It is intended that the first map should be open during the lesson. This can then be folded out of sight, and the second map brought into view. This omits the names of places, giving instead facts connected with places marked in map **A**.

In order to facilitate reference, each place is marked by a number in all three maps. Map **B** serves as a test on map **A**, whilst map **C** in its turn serves as a test for localising industries, products, historical events, etc.

GEOMETRY.

By CHARLES GODFREY, M.A.

SOLID GEOMETRY. Translated and adapted from the German of Dr. FRANZ HOCEVAR. With 50 Illustrations. Price **1s. 6d.**

Dr. Hocevar's method of presentation is less formal than that to which English teachers are accustomed; indeed, however valuable a model form of proposition may be in the first stages, it is doubtless necessary to relax somewhat in more advanced work. —*Preface.*

GREEK.

By A. DOUGLAS THOMPSON.

ODYSSEY. Book IX. Price **2s. 6d.**

By E. G. WILKINSON, M.A.

THE RISE OF HELLAS. An Historical Greek Reading Book. With 2 Maps and 19 Illustrations. Price **2s. 6d.**

HISTORY.

By Prof. L. W. LYDE, M.A.

THE AGE OF BLAKE. (1652-1680.) With 12 Illustrations. Price 1s 4d.

THE AGE OF DRAKE. (1577-1596.) With 15 Illustrations. Price **1s. 4d.**

THE AGE OF HAWKE. (1709-1782.) With 9 Illustrations. Price **1s. 4d.**

This Series of Sea-Dog Readers consists of extracts from contemporary documents and from contemporary and modern verse. The spelling of extracts is in every case modernized.

The object of the whole series is, perhaps, sufficiently summed up in the motto from Mr. Kipling's "Recessional"—

"LEST WE FORGET";

but the stories themselves form a fascinating "centre of action" round which to group the history of the period, and the slightly antiquated language illustrates the origin of many idioms, the use of which is now no longer obvious.

HISTORY *(Continued).*

By H. DE B. GIBBINS, M.A., Litt.D.

THE ENGLISH PEOPLE IN THE NINETEENTH CENTURY. Third Edition. 35 Illustrations, 4 Maps. Price **2s.**

This book may be used either as a textbook for middle and upper forms in studying the history of their own time, or simply as a "Reader," which may give general information while being read aloud in class in the usual reading lesson.—*Preface.*

By JOHN FINNEMORE.

FAMOUS ENGLISHMEN.

Vol. I. King Alfred *to* Shakespeare. (871-1616.) With 57 Illustrations.

Vol. II. Cromwell *to* Lord Roberts. (1599-1904.) 57 Illustrations.

Price **1s. 4d.** each.

"Famous Englishmen" consists of two volumes of simply-written lives, the first volume containing biographies from Alfred to Elizabeth, the second volume coming to the present day. Many teachers working in schools where divisions are grouped have expressed a wish for a couple of books forming a complete two-years' course, this being the usual time any child stays in a given group. These two books meet the requirement. They offer the advantage of continuous subject, and yet the reader may be changed annually as prescribed. At the same time they will be equally available in schools where each division is large enough to be handled singly.

MEN OF RENOWN.

A CONCENTRIC READER.

King Alfred *to* Lord Roberts. (871-1904.) With 71 Illustrations. Price **1s. 6d.**

Similar to "Famous Englishmen," but containing the principal men of both periods in one volume.

BOYS AND GIRLS OF OTHER DAYS.

Vol. I. The Coming of the Romans *to* the Battle of Towton Field (B.C. 55 to A.D. 1461). With 27 Illustrations.

Vol. II. The Rising of Lambert Simnel *to* the Battle of Sedgemoor (1487 to 1685). With 12 page Illustrations.

Price **1s. 4d.** each.

In teaching history it is easily possible to make children date-perfect and fact-perfect, and yet leave them without any idea of the hues which life wore in those far-off days. But, put before them a picture of a child's life in those days; tell them a story in which a boy or girl, much of their own age, takes a share in the events of his or her time, and the history lesson becomes another thing.

The writer of these volumes has found the method very effective in teaching what may be called the colour and form of history.

HISTORY *(Continued).*

SOCIAL LIFE IN ENGLAND.

Vol. I. From Saxon Times to 1603. With 78 Illustrations.

Vol. II. From 1603 to the present day. 57 Illustrations. Price **1s. 6d.** each.

Similar to the above but giving a picture of the social habits and manners of our forefathers.

THE STORY OF THE ENGLISH PEOPLE.

From A.D. [illegible] to the present day. 6 Coloured, and 33 Black and White Illustrations. Price **1s. 4d.**

An easy introductory Historical Reader meant to give to children their first view of our history as a whole. It is written in a very simple manner, and only the chief events are touched upon. Yet these have been so selected and, where possible, connected, that it is hoped the book will give a clear view in outline of our national story. In Elementary Schools it is fitted for use as a first concentric Historical Reader.

By E. L. Hoskyn.

PICTURES OF BRITISH HISTORY.

Containing [illegible] Illustrations, of which 32 are in colour. Crown 4to. Price **1s. 6d.**

This volume is uniform with the Elementary Pictorial Geography Series and "Beasts and Birds," and, like them, its distinguishing feature is the highly artistic illustrations by which an appeal is made to the child's imagination.

HOMELAND READER IN HISTORICAL GEOGRAPHY.

(See p. 12.)

ENGLISH HISTORY ILLUSTRATED FROM ORIGINAL SOURCES.

About [illegible] pp. each. Price **2s. 6d.** each.

From earliest times to A.D. 1066. Miss S. Melhuish, M.A. With 36 Illustrations.
1216-1307. N. L. Frazer, M.A. With 21 Illustrations.
1307-1399. N. L. Frazer, M.A. With 14 Illustrations.
1399-1485. F. H. Durham. With 28 Illustrations.
1485-1603. N. L. Frazer, M.A. With 31 Illustrations.
1603-1660. F. J. Weaver. With 33 Illustrations.
1660-1715. Rev. J. N. Figgis, Litt.D. With 29 Illustrations.
1715-1815. [*In preparation.*

The plan of this series is so laid that *interest in the text-book or in the teacher's words is stimulated by supplementary reading*, and sufficient premises are given to allow of a reasonable and reasoning deduction. *The extracts are taken from contemporary authors, or are themselves contemporary documents*, and have been chosen to illustrate as fairly and as vividly as possible the really important events of the period and to explain the motives of the chief actors.

HISTORY *(Continued).*

By M. W. Keatinge, M.A., and N. L. Frazer, M.A.

A HISTORY OF ENGLAND FOR SCHOOLS.

With Documents, Problems, and Exercises. Large Crown 8vo., cloth, illustrated with maps and plans. Price **5s.**

Or in two separate volumes—
Part I. (55 B.C. to A.D. 1603).
Part II. (1603 to present day).
Price **2s. 6d.** each.

This history has been compiled to meet the growing demand on the part of teachers for a book of practicable size, covering the whole of English history, and containing, in addition to a succinct narrative of the course of events, a sufficient number of contemporary documents to make it a laboratory manual for the pupil. Especial attention has been given to the problems and exercises on the documents.

By Norman L. Frazer, M.A.

A SUMMARY of ENGLISH HISTORY.

From B.C. 55 to A.D. 1901.

With 53 Illustrations and 12 Maps. Crown 8vo. Cloth. Price **2s.**

This book is an attempt to make a summary not only useful but educative, by tracing the *development* of the main currents of English History, and also by providing *illustrations, portraits, maps, genealogical tables, a skeleton of foreign affairs*, necessary to an understanding of English History, and a *glossary of historical terms.*

Edited by B. A. Lees.

HISTORY IN BIOGRAPHY.

Price **2s.** per volume.

I. Alfred *to* Edward I. (871-1307.) With 40 Illustrations. By B. A. Lees.
II. Edward II. *to* Richard III. (1307-1485.) With 56 Illustrations. By A. D. Greenwood.
III. Henry VII. *to* Elizabeth. (1485-1603.) With 41 Illustrations. By F. M. West.
IV. James I. *to* James II. (1603-1689.) With 32 Illustrations. By H. Powell.

By B. A. Lees.

A BIOGRAPHICAL HISTORY READER.

Selected from lives in the "History in Biography" volumes.

A.D. 87-1815.

For use in Primary Schools.

With 56 Illustrations. Price **2s. 6d.**

In this series an attempt has been made to combine the "reader" with the "text-book," to interest children in English history by presenting it to them in a picturesque and vivid form, and to provide at the same time a sound ground-work of facts which may be used as the basis of more detailed teaching.

The series is intended primarily for the use of middle forms. The biographies are simply written, but pains have been taken to embody in them the results of recent historical research, without entering on the discussion of disputed questions.

HISTORY *(Continued).*

By G. E. Mitton.

THE GLORY OF LONDON.

From the time of the Britons to present day.

With 8 full-page Illustrations in colour, and 48 Pictures in the Text. Price **1s. 6d.**

This reading book is intended for use in elementary schools and in the lower forms of secondary schools. It is hoped that it may be the means of introducing young people to a fuller understanding of the great centre of thought and commerce, and that the children of Great and Greater Britain may gather from it their first knowledge of the mother city which they may hope one day to visit.

By J. A. Nicklin, B.A.

POEMS OF ENGLISH HISTORY.

From Boadicea to Anne (62 to 1714).

With 31 Illustrations. Price **1s. 6d.**

Or in 3 Separate Parts, viz.:

Boadicea to Richard II. (61 to 1399).
Henry IV. to Mary (1399 to 1558).
Elizabeth to Anne (1558 to 1714).

Price **4d.** net each.

No teachers who understand their obligations will allow their pupils to forego the possession of what has been written in the noblest style about the greatest events in the chronicles of England. This selection aims at fostering, by the same means, a rudimentary taste for literature and a sense of historical imagination.

MAPS OF OLD LONDON.

London in 1741-5, by John Rocque.

London, Westminster, and Southwark in 1543, by Anthony van den Wyngaerde.

The City of London in 1677, by John Ogilby.

London, *circa* 1560, by Ralph Agas.

Price **1s.** each.

Or can be obtained bound complete in one volume. Demy quarto, cloth. Price **5s.**

By Rev. Telford Varley, M.A., B.Sc.

THE STORY OF HAMPSHIRE.

From earliest times to the present day.

A County History for Schools. With 8 full-page Illustrations in colour, and 8 in black and white. Price **1s. 6d.**

Aims at rendering accessible to the upper standards of elementary schools and the lower and middle forms of secondary schools some of the wealth of history contained in local records, whether in stone, document, formal treatise, or institutions, past and present. Reference has, of course, been made from time to time, to the wider stream of national history, so far as has appeared necessary for the sake of continuity and completeness, so that it is hoped that the book will be capable of being used in Hampshire schools as a real and effective introduction to the whole subject. The illustrations are all drawn from local sources.

By W. M. Mackenzie, M.A.

OUTLINE OF SCOTTISH HISTORY.

From A.D. 81 to 1874.

With 101 Illustrations and Maps.

Price **2s. 6d.**

Its purpose is to provide an outline of the history of Scotland as history; to do in brief compass what has been done exhaustively by the historians of many volumes. The aim of the author as a whole has been to substitute a clearly written, coherent, and, it is hoped, interesting narrative not overburdened with names and dates, for the broken succession of "merry tales" and exaggerated episodes to which Scottish History on this scale has been reduced, and which has destroyed at once its popular interest and its educational value.

HYMNS.

By Prof. J. J. Findlay, M.A.

LAUDATE. A Hymn-Book for Schools. Containing 86 hymns and 18 chants. With Music, full score in Staff Notation, and Soprano and Contralto in Tonic Sol-fa.

Price **2s. 6d.**

Edition with WORDS ONLY. Price **6d.**

This selection of Hymns and Psalms has become widely recognised as the standard collection for use in Day Schools, and especially in schools of a public, undenominational character where the schoolday is opened or closed with a brief service of prayer and praise.

"If there is a better selection for use in schools we have not met with it."—*Secondary Education.*

LATIN.

READERS.

By E. G. Wilkinson, M.A.

CONQUEST OF ITALY AND THE STRUGGLE WITH CARTHAGE. 753 to 200 B.C. With 23 Illustrations. Price **2s.**

By H. W. Atkinson.

THE FOREIGN EMPIRE. 200 to 60 B.C. With 23 Illustrations. Price **2s.**

LATIN *(Continued).*

By F. M. Ormiston.

THE OLD SENATE AND THE NEW MONARCHY. 60 B.C. to A.D. 14. With 14 Illustrations. Price **2s.**

[illegible]; at making [illegible] as merely repre[illegible] [illegible] to interest the [illegible] but also in the people who spoke it.

By T. S. Foster, B.A.

PUERORUM LIBER AUREUS. A First Latin Translation Book. With [illegible] Illustrations. Second Edition. Price **1s. 6d.**

In the preparation of this little book an attempt has been made to give the Roman story of the invasions of Britain in a series of exercises carefully graded for those first beginning Latin. The method of presenting [illegible] a Roman schoolboy living in Etruria, will, it is hoped, add a personal interest for those using the book.

MATHEMATICS.

By M. S. David, B.A.

BEGINNERS' TRIGONOMETRY.

With [illegible] Diagrams. Can be obtained with or without answers. Price **2s.**

I am inclined to think that even the budding [illegible] well [illegible] by having the subject first presented to him in [illegible].—*Preface.*

See also Algebra, Geometry, *and* Statics.

NATURE STUDY.

By C. Von Wyss.

BEASTS AND BIRDS.

A Nature Book for boys and girls. Containing 55 illustrations, 31 of which are in colour.

FIELDS AND GARDENS.

A Nature Book for Young People. Containing [illegible] Illustrations, [illegible] of which are in colour. Crown 4to. Price **1s. 6d.** each.

These books are in no way substitutes for the training in sense impression and accurate observation that Nature-study affords. But it is through the aid of books and pictures that the structure and habits of plants, birds and [illegible] intelligible. It is intended that the Nature-notes and pictures [illegible] outlook in addition to the pleasure they give.

PHYSICS.

By A. F. Walden, M.A., F.C.S., and J. J. Manley.

INTRODUCTION TO THE STUDY OF PHYSICS.

Vol. I. General Physical Measurements. With 76 Illustrations. Price **3s. 6d.**

Suitable for Higher Grade Schools and Pupil Teachers' Centres. The aim of the book is to simplify apparatus so that most of it can be made by the students; to give such general directions that students can work without the continual supervision of the instructor (an advantage in large classes); and to teach students the proper care of the most delicate apparatus.

PICTURES.

A Series of Pictures in colour suitable for SCHOOL and HOME decoration (about 17 x 21 inches).

Framed complete, in two styles. Price **10s. 6d.** net and **12s. 6d.** net each; or, Mounted only, on 2 inch White Mounts, price **2s. 6d.** net each.

For full List of Pictures see p. 21.

The Menpes Series of Great Masters.

Special Issue for Schools.

Facsimile reproductions in colour of pictures by

Bellini, Botticelli, Boucher, Constable, Da Vinci, De Hoogh, Fragonard, Gainsborough, Greuze, Franz Hals, Hobbema, Holbein, Lancret, Lawrence, Le Brun, Meissonier, Morland, Murillo, Nasmyth, Raeburn, Raphael, Rembrandt, Reynolds, Romney, Rubens, Titian, Turner, Van Dyck, Velasquez, and Watteau.

For List of Pictures and Prices see p. 22.

A detailed Prospectus of either Series will be sent on application.

"The 'Menpes Series of Great Masters' is certainly one of the wonders of the age. There has been nothing like it in colour-printing . . . a 'great masterpiece' so faithful to the original that an expert would not know the difference without minute investigation."—*The Speaker.*

STATICS.

By W. J. Dobbs, M.A.

A TREATISE ON ELEMENTARY STATICS. With 191 illustrations. Price **7s. 6d.**

The volume is an Elementary Treatise on the Statics of Coplanar Forces, and is intended for the use of Higher Forms in schools and junior classes at the Universities. The special feature of the work is its continual insistence upon the double aspect of the subject, namely the geometrical and the analytical.—*Preface.*

For List of Books for Prizes *see pp.* 23 *and* 24.

BOOKS for COLLEGES and UNIVERSITIES

ASTRONOMY.

POPULAR HISTORY OF ASTRONOMY DURING THE NINETEENTH CENTURY. By AGNES M. CLERKE. Fourth Edition. Revised and enlarged. Illustrated. Post 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

THROUGH THE TELESCOPE. By JAMES BAIKIE. Illustrated. Large Crown 8vo, cloth, price **5s.** net.

BOTANY.

STUDIES IN FOSSIL BOTANY. By D. H. SCOTT, M.A., Ph.D., F.R.S. Second Edition. Containing 212 Illustrations. Large Crown 8vo, cloth, price **10s. 6d.** net.

Or in two volumes. Vol. I., **6s.** net; Vol. II., **5s.** net.

CHEMISTRY.

AN INTRODUCTION TO CHEMICAL THEORY. By A. SCOTT, D.Sc., F.R.S. Second Edition. Demy 8vo, cloth, illustrated, price **5s.** net.

CHEMICAL ANALYSIS, QUALITATIVE AND QUANTITATIVE. A Text-Book for Technical Schools and Colleges. By GEORGE G. GARDINER, B.Sc. (Lond.). Vol. I. Demy 8vo, cloth, illustrated, price

ECONOMICS.

A PRIMER OF SOCIALISM. By THOMAS KIRKUP. Crown 8vo, limp cloth, price **1s.** net.

A HISTORY OF SOCIALISM. By THOMAS KIRKUP. Fourth Edition, revised and enlarged. Crown 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

ADVENTURES IN SOCIALISM. New Lanark Establishment and Orbiston Community. By ALEX. CULLEN. With 5 full-page illustrations (4 photogravures). Demy 8vo, art linen, gilt top, price **7s. 6d.** net.

HISTORY OF BANKING IN SCOTLAND. By ANDREW W. KERR. Second Edition. Crown 8vo, cloth, price **5s.** net.

HISTORY OF POLITICAL ECONOMY. By J. KELLS INGRAM, LL.D. Second Edition. Post 8vo, cloth, price **6s.**

HISTORICAL PROGRESS & IDEAL SOCIALISM. By Prof. J. SHIELD NICHOLSON. Crown 8vo, cloth, price **1s. 6d.**

MONEY AND MONETARY PROBLEMS. By Prof. J. SHIELD NICHOLSON. Sixth Edition. Crown 8vo, cloth, price **7s. 6d.**

BANKERS' MONEY. By Prof. J. SHIELD NICHOLSON. A supplement to "MONEY." Crown 8vo, cloth, price **2s. 6d.** net.

ECONOMICS *(Continued)*.

ELEMENTS OF POLITICAL ECONOMY. By Prof. J. SHIELD NICHOLSON. Second Edition. Demy 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

PRINCIPLES OF POLITICAL ECONOMY. By Prof. J. SHIELD NICHOLSON. Demy 8vo, cloth, 3 Vols., price **42s. 6d.**
Vol. I. (Books I. and II.) Price **15s.**
Vol. II. (Book III.) Price **12s. 6d.**
Vol. III. (Bks. IV. and V.) Price **15s.**

STRIKES AND SOCIAL PROBLEMS. By Prof. J. SHIELD NICHOLSON. Crown 8vo, cloth, price **3s. 6d.**

THE TARIFF QUESTION. By Prof. J. SHIELD NICHOLSON. With special reference to Wages and Employment. Crown 8vo, paper covers, price **6d.**

TRADE AND TARIFFS. By JOHN M. ROBERTSON, M.P. Crown 8vo, cloth, price **3s. 6d.** net.

THE NATION AS A BUSINESS FIRM; Or, An Attempt to Cut a Path through Jungle. By W. H. MALLOCK. Demy 8vo, cloth, price **3s. 6d.** net.

THE NATIONALIZATION OF RAILWAYS. By A. EMIL DAVIES. Crown 8vo, limp cloth, price **1s.** net.

ENGLISH.

THE BRUCE. By JOHN BARBOUR. Edited from the best texts, with Literary and Historical Introduction, Notes, Appendices, and a Glossary, by W. M. MACKENZIE, M.A., F.S.A. (Scot.). Large crown 8vo, cloth, price **5s.** net.

THE KINGIS QUAIR AND THE QUARE OF JELUSY. By JAMES I. OF SCOTLAND. Edited with Introduction, Notes, Appendix, and Glossarial Index, by Prof. ALEXANDER LAWSON, M.A., Hon. D.D. (St. Andrews University Publication, No. VIII.). Demy 8vo, cloth, price **6s.** net.

GEOGRAPHY.

A MILITARY GEOGRAPHY OF THE BALKAN PENINSULA. By Prof. L. W. LYDE, M.A., F.R.G.S., and Lieut.-Col. A. F. MOCKLER-FERRYMAN, F.R.G.S., F.Z.S. Containing six maps. Crown 8vo, cloth, price **5s.**

THE REIGATE SHEET OF THE ONE-INCH ORDNANCE SURVEY. A Study in the Geography of the Surrey Hills. By ELLEN SMITH, with an Introduction by H. J. MACKINDER, M.A. Demy 8vo, cloth. With numerous coloured maps and 24 illustrations from photographs. Price **5s.** net.

The maps alone can be obtained, folded in cloth case, price **2s. 6d.** net.

THE HIGHLANDS OF SOUTH-WEST SURREY. A Geographical Study in Sand and Clay. By E. C. MATTHEWS. Demy 8vo., cloth. Containing 7 large maps (4 in colour) and 12 page illustrations. Price **5s.** net.

BOOKS for COLLEGES and UNIVERSITIES

HEBREW.

A HEBREW GRAMMAR. By ARCHIBALD DUFF, M.A., LL.D. The Elements for Students and Ministers on the Recent Scientific Treatises. Crown 8vo, cloth, price **2s. 6d.** net.

STUDIES IN HEBREW PROPER NAMES. By G. BUCHANAN GRAY, D.Litt., D.D. Crown 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

HISTORY.

SCOTLAND (THE "MAKING OF THE NATIONS" SERIES). By ROBERT S. RAIT. Large crown 8vo, cloth. Containing 32 full-page illustrations from photographs. Price **7s 6d** net.

THE BYZANTINE EMPIRE. The Rearguard of European Civilization. By EDWARD FOORD. Large crown 8vo, cloth. Containing 7 sketch maps and 32 full-page illustrations from photographs. Price **7s. 6d.** net.

LAW.

BANKING AND NEGOTIABLE INSTRUMENTS: A Manual of Practical Law. By F. TILLYARD, M.A. Third Edition, revised and enlarged. Large crown 8vo, cloth, price **5s.** net.

INTRODUCTION TO COMMERCIAL LAW. By F. TILLYARD, M.A. Large crown 8vo, cloth, price **3s. 6d.** net.

HISTORICAL INTRODUCTION TO THE PRIVATE LAW OF ROME. By Prof. JAMES MUIRHEAD, LL.D. New Edition, Edited by Prof. Goudy. Demy 8vo, cloth, price **21s.**

LOGIC.

THE PROBLEM OF LOGIC. By W. R. BOYCE GIBSON. With the cooperation of Augusta Klein. Demy 8vo, cloth, price **12s. 6d.** net.

MATHEMATICS.

ALGEBRA, an Elementary Text-book for the Higher Classes of Secondary Schools and Colleges. By Professor GEORGE CHRYSTAL, M.A.

Part I. Fifth Edition. Post 8vo, price **12s. 6d.**

Part II. Second Edition, with Index, completing the work. Post 8vo, price **12s. 6d.**

ANALYTICAL GEOMETRY OF THE CONIC SECTIONS. By Rev. E. H. ASKWITH, D.D. Illustrated. Demy 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

PRIMER OF STATISTICS. By W. P. and E. M. ELDERTON. Preface by Sir F. Galton, F.R.S. New Edition. Illustrated with many Diagrams. Crown 8vo, cloth, price **1s. 6d.** net.

PEDAGOGY.

SUGGESTION IN EDUCATION. By M. W. KEATINGE, M.A. Large crown 8vo, cloth, price **4s. 6d.** net.

PEDAGOGY *(Continued).*

THE GREAT DIDACTIC OF JOHN AMOS COMENIUS. Setting forth the whole art of teaching all things to all men. Translated into English and Edited with Biographical, Historical and Critical Introductions. By M. W. KEATINGE, M.A. Second Edition. Large crown 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

Or in two parts:

Part I. Introductions, price **3s. 6d.** net.

Part II. The Text, price **4s. 6d.** net.

STUDIES IN THE TEACHING OF HISTORY. By M. W. KEATINGE, M.A. Large crown 8vo, cloth, price **4s. 6d.** net.

THE TEACHING OF GEOGRAPHY IN ELEMENTARY SCHOOLS. By R. L. ARCHER, M.A., Professor of Education in University College, Bangor; W. J. LEWIS, B.Sc., and A. E. CHAPMAN. Crown 8vo, cloth, price **3s. 6d.** net.

PHILOSOPHY.

EARLY GREEK PHILOSOPHY. By Prof. JOHN BURNET, M.A. Second Edition. Demy 8vo, cloth, price **12s. 6d.** net.

THE ETHIC OF FREETHOUGHT AND OTHER ADDRESSES AND ESSAYS. By Prof KARL PEARSON. (Second Edition, revised.) Demy 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

THE METAPHYSICS OF NATURE. By Prof. CARVETH READ. Second Edition. Demy 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

NATURAL AND SOCIAL MORALS. By Prof. CARVETH READ. Demy 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

THE SCIENCE AND PHILOSOPHY OF THE ORGANISM. By Dr. HANS DRIESCH.

Vol. I.: The Gifford Lectures delivered before the University of Aberdeen in the year 1907. Demy 8vo, cloth, price **10s. 6d.** net.

Vol. II.: The Gifford Lectures, 1908. Demy 8vo, cloth, price **10s. 6d.** net.

LIFE'S BASIS AND LIFE'S IDEAL. The Fundamentals of a new Philosophy of Life. By RUDOLF EUCKEN. Translated with Introductory Note by ALBAN G. WIDGERY. Demy 8vo, cloth. Price **7s. 6d.** net.

RUDOLF EUCKEN'S PHILOSOPHY OF LIFE. By W. BOYCE GIBSON. Second Edition. Crown 8vo, cloth, price **3s. 6d.** net.

RUDOLF EUCKEN'S MEANING AND VALUE OF LIFE. Translated by BOYCE and LUCY GIBSON. Crown 8vo, cloth, price **3s. 6d.** net.

ENGLISH PHILOSOPHY. A Study of its Method and General Development. By THOMAS M. FORSYTH, M.A., D.Phil. (Edin.). Demy 8vo, cloth, price **4s. 6d.** net.

BOOKS for COLLEGES and UNIVERSITIES

THEOLOGY *(Continued)*.

EXPLORATIO EVANGELICA: A Brief Examination of the Basis and Origin of Christian Belief. By Prof. P. GARDNER, Litt.D. Demy 8vo, cloth, price **5s.** net.

A HISTORIC VIEW OF THE NEW TESTAMENT: The Jowett Lectures for 1901. By Prof. P. GARDNER, Litt.D. Crown 8vo, paper covers, price **6d.**

THE GROWTH OF CHRISTIANITY. By Prof. P. GARDNER, Litt.D. Crown 8vo, cloth, price **3s. 6d.** net.

HINTS ON OLD TESTAMENT THEOLOGY, for Preachers and Teachers. By ARCHIBALD DUFF, M.A., LL.D. Crown 8vo, cloth, price **2s. 6d.** net.

NATURALISM AND AGNOSTICISM. (the Gifford Lectures, 1896-98). By Professor JAMES WARD. Third Edition, revised. In 2 vols., demy 8vo, cloth, price **18s.** net.

THE LAWS OF MOSES AND THE CODE OF HAMMURABI. By S. A. COOK, M.A. Post 8vo, cloth, price **6s.** net.

KINSHIP AND MARRIAGE IN EARLY ARABIA. By Prof. W. ROBERTSON SMITH, LL.D. New and enlarged edition. Large crown 8vo, cloth, price **6s.** net.

THEOLOGY *(Continued)*.

THE OLD TESTAMENT IN THE JEWISH CHURCH. By Prof. W. ROBERTSON SMITH, LL.D. New and enlarged edition. Large crown 8vo, cloth, price **6s.** net.

THE PROPHETS OF ISRAEL, Etc. By Prof. W. ROBERTSON SMITH, LL.D. New edition. Large crown 8vo, cloth, price **6s.** net.

THE RELIGION OF THE SEMITES. By Prof. W. ROBERTSON SMITH, LL.D. Second edition. Large crown 8vo, cloth, price **6s.** net.

THE QUEST OF THE HISTORICAL JESUS. A Critical Study of its Progress and Results from Reimarus to Wrede. By Dr. A. SCHWEITZER. Translated by Rev. W. MONTGOMERY, with Preface by Prof. F. C. BURKITT. Second Edition. Demy 8vo, cloth, price **10s. 6d.** net.

SPINOZA'S SHORT TREATISE ON GOD, MAN, AND HIS WELLBEING. Translated for the first time into English, and edited, with Introduction and Commentary, by Prof. A. WOLF, M.A., D.Litt. Containing 13 illustrations. Large crown 8vo, cloth, price **7s. 6d.** net.

LIST OF PICTURES

FOR SCHOOL AND HOME DECORATION

May Blossoms. Menpes.
A Japanese Girl with Umbrella. Menpes.
A Venetian Girl. Menpes.
Punting on the Thames. Menpes.
A Kiosk on the Boulevard, Paris. Menpes.
Haymaking in the Alps. A. D. M'Cormick.
Broad Street, Oxford. Fulleylove.
Syrian Women at a Well. Fulleylove.
A Dutch Boy on Skates. Jungman.
The Scottish Highlands. Sutton Palmer.
A Guernsey Flower-Girl. Wimbush.
A View in Capri, Italy. A. Fitzgerald.
A Moor and his Servant, Tangier. A. S. Forrest.
A Lama Standard Bearer, Tibet. Savage Landor.
The Thames; The Upper Pool. W. L. Wyllie, R.A.
A Burmese Lady at the Entrance to a Temple. R. Talbot Kelly.
Saint Peter's, Rome. Alberto Pisa.
A Turkish Lady in Outdoor Dress. W. Goble.
A Sussex Windmill. W. Ball.
An Indian Chief. T. Mower Martin.
Passing the Reef, New Hebrides. Norman Hardy.
A Boer and his Pony. St. Leger.
A Little Dutch Milkmaid. Crescioli.
Yachting on the Clyde. J. Young Hunter.
Gathering Sticks. George Morland.
Don Balthasar Carlos. Velasquez.

PRICES AND SIZES.

*1. UNFRAMED. ON 2-INCH WHITE MOUNT . . . . **2/6** net.
Average outside measurement, about $17\frac{1}{2} \times 21\frac{1}{2}$ inches.

2. FRAMED IN WHITE REED FRAME . . . . . . **10/6** ,,
Average outside measurement, $19\frac{3}{4} \times 23\frac{1}{4}$ inches.

3. FRAMED IN BLACK SCOOPED DUTCH FRAME . . . **12/6** ,,
Average outside measurement, $18\frac{1}{2} \times 21\frac{1}{2}$ inches.

☞ * One unframed specimen of any picture will be sent to any head teacher at half price, plus postage—
viz., 2/6 at 1/3 + postage 3d. = **1/6**,
on application to the Publishers.

The pictures may be obtained through any bookseller or educational supply firm, in exactly the same way as School Text Books.

AT SPECIAL PRICES FOR SCHOOLS ONLY

THE MENPES SERIES OF GREAT MASTERS

Being Facsimile Reproductions in Colour of the Original Pictures.

LIST OF PICTURES.

FIRST SERIES.

1. **The Age of Innocence.** Reynolds
2. **William II., Prince of Orange-Nassau.** Van Dyck
3. **Lady Hamilton as a Bacchante.** Romney
4. **The Laughing Cavalier.** Franz Hals
6. **Portrait of Mrs. Siddons.** Gainsborough
7. **Nelly O'Brien.** Reynolds
8. **Portrait of the Doge Leonardo Loredano.** Bellini
9. **Portrait of an Old Lady.** Rembrandt
10. **The Virgin and Child.** Botticelli
11. **The Hay Wain.** Constable
12. **Madame Le Brun and her Daughter.** Le Brun
13. **The Broken Pitcher.** Greuze
14. **The Parson's Daughter.** Romney
15. **The Milkmaid.** Greuze
16. **Portrait of Miss Bowles.** Reynolds
17. **La Gioconda.** Leonardo da Vinci
18. **Ulysses Deriding Polyphemus.** Turner
19. **Chapeau de Paille.** Rubens
20. **Portrait of Mrs. Siddons.** Sir T. Lawrence
21. **Head of a Girl.** Greuze
22. **The San Sisto Madonna.** Raphael
23. **The Dead Bird.** Greuze
24. **Princess Margarita Maria.** Velasques
25. **The Tribute Money.** Titian
26. **Sir Walter Scott.** Raeburn
27. **Robert Burns.** Nasmyth
29. **Inside of a Stable.** George Morland
30. **Head of a Girl.** Rembrandt
31. **Embarking for Cythera.** Watteau
32. **Anne of Cleves.** Holbein
33. **The Avenue, Middleharnis, Holland.** Hobbema
34. **Interior of a Dutch House.** Peter de Hoogh
35. **Charles I.** Van Dyck
36. **St. John the Baptist.** Leonardo da Vinci
37. **A Young Man.** Raphael
38. **A Party in a Park.** Watteau

Uniform with the Menpes Series of Great Masters.

HIS MAJESTY KING GEORGE V.

A reproduction in colour of the original portrait in oils by H. de T. Glazebrook, painted for the Officers of the Royal Marine Artillery.

The perfection of the process practically gives everyone who acquires one of these reproductions an original portrait of King George which has received commendation from the King himself.

AVERAGE SIZES.

ON WHITE MOUNTS	24 × 19 inches.
FRAMED PICTURE	21½ × 18 „

SPECIAL PRICES FOR SCHOOLS.

On White Mount	each **8/6** net.
In Dark Oak Frame, Nos. 1 to 8, 11, 12, 16 to 21, 23 to 37, and The King,	each **10/6** net.
In Dark Oak Frame, Nos. 9, 10, 13, 14, 15	each **13/-** net.
„ „ No. 22	**21/-** net.

SMALLER SERIES OF PICTURES.

51. **Napoleon I. and his Staff.** Meissonier
52. **Halting at an Inn.** Meissonier
53. **Soldiers Gambling.** Meissonier
54. **Gilles and his Family.** Watteau
55. **The Blue Boy.** Gainsborough
56. **Nutting.** Gainsborough
57. **Squire and Mrs. Hallett.** Gainsborough
58. **Mrs. Sheridan.** Gainsborough
59. **The Hon. Mrs. Graham.** Gainsborough
61. **The Market Cart.** Gainsborough
62. **Mrs. Siddons.** Gainsborough
63. **The Parish Clerk.** Gainsborough
64. **Queen Charlotte.** Gainsborough
65. **Madame Bacelli.** Gainsborough
66. **Mrs. Robinson ("Perdita").** Gainsborough
67. **Miss Haverfield.** Gainsborough
68. **Mrs. Sheridan and Mrs. Tickell.** Gainsborough
69. **Lady Gideon.** Gainsborough
70. **Innocence.** Lancret
71. **The Music Lesson.** Lancret
72. **Love.** Boucher
73. **The Virgin of the Immaculate Conception.** Murillo
74. **A Lady Carving Her Name.** Fragonard

SPECIAL PRICES FOR SCHOOLS.

On White Mount	each **5/6** net.
In Dark Oak Frame	each **7/6** net.

AVERAGE SIZES.

ON WHITE MOUNTS / FRAMED PICTURE } 15½ × 13½ inches.

SOME PRESS OPINIONS.

THE DAILY MAIL says:—"Both in price and quality the facsimiles outstrip all other reproductions in the past, and as far as we know at present in the market. Colour, crackle, old varnish, and tone are by this process faithfully rendered."

THE PRACTICAL TEACHER says:—"'The Age of Innocence,' and the 'Prince of Orange' ought to be seen on the walls of every school in the land."

BOOKS FOR PRIZES.

WITH FULL-PAGE ILLUSTRATIONS IN COLOUR.

Price **6s.** each.

Grimm's Fairy Tales
Talks about Birds
Scott's Tales of a Grandfather
Children's Book of Art
Children's Book of Stars
Children's Book of London
Children's Book of Edinburgh
Children's Book of Gardening
Children's Tales of English Minsters
Children's Tales from Scottish Ballads
Children's Book of Celtic Stories
The Book of the Railway
The Adventures of Punch
Red Cap Tales
Red Cap Adventures
Swiss Family Robinson
The Pilgrim's Progress
Gulliver's Travels
The Fox (Animal Autobiographies)
Uncle Tom's Cabin
Adventurers in America
Ramparts of Empire (5s. net)
Here and There (5s.)

Price **3s. 6d.** each.

LIFE-STORIES OF ANIMALS

The Lion	**The Squirrel**
The Rat	**The Fowl**
The Dog	**The Tiger**
The Black Bear	**The Cat**

Price **3s. 6d.** each.

The Life of St. Paul
The Vicar of Wakefield
Eric; or, Little by Little
St. Winifred's; or, The World of School
Julian Home. A Tale of College Life
Robinson Crusoe
Cook's Voyages
Park's Travels in Africa
The Bull of the Kraal; and the Heavenly Maidens: *(a tale of [illegible])*
The Story of Robin Hood and his Merry Men
Beasts of Business
Life of Sir Walter Scott
The Divers
Stories
Willy Wind, etc.
A Tale of the Time of the Cave Men
From Fag to Monitor
Exiled from School
By a Schoolboy's Hand
The Open Book of Nature (net)
The Wolf Patrol

Price **3s. 6d.** each (*Continued*).

The Golden Girdle
Don Quixote (Abridged)
Jack Haydon's Quest
Peeps at the World (net)
Peeps at Oceania (net)
Peeps at the Far East (net)
Peeps at the British Empire (net)
The Kinsfolk and Friends of Jesus
The King who never Died; Tales of King Arthur
The First Voyages of Glorious Memory, Retold from Hakluyt

Price **2s.** each.

The World in Pictures
The British Isles in Pictures
The British Empire in Pictures
Europe in Pictures
How Other People Live
Beasts and Birds
Fields and Gardens
Pictures of British History

Price **1s. 6d.** net each.

PEEPS AT MANY LANDS AND CITIES.

Australia	**Italy**
Belgium	**Jamaica**
Berlin	**Japan**
Burma	**Kashmir**
Canada	**Korea**
Ceylon	**London**
China	**Morocco**
Corsica	**New York**
Denmark	**New Zealand**
Edinburgh	**Norway**
Egypt	**Paris**
England	**Portugal**
Finland	**Rome**
France	**Russia**
Germany	**Scotland**
Greece	**Siam**
Heavens	**South Africa**
Holland	**South Seas**
Holy Land	**Spain**
Hungary	**Sweden**
Iceland	**Switzerland**
India	**Turkey**
Ireland	**Wales**

PEEPS AT HISTORY.

Canada	**Japan**
India	**Scotland**

PEEPS AT NATURE.

Wild Flowers and their Wonderful Ways
Bird Life of the Seasons
British Land Mammals

BOOKS FOR PRIZES—*Continued.*

WITH FULL-PAGE ILLUSTRATIONS IN COLOUR.

Price **1s. 6d.** net each.

PEEPS AT GREAT RAILWAYS

London and North-Western Railway
North-Eastern and Great Northern Railways

BEAUTIFUL BRITAIN.

Canterbury
Cambridge
Channel Islands
Firth of Clyde
English Lakes
Isle of Man
Isle of Wight
Oxford
North Wales
Stratford-on-Avon, Leamington and Warwick
Thames
Trossachs
Windsor and Eton
Wessex

And, uniform with the above,

The Romance of London

Price **1s. 6d.** net each.

RED CAP TALES FROM SCOTT.

Stolen from the Treasure Chest of the Wizard of the North.

By S. R. Crockett.

Waverley
Guy Mannering
The Antiquary
Rob Roy
Ivanhoe
The Pirate, and A Legend of Montrose
Fortunes of Nigel
Quentin Durward

Price **1s.** net each.

TALES OF ENGLISH MINSTERS.

Canterbury
Durham
Ely
Hereford
Lincoln
St. Alban's
St. Paul's
York

WITH ILLUSTRATIONS IN BLACK AND WHITE.

Price **5s.** net.

By J. H. Fabre. Translated by A. Teixeira de Mattos.

The Life and Love of the Insect

Price **5s.** each.

By Ascott R. Hope.

Ready Made Romance
Hero and Heroine

Price **3s. 6d.** net.

By Sir Martin Conway

The Alps

Price **3s. 6d.** each.

By Warren Bell.

J. O. Jones, and how he Earned his Living
Tales of Greyhouse
Green at Greyhouse
Jim Mortimer

By R. H. Dana.

Two Years Before the Mast

By John Finnemore.

Two Boys in War-time
The Story of a Scout
Red Men of the Dusk

By R. C. Gillie.

The Story of Stories: A Life of Christ for the Young
God's Lantern Bearers; The Story of the Prophets of Israel for Young People

By Ascott R. Hope.

Black and Blue
Half Text History
Cap and Gown Comedy
All Astray

Price **3s. 6d.** each—(*Continued*).

By Sir Clements Markham.

The Paladins of Edwin the Great

By Mrs. C. R. Peers.

The Saints in Story

By T. Ernest Waltham.

Tangerine: A Child's Letters from Morocco

By P. G. Wodehouse.

The Gold Bat
The Pothunters
A Prefect's Uncle
Tales of St. Austins
The Head of Kay's
The White Feather
Mike
Psmith in the City

Price **2s. 6d.** each.

By F. W. Farrar.

Eric; or, Little by Little
St. Winifred's; or, The World of School
Julian Home. A Tale of College Life

Price **1s. 6d.** net.

PEEPS AT GREAT INDUSTRIES.

By Edith A. Browne.

Sugar

Published by A. & C. BLACK, 4, 5 and 6 Soho Square, London, W.

